

**INTÉGRALE
DE LA CORRESPONDANCE POTIER-BERTHIER
RETRANSCRITE**

Caen le 22 mars 1967

René Potier
4 Fossés St Julien
14 CAEN (France)

Monsieur,

Je suis un vieil habitué des textes de César pour les avoir commentés à mes élèves de quatrième depuis de longues années. Aussi l'article de Dunoyer paru dans *Le Monde* du 25 janvier m'avait profondément ému : il reposait franchement le problème d'*Alesia* et me fournissait une réponse à la question que je me pose depuis toujours : comment peut-on encore s'accrocher à Alise-Ste-Reine ? J'ai écrit à M. Dunoyer que j'étais enchanté qu'il ait fait connaître à ses lecteurs votre nom et votre découverte en lui disant que j'avais de nombreuses notes, toutes basées sur le texte de César, qui justifiaient votre ingénieuse découverte et qu'en rassemblant ces notes, j'avais construit un article documenté qui me menait, par une investigation littéraire, là où vous avait conduit une recherche scientifique. Ou à peu près : car le texte, à mon avis, guide la retraite de César jusqu'au combat de cavalerie qui a dû se dérouler à l'ouest de la route Besançon - Lons-le-Saunier ; plus précisément à l'ouest de la route Arbois-Poligny-Montchauvier. *L'oppidum*, pour moi, était à une trentaine de kilomètres dans la montagne. Jugez de ma joie quand j'ai lu que vous aviez découvert Cornu !

Monsieur Dunoyer m'a demandé mon article : il va faire un montage des arguments pour et contre et se servira de mon article mais il croit que vous serez vous aussi, Monsieur, intéressé. Je l'ai titré « *Monsieur Berthier a-t-il découvert Alesia ?* ». Après avoir résumé un article de Guittonneau (*Histoire pour tous* - nov. 1966) qui accumule les arguments contre Alise-Ste-Reine, j'ai montré que le Mont Auxois avait été choisi sans tenir compte du texte de César ou en l'interprétant ou en le faussant : Alise-Ste-Reine est un site *a priori*. Tous les traducteurs ont fait contre-sens sur la phrase capitale « *Cum Caesar in Sequanos per extremos Lingonum fines iter faceret* », faute de savoir que « *extremi fines* » est un terme géographique (comme *primi fines* *medii fines*) dont le sens est très clair : c'est la partie du territoire qui marque la fin de ce territoire, si bien que César franchissait effectivement la frontière des Lingons, c'est-à-dire la Saône. D'autres phrases disséminées dans le livre septième, conduisent le lecteur jusqu'au-delà du Doubs et j'ai refait toute l'histoire de la retraite de César et des intentions de Vercingétorix : boucler César avant sa pénétration en Narbonnaise à Genève (puisque la vallée du Rhône était fermée par les Héduens et les Ségusiaves). En proposant le Mont Cornu comme l'*Alesia* probable, vous justifiez le nom de la peuplade « *Mandubii* » puisque le Mont Cornu est à 18 km des sources du Doubs (*Dubis*).

J'ai, grâce à un article de Rambaud paru dans un numéro de *L'Information Littéraire* (janv.- févr. 1966), justifié le chiffre des effectifs militaires gaulois et romains et j'ai montré que César avait occupé sévèrement, après les événements, les deux pays qui l'avaient le plus irrité : les Héduens transfuges en s'y rendant personnellement et les Séquanes, en y envoyant son légat Labienus avec deux légions (celles sans doute que Vercassivellaunos avait malmenées devant *Alesia*) et toute sa cavalerie.

Je n'ai pas l'intention de vous faire l'exposé complet de mes élucubrations mais je voulais dire, que si mon article vous intéressait, je me ferais un plaisir de vous l'envoyer. Et puis, je vais me rendre, dans la semaine de Pâques, au Mont Cornu parce que je suis persuadé qu'enfin vous nous avez découvert ce haut lieu que beaucoup s'entêtent à voir où il n'est pas, où il ne peut être.

Je vous prie, Monsieur, d'agréer l'expression de mes sentiments respectueux et de mon admiration.

R. Potier

27 mars 1967

Cher Monsieur,

Il me sera très agréable de prendre connaissance de votre article sur *Alesia* et je vous remercie vivement d'avoir songé à me l'adresser.

Si vos recherches, en partant du texte de César, vous ont conduit à imaginer que l'*oppidum* d'*Alesia* pouvait se trouver dans le secteur où je l'ai placé, j'avais moi-même été étonné, en découvrant un site topographique par la méthode du portrait-robot, de vérifier ensuite que ce site se trouvait précisément dans l'axe d'une retraite des armées romaines suivant l'itinéraire : pays lingon – sortie de ce territoire par son extrémité sud – continuation chez les Séquanes, soit la grande route de Genève sur laquelle le verrou de Cornu montrait toute sa valeur stratégique.

L'expérience que vous avez de votre côté, en commentant depuis de longues années le texte de la *Guerre des Gaules* à vos élèves, vous a permis de saisir la pensée de César dans toute sa rigueur, ce qui a rendu votre jugement parfaitement objectif.

Je vous serai également très reconnaissant, si cela ne vous ennuie pas, de me faire connaître vos impressions après votre visite à Cornu-Syam.

Veillez, je vous prie, Cher Monsieur, agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs.

A. Berthier

Caen le 6 avril 1967

René Potier
4 Fossés St Julien
14 CAEN (Calvados)

Cher Monsieur,

Je suis à la fois fier et heureux que vous acceptiez de lire mon article. J.-M. Dunoyer m'écrit aujourd'hui même qu'il en a trouvé la lecture passionnante ! C'est bien aimable à lui mais je suis surtout content que mes arguments lui aient paru convaincants. Sans doute ne trouverez-vous pas originales des idées auxquelles vous avez nécessairement pensé en lisant le texte de César ; mais vous serez probablement amusé de voir que ce texte, sans aucun préjugé et sans l'aide de portrait-robot, m'amène à la même conclusion que vous-même : il faut chercher *Alesia* en Séquanaise, Alise-Sainte-Reine étant invraisemblable.

J'ai demandé à Alain Decaux de le publier dans *Histoire pour tous* parce qu'il me serait très agréable de vous aider à avoir raison contre vents et marées... bien que vous n'ayez pas besoin de mon aide car je suis persuadé que vous n'aurez pas de mal grâce aux fouilles, à prouver la vérité de votre découverte. J'ai trouvé le site de Syam très émouvant. J'y suis allé avec un ami enthousiaste et passionné d'histoire. Nous avons escaladé l'*oppidum* par le flanc oriental donnant immédiatement sur les Gîts de Syam ; le dernier tiers de la montée est bourré de pierres libres qu'on pourrait penser être des pierres de démolition et qui rendaient cette ascension assez dangereuse. J'ai rêvé sur les bords de la Saine en pensant qu'elle avait dû remplir le fossé dont parle César et je pensais que si l'on pouvait retrouver le fossé, ce serait un jeu de redécouvrir le large fossé de protection de 20 pieds creusé à 120 mètres en avant du retranchement. Mais, surtout, le camp de Labienus, sur la Côte Poire m'a profondément ému : le mur, l'*agger* m'ont paru d'une vérité évidente. Je ne disposais que d'une journée sur place et ne me suis détaché de ce site qu'avec grand regret. En repassant par le Mont Auxois, je n'ai pu m'empêcher de sourire ! Comment a-t-on pu supposer que Vercingétorix se soit enfermé sur ce ridicule piton ?! Je serai heureux de savoir si le mur grossier de cent mètres, à votre avis, bloquait toute la largeur de la Plaine, de l'*oppidum* à la Côte Chaude [*NDLR : aux Côtes chaudes*] ! Où placez-vous le camp de César que le texte indique comme dominant la Plaine ? (Ch. 82 *superioribus castris*).

Serait-il indiscret de vous demander si vous avez l'intention de poursuivre vos fouilles cet été ? Et, dans ce cas, me permettriez-vous d'aller faire le curieux, vous voir travailler et vous entendre préciser quelques détails que ne sait découvrir le profane que je suis ?

Je crois fermement que vous êtes dans la vérité, que, grâce à vos travaux, cette vérité éclatera et que vous pourrez ainsi offrir l'occasion aux Français, soucieux du drame d'*Alesia*, de se rendre en pèlerinage dans ce beau coin du Jura que je ne connaissais pas.

Vous pouvez, Cher Monsieur, conserver le manuscrit : la frappe n'en est certes pas très nette et vous voudrez bien excuser ma fille encore peu expérimentée, mais je voudrais vous redire combien je vous suis reconnaissant de m'avoir fait connaître Syam. Enfin nous avons un site d'*Alesia* devant lequel on peut rêver à l'aise et sans arrière-pensée. Peut-être l'histoire de Gergovie vous intéressera-t-elle plus tard ? Si vous n'avez pas le livre d'Eychart dont je parle dans l'article et qui se trouve magnifiquement illustré et très convaincant, je me ferai un plaisir de vous l'envoyer.

Veillez, Cher Monsieur, agréer l'expression de mes sentiments très respectueux.

R. Potier

Caen le 13 avril 1967

René Potier
4 Fossés St Julien
14 CAEN (Calv.)

Cher Monsieur,

Vous devez être en possession du manuscrit que j'ai confié à la poste aérienne jeudi dernier. J'ai demandé à Alain Decaux s'il voulait le publier mais en attendant, j'ai précisé certains points que voici.

- Page 2 – Note à propos d'*Alesia* « Nous n'avons relevé que les principales incompatibilités, mais il en est d'autres ! »
- Page 4 – Note à propos du mois de Juin-Juillet - ~ s'écoule sans incident « Le temps de faire venir les cavaliers germains »
- Note à propos des 10 légions de César « Sans doute onze : avec la légion que Pompée lui avait procurée (*De Bello Gall.* VIII, 54) »
- Page 5 – À propos du consulat de César (fin de l'avant dernier §) « Tout son avenir politique est en jeu »
- Page 6 – À propos de chronologie et de géographie chez César « Par contre ses indications topographiques sont précises. »
- Page 8 - (ajouture à la note 2) « *Alesia* ne peut être en pays Héduen puisque (CX) « Quand tout est achevé, César part chez les Héduens – « *in Haeduos proficiscitur.* »
- Page 9 – (ajouture à la note 2) d'ailleurs Dion Cassius, historien du III^{ème} siècle, dit (XL, 39) que Vercingétorix arrête la marche de César chez les Séquanes : Ἀπέλαβεν ἐν Σηκουανοῖς (Note 3=) à propos d'hiverner : il s'agit d'occuper le pays rudement pour le pacifier : après la campagne de l'année précédente, qui avait vu la révolte des Sénon, des Carnutes et des Trévères, César envoya hiverner deux légions chez les Trévères et six chez les Sénon (limitrophes des Carnutes)
- Page 12 – Nouvelle note à propos de l'affront reçu à Bibracte et pour confirmation « Les "*principes*" des cités gauloises redevenus maîtres de la situation par le blocus d'*Alesia* au lieu d'appeler la Gaule entière aux armes pour secourir Vercingétorix, comme il l'avait demandé, avaient fixé un simple contingent sous de vains prétextes qui coloraient la défection. À ce moment déjà commence la capitulation. Seul Vercingétorix avait compris que, sans la levée en masse, la Gaule cesserait d'exister. »

Si vous deviez relever quelque point ou désiriez que j'insiste sur un autre, je vous serais très reconnaissant de me le faire savoir. Et je vous prie, Cher Monsieur, de bien vouloir agréer l'expression de mes sentiments respectueux.

R. Potier

Caen le 8 mai 1967

René Potier
4 Fossés St Julien
14 CAEN

Cher Monsieur,

Croyez que j'ai été très sensible à l'attention que vous avez apportée à la lecture de mon article et à l'éloge que vous m'en faites avec tant de générosité. Je vous en aurais remercié plus tôt si je n'avais pas été bousculé par les activités diverses qui fondent sur les enseignants, en fin de trimestre et à l'approche des examens. Je voulais aussi profiter de vos conseils pour faire les retouches que vous me suggériez et j'attendais, pour vous la communiquer, la réponse d'A. Decaux auquel j'avais envoyé le manuscrit.

J'ai donc refait le paragraphe concernant la base de Langres : j'ai été convaincu par vos arguments et Rambaud qui m'a persuadé que César avait plus peur que je ne le pensais ; de toute façon le point de franchissement de la Saône est Auxonne ou Saint-Jean-de-Losne. J'ai refondu la page où je traduis la phrase litigieuse dans son ensemble (*Magno horum coacto... jusqu'à trinis castris cœdit*) en indiquant à cet endroit, avant de préciser le sens de l'expression « *facere iter in sequanos per extremos fines Lingonum* », que Vercingétorix avait joué César ; j'ai, dans les notes, ajouté ici et là quelques précisions de nature à donner au chef gaulois son vrai visage de stratège trahi avant et après *Alesia* et j'ai ajouté une page de conclusion générale, à la fin de laquelle je fais un discret appel à l'impartialité et à la tolérance. Je pensais, en effet, à M. Dunoyer m'écrivant qu'il avait reçu une lettre « fort déplaisante » de M. Le Gall... et aussi à l'attitude, moins compréhensible encore, de l'Université de Besançon qui, au lieu de se réjouir in petto de voir *Alesia* revenir en Franche-Comté, s'irrite jalousement de n'avoir pas découvert elle-même ce qu'elle avait à sa porte ! Il en est de même ici où la Faculté ne tolère pas d'autres archéologues que ceux qu'elle autorise ou qu'elle forme ! Je suis bien certain qu'un jour vous ferez taire tous ces aboiements.

M. Decaux m'a répondu très aimablement qu'il avait lu personnellement mon article « avec beaucoup d'intérêt » et que la démonstration lui paraissait « très convaincante » mais qu'il lui était difficile, six mois après avoir publié l'article de Guittonneau, de revenir sur le même sujet. Il se dit « désolé » et me conseille d'adresser le manuscrit à *Miroir de l'Histoire*, *Archéologia* et *Atlas*. Je l'ai proposé finalement à *Miroir de l'Histoire* (sans espoir : on trouvera le texte trop technique sans doute) et à *L'Information historique* qui, plus spécialisée, peut s'intéresser à cette question replacée sous un éclairage nouveau.

Pour terminer, je veux vous remercier de l'invitation que vous me faites de vous retrouver fin août à Chaux-des-Crotenay. Je m'y rendrai avec un grand plaisir et vous serez bien aimable de me dire à quelle date vous serez sur place pour que je puisse prendre mes dispositions.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments respectueux et reconnaissants.

R. Potier

Caen le 2 juin 1967

René Potier
4 Fossés St Julien
14 CAEN
France

Cher Monsieur,

Enfin, sur le conseil de mes collègues, j'ai proposé mon manuscrit à Monsieur l'Inspecteur Général, directeur de *L'Information Historique*. Il m'a répondu d'emblée, sans l'avoir lu, que le problème du site d'*Alesia* intéressait ses lecteurs et lui-même. Après lecture, il m'a écrit : « J'ai lu, en profane, votre manuscrit. Je l'ai trouvé fort intéressant. » Il le publiera (peut-être en deux fois) dans le numéro de novembre-décembre avec une ou deux cartes inspirées des miennes. Je n'ai pas résisté au plaisir de lui dire que je me rendrai, sur votre invitation, à Syam- Cornu, fin août, pour vous voir travailler. Il semble intéressé par ces travaux et me dit qu'il lirait bien volontiers un compte-rendu. Je pense ainsi que, si vous le désiriez, *L'Information Historique* accueillerait volontiers un compte-rendu de l'état de vos travaux, si vous décidiez de les révéler au public, parce que, pour ma part, je ne pourrais dire à M. Troux que des impressions de voyage et ne voudrais pas me mêler de technique archéologique que j'ignore. Peut-être est-il bon que M. Troux ait fait ainsi un appel du pied ? Qu'en pensez-vous ?

Je serai très heureux d'aller vous retrouver en août : ce sera le meilleur moment de mes vacances ! Je pense, chaque jour, que vous ne pouvez pas ne pas avoir raison et ne comprends pas que des Universitaires (je pense à Besançon) puissent être ainsi sottement entêtés et... jaloux !... J'ai souvent, sous les yeux, la carte de Champagnole au 1/50 000 pour essayer avec du fil et des épingles de retrouver le circuit de la circonvallation mais je suis gêné par le camp de César qui devait être important et situé, je suppose, sur les hauteurs du Bois La Liège puisque les cavaliers de l'armée de secours redoutaient de se faire tourner sur leur côté droit par une sortie « *ex castris superioribus* » (Ch. 82) et que l'armée de secours s'installe à 1 000 pas des lignes romaines (Ch. 79) ; d'autre part, du camp de Labienus, la circonvallation devait venir retrouver assez près la contrevallation de la Plaine puisque la cavalerie gauloise (ch. 79) à son arrivée, couvre toute la Plaine (*omnem eam planitiem qua milia passuum III patere demonstravimus*). Si bien que mon circuit, à moi, dépasse 21 km. Je dois donner trop d'importance au camp de César.

Enfin, il m'est venu l'idée - peut-être farfelue - que Syam pourrait être une syncope d'un *(Ali)siam(ago)* : le champ d'*Alesia* ! avec forte accentuation sur l'antépénultième mais peut-être y vais-je un peu fort ? Avez-vous réfléchi sur ce sujet ?

Ayez l'obligeance, Cher Monsieur, de me pardonner ce bavardage et ces élucubrations et si mon manuscrit, revu et corrigé grâce à vos précieux conseils, vous intéresse, dites-le moi et je vous le ferai parvenir.

Veillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments très respectueux.

R. Potier

24 juin 1967

Cher Monsieur,

Par paquet recommandé, je vous ai renvoyé il y a quelques jours, le livre de M. Eychart. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt cette étude, mais je ne pourrai me faire une opinion définitive qu'en allant sur le site, ce que je mettrai dans mes projets de prochain voyage en France.

Mais il me faut d'abord songer à la campagne d'été à Syam-Cornu. Le Préfet du Jura vient de m'informer qu'une subvention avait été octroyée par le Conseil Général pour des recherches en surface, les fouilles proprement dites étant toujours suspendues par la mauvaise volonté de l'Université de Besançon. Nous nous appliquerons avant tout à préciser le circuit de la circonvallation et de la contrevallation. À ce propos, je ne pense pas qu'on puisse établir un camp romain sur les hauteurs du bois La Liège. Il y a un camp naturel à Châtelneuf.

La toponymie est d'interprétation délicate. On peut en effet se demander si dans le vocable Syam il n'y a pas un souvenir d'*Alesia*. Un spécialiste en la matière avait également attiré mon attention sur l'appellation La Liège, qui pourrait aussi être une déformation d'*Alesia*. Enfin se pose le problème de savoir si la Saine, qui est l'un de nos deux *flumina*, ne serait pas la *Sequana* des Séquanes. Mais il faut être extrêmement prudent.

Si vous pouvez m'envoyer dès maintenant votre manuscrit revu et corrigé, j'aurai beaucoup de plaisir à le revoir.

La date où nous serons à Chaux-des-Crotenay peut être prévue entre le 20 et le 25 août. Naturellement, je vous donnerai l'ultime précision dès que je serai fixé. Le fait que *L'Information Historique* accueille avec empressement votre article est le signe évident qu'Alise-Ste-Reine n'est pas considéré comme un dogme par tout le monde. Il sera particulièrement agréable d'évoquer tous ces problèmes au cœur d'un Jura accueillant, le temps qui nous a favorisé les années précédentes voudra bien, je l'espère, être à nouveau clément.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

A. Berthier

Caen, vendredi 7 juillet

Cher Monsieur,

J'ai reçu et votre paquet recommandé et votre lettre du 24 juin. Je savais que le livre de Eychart vous intéresserait parce que Gergovie aussi est une citadelle perdue. Je suis allé deux ou trois fois sur les lieux et il est bien vrai que le site de Merdogne est invraisemblable.

Je suis heureux que le Préfet du Jura vous ait octroyé une subvention et qu'à défaut de fouilles profondes vous puissiez cependant travailler sur le terrain. Refaire le circuit des contrevallation et circonvallation est passionnant et je veux vous dire la joie que j'aurai à suivre vos investigations. Je me suis amusé à tenter, sur la carte au 1/50 000, de préciser le circuit de circonvallation mais on arrive vite à passer le cap des 21 km, même en suivant les hauteurs les plus proches de la contrevallation. J'avais pensé aussi à Châtelneuf pour y installer le camp de César mais l'espace me paraît restreint pour 10 légions si l'on pense qu'un camp pour deux légions exigeait au moins 40 hectares ; d'autre part il faut supposer, dans ce cas, que l'armée de secours occupait Pillemoine et Le Vaudioux puisque César dit (79) que les Gaulois de l'armée de secours s'étaient installés à 1 000 pas de ses lignes. Enfin nous verrons cela sur le terrain et je vous suis infiniment reconnaissant, cher Monsieur, de bien vouloir me compter au nombre de vos élèves : je serai un élève docile et studieux. À ce propos, j'aimerais que vous m'indiquiez s'il existe des ouvrages d'archéologie que je puisse lire avec profit car c'est une science qui m'attire beaucoup.

Pour l'étymologie de Syam, je pense qu'on pourrait songer à *(Ale)siam(ago)* et je ne doute pas que La Liège puisse venir de *Alesia* -> *Alevia* -> *Alelia*. Sans doute faut-il être prudent mais la Saine ne peut venir que de *Sequana*.

C'est Monsieur Dunoyer qui est actuellement en possession de mon manuscrit, aussi ne vais-je pas vous l'envoyer : je vous l'apporterai en août prochain et nous reparlerons de cette mauvaise volonté de l'Université de Besançon. J'ai déjà dit à l'Inspecteur Général, directeur de *L'Information Historique*, ce que j'en pensais et je vous aiderai, s'il le faut, à vaincre ces honteuses interdictions.

J'attends donc, Cher Monsieur, la date exacte de notre rendez-vous à Chaux-des-Crotenay et vous prie d'agréer l'expression de mon respect et de ma gratitude.

R. Potier

MUSÉE GUSTAVE MERCIER

17 Juillet

Cher Monsieur,

C'est le 26 août que nous comptons arriver à Chaux-des-Crotenay. Notre séjour durera, pour notre part, près de deux semaines. C'est l'Hôtel de la Poste à Chaux-des-Crotenay qui est notre P.C. habituel.

Nous comptons bien sur vous et serons heureux de faire votre connaissance autrement que par lettre.

La thèse complémentaire de J. Harmand, qui concerne *Alesia*, vient de paraître aux Ed. Picard. Il serait intéressant d'analyser en détail ce document.

Des amis viendront se joindre à nous et, en liaison avec l'équipe de Champagnole, nous tenterons de faire le meilleur travail possible.

Veuillez croire, Cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

A. Berthier

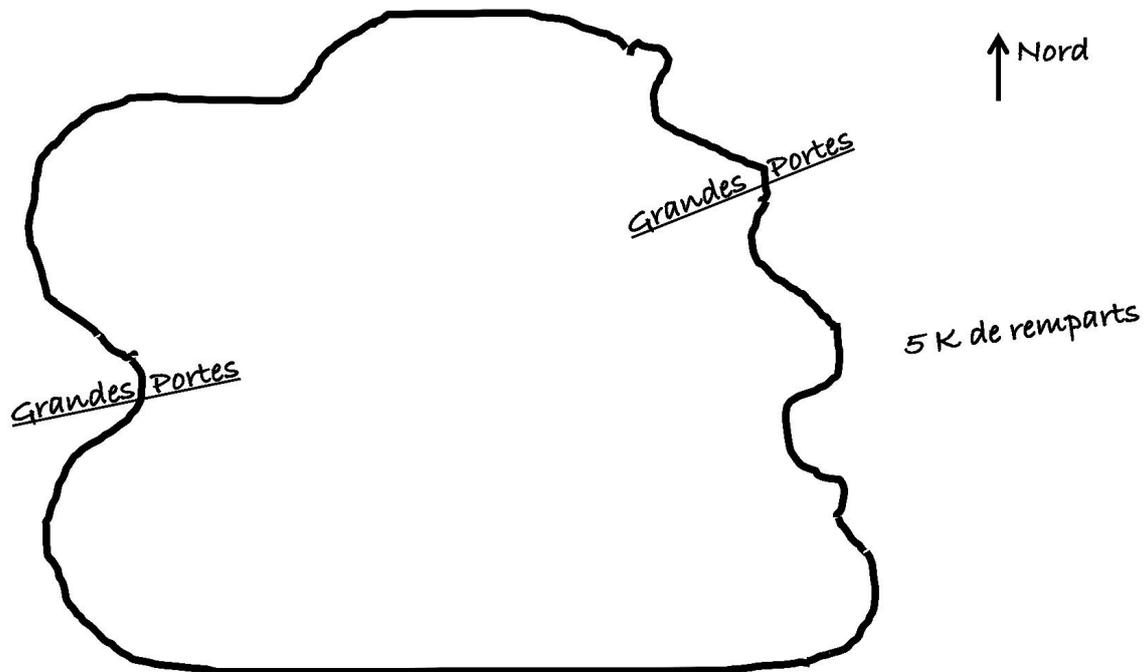
Caen le 15 septembre 1967

René Potier
4 Fossés St Julien
14 CAEN

Cher Monsieur,

Je voudrais vous dire d'abord toute l'immense joie que j'ai eue de faire votre connaissance et celle de votre famille si sympathique. Très sincèrement il y a bien longtemps que je n'avais été aussi heureux. Que c'est passionnant de travailler avec vous pour une cause si noble et si juste ! Merci mille fois de m'avoir intégré à votre équipe.

Je suis rentré à Caen en passant par Bibracte. Connaissez-vous ? J'ai trouvé, avec une émotion rétrospective en songeant que le grand Vercingétorix et César avaient foulé son sommet, un plan de l'*oppidum* qui était ceinturé de murailles (type *muri gallici* : avec assemblage de poutres) et dont le contour, reproduit sur une stèle, va nous aider pour nos recherches de l'*urbs* et de l'*arx*, car il a une forme tout à fait inattendue : ce n'est pas le cercle que l'on attendait mais ceci :



J'ai vu au musée d'Autun des spécimens d'objets trouvés à Bibracte : monnaies séquanes, couteaux, lames, haches, crampons à glace, coins, clefs, fibules, gonds, charnières, verrous verticaux, clous de porte, et de grands clous tenant les poutres de rempart de 0,10 - 0,20 - 0,30 de longueur. Peut-être pourrions-nous, dans la prochaine campagne, fouiller nos vestiges de rempart de l'*urbs* (notre mur de 4 m). Nous n'aurions besoin que de pioches et de courage mais pas d'autorisation !

Enfin j'ai déjà contacté mon collègue Edeine, archéologue de la période gauloise. Je dois avoir un long entretien avec lui d'ici quelques jours : il partait en Sologne faire de la photo aérienne. Il a des combines pour fouiller sans avoir besoin d'autorisation.

J'ai refondu tout mon article qui se trouve très allongé et, ce me semble, très convaincant. J'ai, pour le mettre au point, profité de toutes vos observations et de celles de l'équipe. Vous verrez que je vous ai pillé sans vergogne - et sans vous nommer, ce qui est plus prudent. Je consens à attirer la foudre sur ma tête ! Et puis ce manuscrit, on le verra bien, est la pensée de l'équipe dont je me fais le porte-parole.

Ce matin j'ai reçu une lettre charmante de M. Trous, ex-Inspecteur Général et directeur de *L'Information Historique* :

- 1) Il me demande mon nouveau manuscrit pour le donner à l'impression.
- 2) Prétend que nos "fouilles méritent d'être connues : je serai heureux de leur offrir l'hospitalité de *L'Information Historique*" !!!
- 3) Me demande si j'ai lu la petite thèse d'Harmand.
- 4) Constate que le problème d'*Alesia* est d'actualité.

Alors, Cher Monsieur, je me demande s'il ne serait pas bon que vous écriviez un exposé sur les résultats actuels des fouilles et investigations à Cornu ? Qu'en pensez-vous ? Quitte à signer : équipe de Champagnole !

Pour moi je vais demander à Trous s'il veut accepter mon "assommoir" sur Harmand. Dites-moi vite ce que vous pensez de tout cela : vous êtes sage et je me rendrai à votre avis.

Voulez-vous présenter mes hommages à Madame, mes encouragements à vos enfants, et agréer l'expression de mes sentiments très reconnaissants.

R. Potier

Caen 2 octobre 1967

Cher Monsieur,

Je vous envoie la dernière édition (!) de l'article qui doit paraître au plus tard dans le N° de janvier de *L'Information Historique*. M. Troux m'a dit que je devais m'attendre à des objections, qu'il leur donnerait l'hospitalité de la Revue si elles émanaient de spécialistes de l'Histoire Romaine et que, s'il s'en dégagait un débat intéressant, il en serait heureux.

Vous verrez que j'ai "pillé" l'équipe ! Je crois sincèrement avoir bien mis au point, avec tous nos échanges de vue, cette localisation. Restait ce *in Sequanos* très ennuyeux. Mes collègues m'ont averti que *in Sequanos* ne pourrait jamais passer pour un transit : c'est une entrée dans un territoire et une avancée dans ce territoire. Même l'idée d'en sortir se rendrait par *in Sequanis*. J'ai donc longuement réfléchi et, m'appuyant sur la syntaxe d'Ernout, je crois avoir trouvé la solution indiscutable : elle sort naturellement du texte latin et c'est Thévenot (!) qui me l'a suggérée : vous allez vous amuser !

Mon collègue de Lettres Supérieures (Bouvet) spécialiste en latin et critique acerbe, m'a lu le manuscrit. C'était un partisan d'Alise parce qu'il ne connaissait pas votre découverte. Il m'a dit être tout à fait convaincu et nous sait gré d'avoir réhabilité Vercingétorix. Il me reproche d'avoir la dent dure sans m'en faire critique car il trouve que nous avons raison d'être enthousiastes.

Il se propose d'aller visiter Cornu. Ma discussion sur *In Sequanos* lui paraît absolument irréprochable et, pour lui, effectivement César était et avançait chez les Séquanes : l'erreur des Alisiens est d'avoir confondu *in* avec *ad*.

Je suis content d'avoir son approbation car il est bien connu dans l'Université comme un spécialiste du latin et ses avis font autorité.

Gardez pour vous ce manuscrit. J'avance l'autre article que je vous ai promis et dans lequel je démonte Harmand. Je tâcherai d'avoir la dent moins dure mais il m'énerve : comment peut-on écrire les sornettes qu'on trouve dans son ouvrage !

Quand je l'aurai achevé, je vous l'enverrai pour que vous me donniez vos suggestions avant de le proposer à *L'Information Historique* ou ... à je ne sais qui.

Avez-vous reçu ma dernière lettre ? Comment s'est passé le bachot de votre fils ?

Voulez-vous présenter mes hommages à Madame Berthier et agréer l'expression de mes sentiments reconnaissants.

R. Potier
4 Fossés St Julien
14 CAEN

P.S. L'article a été envoyé avec une carte d'ensemble et un morceau de la carte 1/50 000 avec la plaine de Crotenay et l'Ain.

Caen 6 octobre 1967

Cher Monsieur,

Nos lettres se sont croisées. J'ai été heureux de recevoir la vôtre. Ainsi nous verrons à Syam des visiteurs de marque avec M. Picard et M. Heurgon.

Le Général Blanc m'a écrit : il sera à Caen le samedi 21 octobre et je l'ai invité à venir dîner à la maison. Je serai à la fois honoré et enchanté de faire sa connaissance. Vous avait-il trouvé une solution pour le bouclage Billaude-Plaine ?

J'ai en main le procès-verbal de vos observations que j'ai lu avec intérêt . . . et un peu de nostalgie car il est évident qu'il faudrait travailler beaucoup sur cet *oppidum*. Mon ami Edeine, l'archéologue, que j'ai vu hier soir me disait que c'était "un gros truc" qui l'intéresse beaucoup. Cependant il prépare une thèse . . . (dans laquelle il attaque, lui aussi, J. Harmand dont il dit que c'est un orgueilleux et un pédant) et il s'occupe de nombreux chantiers. Il ne pourra aller à Syam ni à Pâques ni à la Pentecôte mais s'y rendra très probablement pendant que nous y serons en août. Il conseille d'acheter le bouquin de Mortimer Wheeler, *Hill Forts of Northern France*. C'est un archéologue anglais qui, avec de gros crédits et beaucoup de science, a fouillé (vers 1950) la Normandie gauloise. Ce livre contient de remarquables photos de fouilles – en particulier de fouilles de remparts – (fondations, place des poutres imprimée dans la terre avec clous). Je l'ai vu : c'est très parlant.

En attendant, Edeine (pour qui il est impossible de se tromper en présence de traces de remparts !) conseille, avant tout, des photos aériennes de 200 ou 300 m – au printemps ou à la fonte des neiges : les fossés se réchauffent plus vite. Puis il faudrait faire des sondages – minutieusement – dans les fossés où l'on trouve de tout parce qu'ils ont servi de dépotoirs ! Faire travailler une équipe à partir des traces de remparts pour - si possible – en suivre la trace le plus loin possible. Examiner et fouiller toutes les taupinières : nids de poteries, de déchets. Interroger les habitants de Cornu et de Crotenay.

- 1) Demander à Cornu s'ils ont trouvé des choses bizarres au cimetière (Il faut retrouver le cimetière de l'*urbs*) demander à voir leurs vieilleries.
- 2) À Crotenay, si la tradition du combat de cavalerie persiste, c'est qu'ils ont trouvé des objets gaulois ou romains. Où sont-ils ? Edeine apprend beaucoup en interrogeant, en allant sur les chantiers de fouille.

Edeine a une équipe de 40 fouilleurs spécialisés, dispose d'un matériel complet et d'instruments de photo uniques. Quand nous aurons l'autorisation de fouilles et des crédits, il s'offre à aller un mois par an sur place si l'on veut. Je sens qu'il est mordu mais il ne pourra venir à Pâques.

Le *tumulus* est un tombeau – probablement barbare – mais il en a fouillé qui ont révélé des tombes romaines. Il y a, dit-il, un moyen de fouiller les *tumuli* sans les abîmer.

Que dites-vous de tout cela ? Il faudrait bien, l'an prochain, qu'avec l'autorisation des propriétaires, nous puissions sonder le terrain quelque part. Edeine nous aidera à suivre les remparts, à dater certaines choses et surtout à flairer des choses que nous n'avons pas vues.

Je vous quitte à regret en vous redisant toute mon amitié.

R. Potier

N.B. Ne pourriez-vous pas, par Bruno Guinchard, 18 rue Maréchal Foch Champagnole, envoyer l'équipe bavarder avec les gens et les interroger, déjà cet hiver ? Nous saurions où frapper.
De toute façon je retourne à Pâques à Syam : peut-être verrai-je mieux les fossés de la Plaine.

Constantine 9 octobre 1967

Cher Monsieur,

J'ai reçu ce matin votre lettre du 6 Octobre.

La nouvelle que vous alliez pouvoir faire la connaissance du Général Blanc m'a enchanté. À ce propos, je vous adresse la copie d'une lettre, qui est une réponse écrite à M. de Mérona, Président du groupe Salins-*Alesia*. Un ami commun au Général et à moi-même, le Général de Corps d'Armée Henri Martin, avait accordé une certaine sympathie à l'hypothèse de Salins. Comme je l'avais dit au Général Henri Martin, à Salins, il y a une plaine en trop et un fleuve en moins. C'est ce que j'ai voulu souligner du moins, en faisant une petite étude, sur le sens des mots *flumen* et *rivus*. Si vous êtes d'accord avec mes conclusions, veuillez remettre le papier au Général Blanc qui pourra en prendre connaissance et l'envoyer ensuite au Général Henri Martin. C'est dommage quand même que le Jura soit divisé, alors que toute la Franche-Comté est d'accord pour imaginer qu'*Alesia* lui appartient.

Je connaissais l'ouvrage de Mortimer Wheeler, *Hill Forts of Northern France* mais je n'avais pas pu me le procurer, n'ayant pas trouvé la Maison d'édition par laquelle je pouvais l'acquérir.

Votre ami Edeine me paraît bien précieux et je souhaite qu'il puisse participer à nos recherches du mois d'août prochain. Je ferai savoir au Préfet du Jura tout le concours nouveau qui va être apporté aux prospections dans le secteur de Syam-Cornu.

[NDLR - La suite de la lettre semble égarée]

Constantine, 11 octobre 1967

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu le pli qui renfermait la nouvelle édition de votre article. Toute affaire cessante, j'ai lu et relu votre texte. Je n'hésite pas à vous dire que votre synthèse est magistrale. Si la théorie paraît aussi solide grâce à votre exposé, c'est sans doute que toutes nos méditations n'avaient pas tourné dans le vide. Sous votre plume, la cohérence de toute la démonstration se manifeste d'une façon convaincante.

Les quelques réflexions et suggestions que je vous envoie sont à mettre dans votre balance. Elles vous indiqueront seulement mes réactions.

Nous avons pensé qu'un texte aussi solide qu'est le vôtre et qui a ce long développement, pourrait faire l'objet d'un tiré à part, dont je pourrai prendre les frais sur les fonds de mission ; en imaginant le tirage d'une centaine d'exemplaires, cela nous permettrait de toucher un certain nombre de personnalités dont on pourrait dresser la liste.

Pour l'illustration, il aurait été très agréable d'ajouter aux cartes le montage des photos aériennes que le Général Blanc avait inséré dans son article. Puisque vous voyez le Général, peut-être pourriez-vous parler de cette question avec lui.

[NDLR - La suite de la lettre semble égarée]

Caen le 12 octobre 1967

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 9 octobre et suis étonné que vous n'ayez pas encore reçu le document dactylographié sur *Alesia* que j'ai mis à la poste en recommandé le 2 octobre. Vous serez bien aimable de me rassurer quand vous serez en sa possession.

Je verrai donc le Général Blanc le samedi 21 Octobre. Il m'a récrit qu'il acceptait très volontiers mon invitation à dîner et, si ce soir-là vous branchez vos écouteurs, ils grésilleront car nous parlerons de vous ! Je lui remettrai votre mémoire sur *flumen rivus* avec mission de l'envoyer au Général Martin. Vous avez parfaitement raison : un homme aussi exceptionnel que César devait parler une langue nuancée et distinguer *flumen* de *rivus* ; c'est la raison qui m'a fait abandonner – sur votre conseil – la plaine de Poligny où – je l'ai vérifié à mon retour sur Caen – les cours d'eau (outre qu'ils sont mal orientés et découverts) sont de simples *rivi* tandis que l'Ain est un vrai *flumen*.

Il y a à Caen une librairie franco-anglaise tenue par un couple d'Anglais sympathiques. Je vais commander le Mortimer Wheeler car nous avons en abondance à Cornu des tas de pierrailles qui sont données par Wheeler comme des débris de remparts (prix 4 700 F).

J'avance mon étude sur Harmand. Franchement, je me demande comment – à un moment de son travail – cet homme n'a pas songé qu'il roulait en dehors des rails. Dès que ce sera terminé, je le soumettrai à votre jugement.

Je parlerai à M. Bouvet du Général Blanc. Je pense que mon collègue sera curieux de voir Syam. Comme il connaît Alise, il fera vite la comparaison mais s'il pouvait se déplacer en août prochain, j'aimerais que vous fassiez sa connaissance. C'est lui qui a établi et traduit le texte de César de la Guerre d'Afrique (Budé Belles Lettres).

Avec mes meilleures amitiés.

R. Potier

N.B. Nous pourrions peut-être penser à demander à M. Dunoyer de venir nous voir en août ?

Caen le 14/10/67

Cher Monsieur,

Enfin vous voilà en possession de l'article dont vous dites trop de bien. Je l'ai fait avec toute la conviction possible et révisé en tenant compte des travaux de l'équipe. Il appartient donc à l'équipe dont vous êtes le directeur. Ainsi donc il vous appartient et vous en ferez ce que vous voudrez. Si vous jugez utile d'en faire un tiré à part, vous le modifierez à votre gré, et il serait bon que, dans la liste des personnalités, vous comptiez Malraux qui pourrait nous aider fortement.

Je vous remercie de m'avoir écrit vos suggestions. J'envoie aujourd'hui même un mot à M. Troux, de *L'Information Historique*, pour lui demander s'il est encore temps qu'il fasse au moins deux ou trois retouches, à défaut du reste. Je lui demande

- 1) Page 3 - de supprimer "au nord et à l'est" (excusez-moi : je ne pense qu'à Cornu !)
- 2) Page 4 - de supprimer toute la phrase : Elle s'allonge etc. (lignes 2-3-4)
- 3) Page 21 - de remplacer "imprécis" par rapide
- 4) Page 16 - d'écrire "sur plus de 10 km"

Pour le reste, laissons la meute aboyer ! M. Troux envisage un débat. Nous en profiterons et si nos adversaires mettent des choses au point je ferai, humblement, mon *mea culpa* (ce qu'ils ne savent pas faire) et de toute façon j'avance rapidement mon mémoire sur la thèse d'Harmand qui sera un coup de "béliet" dont ils ne se relèveront pas. Il aura, en volume, plus d'importance que le mémoire que vous avez. Mais, cette fois, je vous l'enverrai d'abord et ne le livrerai à l'impression (nous verrons ensemble à qui nous le confierons) que quand j'aurai pu profiter de votre concours. Il m'oblige d'ailleurs à préciser certains points car en détruisant Alise je construis Cornu et réhabilite Vercingétorix. Si vous aviez le temps de regarder votre carte, vous seriez bien aimable de me préciser, avec les cotes, la ligne précise de la circonvallation à Cornu.

Vous me suggérez p. 13- 2° § de traduire *faceret iter* par "avait franchi". J'y avais pensé mais mes collègues m'ont dit que, si le contexte était d'accord avec cette traduction, le texte me l'interdisait et que je devais traduire rigoureusement. Je crois que dans votre tiré, vous pourriez traduire : "avait franchi" à condition de justifier votre traduction par une note pour éviter une remarque désagréable de ces gens qui vont aboyer très fort !

Je vais soumettre le texte d'*Alesia*, vos suggestions et votre demande de photos aériennes au Général Blanc. À propos de photos aériennes, je crois que ce devrait être notre objectif immédiat. Il nous faudra des photos à 300 m et, par l'armée, nous les ferons analyser par leurs spécialistes. Je compte qu'Edeine nous aidera beaucoup car il a le coup d'œil rapide et sûr : nous serons vite renseignés sur nos murs et nos pierrailles et son grattoir nous apprendra beaucoup. Surtout il nous dira bien où attaquer nos fouilles ou nos sondages. Il connaît bien Eydoux et m'a dit qu'il lui enverra de notre part l'article de *L'Information Historique* quand il paraîtra.

Je suis bien content de rendre quelques services à la cause d'*Alesia* et la très sympathique équipe qui la sert avec tant de cœur.

Je vous envoie mes meilleures amitiés.

R. Potier

N.B. Pour le tiré à part, n'aurez-vous pas besoin de l'autorisation de Monsieur Troux ?

Voici son adresse : M. l'Inspecteur Général Albert Troux
14 Chaussée de l'Étang
94 Saint-Mandé

Caen 27/10/67

Cher Monsieur,

Nous avons passé une fort agréable soirée en compagnie du Général. J'avais invité un très bon ami à moi, curé d'une grosse paroisse de Caen, historien dans l'âme, qui suit de très près vos travaux et qui m'avait accompagné à Pâques à Syam. Nous avons discuté *Alesia*, évidemment.

J'ai remis au Général votre papier pour le Général Martin. Je lui ai parlé, pour illustrer mon article, des photos aériennes qui avaient illustré le sien : elles n'existent plus ! Je pensais en moi-même qu'il serait bon, en vue de publications ultérieures probables, que nous demandions à un photographe de Champagnole de nous tirer de bons clichés de la Baume, du belvédère de Syam, du pied de l'*oppidum* vu de la Plaine, de la Plaine, du Cernoir etc. Nous aurions ainsi une documentation photographique qui nous sera indispensable. Pour mon article il aura surtout besoin de relevés géographiques pour bien situer les itinéraires.

Le Général Blanc m'a donné les réponses suivantes aux questions posées par vous : pertes à Gergovie ? Il a chez lui les coefficients pour les guerres de 14-18 et 39-40. Il pense que César perdit l'équivalent d'une petite légion (3 000 h). Les légions, sur la route, marchaient en files parallèles aussi nombreuses que le terrain s'y prêtait. Thévenot propose 18 km en rangées normales. Le Général m'a laissé un papier très savant qui situe les lunaïsons pour août et septembre 52. Car il était impossible à Vercassivellaunos de conduire 60 000 h dans un site inconnu par nuit noire, d'autant plus, prétend le Général, que ce déplacement a dû se faire dans la nature par files de 1 000 h au plus (donc 60 files) qui étaient obligées de garder le contact entre elles. En 52, la nuit entière n'a été éclairée que du 9 au 16 août et du 7 au 13 septembre. Si bien que les derniers combats doivent se situer dans la première quinzaine de septembre. Si vous n'aviez pas ce papier, je pourrais vous l'envoyer.

J'avance toujours résolument dans le sac d'Alise-Sainte-Reine – ce qui m'oblige à me pencher souvent sur le texte de César. J'ai pu établir solidement avec César et Dion Cassius que César a bien établi sa base en Lingonie, rejoint ensuite par Labienus et j'ai pu aussi identifier très certainement les *priores fossas* qui laissent pantelants tous les commentateurs, y compris Constans VII, 82, 3. Il s'agit de la première contrevallation, abandonnée par César après le départ de la cavalerie gauloise, pour la construction du fossé de 6 mètres derrière lequel il ramena (*reduxit*) toutes les autres fortifications. Au pied de l'*oppidum* on doit donc trouver le fossé de 6 m, puis derrière immédiatement le fossé de première contrevallation (*circumvallare instituit* VII, 68, 3) et à 120 m derrière le fossé de 6 mètres, le double fossé qui précède le retranchement. Harmand patauge dans tout cela avec des sabots de paysan. J'ai aussi refait la campagne de César depuis Gergovie en suivant cette fois vos conseils. Il ne me reste plus qu'à situer le siège à Cornu. Puis je vous enverrai ces papiers. Je vais, durant les cinq jours de la Toussaint, mettre la dernière main à ce mémoire. Mais comment l'illustrer ? Vous m'en parlerez après lecture.

Je vous envoie mes meilleures amitiés.

R. Potier

11 novembre 67

Cher Monsieur,

Je reviens d'une série de voyages circulaires à travers l'Est algérien, jalonnés par ces sites prestigieux que sont Djémila, Timgad et Tébessa et cela m'a mis bien en retard pour vous remercier de votre lettre où vous me racontiez la soirée passée avec le Général Blanc. L'équipe est donc maintenant parfaitement soudée.

Au sujet des tirages à part de votre article, j'ai écrit à l'Inspecteur Général Trous, je n'ai pas encore de réponse mais dès que j'aurai des nouvelles, je vous les communiquerai.

Pour le livre de Mortimer Wheeler, vous pouvez passer la commande. Une de mes cousines qui s'occupe de mes intérêts à Paris en assurera le règlement.

Vous m'avez demandé de vous fournir des précisions sur la ligne de circonvallation de Cornu. Voici comme je l'imagine :

- Front est : de la Grange d'Aufferin à la Côte Poutin (près des Planches-en-Montagne), la ligne est parallèle à la dépression qui passe à l'ouest du Bois des Chênes et se poursuit jusqu'à la Ferme des Bosses et à la Ferme des Prés de Crans.
- Front sud : Aux Planches-en-Montagne, nous avons vu que la cote 761,3 constitue un vrai donjon naturel ; puis la ligne s'accroche au versant sud du Châtelet (qui est un dos d'âne) jusqu'à Entre-Deux-Monts. Entre Entre-Deux-Monts et Morillon, j'ai laissé un pointillé sur ma carte. Il y a plusieurs hypothèses possibles et César ne craignait pas grand-chose du côté méridional.
- Front ouest : la ligne s'accroche au flanc ouest de l'amande formant îlot entre le Cernoir et Pont-de-la-Chaux. Puis la ligne suit les cotes 782 - 782 - 806 (Brammard) - 844 (Rocher de Baume) pour rejoindre le camp de Châtelneuf.
- Front nord : Du camp de Châtelneuf jusqu'au camp de la Grange d'Aufferin la ligne passe par la cote 613 de la Nationale 5 pour rejoindre (le problème n'est pas réglé) le secteur du confluent et par conséquent la fermeture de la Plaine qui se termine à Syam, au bas du Camp de la Grange d'Aufferin.

Il faudra se décider à faire tout le circuit du périmètre de la contrevallation, mais cela fait une belle promenade !!!

Veillez, je vous prie, Cher Monsieur, croire à mes sentiments de fidèle ami.

A. Berthier

Jeudi le 16 novembre 1967

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 11 novembre et vous en remercie. En commandant le Mortimer Wheeler, je penserai à vous et vous en enverrai un exemplaire.

Je pense, comme vous, qu'il nous faudra faire tout le circuit du périmètre de circonvallation afin d'avoir une documentation précise en réserve. Pour ma part, à Pâques, à moins que vous ne me chargiez d'une autre mission, j'ai l'intention de travailler dans la Plaine, en particulier pour étudier le bouclage de la Billaude en partant de la Plaine : l'examen, à la loupe, de la photographie aérienne (C I-N-G-) N° 3326-3426-Gîts de Syam-Châtelneuf-Vaudioux-Plaine-Grange d'Aufferin) m'a donné une idée et je crois y découvrir un sillon de départ de la Billaude, coupant la voie de chemin de fer à la cote 835. Je me demande si, ensuite la voie de chemin de fer n'est pas la ligne idéale jusqu'à l'entrée en plaine vers la cote 613 où le sillon apparaît de nouveau.

Je séjournerai à Chaux-des-Crotenay du lundi de Pâques (soir) au vendredi (soir). Je m'y rendrai avec l'ami dont je vous ai parlé et mon fils qui commence à se passionner pour notre travail. Il est interne à Paris et l'un de ses patrons est un fervent archéologue à qui nous ferons lire nos travaux qui l'intéressent.

Je viens de terminer dans la jubilation l'éreintage (oh ! combien facile !) d'Harmand. J'en ai profité pour reconstituer à Syam-Cornu le site et le siège d'*Alesia* en mettant au point un certain nombre d'expressions latines laissées dans l'imprécision par tous les commentateurs : Ex : *ad suos se receperunt* (après le combat de jour de l'armée extérieure) que Harmand interprète comme un sot *-prios fossas* auquel personne n'avait rien compris – et pour cause – et *fossas* (aux *praerupta*) qui sont inexplicables à Alise. J'ai montré pourquoi à Syam la dernière bataille était une attaque combinée : Vercassivellaunos et Vercingétorix (aux *praerupta*) voulant se tendre la main et tourner les défenses de la Plaine – alors qu'à Alise il n'y a pas de *praerupta* et que le camp de Labienus (à Bussy d'après Harmand) se trouve éloigné de 7 km de la Plaine. Je crois que vous serez satisfait. Pour mon compte, en utilisant les historiens grecs, et en me lançant résolument dans le détail des textes, je sors plus certain que jamais que vous avez raison et que vous tenez *Alesia*. J'ai trouvé comme titre à ce travail (qui fait 3 fois le volume du premier article) :

*Le Mythe d'Alise-Sainte-Reine.
(Site et siège d'Alesia)*

Ma fille le tape à la machine pour qu'il soit plus lisible et je pense pouvoir vous l'envoyer d'ici une quinzaine. Quand vous l'aurez épluché et que je serai en possession de vos suggestions, je le donnerai à taper à une professionnelle et vous enverrai un exemplaire. Je demanderai aussi l'avis de Bouvet (pour achever de le convertir).

Nous verrons ce que nous pouvons faire pour l'impression. Il faudra l'illustrer : les itinéraires de César, Vercingétorix, Vercassivellaunos (dans la perspective de Syam, évidemment) ; croquis du système théorique de la contrevallation véritable, bien indiquée par César – suggérée par Harmand mais qu'il n'a pas su exploiter pour la raison que la situation à Alise l'a fourvoyé ! – carte de la Gaule pour les provinces intéressées, photos de Syam, du Cernoir, de Châtelneuf etc.

Nous aurions de quoi faire une monographie – peut-être pourrai-je alors contacter Hachette, éditeur des Constans, en lui laissant entendre qu'il devra refondre son 7^{ème} livre de César !

L'Inspecteur Général Troux vous a-t-il répondu ?

Veillez, Cher Monsieur, croire à mes sentiments de disciple reconnaissant.

R. Potier

Caen mardi 5 décembre 1967

(NDLR - Note en haut dans le coin gauche : Je reçois à l'instant le Recueil des mémoires de la société archéologique que vous avez envoyé. Je le lirai avec beaucoup d'intérêt.)

Cher Monsieur,

Enfin voici le manuscrit annoncé.

Mais d'abord que je vous dise que, sur votre conseil, j'ai demandé à M. Trous de me renvoyer l'article *Un nouveau site pour Alesia*. Très aimablement M. Trous s'est exécuté et j'en ai profité pour retoucher le texte en y ajoutant les suggestions que vous m'aviez faites, concernant par exemple l'emplacement de la Plaine de Syam (*ante oppidum* et non *a septentrionibus*) etc. D'autre part j'ai ajouté un chapitre *Concordance des textes grecs et latins* avec numérotation 21¹ - 21² - 21³ - 21⁴ - c'est-à-dire un chapitre qui se situe entre les pages 21 et 22 du manuscrit ; j'y reprends "votre idée" de texte (le ch. 66) en mouvement pour situer exactement la position des deux armées et préciser la progression des légions depuis Langres jusqu'à Crotenay. L'étape Saône - Poligny (50 km) a pu être faite dans la première étape d'entrée et de progression en pays séquane (*magnum iter*) étant donné que César venait de franchir la Loire (*magnis diurnis nocturnisque itineribus*). Puis j'aborde la comparaison du texte latin avec celui de Dion Cassius et de Plutarque en montrant que non seulement ils ne se contredisent pas mais se complètent (à propos, en particulier, de la base de Langres et de la bataille de cavalerie en pays séquane). Je crois que cette mise au point - vous aviez raison - va renforcer la force suggestive de l'article et gêner les Alisiens s'ils doivent y faire réponse. M. Trous, en m'envoyant l'article, me demandait de ne pas l'allonger beaucoup parce qu'il était déjà volumineux pour sa revue et qu'il n'était pas sûr, malgré ce qu'il vous avait écrit, de pouvoir le publier en une seule fois. Mais le tirage à part tient toujours. À ce propos quand M. Trous vous fixera sur les prix, voulez-vous avoir l'obligeance de m'en faire part car je ferai commande d'un certain nombre d'exemplaires que je passerai à mes collègues et amis qui s'intéressent à votre travail.

Voici donc le manuscrit sur Harmand.

D'abord il est mal tapé à la machine mais rassurez-vous : tel quel ce n'est qu'un brouillon que je reverrai quand vous l'aurez lu et que vous me l'aurez renvoyé avec toutes vos suggestions. Rien n'y est définitif. Disons que c'est un premier jet. Je voudrais savoir, en particulier,

- 1) si (page 35) vous trouvez que le chapitre *PC du Romain* est explicite et si vous ne préférez pas que je sois aussi net que dans les 4 pages que je vous joins et que je destine à l'article *Un nouveau site pour Alesia*.
- 2) si les pages 36 et 37 sur le *Passage en Séquanie* suffisent ou s'il ne faut pas reprendre l'exégèse du texte latin comme je l'ai fait dans le premier article.
- 3) si le passage et la distribution des étapes (p. 37) sont aussi nets que dans les 4 pages jointes ici.
- 4) si vous pouvez (page 40 note 18 bis) compléter l'indication qui me manque.
- 5) si vous trouvez que je pourrais préciser tel ou tel point. Faut-il ajouter à la fin une liste des incompatibilités ? Ex.

arx	Alesia	Alise	etc.
urbs	oui	non	
	oui	non	

J'ai l'intention aussi, (avant ou après le prologue ?) de faire un résumé de la campagne de César depuis le soulèvement de *Cenabum* jusqu'aux événements d'*Alesia* compris, pour que le lecteur se reconnaisse mieux ensuite. Qu'en pensez-vous ?

Redressez mes erreurs. Si vous aviez le temps de vérifier mes références *B.G. VII* etc. vous me rendriez service. Si vous apercevez des négligences d'orthographe ou d'impression, n'hésitez pas. Il est bon que tout cela soit épiluché car je passerai au crible des Alisiens !

Enfin il faudra illustrer – (cartes – photos – dessins). Je crois que vous apprendrez des choses essentielles pour vos fouilles : le fossé de 20 pieds (deuxième contrevallation) précédait un autre fossé ordinaire (première contrevallation) dans toute la Plaine, y compris devant les *praerupta*. On doit retrouver au Camp Nord (Labienus) en avant du mur de pierres : pièges et fossé. Harmand a fait une ou deux trouvailles importantes et je lui rends cet honneur dans le manuscrit. Pour le reste, c'est monstrueux !

À Pâques, je ferai des clichés (s'il fait beau !) en vue de l'illustration de cet article. Vous ai-je dit que P.-H. Simon, qui écrit dans *Le Monde*, est un camarade de captivité ? Il serait bon que je l'intéresse à votre travail. Je lui enverrai le premier article et lui demanderai de lire le second.

Pour les dessins, je demanderai aux collègues du lycée de s'y mettre !

Voilà, Cher Monsieur, une lettre rédigée à la hâte ; voulez-vous m'en excuser. Je vous redis avant de clore, toute mon amitié respectueuse.

R. Potier

N.B. Le premier manuscrit est reparti à Paris.
Gardez pour vous le chapitre *Concordance des textes antiques*.

14 décembre 1967

Cher Monsieur,

Pensant qu'il ne faut pas faire attendre M. l'Inspecteur Général Trous, je vous envoie sans plus tarder mes suggestions concernant les pages additionnelles à votre article.

Si j'ai allégé votre texte, c'est parce que j'ai estimé qu'il ne fallait pas entrer dans certaines précisions qui pourraient se retourner contre nous.

Maintenant je vais me mettre à la plus longue tâche qui va consister à revoir votre critique de la thèse d'Harmand. C'est un gros morceau et vous voudrez bien, j'en suis sûr, me concéder un certain délai.

Cette lettre vous arrivera un peu avant Noël, nous faisons des vœux pour que vous passiez d'agréables fêtes en famille.

Croyez, Cher Monsieur, à mes amitiés très fidèles.

A. Berthier

Caen le 18 Décembre 1967

Cher Monsieur,

Je reçois à l'instant vos deux envois du 13 et du 14 décembre. Je vous remercie d'avoir revu les pages additionnelles mais hélas l'Inspecteur Troux m'avait demandé de lui envoyer le manuscrit le plus tôt possible et je n'ose plus l'ennuyer. Tant pis ! Seule la prouesse de Cl. Nero pourra surprendre mais je m'appuie sur le texte même de Tite-Live (L, 1) « Nero, ea nocte quae secuta est pugnam profectus citatior quam inde venerat agmine die sexto ad stativa sua atque hostem pervenit ». Or, de Métaponte au Métaure il y a 450 km à vol d'oiseau ! De toute façon il s'agit là d'un exploit extraordinaire qui laisse entendre que pour des légionnaires entraînés (ceux de Néro changeaient de chevaux le long de la route) 50 km étaient parfaitement possible en 12 heures et avec les bagages. Je continue de croire que César a fait sur le territoire séquane, ce qu'il avait fait, après Gergovie, sur le territoire éduen, une progression extrêmement rapide, pour arriver le plus vite possible à la montagne et ne pas laisser la possibilité aux Gaulois alertés, de le rattraper pendant une nuit d'étape entre Auxonne et Poligny. La lecture des chapitres 66 et 67 nous oblige à comprendre que la veille du combat que nous situons à Crotenay, César avait franchi la frontière des Lingons et progressé en Séquanie jusqu'à Poligny puisque les légions se heurteront le lendemain, après une nouvelle progression de 10 000 pas, à la cavalerie éduenne. Il est possible, dans la réalité, que l'arrivée à Poligny ait eu lieu tard dans la nuit mais je suis persuadé que les 50 km ont été couverts dans la même étape.

Prenez votre temps pour lire le travail que j'ai fait sur Harmand et ne me ménagez pas vos critiques. J'ai mis au point quatre pages pour résumer les opérations de César depuis le passage des Cévennes jusqu'à *Alesia*. Pour l'itinéraire de César Sens-Gergovie je me suis rallié à Thévenot pour situer *Gortona* (*Gorgobina*) à Sancerre et *Noviodunum*, légèrement au sud de la Sauldre, sur la route de *Gortona*.

Pendant les vacances je vais refondre provisoirement - en attendant vos suggestions - et compléter tout ce que j'ai écrit sur le paysage et la forteresse (pages 5 à 12). Je ne suis pas satisfait de la composition du *Paysage* où j'ai introduit maladroitement des réflexions sur Cornu dans le paragraphe *Site d'Alesia*. Je vais donc grossir le *Site d'Alesia*, la critique du site d'Alise (p. 6) et compléter le site de Cornu (p. 7).

Tout cela n'est qu'un premier jet à peine relu. Vous excuserez toutes les nombreuses fautes que vous y relèverez. Ensuite j'aurai le temps de parfaire la rédaction.

Pour l'illustration je prévois :

- 1) Un agrandissement (d'après la carte de la Gaule chez Thévenot) des provinces gauloises intéressées.
- 2) Les itinéraires de César et de Vercingétorix : les Cévennes - Gergovie - Sens ; Sens - Langres ; Langres - Auxonne ; Auxonne - Poligny - Crotenay ; Crotenay - Champagnole ; Bibracte - Champagnole - Syam ; Itinéraire de Vercassivellaunos.
- 3) Sites géographiques de Cornu, de Crotenay.
- 4) 11 ou 12 photos sur Cornu et ses abords.
- 5) Un croquis des travaux de César.
- 6) Un dessin de la prison Mamertine.

Voyez-vous autre chose ?

Voici mon bavardage terminé. Je vous souhaite à mon tour de passer un bon Noël en famille. Je pense aussi à vos enfants : les moyennes du trimestre vous ont-elles satisfait ?

Avec ma fidèle amitié.

R. Potier

Caen le 29.12.67

Cher Monsieur,

Je voudrais à la fois vous remercier et vous rassurer ; vous remercier de l'aide que vous m'apportez en relisant avec tant de soin mon manuscrit. Toutes vos remarques sont pertinentes et j'en ai tenu grand compte. Vous rassurer pour la question de la contrevallation. Vous avez bien fait d'attirer mon attention et de mon côté je n'ai pas assez précisé ma pensée. J'ai donc, à la lumière de vos réflexions, modifié profondément ce chapitre dans le sens que voici.

Je crois, comme vous, que *circumvallare instituit* est une décision de César mais dont le proconsul a dû commencer l'exécution sur le champ (VII, 68, 3 *adhortatus ad laborem milites circumvallare instituit*). Aussi le texte de B.G. VII, 69, 6 (*Ejus munitionis ... tenebat*) précise-t-il le projet, mais l'imparfait duratif indique probablement que les travaux sont commencés. La preuve c'est qu'au chapitre suivant (B.G. VII, 70, 1) on trouve aussitôt « *Opere instituto* » qui indique formellement que les travaux sont en cours, avant le combat de cavalerie et, précisément, si Vercingétorix lance un combat de cavalerie c'est parce que, sans doute, la Plaine n'est pas entièrement bouclée mais c'est aussi parce qu'elle va l'être prochainement et qu'il faut tenter une dernière chance, avant qu'il ne soit trop tard.

À ce propos *instituere (statuo)* signifie à la fois : décider, entreprendre et construire (tandis que *perficere* traduit l'achèvement). Aussi César emploie-t-il *instituere* pour signifier à la fois sa décision, son projet et l'exécution des travaux (cf. B.G. V, 52, 2 *institutas munitiones hostium admiratur*), ce que Constans traduit : « Les retranchements construits par l'ennemi provoquent son admiration. »

Puis, c'est après avoir appris par des déserteurs et des prisonniers le départ de la cavalerie gauloise (B.G. VII, 72, 1) que César entreprend les travaux dont il donne le détail (fossé de 20 pieds etc.)

Il y a donc un rapport chronologique entre ces faits. *Opere instituto* qui indique nettement des travaux en cours (sens de "travaux entrepris" donc commencés – et pas achevés puisque la cavalerie gauloise trouve le moyen de se battre en plaine) se situe avant les grands travaux qui ont comme origine déterminante la nouvelle que la cavalerie gauloise est partie appeler la Gaule (*Quibus rebus cognitis ex perfugis et captivis, Caesar haec genera munitionis instituit : l'ablatif absolu a ici nettement une valeur causale*).

Voici donc comment je vois les choses. César a dû commencer la contrevallation dès son arrivée : la *munitio* normale de 4,50. Où ? Aux points immédiatement sensibles. À Alise ? Partout c'est-à-dire nulle part. Mais à Syam ? Pas à l'est ni à l'ouest qui sont en abrupt et que les camps et les postes fortifiés protègent provisoirement. Pas au sud puisque la cavalerie s'échappera par là. Dans la Plaine, au pied de l'*oppidum*. Je crois donc qu'avant le combat de cavalerie César avait fait creuser un fossé de *munitio* au pied de l'*oppidum*, fossé qu'il a vite fait achever après ce combat si bien que la Plaine, au moment du départ pour la Gaule de la cavalerie gauloise, était entièrement bouclée. Puis lorsque César apprend qu'il doit s'attendre au choc d'une seconde armée, il entreprend – non pas de refaire une seconde contrevallation – mais de modifier ses plans pour renforcer la contrevallation commencée. C'est-à-dire : se mettre fortement à l'abri de l'*oppidum* en creusant un fossé de 20 pieds quasi infranchissable, qu'il place en avant du premier fossé (*reduxit ab ea fossa omnes reliquas munitiones*), puis à 120 m derrière, le double fossé de la *munitio* de base. Ainsi nous trouverions au pied de l'*oppidum* le fossé de 20 pieds et le premier fossé de 4,50, au total deux fossés qui expliquent, seuls, les deux expressions *priores fossas explent* VII, 82, 3, travail des Gaulois assiégés, pendant le combat de nuit ; *fossas explent* pendant l'attaque des *loca praerupta*. Le pluriel n'a jamais trouvé, même chez Constans, d'explication valable. Il ne s'explique que par la présence d'au moins 2 fossés. D'autre part, comme le même pluriel est employé pour l'attaque des *loca praerupta*, j'en déduis que César fit activer les travaux du blocus de la Plaine entre le combat des cavaliers gaulois et leur départ définitif.

Ainsi trouverons-nous à Syam, ou plutôt devons-nous rechercher deux fossés au pied de l'*oppidum*. Mais, évidemment, Harmand a tort de croire que les légionnaires construisirent deux contrevallations différentes. Jamais ils n'en auraient eu le temps. En réalité, la contrevallation a commencé dans la Plaine, et ce qu'Harmand appelle "*contrevallation primitive*" n'est tout simplement qu'un fossé de 500 m dans la Plaine,

qui sera doublé du fossé de 20 pieds. J'insisterai donc et intitulerai le chapitre "La contrevallation" en mettant bien en valeur la méprise d'Harmand qui a trouvé, au diable, des segments de fossé en contradiction avec *reduxit*. Mais, je l'avoue, je n'avais pas précisé ma pensée et j'ai eu le tort de me servir des termes "*contrevallation primitive*" et "*contrevallation définitive*". Je réparerai mon erreur.

Voici le résumé des faits de la campagne de César. Je crois que Thévenot a raison de transformer *Gorgobina* en *Gortona* et de le situer à Sancerre. Je joins aussi à cette lettre le chapitre refondu sur le Paysage. Il est ainsi mieux construit. Qu'en pensez-vous !

Enfin un coup de fil de M. Edeine m'apprend qu'il sera libre à partir du 15 ou 20 août et qu'il viendra passer une huitaine de jours à Chaux-des-Crotenay. Il amènera l'outillage que nous voudrions, en fonction du travail que vous pourriez lui confier. Il demande si vous avez une autorisation de sondage car, dans ce cas, il pourrait venir avec trois ou quatre de ses spécialistes qui coucheraient sous la tente et que nous aiderions à payer leur pension.

Je crois que vous aimeriez peut-être prendre langue avec lui. Éventuellement voici son adresse : Bernard Edeine, archéologue C.N.R.S., 13 place St Paul 14 Caen. (Parmi ses élèves, il compte une future chartiste qui a travaillé sur le site d'Alise et qui, dégoûtée, a abandonné les travaux). Edeine dispose de tout un matériel de sondage et de photographie spécialisée. Il a aussi des relations sérieuses qui pourraient nous aider.

Mardi 2 janvier

Je reçois votre second envoi. J'en ai lu les remarques et les notes avec beaucoup d'intérêt. Je vais retravailler ces pages dans le sens que vous m'indiquez, surtout les étapes de César à travers le pays des Séquanes. Le texte de César est, il est vrai, encore imprécis. Son « *postero die* » pourrait bien laisser entrevoir comme je l'ai compris, que la bataille de cavalerie eut lieu le lendemain du franchissement de la frontière des Lingons et dans ce cas on ne peut échapper à l'étape de 50 km. J'indiquerai cette première solution mais en ajoutant que la servitude de la lourde étape avec bagages nous oblige à penser que la vérité est sans doute ce que vous proposez : Vercingétorix songe à monter son embuscade quand il apprend que César a franchi la frontière et au fur et à mesure que se précise la marche de César, Vercingétorix précise de son côté son intention de l'arrêter. C'est le soir à l'arrivée de César à Poligny que Vercingétorix met ses troupes en place dans les bois de Crotenay et derrière l'Ain. Évidemment, dans cette seconde perspective, nous ne sommes plus tributaires du temps ni de l'espace.

Vendredi 5

J'ai refait le chapitre sur l'installation de la base de Langres et j'attaque le *Passage en Séquanie*. J'avais pensé, en effet, qu'il fallait reprendre longuement ces deux faits importants de la campagne. Mais ma fille a trop peu de temps pour taper ces documents et j'aimerais que vous sachiez que j'ai bien reçu vos deux envois. Je vais donc clore ma lettre et je vous ferai parvenir ensemble les chapitres refondus.

Je vous adresse pour vous et votre aimable famille tous mes vœux de bonne santé, de joie et de réussite ; je souhaite que nos efforts communs aboutissent et que nous ayons un jour la certitude que Cornu est bien le haut lieu que nous recherchons avec tant de passion.

R. Potier

Jeudi 11-1-68

Cher Monsieur,

J'ai reçu hier votre dernier envoi et suis confus de vous avoir tant mis à contribution mais un tel travail demandait la critique de l'homme averti que vous êtes, d'autant plus que ce texte était un premier jet qui demandait, avant d'être repensé, des mises au point essentielles.

Je refais, peu à peu, les chapitres dont vous n'êtes pas satisfait et je vous les enverrai dès qu'ils seront au point.

L'Information Historique de novembre – décembre est parue. Rambaud y publie un article sur l'armée de César pendant la conquête de la Gaule, dans lequel il critique d'une façon acerbe les deux thèses d'Harmand !! Voici la note (8) « *Il nous paraît donc impossible de suivre J. Harmand dans son hypothèse du petit effectif (il s'agit des légions de César en 52) qui compromet son étude de l'Armée... op. cit., et fausse l'image qu'il s'est faite d'Une Campagne Césarienne – Alesia.* » On ne peut être plus net. Là-dessus j'ai refait mon chapitre sur *Les Effectifs Romains*, non pas parce que mes chiffres étaient faux : Rambaud indique 11 légions de 5 100 hommes, mais parce que l'autorité de Rambaud me permet d'être plus ferme dans notre position. Une autre note de l'article (5), aussi déplaisante pour Harmand : « *J. Harmand, dans une thèse récente, l'Armée et le soldat à Rome etc., lui attribue un socialisme militaire qui n'est aucunement démontré.* » Et ailleurs « *Que dirait-on d'un géographe qui calculerait le débit moyen d'un fleuve en faisant la moyenne entre deux maigres ?* » (À propos des effectifs légionnaires calculés sur les deux légions envoyées à Q. Cicero). Il en note « *c'est pourtant le procédé de J. Harmand.* »

Cet article, très documenté de J. Harmand est accompagné de deux grandes cartes de la Gaule et sous l'une d'elles vous êtes en bonne place : « *Alesia située à Alise-Sainte-Reine ; emplacement "très discuté". L'hypothèse Colomb (Alaise) n'est plus guère soutenue. Selon une autre théorie, récemment formulée par M. A. Berthier etc., etc., le site d'Alesia serait l'oppidum de Cornu, situé etc., etc.* » Puis l'annonce de la publication prochaine de notre article.

Enfin une mauvaise nouvelle : notre P.C. de Chaux-des-Crotenay a fermé ses portes le 31 décembre : Mme Mouillard est fatiguée et écrasée d'impôts !

Avec toutes mes amitiés et ma reconnaissance.

R. Potier

Caen le 25/1/1968

Cher Monsieur,

Les chapitres refondus sont prêts à prendre le chemin de Constantine ! Je pense que vous serez content de mon travail de retouche mais il ne faut pas que vous hésitez à me faire part de vos doutes parce que nous devons mettre toutes les chances de notre côté. Il reste encore le point délicat d'un premier fossé dans la Plaine qui aurait été doublé en avant du fossé de 20 pieds. C'est – je ne vois pas autre chose – la seule explication du texte *priores fossas explent, fossas explent*, inexplicables sans la présence de deux fossés. Vous êtes-vous penché sur la question ? Je suis prêt à tout envisager. De toute façon, j'ai bien insisté sur le fait que J. Harmand avait tort de croire que César eut l'idée et le temps de faire deux contrevallations. Dans ma pensée, la contrevallation qui s'imposait au premier jour de l'investissement était le bouclage de la Plaine de Syam en avant de l'*oppidum* ; ce travail est achevé rapidement après le combat de cavalerie. Puis quand César apprit la mission confiée aux cavaliers éduens à leur départ d'*Alesia*, il modifia son plan primitif et doubla ce fossé de 20 pieds.

J'attends, pour faire l'envoi, que la librairie ait reçu de Paris le numéro des *Nouvelles Littéraires* du 28 décembre que je serai heureux de vous faire parvenir.

Je vais contacter M. Edeine un de ces jours. Il connaît très bien Eydoux (l'auteur des *Monuments et trésors de la Gaule – lumières sur la Gaule*, chez Plon). Il pourrait nous être utile. Et M. Joffroy ? Viendrait-il nous voir à Syam ?

Je vous ai dit que l'Hôtel de la Poste avait fermé ses portes ! Où installerez-vous le P.C. ? L'Hôtel de Pont-de-la-Chaux est complet pour Pâques. En désespoir de cause j'ai écrit à Bruno Guinchard, notre jeune homme de Champagnole, pour qu'il me dépanne !! Car j'ai la très ferme intention de me rendre à Syam le lundi de Pâques : la Billaude me tracasse et les fossés de la Plaine aussi. Avec la pousse de l'herbe tendre je pourrai peut-être me faire une idée et je regarderai derrière la dépression – fossé de 20 pieds présumé – si je ne trouverais pas une trace du premier fossé ! S'il fait beau je ferai de la photographie.

Avec mes amitiés.

R. Potier

Caen, le 31/1/1968

Cher Monsieur,

Voici enfin l'article de J. Carcopino que je trouve embarrassé, hargneux ; on n'y voit rien de neuf mais seulement l'entêtement avec lequel les meilleurs esprits refusent de voir la vérité !

Je vous envoie un autre article: *Ejusdem farinae*, pris dans *Sciences et Avenir*, où vous verrez un de Saint-Blanquat se livrer à de mêmes exercices acrobatiques « *Alisiae salutis causa* » !

Gardez ces deux articles. Cependant il serait peut-être bon que dans mon travail (les conclusions) j'en touche un mot, ne serait-ce que pour montrer comment ces historiens travaillent ? Dans ce cas, vous pourriez m'envoyer vos propres suggestions et l'article de Carcopino (j'ai en double *Sciences et Avenir*). Je vous en ferais retour avec mes conclusions dont vous prendriez connaissance.

Voici les chapitres refondus. N'ayez pas peur de les passer au crible comme vous avez fait le reste ; je n'oublie pas qu'il s'agit de présenter un travail sérieux où l'imagination doit prendre la place restreinte au profit de l'histoire. Je pense que le chapitre sur le *Paysage* a gagné en cohésion et en valeur probante. *Les Effectifs Romains* s'appuient sur le bon sens et le dernier article de Rambaud dans *L'Information Historique* de novembre – décembre 1967 (NDLR – Potier écrit 1968). Les travaux de César vont vous satisfaire, je crois : j'ai pris la précaution de détruire la double contrevallation en ne conservant – dans la Plaine – qu'un fossé primitif, jugé insuffisant après le départ de la cavalerie, et doublé du fossé de 20 pieds. Enfin j'ai refait le *P.C. à Langres* et le *Passage en Séquanie* mais en puisant largement dans l'article à paraître prochainement dans *L'Information*. Devrai-je en avertir M. Trous et lui demander permission de faire ces emprunts ? Je pense que vous allez être surtout satisfait du *Passage en Séquanie* : vous aviez parfaitement raison de considérer dès le début que rien, dans le texte latin, ne limitait, dans le temps ou l'espace, la progression des légions en Séquanie ; c'est Vercingétorix seul qui y met un terme.

Quand vous m'aurez renvoyé ce travail, je vais procéder à la pagination de l'ensemble et refaire un groupement de notes, voilà pourquoi je n'ai laissé que des parenthèses sans chiffre. Puis je ferai taper l'ensemble en 5 exemplaires. Je vous en donnerai un et disposerai des quatre autres pour que Bouvet et d'autres collègues en prennent connaissance. S'ils trouvent à redire, je vous en ferai part et nous ferons, s'il le faut, des retouches. Je pourrais aussi toucher (dites-moi ce que vous en pensez) P.-H. Simon qui est un copain de captivité et avec lequel j'ai travaillé durant plusieurs années dans les camps. Il écrit dans *Le Monde* et il pourrait nous aider si J.-M. Dunoyer n'avait pas la possibilité de revenir sur cette question dans le journal. Ce n'est qu'en faisant connaître le site de Cornu qu'on l'imposera et que nous aurons l'autorisation d'ouvrir des fouilles.

Je descendrai le lundi de Pâques à l'Hôtel des Roches à Syam, à l'ombre du camp de Labienus ! J'espère y faire du bon travail. Je pourrais emporter un exemplaire du travail dactylographié pour le confier au maire de Champagnole mais vous m'ouvririez plus facilement sa porte si vous lui annonciez ma visite, ne croyez-vous pas ?

Avez-vous redemandé à M. Sargent de se renseigner à Paris sur la fameuse tranchée du chemin de fer de la Billaude ? Songez-vous aux photos aériennes à basse altitude sur le site de Cornu (la Plaine en particulier – le Camp Nord et le Cernoir) ?

J'aurai passé mon hiver très agréablement au milieu de ces préoccupations qui m'ont fait vivre plus souvent à Cornu qu'à Caen !

Veillez, Cher Monsieur, trouver ici l'expression de mon amitié reconnaissante.

R. Potier

Caen 1^{er} Février 1968

Cher Monsieur,

Je vous ai fait hier un envoi recommandé et, le soir, je suis allé longuement bavarder avec mon ami Edeine. Il m'a prêté un bouquin paru à Nantua en 1862 : A. Gravot – *Étude sur l'Alesia de César : Alise-Izernore (Ain)* où les textes de César sont épluchés et dont, paraît-il, je tirerai grand profit. Je vous tiendrai au courant.

Je lui ai conté votre entretien avec M. Joffroy. Il a été d'autant plus intéressé que Joffroy est un de ses bons amis auquel il avait précisément parlé de vous et des travaux que nous faisons. Il a ajouté que Joffroy devait connaître beaucoup de livres sur les dissimulations faites à Alise et prétend que les poteries non-inventoriées sont de l'époque de l'occupation.

Pour les Laumes et ses fossés, il m'a donné les renseignements désirables. Il a beaucoup travaillé en Sologne (sa thèse de doctorat étudie cette contrée) et il me dit que tous les fossés de drainage sont peu profonds ; ou plutôt de profondeur variable : ils vont atteindre la nappe phréatique ; ils sont tous à fond parce qu'il faut une cuvette d'écoulement. La largeur de la cuve de fond est déterminée par les fagots, ou bourrées, que les paysans mettaient au fond pour faire le passage de l'eau et par-dessus ils remplissaient de terre.

Il viendra donc en août à Cornu mais il prétend qu'il est extrêmement dangereux de faire le moindre sondage sans autorisation et il a été menacé, lui-même, de correctionnelle pour avoir effectué de petits travaux sans en avoir demandé la permission. Il prétend que Lerat, à Besançon, ne peut pas vous refuser une autorisation de sondages (autorisation valable un mois) et il vous conseille de demander maintenant cette autorisation car, au sol, la moindre taupinière parle, à la condition de la soulever. Si vous aviez cette autorisation, il viendrait avec deux ou trois de son équipe et s'attaquerait aux points cruciaux. Il prétend qu'on doit voir ces fossés et qu'on devrait y retrouver des cendres, des os venant des bûchers, des carcasses de chevaux, des armes oubliées etc.

Voilà faite la commission. Je pense aussi que vous pourriez faire cette demande recommandée ? Que risque-t-on ?

Avec mes amitiés.

R. Potier

Constantine 6 février 1968

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu vos deux lettres, vos chapitres refondus et les deux articles, celui de Carcopino et celui de Saint-Blanquat.

Je vous retourne deux de vos cahiers. Vous verrez que je me suis précipité d'abord sur le *Passage en Séquanie*. Vous avez cette fois parfaitement clarifié les textes qui d'ailleurs n'avaient été rendus obscurs que par tous ces érudits qui ont voulu en déformer le sens pour que Alise-Sainte-Reine ne soit pas évincée.

À la page 4 de ce chapitre, j'ai ajouté un paragraphe que je vous retranscris ci-dessous :

« *On ne peut sortir d'un territoire qu'à la condition d'y avoir résidé. En mentionnant une sortie, on sous-entend in petto un point d'origine in mediis finibus. Il est donc faux de soutenir que César a omis le point de départ, comme c'est un contresens de comprendre que César aurait fait route par les régions frontières (extremos) du territoire (fines) des Lingons* ».

Ce paragraphe répond à un des développements de l'article de Carcopino dans les *Nouvelles Littéraires*. J'ai trouvé cet article d'une affligeante médiocrité et l'auteur semble renier son interprétation de *in Sequanos* telle qu'elle apparaissait dans son livre *Alesia ou les ruses...* pour retourner à l'idée d'un cheminement de César le long des régions lingones, ce qui revient par la bande à confondre le *per* du texte avec *praeter*. Mais je ne veux pas jeter la pierre au lion devenu vieux pour lequel j'ai trop d'affection et trop d'estime quand j'évoque des souvenirs passés.

Je n'ai pas encore pu analyser de près l'article sur la numismatique. Il a déjà l'intérêt pour nous de soutenir l'existence d'une monnaie obsidionale qui peut se retourner contre les Alisiens. Ceux-ci n'ont vraiment pas de chance. Le fameux vase d'argent est de l'époque de Néron. Des armes ont sûrement été planquées dans les fossés pour plaire à l'Empereur. Quant aux tessons de poteries, il ne faut pas lâcher l'affaire car c'est peut-être là le bouquet.

Vous irez donc bientôt à Syam. Vous nous direz si l'hôtel pourra nous servir de nouveau P.C. Ne pas oublier que nous sommes nombreux quand le concile est réuni. Je préviendrai de votre séjour M. Socié. Il faut absolument que vous alliez le voir.

Dites à votre ami, M. Edeine, que nous comptons sur lui cet été et que je pourrai lui offrir le voyage et le séjour. C'est beaucoup plus compliqué pour les sondages. Les ponts sont tellement coupés avec M. Lerat que je ne veux plus avoir affaire à lui sous aucun prétexte.

M. Bulabois a fait le plan de ce que nous appelons la "Porte Nord" du camp. Je vous envoie un tirage de son travail. Lui aussi vous attend. Avisez-le de la date de votre arrivée.

Je garde encore si vous le voulez bien, pour quelques jours, l'article de Carcopino. Je vous le renverrai avec de prochains cahiers annotés.

Avec toutes mes amitiés.

A. Berthier

11 février 68

Cher Monsieur,

Vous trouverez dans ce pli, d'abord deux nouveaux cahiers annotés. Ce sont les cahiers *Paysage* et *P.C. du Romain*.

Pour le cahier *Paysage*, j'ai ajouté une feuille de proposition de modification du paragraphe 4 de la page 16. Il y a au verso un petit croquis.

Vos analyses patientes et serrées font je crois nettement progresser la vérité, dans un sens positif.

Au contraire, l'article de notre ami Carcopino fait lui aussi progresser la vérité, dans un sens négatif. Je me suis amusé à faire une critique minutieuse de cet article et vous verrez qu'en conclusion on peut dire que toutes les réflexions du grand historien sur le texte de César aboutissent au dilemme :

- Ou bien il existe des Séquanes de l'ouest, mais il faut le prouver,
- Ou bien il faut rechercher *Alesia* à l'est de la Saône, quels que soient le point de départ et l'itinéraire de César.

Avec mes réflexions sur cet article, je vous renvoie l'article lui-même. Vous me direz quelle note vous aurez finalement mis à la copie de Carcopino. Je doute qu'il soit inscrit au tableau d'honneur...

Pour les monnaies, je n'ai toujours pas eu le temps de m'en occuper. Mais si vous avez eu entre les mains la nouvelle édition du volume de Piganiol sur *La Conquête Romaine*, vous y trouverez – à la page 507 et en note :

« Mieux vaudra cependant, je crois, ne pas invoquer en sa faveur (la localisation d'Alise-Sainte-Reine) ni le canthare d'Alesia, ni même les monnaies censément trouvées sur les cadavres du Mont Rhéa... Les trucages dont on se rendit coupable au temps de Napoléon III incitent à la prudence. Dans les monnaies d'Alesia, on est surpris de trouver celle de TOGIRIX. »

J'ai mis un mot à Dunoyer, du *Monde*, au sujet de l'article de Carcopino, dont il m'avait si aimablement signalé la parution. Mais j'ai ajouté que je ne pouvais pas et ne voulais pas me mettre en lutte ouverte avec le vieux maître, auquel m'attachent tant de souvenirs.

Je ne pense pas tarder beaucoup à vous envoyer les derniers cahiers qui me restent.

À quelle date va paraître le Numéro de *L'Information* qui contiendra votre article ?

A. Berthier

Caen jeudi

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre envoi. Moi, j'ai pensé, comme vous, que M. Carcopino vieillissait ! Avec lui mourra Alise s'il ne reste pour la défendre que des historiens comme J. Harmand !

Je vous fais parvenir les derniers feuillets de cette étude. J'ai cru bon, en effet, de revenir sur la valeur qu'on doit accorder aux textes anciens et Thévenot, ainsi que l'article de Carcopino, m'ont donné de quoi alimenter ces pages. C'est donc le point final. Si ces feuilles vous arrivent avant que vous n'ayez fait un autre envoi, gardez l'article de Carcopino et le numéro de *Sciences et Avenir* ; j'ai ce dernier et n'ai plus besoin du premier.

J'ai revu avec attention vos notes sur le *Passage en Séquanie* et les ai adoptées. J'ai seulement hésité sur la traduction à donner à *cum per extremos... etc.* Vous mettez en marge « *Pourquoi pas « franchirait », à la place de franchissait ?* » Je crois que cette intention aurait appelé sous la plume de César un « *facturus esset* ». Je crois, de plus, avoir trouvé la traduction d'*extremos fines* en réfléchissant que les espions gaulois qui surveillaient la descente des légions depuis Langres en direction possible du couloir du Rhône, ont alerté Vercingétorix quand ils ont vu César virer sur l'Est soit à la hauteur de Gevrey → Auxonne, soit à la hauteur de Nuits-Saint-Georges → Saint-Jean-de-Losne ; César a pu vouloir laisser croire le plus longtemps possible qu'il passerait en force par le couloir du Rhône et attirer les Gaulois sur le sud. Dans ces conditions, à partir du moment où il oblique sur l'Est, il est dans les *extremi fines* – c'est-à-dire la zone frontière des Lingons en direction de la Séquanie et j'ai adopté le texte suivant : « *Après avoir concentré d'importantes forces, étant donné que César traversait (per) la zone frontière des Lingons (extremos Lingonum fines) pour entrer chez les Séquanes afin de ...* ».

En note j'ai insisté sur les deux moments bien mis en valeur par César :

- 1) Une concentration massive sur un point d'embuscade à la suite du renseignement parvenu à Vercingétorix concernant le mouvement de César sur la Saône.
- 2) Le dispositif d'attaque quand la progression des légions les ont amenées à 15 kilomètres du camp gaulois.

Je me félicite que vous ayez revu et corrigé tout ce texte : la preuve est faite qu'on ne fait de bon travail qu'en équipe.

Avec toute ma respectueuse amitié.

R. Potier

Caen 1^{er} mars 1968

Cher Monsieur,

J'avais eu la même opinion que vous sur l'article de Carcopino. On sent l'homme fatigué qui voudrait clore à tout jamais la discussion sur Alise. Je conserve, à moins que vous en ayez besoin, la critique pertinente que vous avez faite, car je pense que vous allez me suggérer d'en profiter pour compléter le cahier qui vous reste en main *Primauté des Textes*.

J'ai modifié dans le sens que vous indiquez le chapitre *Paysage* en adoptant textuellement votre note sur la plate-forme d'*Alesia*.

Et puis je reçois votre lettre du 20 avec votre mise au point sur l'exégèse de la phrase « *magno ...horum...* » etc. Je l'ai lue avec beaucoup de soin et d'intérêt puis je l'ai passée à Bouvet dont je vous livre la réponse écrite. Pour lui, on ne trouve jamais une causale reliée par et à un ablatif absolu. Mais vous verrez que l'édition de Glotz est conforme à l'interprétation que vous donnez. Aussi ai-je revu le chapitre VII, 66 et il m'a semblé, tellement le récit de César est rapide puisqu'on passe brutalement du recrutement des cavaliers germains au cheminement des légions en Séquanie, que le « *magno horum numero coacto* » pouvait recouvrir deux concentrations de troupes gauloises : l'une, stratégique : à Bibracte ; l'autre, tactique : au moment où César quitte, après son départ de Langres, la direction nord-sud pour obliquer sur l'Est. Si bien qu'en adoptant votre traduction qui, si j'ai bien compris, fait dépendre étroitement la concentration gauloise du fait que César s'achemine sur la Séquanie, j'ai repensé la situation de Vercingétorix dans les semaines qui s'écoulaient entre les préparatifs à Bibracte et le heurt en Séquanie. Il est indéniable que Vercingétorix a su, longtemps à l'avance, que César traverserait la Séquanie. Comment ? Une seule réponse, à mon avis, est valable : il s'était arrangé pour que César ne pût pas faire autrement. D'autre part on ne peut imaginer que César n'ait pas tout fait pour être renseigné sur la position de Vercingétorix. Si Vercingétorix avait camouflé toutes ses troupes en laissant César dans l'ignorance, le Romain aurait pris des précautions qui eussent rendu impossible l'embuscade. Si César se lance résolument sur la route du Morbier, c'est qu'il croyait Vercingétorix ailleurs. Alors j'imagine que le Gaulois a pu faire une démonstration de force au sud entre le Rhône et Lons-le-Saunier, ostensiblement, pour laisser croire à César qu'il bloquait le couloir du Rhône et le seuil de Nantua. Que restait-il ? Le Morbier. Et c'est au moment où César quitte la route nord-sud pour virer sur l'est que Vercingétorix a pu rappeler toutes ses troupes de surveillance (concentration tactique) parce que César franchissait la région frontière des Lingons pour pénétrer en Séquanie.

J'ai refait un papier que je soumetts à votre sagacité et que je joindrai au cahier *Passage en Séquanie* après la traduction du chapitre 66, avant la localisation du point d'embuscade et après un paragraphe qui se termine ainsi : « *On assiste au déroulement tactique de l'ingénieuse manœuvre montée par le chef gaulois : la menace qu'il fait peser sur les frontières des Allobroges déclenche la retraite de toutes les légions qui quittent la Gaule, dans la crainte de voir la Savoie passer, après la Bourgogne, dans le camp de la Gaule libre* ».

J'ai fait un additif (chapitre *Paysage*) au paragraphe des deux fleuves en reprenant une suggestion puisée dans Gravot - *L'Alesia de César*. L'un des deux fossés du retranchement fut rempli d'eau dérivée du fleuve (*aqua ex flumine derivata complevit* VII, 72, 3). Or, dit Gravot, il s'agit du fleuve qui coulait dans la Plaine, c'est-à-dire du cours d'eau issu du confluent des deux fleuves de l'*oppidum*, car s'il s'était agi d'un des deux fleuves, César aurait écrit : *ex altero flumine*. À Alise, le confluent de l'Oze et de l'Ozerain se fait à 2,5 km à l'ouest de la contrevallation c'est-à-dire que toute la plaine intéressée par les travaux est baignée par deux fleuves.

Bouvet m'a dit qu'il irait cet été visiter votre site de Cornu. Il m'a demandé si vous aviez fait faire des photographies aériennes et ce que vous pensiez faire pour obtenir l'autorisation de fouilles ou de sondages. Je crois, en effet, que des photos à basse altitude nous fourniraient de précieux renseignements. Il y a une base aérienne militaire à Caen. Peut-être pourrait-elle nous faire des suggestions. Voulez-vous que je voie le commandant de la base ? Quant aux sondages, pensez-vous que je pourrais suggérer à Edeine (qui est surtout préhistorien) de demander à Besançon l'autorisation de sonder le *tumulus* de la Côte Poire ?

Je ne sais quand va paraître le numéro de *L'Information* contenant l'article mais cela ne saurait tarder. Je pense d'ailleurs que Monsieur Troux vous avertira pour vous demander le nombre d'exemplaires que vous réserverez.

Avec toute ma fidèle amitié.

R. Potier

P.S. Si ce n'est pas indiscret, je serai curieux de connaître la réponse que vous fera Piganiol ! Dès le retour de ces deux derniers feuillets, je donnerai l'ensemble à taper à la machine. Nous y verrons plus clair !

Constantine 6 mars 1968

Cher Monsieur,

Votre pli du 1^{er} mars a été rapide et je l'ai en mains. Il renfermait bien des choses intéressantes ; d'abord votre longue et bonne lettre, vos trois feuillets relatifs à *B.G. VII*, 66 et aussi la note de M. Bouvet.

Je vous renvoie votre cahier *Primauté des Textes* et vos derniers feuillets, avec mes annotations habituelles. Pour la *Primauté des Textes* j'ai ajouté que vous pouvez puiser autant que vous le voudrez dans ma critique de l'article de Carcopino.

Pour le fameux *Passage*, le fait que vous avez pu admettre mon point de vue m'a naturellement fait plaisir, mais surtout j'ai imaginé que tous deux nous voyons dans cette nouvelle interprétation un moyen de sortir de l'ornière. La ponctuation de l'édition Glotz me paraît la bonne et je ne vois pas pourquoi M. Bouvet semble dénigrer le métier de grammairienne de Maria Reinhardt. Comme je l'ai indiqué dans une de mes notes c'est l'ablatif absolu qui conditionne tout car sans une armée rassemblée pour former un corps de bataille pouvant s'opposer à César, la bataille d'*Alesia* ne peut pas avoir lieu. L'itinéraire suivi par César ne fournit que l'occasion et non pas la condition. La façon d'entendre la phrase comme dans l'édition Glotz permet en outre d'y trouver le résumé de l'ordre général d'opération de Vercingétorix, comme Rambaud nous invite à le faire. Pouvez-vous vérifier si la ponctuation de Glotz a été suivie dans la nouvelle édition Meusel ? (qui est je crois de 1960).

J'ai trouvé excellente votre idée que si la concentration gauloise dépend étroitement du fait que César s'achemine sur la Séquanie, Vercingétorix a pu faire le simulacre de boucher la vallée du Rhône tout en commençant à faire passer ses troupes vers l'*oppidum* choisi avec habileté afin d'y faire des préparatifs qui ont demandé du temps, notamment le stockage du ravitaillement en céréales et le parage des troupeaux. Si César avait voulu emprunter la vallée du Rhône pour ensuite passer par la cluse de Nantua, il aurait non seulement allongé son itinéraire mais de plus, à Nantua, comme j'ai pu m'en rendre compte à la fin de l'été, une armée ne peut pas passer si le défilé est bien gardé.

Je crois que vous pouvez suggérer à M. Edeine de demander, lui, à Besançon l'autorisation de sonder le tumulus de la Côte Poire. Je me réjouis d'autre part que M. Bouvet ait accepté de visiter le site de Cornu. Il faudrait y rassembler au même moment M. Joffroy, le Professeur Heurgon et l'éditeur Jacques Picard.

Je n'ai pas encore de nouvelles de M. Piganiol et... j'attends. Ne me renvoyez pas ma critique de l'article de Carcopino mais je vous serais très reconnaissant si vous pouviez l'adresser en communication ainsi que la lettre à Piganiol à notre ami Maurice Sergent, 14 boulevard d'Inkermann à Neuilly, (Hauts de Seine).

Il ne faudrait pas que *L'Information Historique* paraisse sans être sûr de l'exécution de nos tirages à part.

A. Berthier

Caen le mercredi 6 mars 1968

Cher Monsieur,

La maison d'édition de *L'Information Historique* m'a fait parvenir hier le manuscrit dactylographié de l'article à paraître avec le tiré imprimé pour correction des épreuves. J'en ai profité pour supprimer la conjonction et qui reliait, dans ma traduction de *B.G. VII*, 66, l'ablatif absolu et la causale et pour rectifier, dans la note concernant la marche des légions du Métaure, les chiffres exagérés que vous m'aviez signalés : onze ou douze cents kilomètres en onze jours, qui sont devenus huit ou neuf cents kilomètres en douze jours. En réalité, le texte latin relu indique moins de 12 jours et une distance Métaurion – le Métaure aller et retour qui est supérieure à 900 kilomètres mais vous avez raison : il vaut mieux rester au-dessous de la vérité.

J'ai eu M. Trous au téléphone. Il ne pense pas pouvoir faire passer l'article en une seule fois mais je crois que l'imprimerie pourra cependant nous procurer le tiré à part avant que ne paraisse la seconde partie de l'article. Je lui ai demandé si nous pouvions passer commande. Réponse affirmative mais l'imprimerie n'a pas fait encore de prix. Il serait donc prudent que vous lui écriviez pour retenir un certain nombre d'exemplaires. Pensez-vous en envoyer à M. Dunoyer, au Général Blanc, à Malraux, Edgar Faure, Messmer, etc. ?

J'ai reçu une lettre d'Alain Guinchard, le fils du docteur de Champagnole. Il m'attend à Pâques et me dit que dès les premiers jours de vacances de Pâques il va se lancer sur une piste qui lui paraît très importante ! Pour ma part, je vous ai dit que je travaillerai dans la Plaine : bouclage de la Billaude en partant de la Plaine et le fossé de 6 mètres qui m'obsède. Puis en refaisant le tour de *l'oppidum* je rechercherai avec la carte au 1/20 000^e l'emplacement d'autres *castella*. De plus, j'essayerai de faire parler les gens de Cornu pour savoir s'il n'y a pas, là-haut, un vieux cimetière désaffecté. Je vous promets de ne pas perdre mon temps.

Mars avance. Nous autres, Normands, en sommes heureux car l'hiver n'est pas drôle chez nous : brume, pluie sont notre univers depuis novembre !

Avec ma très fidèle amitié.

R. Potier

Caen le 21 mars ...

Cher Monsieur

J'ai bien reçu vos lettres du 11 (*février*) et 6 mars et les derniers cahiers. Une fois encore je vous remercie de les avoir corrigés si soigneusement. J'ai puisé largement dans votre critique de Carcopino. Enfin l'ensemble est parti à taper. Je vous en enverrai un exemplaire vers le 8 avril.

J'ai passé votre commande à M. Troux et je vous joins sa réponse. J'en déduis qu'il va m'indiquer prochainement le prix du tirage à part et que l'article paraîtra en deux fois. Dans cette hypothèse maintiendrez-vous l'acquisition d'une dizaine d'exemplaires des numéros de la revue ? Le prix de chaque numéro s'élève à 4,50 francs !

Pour le règlement, ne vous inquiétez pas : je vous dirai les conditions que l'on nous fera et réglerai le tout. Mais n'êtes-vous pas surpris du prix ? C'est une "chère" revue ! Maintenez-vous 100 exemplaires ?

J'ai traduit les pages de Wheeler consacrées aux *muri gallici* et je vous en envoie un exemplaire qui contient l'essentiel des résultats des fouilles pratiquées dans le Nord de la France.

J'envoie par ce même courrier à Monsieur Sergent votre critique de Carcopino et la lettre à Piganiol.

M. Bouvet m'a dit qu'il serait heureux de faire votre connaissance et de rencontrer Heurgon qu'il connaît bien. Il m'a dit qu'il avait parlé à M. de Bouïard (le Lerat du Calvados !) de nos recherches. Mais il n'a pas insisté car, à votre nom, de Bouïard a réagi brutalement en disant « oui, je connais. » Il y a donc contact entre Caen et Besançon !! Aussi ne vais-je pas proposer à Edeine de demander à Besançon une autorisation de sondages car on l'enverrait d'autant plus "sur les roses" qu'il est à "couteau tiré" avec de Bouïard qu'il accuse de ne pas savoir "travailler". Il faudra que nous passions par-dessus la tête de tous ces universitaires. J'en parlerai à M. Socié et lui demanderai s'il ne pourrait pas contacter Malraux.

Vous ne m'avez pas répondu sur la question des photos aériennes. Avez-vous une idée ? Voulez-vous que je contacte la base de Carpiquet ? Mon collègue de dessin qui me dresse un croquis des travaux de César m'a proposé d'écrire à son frère qui travaille à Dijon, je crois, à un service géographique de l'armée. Peut-être nous rendra-t-il service.

J'ai été heureux que vous admettiez comme bonne l'idée que Vercingétorix avait ostensiblement laissé croire à César que le couloir du Rhône était bloqué ainsi que le seuil de Nantua. C'est l'itinéraire probable d'Autun à Champagnole qui m'a mis sur la voie. Vercingétorix avait dû laisser entre Louhans et Lons-le-Saunier des éléments légers (fantassins et cavaliers) qui ont fait croire à César que les Gaulois l'attendaient sur sa route normale. La tentation, pour le Romain, fut immédiate : déjouer le naïf projet de son ennemi en empruntant une route inhabituelle qui le menait sûrement et rapidement à Genève. Mais on ne pouvait attendre de l'historien qu'il nous narre ce piège dans le détail. Le texte aurait été net si nous avions trouvé : *Magno horum numen coacto, cum Caesar in Sequanos per extremos Lingonum fines iter faceret, quo facilius...* etc. Il aurait avoué qu'il faisait route par les Séquanes, parce que les autres voies étaient bloquées et qu'il voulait porter aide aux Allobroges. Il faut le sous-entendre cet *omnibus itineribus interclusis*, puisqu'il est écrit ailleurs. D'ailleurs, depuis *Avaricum*, ils jouaient tous les deux au chat et à la souris. Vercingétorix se montre là aussi génial que César.

J'ai revu le paragraphe concernant l'ablatif absolu et j'ai insisté sur l'intérêt du texte si on le lit comme Glotz. Je vérifierai l'édition Meusel.

Avec ma fidèle amitié.

R. Potier

Caen 28 mars 1968

Cher Monsieur,

Je pense que vous avez reçu ma documentation sur les *muri gallici* de Wheeler. On m'a fait cadeau du bouquin pour mon anniversaire et les photos de fouilles sont si belles que je crois que du premier coup d'œil je découvrirais maintenant une porte de ville et un *murus gallicus*.

Notre travail est à la machine à dactylographier. En attendant je mets au point quelques notes à ajouter, que je puise dans mes lectures. Ainsi;

Strabon Livre IV : sur les 80 000 Gaulois, 40 000 étaient Arvernes (d'où la violence des derniers combats) ;

Diodore (livre V) : *Alesia* avait été fondée par Hercule ; elle fut la métropole de toute la Gaule et resta libre et indépendante (intéressant pour les monnaies !) jusqu'au siège de César. Priores fossas : les deux fossés avancés car *prior* signifie « le plus en avant » en parlant de deux, cf. Gaffiot à *prior*. – Au-delà de deux, on trouverait primas duas fossas (B.G. VII, 72, 3) deux fossés non parallèles car César aurait écrit binas fossas (un couple, une paire de fossés) ou duplicem fossam (comme à Gergovie : VII, 36, 7).

Dion Cassius (40) : Vercingétorix arriva (reddition) devant César sans avoir prévenu et son arrivée inopinée remua profondément les Romains (N'est-ce pas cette émotion que relate Plutarque ?).

Et cette traduction d'un vieil auteur : Wailly, édition Barbon 1803 ? « *Alors Vercingétorix se voyant de si grandes forces et sachant que César marchait vers la Franche-Comté par la frontière du pays de Langres, pour être plus à portée de secourir la Province, il forma trois camps environ à trois lieues de nous* ». Voyez comme il a bien rendu le *cum* causal et la valeur causale de l'ablatif absolu. Je lui pardonne le reste ! Mais lui, au moins, ignore les Séquanes voisins d'Alise.

Surtout je joins à ma lettre celle que je reçois de M. Sergent - à qui j'ai quand même recommandé, pour plus de sûreté de contacter la S.N.C.F. pour la dépression de la Billaude - je joins, dis-je, cette lettre pour la citation du récent bouquin de Thévenot. Mais Thévenot est-il toujours vivant ? Est-ce une œuvre posthume ? En tout cas j'ai été très impressionné par le Mars gaulois qui caracole sur un blanc palefroi au-dessus de Narlay et de Foncine. Il m'a pris l'idée d'écrire un paragraphe que j'ajouterais dans le chapitre *Paysage*, après le paragraphe *Toponymie*, et auquel je donnerais comme titre *Folklore éloquent*. Voulez-vous avoir la bonté de le lire, le corriger, le grossir comme vous l'entendrez ? Nul doute que Cornu est visé par ces apparitions.

Enfin, je suis à quinze jours de retrouver Syam. Il m'est venu l'idée, en revoyant les travaux de César, de regarder attentivement la grande plate-forme de la Plaine dont vous pensez qu'elle fut le camp romain de la Plaine. Or le retranchement de la Plaine s'élevait à 3,60 m au-dessus du fossé qui le précédait et, comme celui-ci était creusé à une profondeur de 3,40 m, l'escarpement à gravir pour accéder à la courtine faisait 7 mètres ! Il n'est pas possible que ce retranchement dont nous avons convenu que la courtine était vaste pour permettre aux légionnaires de combattre, n'ait pas laissé de trace puisqu'elle s'élevait à 3,60 m !! Prenez votre mètre et voyez la hauteur de votre plafond ! Et si la grande plate-forme était la courtine ?? Elle aurait été démantelée à l'est et à l'ouest pour redonner à la Plaine son plein usage. Dans ce cas, au pied, nous aurions un fossé qui serait facile à déceler. Et à 120 m, le fossé de 6 mètres. Et les autres élévations qui sont à hauteur, dans la Plaine du bourg de Syam, pourraient être des restes de la courtine de circonvallation. Qu'en pensez-vous ? Nos recherches s'en trouveraient singulièrement simplifiées ! Le camp de la Plaine aurait été normalement l'espace compris entre les deux courtines (contrevallation et circonvallation). La petite plate-forme du pont serait un point d'appui d'artillerie qui, ou bien protégeait le fossé de 6 m, ou bien faisait partie de la défense du premier fossé avant le départ de la cavalerie (car on peut retrouver des traces de défenses antérieures à la décision de tout ramener à 120 m en arrière du fossé de 6 mètres).

Je serai curieux d'avoir vos impressions à ce sujet. Bien amicalement vôtre.

R. Potier

Constantine le 5 avril ...

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu vos derniers envois, soit vos deux lettres des 21 et 28, la lettre de notre ami Sergent, la copie de la traduction du texte de Wheeler concernant les *muri gallici* et enfin votre note sur l'importance religieuse du secteur de Chaux-des-Crotenay.

De Bouïard est un de mes camarades de promotion, mais je n'ai jamais très bien compris ce qui bouillait dans sa marmite...

Pour la question des photos aériennes, je n'ai pas de solution à vous proposer pour l'instant. Néanmoins, j'ai eu des contacts à Constantine avec le Général Maurin, qui est actuellement chef d'État-Major de l'Air. Je vais peut-être me résoudre à faire appel à sa bienveillance. Mais il faudrait établir un programme. Pourrez-vous m'y aider après votre passage à Syam ?

En ce qui concerne *L'Information Historique*, je maintiens l'acquisition de mon côté de 10 exemplaires de chaque numéro renfermant l'ensemble de l'article, ce qui fait un total de 90 francs (si cela paraît bien sous deux numéros).

Pour les tirés à part, je sais par expérience que leur prix est égal au prix du papier et qu'il n'y a pas un gros supplément lorsque l'on passe de 50 à 100 tirés, puisque l'impression est déjà réalisée, qu'il n'y a pas de frais de composition. Naturellement il y a quand même les frais de couvertures. Je serais malgré tout curieux de savoir le prix auquel les tirages nous seront comptés.

Je connaissais l'histoire du cavalier montré sur un palefroi blanc, car je l'avais lue dans l'autre ouvrage de Thévenot : *Sur les traces des Mars celtiques*. Et j'en avais noté l'importance pour notre théorie.

J'ai été très intéressé par la traduction de Wailly : "*Sachant que César...*" L'idée de renseignement est parfaitement traduite.

Vous allez bientôt retourner dans la Plaine de Syam. Je suis sûr que vous y ferez des constatations intéressantes. Pour ma part, depuis que j'ai appris que Vitruve avait été le directeur des fortifications, je suis frappé par l'architecture de nos plates-formes de la Plaine et aussi par la belle structure du camp d'en haut.

Pour les *muri gallici* ceux-ci ne sont peut-être pas aussi répandus qu'on pourrait le croire ; de toute manière, il ne faut pas confondre *muris gallicus* et *maceria*, qui n'est qu'une barricade.

Au cours de cet hiver où de fortes pluies sont tombées, j'ai vu un effroyable travail accompli par les eaux torrentielles qui arrivent à découper et modifier l'aspect de certaines pentes. On ne peut s'attendre à trouver dans toute leur pureté les vestiges des fossés.

Nous vous serons reconnaissants de prendre sur place les renseignements qui pourront être utiles à l'installation de notre mission estivale, si l'Hôtel de la Poste continue à être fermé.

Nous vous disons bon voyage et bonne chance. Adressez de notre part à M. Bulabois et à l'équipe nos très cordiales pensées, et saluez "avec respect"... M. Socié.

A. Berthier

Constantine ce 27 avril 1968

Cher Monsieur,

J'attendais avec impatience votre lettre me narrant votre dernier séjour à Syam, me demandant quelles nouvelles elle pourrait m'apporter. Je n'avais pas été jusqu'à espérer la révélation d'une découverte sensationnelle, aussi ai-je été très agréablement surpris par l'annonce qu'un nouveau *castellum* avait été repéré.

Je me suis immédiatement reporté sur la carte. En portant mes yeux sur la clairière en forme de "banane", j'ai constaté tout de suite que l'endroit était excellent et qu'il était idéal de trouver là un vestige de fortification. Ce sera notre premier objectif de l'été de nous rendre en groupe sur les lieux.

L'ensemble de vos observations concernant la Plaine m'a paru également fort intéressant et je suis sûr qu'il y a encore bien des choses à trouver ou à vérifier dans ce secteur.

Dès maintenant je songe à l'organisation de notre mission d'été. Nous avons ensemble souhaité réunir le plus grand nombre de personnalités universitaires. Le passage à Constantine des membres de la Société Archéologique de l'Yonne nous promet du renfort. En effet, le Professeur René Louis, qui est le Président de cette société, s'intéresse à notre affaire et il a envisagé de venir nous rejoindre à Syam quand nous y serons avec ses meilleurs collaborateurs. Parmi eux, il y a le Professeur Merklen qui, nous a-t-il dit, est un patron de votre fils. Vous voyez que le monde est petit ou que notre *Alesia* est un étonnant carrefour. Le Professeur René Louis est le grand spécialiste des Chansons de Gestes et il m'a tout de suite posé la question : « Y a-t-il dans votre site un endroit appelé Roussillon ? » Or, les Châtelains de Syam, chaque fois qu'ils montent à la Côte Poire, disent qu'ils vont à Roussillon. Et R. Louis a dressé déjà une liste de tous les endroits où le mot Roussillon, emprunté aux chansons de gestes, est toujours appliqué à un lieu historique d'une particulière importance. Voici encore une petite pièce à ajouter au dossier.

Du point de vue matériel, j'écris aujourd'hui même à l'Hôtel Beauséjour et des Lacs. La date à laquelle nous pourrions convenir de nous rassembler pourrait se situer autour de la mi-août. Je vais demander à nos principaux amis et collaborateurs si cela leur convient. Ce sera aussi après la "saison" qui généralement n'est plus très brillante après le 15 août. Cela favorisera notre envahissement en force de l'hôtel.

Par pli séparé je vous renvoie les lettres de M. Socié et du Commandant Lonvis. Pourrez-vous toucher la CIPAT ? Éventuellement, puisqu'il s'agit d'un centre situé à Paris, nous pourrions y envoyer notre ami Sergent. Qu'en pensez-vous ?

Voulez-vous m'envoyer en communication les articles de M. de Mérona, que nous connaissons bien et qui est une figure pittoresque du Jura. Je prendrai une photocopie des passages qui m'intéressent et vous renverrai les documents.

J'attends donc maintenant l'édition revue et corrigée de votre *Mythe d'Alise-Sainte-Reine*.

La collaboration de votre fils ne va pas manquer d'être précieuse et je le remercie à l'avance de tout ce qu'il pourra faire en se portant sur les lieux en détachement précurseur.

A. Berthier

Caen 6 mai 1968

Cher Monsieur,

Je savais que le nouveau *castellum* de circonvallation vous ferait dresser l'oreille ! Il est très beau et visiblement fait de mains d'hommes ; à mon avis, nous devons en trouver d'autres en circonvallation et je demanderai à mon fils, qui nous précédera, de vérifier toutes les clairières de circonvallation. J'ai reçu de lui un mot dans lequel il me dit que le professeur Merklen (c'est en effet le patron avec lequel il prépare l'agrégation de Pathologie Expérimentale) a l'intention de nous rendre visite cet été. Le professeur René Louis nous rendra certainement de grands services.

La C.I.P.A.T. m'a répondu : « *Pas de clichés utiles - aucune aide possible sans l'autorisation du 2^{ème} Bureau - s'adresser à une société privée pour une mission particulière* ». Cela, sur un ton assez sec. Là-dessus, j'ai écrit au Général Blanc, en lui envoyant cette réponse laconique, pour lui demander s'il ne trouverait pas un moyen de nous dépanner. Je pense que des photos, à basse altitude, de la Plaine, nous rendraient de très précieux services.

Je vous soumetts deux notes que je vais accrocher au chapitre *Paysage*, pour répondre : 1) à M. de Mérona qui oppose indûment *urbs* à *oppidum* dans le site d'*Alesia*. 2) à M. Jeandot qui me paraît s'être grossièrement mépris sur le *pari altitudinis fastigio* : sens de *fastigium* déterminé par *altitudinis* – accord de *pari* et d'*altitudinis* complaisamment répété dans deux articles.

Je vous serai reconnaissant de me renvoyer ces articles qui sont prêtés par le curé de Syam, ainsi que les deux notes quand vous les aurez supervisées.

Le dernier numéro de *L'Information Historique* est paru, il y a une quinzaine de jours, avec la suite et fin d'une étude de M. Rambaud. J'attends toujours que la librairie me fasse des propositions de prix pour le tiré à part.

Enfin, j'espère vous envoyer la semaine prochaine *Le Mythe d'Alise-Sainte-Reine*. La lecture vous en sera plus agréable puisque vous en avez fait la correction et que le texte se présentera sans ratures ni fautes de frappe – du moins je le pense ! Il n'empêche que j'attendrai de vous vos critiques d'ensemble ou de détail car il restera à mettre ce texte bien au point si l'on veut qu'il serve utilement notre cause.

Monsieur Sergent me demande de lui faire un petit compte-rendu de mon voyage à Syam; je vais lui répondre aujourd'hui même et lui faire tirer la langue en lui annonçant la découverte du *castellum* !

Avec ma très fidèle amitié.

R. Potier

P.S. L'argumentation de M. Jeandot est étrange (je parle du *fastigium*). Qu'en pensez-vous ? La forme des vallées ne pouvait intéresser César. Par contre, la hauteur des collines et leur forme en faitage (*fastigium*) était du plus grand intérêt pour l'installation de la circonvallation ; on comprend mieux qu'il ait senti le danger de l'emplacement du camp des légats installé sur un flanc !

Caen 9 mai 1968

Cher Monsieur,

La C.I.P.A.T. m'ayant répondu laconiquement ce que vous savez, j'avais écrit au Général Blanc qui très aimablement s'est réjoui de la découverte du *castellum* qui – à son avis – donne le dessin définitif du Camp Nord – et me dit n'être pas étonné de la réponse d'un organisme de l'armée de terre. Il me dit qu'il est moins facile d'obtenir les services de l'armée de l'air qu'en 1963 « *mais il va essayer d'obtenir une solution* ». Je l'ai remercié en lui montrant combien nous serait utile le service d'un hélicoptère sur la Plaine et le Camp Nord.

Le Général m'a aussi fait parvenir de nombreuses vues aériennes sur Entre-Deux-Monts. Mais je pense que le problème n'est pas là. Il nous suffira de retrouver les fossés de la Plaine et d'authentifier le Camp Nord pour gagner la partie : le reste, y compris l'*oppidum* peut attendre.

La dactylo n'en finit pas de me remettre le *Mythe d'Alise* ! J'y ajouterai une table des matières avec pagination, pour rendre plus commode la lecture de cette étude.

Enfin je viens à l'instant de recevoir trois numéros de *L'Information Historique* (5 francs le numéro) qui contiennent environ les deux tiers de l'article. Je vous en envoie un. Voilà une déclaration de guerre : les Alisiens vont fourbir leurs armes pour le moment où paraîtra la fin de l'article ! Remarquez la netteté de la carte des itinéraires refaits par M. Trous.

J'écris à M. Trous pour lui demander le prix du tirage à part et la date de livraison. Je vous communiquerai le renseignement pour que vous puissiez passer commande.

Avec ma reconnaissante amitié.

R. Potier

- P.S. Reçu une lettre de M. Trous me demandant le nombre voulu de tirés à part. Je lui réponds :
- 1) Commande ferme pour M. Berthier de 10 exemplaires des numéros mars-avril et mai-juin. Envoi immédiat des 10 exemplaires mars-avril. Facture acquittée par moi.
 - 2) Avant la commande des tirés à part, un aperçu du prix demandé.

Et puisque je demande à la librairie de vous faire parvenir immédiatement 10 exemplaires, je garde le mien pour vous éviter un renvoi.

R. Potier

Caen 24 juin 1968

Cher Monsieur,

Enfin la poste accepte de vous transmettre ce manuscrit ! Nous avons été coupés longtemps ! J'ai joint deux photocopies de cartes. Soyez aimable de m'accuser réception dès que vous serez en possession du paquet pour que je ne sois pas inquiet sur son sort.

Vous verrez que la dactylo a utilisé des feuilles transparentes qui rendent la lecture difficile. Vous supprimerez cet ennui en interposant la feuille blanche que vous trouverez en tête du paquet.

Bouvet a revu l'ensemble très soigneusement. Dans le détail, il m'a conseillé de faire quelques suppressions, ou d'ajouter quelques précisions que vous trouverez faites à l'encre. Son impression est bonne et il m'a dit que le texte était assez convaincant pour qu'on puisse se passer de certains passages, telle que l'exégèse du texte latin ! Je reviendrai sur ce point. Son objection majeure est la suivante : trop de répétitions qui proviennent d'un plan un peu déconcertant. En substance, il me reproche d'avoir fait une étude de combat que le peu de poids de la thèse de Harmand ne justifie pas. Il me conseille le plan suivant :

- 1) Une traduction commentée des chapitres sur *Alesia*, aboutissant à un portrait-robot d'*Alesia*,
- 2) Un chapitre assez bref sur le site d'Alise et même d'Alaise (je n'ai rien sur cette place) pour montrer la disconvenance du site et des données de César, et la pauvreté du bilan des fouilles,
- 3) Un bilan des recherches faites à Cornu,
- 4) Une étude complète des différents engagements sur la carte de Cornu fermement établie.

En bref il faudrait refondre tout ! Or j'ai donné à lire le texte à un autre collègue de Khâgne, M. Lang (lequel ainsi que Bouvet viendront nous voir au mois d'août sur place). Lang, au contraire, est "emballé" et s'en veut de n'avoir pas su lire le « *per extremos Ling. fines ... in Sequanos* ». Pour lui, notre traduction est lumineuse et doit rester tout au long exposée dans le *Passage en Séquanie*. Il a seulement été frappé par les répétitions qu'il juge difficile d'éviter. Il me donnera un avis définitif en fin de semaine.

Je pense que vous en aurez un aussi. Je crois aussi qu'on pourrait prendre le juste milieu. Par exemple je pourrais refaire le chapitre *Paysage* en présentant d'emblée tout le site de l'*Alesia* de César, type portrait-robot comme vous l'avez installé, en m'appuyant sur César. Puis, pour éviter les répétitions, je pourrais ramasser dans un chapitre *Cornu-Alesia* tout le site de Syam-Cornu en y insérant toutes les données topographiques et archéologiques, ce qui aurait l'avantage de supprimer un certain nombre de notes et d'allusions que je remplacerais par des références à ce chapitre. Il me semble que, de la sorte, la confrontation avec Alise serait plus lumineuse et j'évitais de refondre l'ensemble. Qu'en pensez-vous ? Lang n'a pas trouvé que l'étude était trop agressive ; il m'a simplement conseillé de préciser davantage l'explication des « *priores fossas* » parce qu'il pense, lui aussi, qu'il faut admettre deux fossés au pied de l'*oppidum*.

J'ai torchonné ce mot mais je veux qu'il parte dès ce soir avec le manuscrit. Avez-vous fixé la date de notre rendez-vous d'août ? Je serai absent de Caen du 22 juillet au 14 août.

Avec ma fidèle amitié.

R. Potier

P.S. Je vais revoir Edeine un de ces soirs.

Caen le 2 juillet 1968

Cher Monsieur,

Et tout d'abord toutes mes félicitations à vos deux enfants pour leur succès au bachot ! Voilà qui va vous faire apprécier les vacances et les rendre joyeuses !

Nous avons vécu, en effet, des temps troublés par la révolte de l'Université qui n'a surpris personne de ceux qui s'intéressent à l'enseignement en France. Je vous en parlerai longuement dans le Jura car je n'ose rien confier au papier.

À quelle date avez-vous fixé le début de votre séjour à Pont-de-la-Chaux ? Mes collègues Bouvet et Lang viendront nous y voir et attendent la date de notre séjour. Edeine, de même. C'est pourquoi je vous presse, excusez-moi.

Comme vous, je pense que la démolition de la thèse d'Harmand s'impose car elle a le mérite de nous fournir toutes les pièces, jusqu'ici éparpillées, du dossier Alise. Mais sans doute, après lecture des 215 pages, allez-vous me conseiller de mettre de l'ordre dans tout cela.

En relisant César, je me suis aperçu qu'on nous avait trop vite affirmé que les Sénon étaient alliés de Rome ! Je vous joins deux pages (90 bis et ter) (à intercaler) et qui insistent si justement sur l'hostilité permanente des Sénon qu'on doit penser que la base d'*Agedincum*, après Gergovie, était intenable. Langres prend encore plus d'importance.

Je revois aussi les notes 12 bis et quater pour les clarifier afin, peut-être, de les placer en Appendices, ce qui aurait l'avantage d'alléger le chapitre *Paysage*. De plus j'ai l'intention de supprimer ; dans *Sommaire de la campagne 52* toutes les allusions au site de Cornu, puis immédiatement après, présenter l'*Alesia* de César à travers tout le livre VII ; et l'*Alesia-Cornu* dans un ensemble aussi complet que possible. Je pense que je pourrais, dans la suite de l'ouvrage, supprimer un certain nombre de répétitions. De plus Bouvet m'avait reproché, page 109, de commenter le texte de César, en me disant qu'il fallait le traduire tel qu'il se présente, le commentaire donnant un récit des événements vus du camp gaulois. J'ai donc (page 109) ajouté une longue note que je vous envoie, manuscrite. Nous pourrons, de vive voix en août, le "soir, à la chandelle" mettre au point le plan de ce travail.

En appendice je vais ajouter un travail de recherche sur flumen car Bouvet est sceptique. J'ai découvert à l'Université de H. Merguet - *Lexikon zu den Schriften Cäsars-1963*. J'ai donc de nombreuses références au mot flumen qui vous donnent raison. Les références à rivus malheureusement sont rares.

Je suis bien content que la poste nous ait redonné l'occasion de "bavarder". Mme Berthier s'en rira en pensant que nous avons babillé tout l'hiver ... comme des femmes ! Mais le sujet est sérieux, n'est-ce pas ?!

Avec ma fidèle amitié.

R. Potier

Caen le 16 juillet,

Cher Monsieur,

C'est donc fait. J'ai dit à M. Troux que vous renonciez aux numéros de *L'Information* et que vous passiez commande de 100 tirés à part. Je crois, comme vous, que c'est la meilleure solution et puisque l'imprimeur m'envoie gratuitement trois numéros de la revue, je vous en donnerai un exemplaire pour vos archives ! La carte des itinéraires probables de César et de Vercingétorix a été faite par M. Troux. Elle est à la fois très sobre et très éloquente : 5 fleuves : Saône, Ognon, Doubs, Loue, Ain (avec leur nom latin et français) ; des noms de ville en latin et en français ; indications en gros caractères des quatre cités intéressées (Sénons, Lingons, Éduens, Séquanés) ; et en gros pointillés les itinéraires.

Je vous apporterai dans le Jura les tirés et le double du travail que je suis en train de refaire.

[1] Annexe I - *Flumen* et *Rivus* dans *B.C.* et *B.G.*

d'après le lexikon de Merguet et le lexikon de Meusel

[2] Annexe II - La position de l'agglomération urbaine dans le site d'*Alesia* (*B.G.* VII, 69)

C'est une démolition en règle de M. de Mérona. J'en ai profité pour mettre bien au point les notions d'*oppidum-urbs-arx* d'après les meilleures sources : Cicéron, Ernout & Meillet, Forcellini (*Lexicon Totius Latinitatis*). Et j'ai montré que *Ipsum erat oppidum Alesia in colle summo* traduisait la surprise de César devant un *oppidum* juché au sommet de la colline, alors que *l'arx* est « la partie la plus élevée d'une ville où est établie la citadelle ». (cf. arx Ernout & Meillet).

[3] Annexe III - L'environnement immédiat d'*Alesia*

(C'est une démolition de M. Jeandot dont Bouvet et Lang disent qu'il ne « *sait pas le latin* »).

[4] Annexe IV - Salins-Alesia - 5 arguments contre Salins.

[5] Annexe V - Alaise-Alesia - J'aurai besoin de votre science et de votre expérience pour ces deux sites que je ne connais pas.

[6] Deux pages 90 bis et 90 ter qui font suite à la page 90, à l'avant-dernière phrase qui termine le second paragraphe : « *Qui pourrait nous assurer ... sur leur propre territoire ?* » Le restant de la page 90 est supprimé. Dans les pages 90 bis et ter je montre, avec César V, VI, VII, que les Sénons ont toujours été hostiles à César, qu'ils n'ont jamais été alliés et que la base de Sens, après la révolte des Éduens (dont les Sénons étaient les clients) eût été intenable ! La base de Langres y gagne en vraisemblance.

Tout ceci va alléger l'ensemble du manuscrit en supprimant un certain nombre de notes. Pour le reste nous en reparlerons ensemble mais j'aimerais bien que vous apportiez, si possible, votre manuscrit pour me faire part de toutes vos suggestions. Je travaille dans le sens que vous m'indiquez et supprimerai tout ce qui est en suspens. J'apporterai mon manuscrit pour que M. Sergent nous donne son avis autorisé et je serai très heureux de vous retrouver, cher Monsieur, vous et votre si sympathique famille. Je serai probablement sur place le 20 août car mon fils sera à Syam dès le 8 août et nous monterons ensemble au castellum de Pâques.

En attendant cet heureux moment je vous prie de croire à toute mon amitié reconnaissante.

R. Potier

Caen le 10 novembre 1968

Cher Monsieur,

Je me dis que je n'ai jamais tant tardé à répondre à vos lettres et m'en fais le reproche si vous en cherchez la raison en vous inquiétant de mon silence. Les jours passent avec une telle rapidité ! J'ai commencé l'année scolaire avec un groupe de stagiaires de C.A.P.E.S. qui rongent mes loisirs et j'ai hâte de mettre au point, en suivant vos conseils, les chapitres refondus du *Mythe d'Alise* ; je me demande d'ailleurs si ce titre est assez percutant. Dès que les nouveaux chapitres seront terminés, je vous les enverrai pour avoir votre avis autorisé. (Le mythe d'Alise-Alesia ? La troisième bataille d'Alesia ? Après celle de César, celle des Carcopino etc.)

Je contacte souvent Edeine. Vous a-t-il écrit qu'il avait envoyé un tiré à part à Eydoux ? Vous connaissez la réponse de cet homme si curieux des choses de la Gaule ? « *Très intéressante votre histoire mais permettez-moi de n'être pas convaincu qu'on puisse avoir raison contre Carcopino, Harmand, Le Gall, Saint-Denis ... etc., etc. !* » C'est aussi curieusement l'attitude que prit Joffroy au congrès des archéologues à Paris où Edeine a lancé dans la mare aux grenouilles le pavé de Cornu-Alesia, avec projection de photos ! Il faut entendre Edeine raconter cette homérique empoignade ! Joffroy a publiquement désavoué Edeine, lui reprochant d'entrer dans ce borborygme, lui proposant - à défaut du Mont Joly ! - d'autres sites à prospector que Cornu !! Et, la séance terminée, le prenant à part et lui confiant : « *Tu comprends, mon vieux, il ne faut pas m'en vouloir, mais ...* » On sent que tous ces archéologues ont peur de se mouiller et je me réjouis qu'Edeine ait consenti à entrer dans notre groupe car Lerat et Cie nous auraient toujours refusé l'autorisation de fouilles en l'absence de chef de chantier valable et autorisé. Edeine a rué dans les brancards en accusant la mafia ! Il a humilié ses collègues en leur reprochant d'être des lèche-bottes et les a invités à venir voir le site : « *Si ce n'est pas Alesia, venez nous dire ce que c'est, et si vous ne redoutez pas que Cornu soit Alesia, alors laissez-nous fouiller.* » Un groupe d'archéologues l'ont félicité d'avoir fait une communication intéressante et viendront sans doute nous voir sur place. Tout cela va faire son chemin, c'est de la bonne publicité.

Cette mémorable séance a cependant incité Edeine à une certaine prudence de bon aloi. Il conseille - parce que tous nos adversaires nous attendent au virage - de ne rien écrire qui présente la moindre faille. Il m'a donc demandé d'écrire à Bulabois (ce que j'ai fait il y a un mois) pour lui demander des relevés topographiques sans lesquels il ne pourrait rédiger l'article que vous lui avez demandé pour *Archéologia*. J'ai, par ailleurs, reçu par l'intermédiaire de notre ami Sergent votre article *Une histoire de fous* que j'ai fait lire à l'abbé Couanon et à Edeine. Je n'ai pas encore la réaction d'Edeine (qui, entre parenthèses, vient de perdre dans un accident d'auto sa belle-mère) mais je me propose, très humblement, de vous soumettre mes impressions. Le public d'*Archéologia* est un public cultivé mais pas nécessairement spécialisé et j'ai remarqué que les articles de P.-M. Duval, J. Harmand, Grapinet, Mulon étaient rédigés avec un très grand souci de simplicité. Ma première impression à la lecture de votre article c'est qu'il est très technique et que, pour y prendre intérêt, il faut être très au courant de l'affaire : il risque d'ennuyer un lecteur non averti. Ensuite il y manque, ici et là, quelques remarques destinées à éclairer la confrontation Harmand-Carcopino sur l'adaptation forcée du texte de César à Alise. Ainsi, dès la première page, ne serait-il pas utile de préciser que le choix d'Alesia fait par Vercingétorix, surtout après la chaude expérience de Gergovie (où les Gaulois avaient failli se faire posséder) exigeait qu'Alesia fût une place forte irréprochable alors que l'analyse stratégique et topographique permet de relever sur le terrain d'Alise des lacunes que vous analysez trop sèchement à mon sens ? À la page 2, ne faudrait-il pas préciser que c'est l'application du texte *B.G. VII, 71, 8 : copias quas ... collocaverat ... recepit*, au site d'Alise qui rend absurde l'opération à Alise ? P. 3 : ne faudrait-il pas préciser pour le lecteur que c'est l'archéologie d'Alise qui oblige César à prendre des mesures ineptes, voire inconcevables, et qui fait de Vitruve un incapable ? Enfin, en certains endroits, on a l'impression que vous donnez un état des découvertes archéologiques faites à Alise comme si Alise avait bien été Alesia. Le caractère de folie n'apparaît nettement que dans les dernières pages et le lecteur non averti aura tendance à croire à des ouvrages réellement (et non supposés) effectués par César à Alise. Ex. p. 6 : « *César bloqua d'abord l'oppidum au plus près par un fossé de 20 pieds de largeur, l'ouvrage allant de l'une à l'autre rivière, etc.* » P. 7 : « *Les terrassiers, du côté de l'oppidum, creusèrent au minimum trois fossés parallèles ...* » Il m'a donc paru que votre article était un concentré riche et puissant mais pas efficace, sous cette forme, sur un public qui ne pourra pas faire de raisonnement intermédiaire ni lire entre les lignes ou qui ne voudra pas le faire. Je m'excuse d'insister mais votre article aura un grand retentissement : il est en effet essentiel qu'on

jette le discrédit sur ce site absurde ; la campagne d'*Alesia* à Alise ? Ni Alise, ni César, ni Vitruve, ni Vercingétorix, ni le Penneville n'en veulent ! ni le Rhéa, ni Bussy ! Ni les Alisiens puisqu'ils ne s'entendent pas et qu'on peut les surprendre en contradiction avec eux-mêmes ! Je me demande même si, en tête de votre article, vous ne devriez pas supposer le lecteur non averti et lui brosser rapidement un portrait du site d'Alise avec renvoi à une illustration.

Ne nous pressons donc pas d'envoyer nos papiers à *Archéologia*. Quand voudriez-vous avoir mon article sur *La retraite de César* ? Edeine attend les renseignements de Bulabois avant de commencer. Il nous faut absolument présenter du travail sans réplique car j'ai bien l'impression que les articles d'*Archéologia* sont une réponse à *L'Information Historique* : voyez à la page 31 sous la plume de Grapinet : « *En conclusion nous pouvons affirmer que le Vercingétorix de Millet qui, depuis bientôt un siècle, surveille la fameuse plaine de 3 000 pas, est bien à sa place* » et relisez le début de mon article et vous jugerez.

À propos de cet article j'ai reçu de Hollande une demande de tiré à part que j'ai envoyé ; le Dr C. Cup s'intéresse donc à notre affaire. Il faudra le tenir au courant de nos travaux. On m'a demandé d'aller à Honfleur exposer à un groupe de jeunes fort intéressés le fameux problème posé par *Alesia*. On commence à remuer dans le Calvados où l'affaire se trouve ébruitée par un article fait d'après *L'Information Historique* et paru dans le journal *Caen 7 jours* sous le titre *Alesia se trouve dans le Jura et non en Côte d'Or*.

Enfin, pour en finir avec cette campagne d'*Alesia*, je conseillerai à Edeine de vous envoyer son article. Vous êtes le plus qualifié pour en juger et la forme et l'orthodoxie ; il peut y glisser des erreurs car il connaît encore insuffisamment le site.

Nous avons été très heureux, Edeine et moi, que vous soyez venus, Madame Berthier et vous-même, nous rendre visite dans cette bonne ville de Caen. Vous savez maintenant où travaillent vos collaborateurs. Nous n'avons plus qu'à souhaiter que l'autorisation que vous demanderez à Lerat vous soit accordée. Que d'émotions en perspective quand on pourra s'attaquer aux fossés de César !!

Avec ma très fidèle amitié.

R. Potier

Constantine le 17 novembre 1968

Cher Monsieur et Ami,

J'ai été heureux d'avoir votre longue lettre qui a été suivie, à peu de distance, d'un message de notre ami Edeine. Tandis que les nouvelles communiquées concernant *Alesia* nous intéressaient au plus haut point, nous avons été très attristés de savoir l'accident d'automobile qui a endeuillé la famille Edeine. Nous devons leur écrire incessamment pour leur exprimer toute notre sympathie dans cette douloureuse circonstance et, pensant à tous leurs ennuis, c'est à vous que nous adressons le dossier technique qui réclame l'examen le plus rapide et le plus attentif.

Vous trouverez ci-joint un brouillon de demandes d'autorisation de fouilles archéologiques, qui est à compléter. Faut-il adresser une demande collective, sous nos 3 noms, est la première question. La date des travaux sera à déterminer d'après vos projets respectifs – pour moi, je serai d'accord, étant plus libre au cours de l'été.

Les motifs de la fouille sont indiqués avec beaucoup de brièveté. Là encore, voyez ce qu'il convient de dire et de ne pas dire. Il me manque aussi les titres exacts de M. Edeine. En bas de la p. 3, il nous faut mettre un nom pour l'étude géologique. Voir également avec M. Edeine les paragraphes 7 et 8.

Je compte sur votre diligence pour le renvoi rapide de la demande d'autorisation dûment revue et complétée. Veuillez le faire, par pli recommandé et par avion.

Je passe maintenant à notre projet d'intervention dans la revue *Archéologia*. Nous n'avons pas à nous presser outre mesure ni non plus à perdre du temps. Je fais contacter actuellement par une amie chartiste très dévouée à la cause d'*Alesia*, Mlle Régine Pernoud, qui est conseiller technique auprès de la direction de la revue. Je n'ai pas encore de réponse, mais celle-ci ne saurait tarder.

C'est tout à fait d'accord avec vous que je donnerai une forme définitive à ce qui n'était en somme qu'un projet d'article. Vous avez dû vous apercevoir que je me suis livré à un jeu en alignant uniquement des citations de J. Harmand et de Carcopino. Mais je dois prendre parti, et je le ferai en utilisant les excellents conseils concordants de vous-même et d'Edeine.

Nous nous sommes bien amusés en lisant le récit de l'intervention de l'ami Edeine au congrès de Paris. Il faut nous décider à casser des vitres puisque nous avons à faire à des mandarins de mauvaise foi, dont l'esprit justifie pleinement le mouvement de mai dernier. Quant à la réflexion de Eydoux, elle est merveilleusement "suave"...

Je pense qu'au cours de l'hiver je recevrai régulièrement de vous les nouveaux chapitres de votre livre dont l'édition devient plus nécessaire que jamais. Quant à votre article sur la retraite de César, il serait le bienvenu pour le début de l'année prochaine.

Il est très sympathique que vous ayez reçu du Dr Cup, de Hollande, une demande de tiré à part de votre article. L'étranger doit faire caisse de résonance.

A. Berthier

Caen le 22 novembre 68

Cher Monsieur Berthier,

J'ai passé la soirée d'hier jusque vers 1 heure du matin en compagnie de ce brave Edeine, toujours plus mordu que jamais par *Alesia*. Nous avons d'abord rédigé ensemble la demande d'autorisation de fouilles. Je pense que vous n'aurez pas trop de mal à lire l'écriture d'Edeine.

1) Il vous conseille, en page 1, d'indiquer les fouilles que vous avez faites ou dirigées en Afrique du Nord.

2) Il s'agit d'une demande d'autorisation de fouilles, ce qui obligera Lerat, même s'il est défavorable, à faire parvenir la demande à la Commission Supérieure.

3) Page 2 § 5 - Edeine dit que Lerat rétorquerait qu'on ne peut faire en un mois toutes les recherches précisées : *agger, tumulus*, etc. Il vaut mieux s'en tenir à une formule plus vague qui nous laisse libre de nos mouvements mais je pense, en vous écrivant, qu'il serait sans doute bon, cependant, d'indiquer entre parenthèses ce que j'ai ajouté de ma propre main au stylo rouge. La parenthèse ne laisse pas entendre que nous avons l'intention de tout faire dans le mois. À ce propos, vos dates de prochaine campagne seront les nôtres, la mienne du moins et celle d'Edeine si vous l'avertissez suffisamment tôt pour qu'il puisse, s'il devait ouvrir un chantier, se rendre libre avec son équipe.

4) Page 3 § 6 - Il ne faut mettre que le nom de fouilleurs qualifiés pour éviter que Lerat nous taxe d'incapables. Je n'en connais que deux : vous et Edeine. Edeine a mis ses titres et surtout la participation de son équipe du Centre-École de fouilles du Mont Joly (Calvados) bien connue de la Commission Supérieure : vous savez qu'Edeine ne passe pas inaperçu !! Il a précisé que son équipe ne pouvait actuellement fonctionner pour éviter qu'on ne fasse l'objection : cette équipe ne peut être à la fois utilisée dans le Calvados et le Jura.

Mais je crois que vous ne devez pas vous sous-estimer ni disparaître devant le mandarin Lerat ; vous êtes archéologue et votre nom et votre qualité s'imposent à cette place.

5) Page 3 - Procédés de fouilles et moyens d'étude. Peut-être pourriez-vous résumer ce qu'y a écrit Edeine. Ex. :

- a. pas d'étude géologique à prévoir,
- b. ce genre de site n'exigera pas de faire appel à la paléobotanique,
- c. pour la paléontologie, s'il y a découverte, nous ferons appel à des spécialistes.

6) Publication - Nous avons ajouté "*Information Historique*" parce que, selon Edeine, c'est P. -M. Duval qui serait directeur de *Gallia*.

Enfin je joins une feuille vierge de demande pour que vous puissiez faire un envoi en double exemplaire en recommandé. Réponse probable fin mars – début avril.

Je n'ai pas de réponse de M. Bulabois. Peut-être travaille-t-il sur place avec une petite équipe. De mon côté j'avance ma révision. Je vais vous faire parvenir prochainement tous les chapitres refaits. J'ai durci le ton ici ou là parce qu'il convient qu'on sache que nous ne sommes plus aux temps de Galilée et que nous ne nous contenterons pas de la simple réplique "*Eppur si muove*" ! Si la Commission Supérieure rejette notre demande, d'après Edeine elle ne peut le faire sans une raison motivée, nous ferons appel à Edgard Faure ou à Malraux.

Je clos vite mon paquet pour qu'il vous parvienne au plus vite avec l'expression de toute mon amitié.

R. Potier

Caen 10-12-68

Cher Monsieur,

J'ai transmis à notre ami Edeine un lot de plans reçus de Champagnole mais j'ai eu droit à une de ces "râlantes edeinesques" quand il s'est aperçu que les plans étaient vierges de tout report topographique ! J'ai donc récrit à M. Bulaboïs pour lui demander de faire sur les plans tous les relevés, avec cotes, des observations faites dans la Plaine, à la Côte Poire, au Pré Grillet.

M. Bulaboïs, dont je vous envoie la lettre, s'est laissé troubler par un retraité des Eaux et Forêts qui nie toute valeur à la murette gauloise et fait du fossé de 6 mètres un ancien chemin ! J'ai cru qu'Edeine, à cette lecture, allait faire une congestion cérébrale !!

Il reste qu'il ne peut entreprendre la rédaction de son article (dont il rêve la nuit !) avant plusieurs semaines puisque nous devons attendre le travail de M. Bulaboïs.

Edeine a trouvé fort pertinentes vos lettres au Préfet, à Socié et à Lerat. Il prétend que Lerat ne peut pas, sous peine d'encourir des sanctions administratives, ne pas faire parvenir votre demande à la Commission Supérieure. Il conseille de ne rien tenter auprès de cette dernière car leurs membres (qui sont des garçons type de Boüard!) ont horreur des pressions extérieures et il assure qu'il sera temps, en cas de refus, de manœuvrer par l'entourage de Malraux. Nous nous ferons aider par Grogogeat.

J'ai terminé mon travail de révision. Il est à la frappe. Je vous enverrai les chapitres refaits pour que vous les corrigiez. Je vais, après tout mon travail scolaire de fin de trimestre, me mettre à l'article *Archéologia*.

Voulez-vous présenter mes hommages à Madame Berthier et agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments d'amitié reconnaissante.

R. Potier

N.B. Inutile de renvoyer la lettre de Bulaboïs.

Caen le 20-12-68

Cher Monsieur,

Enfin voici le résultat de mes élucubrations !! Je joins une table des matières, bien sommaire mais qui situera la place de ces chapitres que je soumets à votre sagacité. N'ayez pas peur de critiquer.

Je pense cependant que j'ai remis de l'ordre dans tout cet ouvrage qui a été construit un peu vaille que vaille.

Bonnes fêtes de Noël à Madame Berthier et à vous-même, Cher Monsieur, et espérons que Lerat ne nous obligera pas à des démarches supplémentaires !

R. Potier

Caen le 9 janvier 1969

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 3 janvier avec la copie de la réponse que vous a adressée le préfet du Jura. J'ai aussitôt contacté l'ami Edeine qui a trouvé encourageante cette réponse en ce sens que Lerat doit sentir que la Préfecture s'intéresse à nos fouilles ce qui le fera réfléchir et lui interdira de mettre « avis défavorable ». Mais Edeine reste pessimiste parce qu'il est allé à Paris dernièrement et qu'il a eu l'occasion avec d'autres collègues d'être reçu en audience par Sérignan, le Directeur, au Ministère des Affaires Culturelles, de la section Archéologique classique. Ils ont discuté réforme de la Commission Archéologique et il a appris que la plupart des directeurs régionaux (dont Lerat) étaient reconduits dans leur fonction et que, d'autre part, Sérignan leur a nettement fait sentir que, dans un conflit, il soutiendrait à fond ses Directeurs même s'ils avaient tort. Or, ajoute Edeine, à la Commission Supérieure siègent des personnalités telles que Lerat, de Boüiard, P.-M. Duval et autres qui n'auront qu'un désir : nous empêcher d'aboutir. Il faudrait connaître un membre de cette commission et encore ! Edeine pense que si Lerat alerte Le Gall, ce dernier alertera à son tour J. Carcopino qui, au titre de membre de l'Institut, viendra faire poids contre nous. Edeine demande si vous ne pourriez pas, après avoir reçu une réponse de Socié, demander à Socié s'il lui serait possible de connaître la réponse de la Commission avant la date du 11 mars, en prétextant, par exemple, que nous avons besoin d'alerter très tôt, avant qu'ils ne s'engagent ailleurs, les membres de l'équipe d'Edeine et en avançant qu'en cas de réponse négative de la Commission nous voudrions avoir le temps d'intervenir auprès du Ministre lui-même ou auprès d'Edgar Faure. Sérignan a, d'autre part, annoncé que la période d'austérité actuelle allait faire rejeter 25 à 30 % des demandes d'autorisation de fouilles !

Finalement, dans l'incertitude, Edeine conseille que nous restions prudents. Si nous engageons la lutte avec nos articles dans *Archéologia*, avant mars, nous serons certains d'être déboutés de notre demande. Par ailleurs, il ne veut absolument pas écrire un article de topographie s'il n'a pas des renseignements très précis et il pense que les articles parus dans *Archéologia* (y compris les 14 pages de Le Gall dans le dernier n°) n'apportent rien de nouveau et que nous ferions mieux de nous concerter pour engager une offensive de grand style au cas où la Commission rejetterait notre demande. Il faudrait sans doute prévoir un article *La question d'Alesia* où nous ferions le point de l'affaire pour démontrer :

- 1) que Alise repose sur du vent (le moine Héric, etc.) ;
- 2) que Napoléon III a bâti sur ce vent ;
- 3) que les fouilles ne révèlent à Alise que des réalités douteuses ou en contradiction flagrante avec les textes grecs et latins.

À ce propos, avez-vous reçu mon paquet ? Je l'ai envoyé le 21 décembre par bateau. Il contenait tous les chapitres refaits : *L'Alesia des textes anciens - Le rôle politique et religieux d'Alesia - Alise-Alesia - Un site de rechange*. J'avais fait mon envoi en recommandé. Il faudra me dire, sans ménagement, si vous ne désirez pas que je revienne sur un détail, sur un paragraphe ; si j'ai suffisamment insisté sur la naissance mythique d'Alise (avez-vous à ce sujet d'autres sources que celles que j'ai puisées chez les Gauthier ? Pouvez-vous me les indiquer ? Car je pense que nous devons rappeler aux lecteurs combien cette origine est indigne de la confiance des historiens !)

Enfin si nous n'obtenons pas la permission de faire des fouilles cet été, malgré nos interventions politiques de dernière heure (les vôtres et les miennes par J.-Claude et son collègue à Paris Grogogeat qui connaît bien E. Faure), il nous faudra, dit Edeine, faire sur le terrain un travail très précis de topographie. J'ajoute que nous devons nous acharner à faire un relevé très exact des fossés de César des deux côtés de la Saine pour que nous puissions faire paraître dans *Archéologia* un article documenté sur les travaux de César avec illustration. Puis nous attaquerons la ceinture de l'*oppidum* que nous connaissons mal et nous ferons bavarder les gens de Crotenay et de Cornu (vieux cimetière à Cornu ?) Les occupations ne manqueront pas. Peut-être aussi pourrions-nous faire (pas vus, pas pris) de petits sondages ?! Pour moi, je suis de plus en plus persuadé que vous avez vu juste et que vous avez découvert *Alesia* : je reste étonné devant le fossé de 6 mètres à partir duquel, avec l'aide de Girard et d'Edeine, j'ai retrouvé, à 80 mètres derrière le fossé de 6 mètres, le premier fossé de César (ce que Harmand appelle la première contrevallation), à 110 mètres, la *fossa interior*, et à 117 mètres le fossé *d'agger*. Cette découverte confirme bien le résultat de ma lecture de

César : 4 fossés : fossé de 6 mètres et fossé primitif (les priores fossas de César) – les deux fossés *d'agger*. Or ils existent à Cornu.

J.-M. Dunoyer m'a envoyé l'adresse de P.-H. Simon (qui écrit dans *Le Monde* et que j'ai très bien connu en captivité), mais il me rappelle qu'il est le collègue de J. Carcopino à l'Académie. Me conseillez-vous quand même de lui faire lire mon manuscrit ?

L'ami Sergent m'informe que Billy a fait cas dans *Le Figaro Littéraire* du 9 décembre 1968, d'une lettre qu'il a reçue de M. de Mérona mettant au point un certain nombre d'erreurs relevées dans la traduction de la *Guerre des Gaules* (La Pléiade). M. Sergent ajoute que le traducteur ne cache pas son admiration pour Carcopino, mais que les remarques de M. de Mérona (à propos par exemple de *per extremos Lingonum fines*) lui paraissent très convaincantes. J'ai commandé ce numéro.

Je termine mon babillage en vous redisant toute mon admiration et ma fidèle amitié.

R. Potier

Caen le 8 février 1969

Cher Monsieur,

Ce sont les harassantes occupations du lycée (stagiaires et réformes en cours) qui m'ont empêché de vous accuser réception de votre paquet. Vos réflexions très pertinentes m'ont incité à me remettre au travail. À ce propos, j'aimerais, si possible, que vous me donniez la référence de Quicherat : *Alesia, Alisia distinctes comme braise et brise* – la référence de Quicherat parlant d'Héric et de ses connaissances historiques. Puis-je vous faire remarquer que le plus grand intervalle – sur *L'inscription de Martialis* – me paraît être situé, non pas entre BI et DV, mais entre... CNON et ETIC. Les Alisiens ont-ils parlé des sources d'Alise (Héric etc.) d'une façon documentée ? J'ai l'impression qu'ils passent très vite sur cette question.

J'ai reçu une lettre de M. Bulabois qui nous a envoyé un tracé de la murette "gauloise" du Pré Grillet, mais Edeine le juge peu lisible et incomplet. J'ai l'impression qu'il voudra faire ce travail lui-même et ne publiera l'article que d'après ses propres travaux.

Mademoiselle Brenet travaille d'arrache-pied sa toponymie. Elle a découvert – comme je le pensais – que la Seine et l'Ain ont dû, avant le 8^e siècle, date à laquelle l'Ain a pris le nom de *Igneus*, être désignés sous le même vocable de *Seganna* – ce qui justifierait l'appellation de *Sequani* pour toutes ces tribus gauloises situées à l'est de la Saône. Elle va mettre au point ce très important détail.

Je pense comme vous : fourbissons nos armes et tenons-nous fin prêts car on nous attend au coin du bois si j'en juge par les deux articles (parus dans *L'Information Historique* n°5 que je vous envoie et que vous garderez) en réponse au mien, l'un sous la plume de Pierre Grillon (Paris Sorbonne) et l'autre de Louis Richard (lycée de Saint-Brieuc).

Le premier, bêtement alisien et carcopinisque, nous couvre de fleurs vénéneuses, l'autre nous félicite de mener le combat et de chercher ; tous les deux concluent : l'archéologie décidera ; tous les deux attendent le résultat des fouilles. Prenons acte. Nous répondrons dans *L'Information Historique* après la décision de la Commission Supérieure de Paris et nous pourrons alors, si notre demande d'autorisation de fouilles est refusée, étaler le scandale.

Deuxième constatation : tous les deux admettent votre exégèse « *cum Caesar iter faceret in Sequanos* ». Grillon me reproche même d'insister lourdement alors que les traductions de Carcopino et Constans sont si légères !! Oui, nous avons raison, oui le texte de *B.G.* indique bien que César était entré chez les Séquanes (Prenons acte !!)... mais chez les Séquanes de l'ouest ! Autre point que je vais travailler de très près pour mon ouvrage, car les Alisiens font comme les Gaulois : ils abandonnent *oppidum* après *oppidum* et se réfugient actuellement sur l'*oppidum* des Séquanes de la Côte d'Or. Après l'abandon du Réa pour Bussy, après capitulation devant le texte « *Cum... in Sequanos* », les voilà, croient-ils, bien à l'abri. Il va nous falloir les déloger de là. Strabon, Plutarque et César vont nous aider, mais je crois que nous devons revisiter la thèse moderne de ces Séquanes de l'ouest dont on a pu trouver trace au premier siècle de l'ère chrétienne, mais c'est peut-être explicable par des mesures prises par César après *Alesia* : déplacement de population ou plutôt fuite de tribus par suite d'une brutale occupation ou colonisation par Rome du territoire mandubien.

Troisième point : L. Richard dit : un article ne suffit pas. Il faut un livre. C'est encourageant !

Quatrième point : Grillon vous connaît bien, relate tous vos travaux, cite votre livre (note 13) comme passionnant et, sur bien des points, convaincant. Je me demande si vous ne devriez pas prendre contact avec lui et l'inviter à venir vous voir (ainsi que Richard). Plus nous aurons d'universitaires, mieux nous nous porterons.

En résumé, Grillon me paraît faible : c'est un "dévot" d'Alise, mais il m'incite à revoir de très près :

- 1) Héric et les sources d'Alise (pouvez-vous m'aider ?)
- 2) Les Séquanes de l'ouest (pour laisser toute sa valeur au chapitre *Passage en Séquanie*) (Avez-vous des références ?)
- 3) La lecture de César : Richard pense trop qu'on doit se méfier depuis les travaux de Rambaud.

- 4) J'espère que Lerat et Cie prendront connaissance de ces deux articles. Peut-être même ont-ils invité Grillon à répondre. Mais comme Grillon et Richard attendent le résultat des fouilles, la Commission n'osera peut-être pas dire non ?!

De toute façon, attendons la réponse pour publier quoi que ce soit, mais il nous faudra préparer une réponse dans *L'Information Historique* et j'en avertirai M. Troux. Vous me ferez vos suggestions, n'est-ce pas ?

Voilà, Cher Monsieur, du pain sur la planche ! Mais c'est passionnant et Edeine dit : « *Si M. Berthier a raison, ou plutôt si les fouilles lui donnent raison, il fera la découverte la plus sensationnelle du siècle !* ». Lui pense que nous devons fouiller cette année :

- 1) Avant tout : les fossés de la Plaine dans leur largeur réelle et sur 30 ou 40 centimètres de profondeur pour fixer leur tracé. Ce sont les travaux de César qui permettront d'identifier *Alesia*.
- 2) Le camp de Labienus (mur, *agger*).
Qu'en pensez-vous ?

Avec ma respectueuse amitié.

R. Potier

08/02/69 [NDLR - suite N° 1 sur un 2^{ème} feuillet]

Mlle Brenet écrit :

- 1) Le nom ancien de l'Ain est *Igneus* (VII-VIII^e s) -> Igniz -> Hinnis (1169) -> Himmis (1213) -> Yndis (1239) -> Indis (1337) -> Aymo -> Aino -> Ain depuis le 13^e s. Idamus au XVI^e s. Himmis a pu donner le doublet Ain et Lemme.
- 2) La Seine parisienne < : Sequana -> Secana -> Sēgāna -> Sēgēno -> Seyena -> Seene. « *Je ne puis m'empêcher de comparer cette évolution à ces données de l'Anonyme de Ravenne... qui signale 4 affluents du Rhône : Duba, Saganna, Izera, Arab.*

Duba est le Doubs, Izera l'Isère, mais je me demande pourquoi Desjardins - Géographie de la Gaule romaine IV - voit la Saône deux fois dans Saganne et Arab (Arar). Il me semble que l'Arar [NDLR : Saône] suffit et dans ce cas, pourquoi Saganna ne serait-il pas l'Ain ? »

Je lui ai répondu que c'était probable et que dans ce cas l'Ain, avant le 8^e siècle, pouvait avoir été considéré comme ne faisant qu'un avec la Seine de l'*oppidum* dont le nom a dû évoluer comme la Seine parisienne. Pour les Anciens, Seine et Ain pouvaient être confondues sous le nom de Saganna.

Or je lis dans Gauthier p. 32 à propos de la localisation des Séquanes par Strabon, ces deux lignes de réserve sur la science de Strabon : « *où il est dans l'erreur, c'est lorsqu'il fait couler la Seine comme si elle était un affluent de la rive gauche de la Saône* ». Sans doute l'Ain est-il un affluent du Rhône, mais presque au point du confluent Saône-Rhône. Et si Strabon avait appelé Seine la Saganna (Seine plus Ain), il ne serait plus dans l'erreur.

Qu'en pensez-vous ?

R. Potier

N.B. D'après Lasserre - traducteur du Strabon des Belles Lettres 1966 - Strabon a utilisé Posidonius pour avoir fait des erreurs telles que celles qui lui font sortir la Saône des Alpes et placer le Doubs sur la rive droite de la Saône. Finalement la *Σηκοάνας* de Strabon a l'air d'être celle des Parisii. Il reste que Desjardins indique que la Saône au IV^e s. s'appelait *Sauconna* > *Sangonna* > *Saogonna* > *Sagonna* > Saône. Mais l'Anonyme de Ravenne dit Saganna. Or Saganna n'aurait pu donner Saône.

Le même Desjardins dit que le *Secoanus* de Marseille (cf. Carcopino et ses Séquanes de l'ouest) est l'Arc qui se jette dans l'étang de Berre ou le Caenus (c'est-à-dire la Touloubre) ; cependant, ajoute-t-il, Salinasius a relevé dans le manuscrit du Vatican *πόλις* à la place de *ποταμός* ! Voilà un des arguments des Séquanes de l'ouest bien lézardé !

Je reviens à l'Anonyme de Ravenne. Il est curieux – si *Saganna* et *Arab* désignent tous les deux la Saône – qu'il n'ait pas nommé l'Ain qui est un affluent important du Rhône.

Ce qui est intéressant, c'est que – suivant Desjardins – la cosmographie de l'Anonyme date de l'époque franque mais utilise des monuments géographiques plus anciens. Donc si *Igneus* est (au 7^e ou 8^e siècle) la source du mot Ain, l'Anonyme a pu nous donner avec *Saganna* le vocable - antérieur au 7^e s - de l'Ain. Mais laissons Mlle Brenet se débrouiller avec cela !!

08/02/69 [NDLR - suite N° 2 sur un 3^{ème} feuillet]

- 1/ Prologue
- 2/ Sommaire de la campagne
- 3/ La seconde bataille d'*Alesia*
- 4/ Un historien d'*Alesia* : Harmand
- 5/ Exigences des Textes Anciens
- 6/ L'*Alesia* des *Commentaires*. Rôle politique et religieux d'*Alesia*
- 7/ Confrontation du site d'Alise avec l'*Alesia* des *Commentaires*
- 8/ La forteresse
- 9/ Le flanc oriental et le Penneville
- 10/ Les travaux de César
- 11/ Confrontation des travaux à Alise avec ceux des *Commentaires*
- 12/ Un site de rechange - Cornu-*Alesia*
- 13/ La campagne d'*Alesia*.
 - a) La retraite de César
 - b) Le passage en Séquanie
 - c) Le choc du combat de cavalerie
 - d) L'importance stratégique d'*Alesia*
- Etc.

À la fin, les Annexes.

Que penseriez-vous de ce titre ?

A L E S I A
Sommet de la Stratégie Gauloise
et
Le Mythe d'Alise-Sainte-Reine

Pouvez-vous m'en proposer un autre ?

R. Potier

Constantine le 20/2/69

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre envoi contenant le N°5 de *L'Information Historique*, avec votre lettre du 8 février.

La lecture des deux articles de *L'Information Historique* m'a, une fois de plus, laissé voir que les Alisiens ne possèdent pas l'arsenal d'arguments massues pour se défendre. Aussi utilisent-ils des faux-fuyants et se réfugient-ils derrière des paravents. Ce qui est intéressant pour nous, c'est qu'ils sont en faveur de fouilles à Syam-Cornu et l'expression de leur opinion à cet égard fera peut-être réfléchir ces messieurs membres de la Commission, mais je n'ignore pas combien ces derniers sont braqués et têtus.

Voici les références concernant les études de Quicherat :

- *L'Alesia de César rendue à la Franche-Comté. Réfutation de tous les mémoires pour Alise*, lue à la Société impériale des Antiquaires de France dans ses séances du 13 et 20 mai 1857. Paris, Hachette 1857.
- *Conclusion pour Alaise dans la question d'Alesia*. Paris, Hachette 1858.

Je vous signale aussi la plaquette suivante :

Ernest Desjardins – *Alesia* (Septième campagne de Jules César). Résumé du débat. Réponse à l'article de la *Revue des Deux Mondes* du 1^{er} mai 1858. Paris, Didier, 1859.

On trouve à la fin une bibliographie.

Dès que j'aurai un peu plus de temps, je vous enverrai des renseignements sur Héric et les Séquanes de l'ouest.

Les Alisiens se réfugient avant tout derrière les trois ouvrages suivants : Carcopino, Harmand et Rambaud. Le livre de Carcopino fait dépendre la question d'*Alesia*-Alise de l'existence des Séquanes de l'ouest, sans lesquels tout s'écroule. Le livre de J. Harmand est le dossier critique à partir duquel l'argument « *valeur des trouvailles archéologiques à Alise* » se retourne contre les Alisiens. Quant au livre de Rambaud, il montre dans quel sens il y a déformations, mais cela n'atteint pas les schémas militaires.

Je ne doute pas que dans votre ouvrage vous ferez ressortir que ces trois livres fondamentaux ne montrent qu'une chose, à savoir que les meilleurs maîtres sont incapables de plaider le dossier et qu'on pourrait à chacun attribuer cette exclamation d'un donatiste de Constantine : « *Ce n'est pas le génie qui te manque, mais ta cause est mauvaise* » (Petilianus à Saint Augustin).

Travaillez donc avec confiance à votre ouvrage, malgré les « *harassantes occupations du lycée* ». Je vous renvoie sous ce pli trois nouveaux cahiers annotés.

Je vais envoyer à *Archéologia* un article sur mes fouilles de Tiddis pour les amadouer en vue de nos intentions postérieures...

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Potier et croire à ma cordiale et fidèle amitié.

A. Berthier

Caen le 7 mars 1969

Cher Monsieur Berthier,

J'ai bien reçu votre envoi. Vos conseils me sont précieux pour la mise au point de l'ouvrage qui s'enrichit chaque jour.

J'ai refait le chapitre concernant la trahison éventuelle des Éduens en discutant Rambaud qui a le tort de déformer César quand il prend appui sur le site d'Alise-Alesia. J'ai l'intention de mettre au point la question des Séquanes de l'ouest (avec Rambaud - de Saint-Denis - César - Strabon - Plutarque - etc.). Je vais, dans le chapitre *Exigences des textes* mettre en garde contre la thèse de Rambaud : il faut savoir le lire et ne pas s'en servir pour suspecter César à chaque pas. Je vais insister sur la permanence du nom *Alisiia* (pour Alise) depuis l'antiquité jusqu'à l'arrivée d'Héric, sur l'incendie d'*Alesia* et le texte de Florus contesté parce que les fouilles de M. Chambure (1839) à Alise révèlent l'incendie d'Alise au 3^e siècle seulement, etc. Je suis aidé par Edeine qui avait acheté en bloc une bibliothèque d'une trentaine de bouquins sur *Alesia* : les Quicherat, Rossignol, Revillout, Chambure, Clerc, Delacroix, Aumale, etc. etc.

Si nous obtenons une autorisation de fouilles, je vais aller à Pâques avec Edeine assurer l'implantation de l'équipe (question nourriture) et vérifier le tracé des quatre fossés de Chaibatalet, si visibles près de la Lemme. Les deux fossés d'*agger* coupent la route. Nous allons essayer de les suivre de l'autre côté de la route : on doit les retrouver.

Bravo pour votre article à *Archéologia*. Vous avez intérêt à vous faire connaître : vous péchez par excès d'humilité. Ne pourriez-vous pas confier aussi à *Archéologia*, avec photos et cartes à l'appui, l'histoire de la Moulouya ? Faites connaître aux Français qui l'ignorent la Numidie et Salluste et recevez toutes mes amitiés.

R. Potier

P.S. Si nous n'avons pas d'autorisation de fouilles, il faudra maintenir une semaine de subventions car Edeine veut faire scientifiquement tous les relevés topographiques et archéologiques de la Côte Poire, du Chaibatalet, etc. Il amènera donc quelques membres de son équipe (pour la planimétrie, photographie, etc.). Il nous faudra aussi retrouver l'enceinte de l'*oppidum*, si possible.

Caen Jeudi Saint 1969

Cher Monsieur,

Après votre coup de téléphone, j'ai immédiatement transmis à Edeine votre message d'amitié et lui ai fait part de vos intentions concernant M. Socié.

Il est loin d'être de notre avis. Pour lui, si nous n'avons pas d'autorisation de fouilles, nous pourrions sans doute arracher une autorisation de sondages. Et si en cas de malchance extrême nous n'avions aucune autorisation, il faudra quand même procéder à des travaux importants de planimétrie, de photographie, de relevés et de sondage électronique des fossés (il fait fabriquer un appareil qui est sensible aux différentes densités de la terre !) qui nécessiteront une mise de fonds importante. Il pense faire venir une vingtaine d'équipiers auxquels il demandera 8 F de nourriture par jour, mais ce sera insuffisant ! D'autant plus que pour faire venir vaisselle et ustensiles de cuisine, il faudrait un aller-retour de camion sur 800 kilomètres. Il me demande de contacter l'Hôtel des Roches pour savoir quel prix de pension on pourrait leur faire. De plus, il voudrait faire sur le site un film en noir. Son fils dispose d'un 7 mm qui enregistre aussi les paroles. La projection pourrait donc être commentée.

Edeine pense donc qu'il faudrait faire comprendre à M. Socié que l'heure est venue des grandes opérations sur le terrain et qu'il conviendrait de maintenir la demande de subvention initiale, quitte à faire un report sur l'an prochain, des sommes restantes.

Je me demande si ce n'est pas la meilleure solution : il paraît que les calques, les petits outils, les photos etc. montent à des prix fous, sans compter de petites subventions d'essence aux coéquipiers pour se rendre du camp aux lieux de travail.

Je ne vais donc tenter aucune démarche auprès de M. Socié. Le mieux est que vous réfléchissiez à la question et que vous écriviez à M. Socié.

Peut-être pourrions-nous lui demander, après les premiers sondages, des noms d'industriels régionaux qui s'intéresseraient à ces fouilles et qui pourraient nous venir en aide ?

J'oubliais aussi que la subvention nous permettrait de louer un hélicoptère pendant une heure pour faire la photographie aérienne du site.

Je vais prochainement vous envoyer mes derniers feuillets.

Avec toutes mes amitiés.

R. Potier

Caen, le 15 avril 1969

Cher Monsieur,

J'ai trouvé, à mon retour du Jura, votre mot et copie de la lettre destinée à M. Socié. Je crois que vous avez eu raison de maintenir votre demande, même si, en l'absence d'autorisation de fouilles, le Conseil Général ne vous octroie qu'une partie de la somme. Nous n'avons plus qu'à attendre avec toute la patience qui convient. Mais il est évident qu'en dehors des travaux de planimétrie, de topographie et de relevés, le site ne nous parlera plus sans qu'on le sonde.

J'ai passé trois jours complets à Syam en compagnie de mon fils et de l'Abbé Couanon. Nous avons profité d'un temps merveilleusement ensoleillé pour arpenter la Plaine et le camp de Labienus. Vous trouverez une bonne surprise : la route touristique de la Saine est goudronnée ! Monsieur Bulabois a passé, avec nous, deux demi-journées.

Voici le résultat de nos observations :

- 1) le Pré Grillet- Nous pensons, étant donné l'importance des plates-formes rocheuses que nous avons trouvées au-dessus de la route touristique, que le camp gaulois devait occuper tout le goulet sud depuis la pointe nord-est de l'*oppidum* jusqu'au fond du Pré Grillet :
 - a) sur les plates-formes
 - b) sur les esplanades en bordure de Saine, la plus grande étant celle que vous connaissez avec ses murettes et qui se trouve protégée par ses abrupts au-dessus du fleuve. Les cavaliers gaulois qui passèrent leur panique aux fantassins et qui voulurent gagner l'*oppidum*, n'ont pu le faire qu'aux endroits où le pied de l'*oppidum* monte en pente douce c'est-à-dire avant les abrupts de la grande esplanade "des murettes". La route touristique actuelle ne devait être qu'un sentier d'accès de l'*oppidum* à la Plaine et devait se terminer au fond du Pré Grillet, là où la route actuelle a été entaillée dans le roc. Je me demande alors si les portes du camp de cavalerie gauloise n'étaient pas placées à l'entrée du goulet, de l'autre côté de la route de Syam, face au pentagone ; et si les tertres qui s'y trouvent et que nous prenons pour des ouvrages romains commandant l'entrée sur la Source intermittente ne sont pas des traces gauloises. En voulant rentrer par ces portes, on s'explique mieux la panique gauloise et la ruée sur le flanc de l'*oppidum*.
- 2) Mais cela signifierait que la contrevallation de plaine s'appuyait sur le pentagone et allait directement retrouver la route Syam-La Billaude, à un moment où elle descend dans la Plaine, au nord de la cote 534,2 (plan au 1/20 000). L'intérêt militaire serait grand : le bouclage de la contrevallation de plaine se faisant en jonction avec la circonvallation de plaine, il y avait un échange possible et facile des troupes de contrevallation et de circonvallation.

D'autre part, la circonvallation de plaine pouvait être jalonnée par la ligne des cotes : Syam-549-548-550 (du nord au sud) ; elle pouvait revenir prendre appui, elle aussi, sur le pentagone, et se continuer, à travers la Plaine, protégée par le cours de la Saine qui aurait servi d'avant-fossé et se boucler au nord-ouest du pont sur la Lemme, dans le champ qui se trouve au nord de la route la Billaude, contre les abrupts de cette route, au coude qu'elle fait pour entrer dans la forêt. On expliquerait ainsi :

 - a) (B.G. VII, 79, 2) que la cavalerie gauloise de secours ait pu intervenir dans une plaine dont César répète à cette occasion qu'elle avait toujours 3 000 pas : elle n'avait donc pas été coupée en son milieu.
 - b) (B.G. VII, 84, 4) que les Romains aient été effrayés d'entendre les cris qui s'élevaient derrière eux (*post tergum* : dans leur dos).
 - c) Que César pouvait, à volonté, faire porter tous ses efforts soit sur la contrevallation, soit sur la circonvallation : pratiquement la courtine prenait en largeur la surface qui s'étale entre le Chaibatalet et la Saine. Les sablières pouvaient offrir des défenses supplémentaires ?
- 3) Chez Labienus, nous avons été très impressionnés par une large sortie sud-est et qui conduit à la "Banane". Il faudra explorer, avec soin, le bois de ce côté : nombreux blocs de pierres.

À ce propos nous avons longuement réfléchi sur l'utilité et l'intérêt du mur militaire du camp. Nous avons constaté que ce mur existe là où il y a des abrupts au-dessus de lui et qu'il cesse quand le camp se trouve protégé par un *agger*. Alors, ce mur, à l'ouest et au nord, aux pieds d'abrupts dont la plate-forme supérieure pouvait être occupée, ne serait-il pas un obstacle, un fossé à l'envers, un mur d'arrêt d'élan de troupes qui dévalent les pentes, un brise-assaut ? Dans ce cas, au lieu de chercher le fossé au-delà des murs, là où vos sondages n'ont trouvé que le roc, ne faudrait-il pas le chercher, ainsi que les pièges, en deçà, dans les sapins, la courtine étant à l'intérieur, sur les hauteurs où se trouve le gros chêne par exemple ? Le camp aurait donc été limité par la plate-forme en porte-avion sur laquelle nous nous promenons. Car placer la courtine sur l'épaisseur du mur, c'est condamner tous les défenseurs romains à mourir transpercés par les traits de tireurs gaulois agissant à leur guise du haut des plates-formes qui dominant ce mur.

Les sondages rendront le verdict mais je ne serais pas étonné qu'on ait d'heureuses surprises de ce côté.

Voilà en gros le fruit de nos observations. Le pays et le site sont toujours bien émouvants mais les villas nouvelles s'installent à Syam et il faudra se passer de relever sur plan les reliques du camp de Labienus car les tracteurs à bois se promènent par là dangereusement. J'ai bien peur qu'un jour on ne retrouve plus rien.

Mille amitiés.

R. Potier

P.S. J'ai terminé mon travail et j'attends, pour y mettre la dernière main, vos observations sur les feuillets que vous détenez.

L'installation de l'équipe pose à Edeine des problèmes difficiles pour la nourriture. Inutile de compter sur l'hôtelier de Syam : trop cher. Edeine pense que le Directeur de la Colonie des Messageries Maritimes de Cornu pourrait peut-être nourrir ses gars. Avez-vous son adresse ? et son nom ?

Caen, samedi 26 avril 1969

Cher Monsieur,

Monsieur le Préfet du Jura est bien sympathique et sa lettre laisse entendre clairement qu'il est disposé à nous aider efficacement. Hélas ! Nous devons faire appel à son aide car j'ai reçu un coup de fil de notre ami Edeine, de retour de Paris. Notre demande d'autorisation de fouilles est purement et simplement rejetée. Gardez très confidentiellement ce que j'ajoute. La nouvelle n'est qu'officieuse et je pense qu'Edeine la tient, ainsi que les circonstances qui l'entourent, de Joffroy. Or Joffroy est un Monsieur à double face qui ménage la chèvre et le chou. Nous sommes, pour lui, comme pour la Commission Supérieure, des illuminés ! Par ailleurs, Joffroy redoute Edeine, qui ne mâche pas ses mots et auquel il a reproché de s'être jeté dans le guépier d'*Alesia*. En réalité, Joffroy et la bande sont furieux qu'un archéologue du C.N.R.S. se soit intégré à notre équipe et nous autorise ainsi à poser des demandes de fouilles pour lesquelles on ne peut pas nous rétorquer que nous ne sommes pas outillés et, d'autre part, Joffroy fulmine contre de Boüard qui est à l'origine du conflit Edeine - de Boüard. Je me méfie donc de Joffroy. Or Edeine m'a dit que lorsqu'est venue la lecture de notre demande d'autorisation, ce fut un éclat de rire à la Commission et la demande fut jetée au panier.

Qu'en est-il exactement ? Joffroy est-il sincère ? Ne veut-il pas nous ridiculiser aux yeux d'Edeine ? Il a perdu son temps car Edeine est furieux. Il demande que vous n'attendiez pas confirmation officielle (qui peut ne pas venir) de ce refus et que vous demandiez dès maintenant, à Lerat une autorisation de sondages. Quelque chose comme : « Sans nouvelles de la Commission Supérieure, je puis penser que ma demande a été rejetée. En ce cas je me permets de vous demander une autorisation de sondages (au pluriel) pour le mois d'août. Ayez l'obligeance de me donner une réponse dans des délais raisonnables afin que nous puissions prendre nos dispositions vis-à-vis de l'équipe etc. » Edeine pense qu'il convient d'envoyer copie de cette lettre au Préfet en le mettant dans la confidence. Sait-il que nous sommes l'objet de la persécution de ces Messieurs scandalisés et dérangés que nous cherchions *Alesia* ?

Enfin, si l'autorisation de sondages est rejetée il nous faudra jouer les grands jeux et alerter Edgar Faure et Malraux. La Commission n'a que voix consultative et le ministre reste souverain.

Êtes-vous surpris ? Moi non. Il nous faudra arracher la première demande d'autorisation. Après, la Commission n'aura plus le motif de nous persécuter ou elle osera moins. Si Lerat nous refuse l'autorisation de sondages, il nous déclare la guerre ! Osera-t-il si le Préfet intervient ?

Avec ma profonde amitié.

R. Potier

Constantine, le 6 mai 1969

Cher Monsieur et Ami,

Il y a un singulier contraste entre Paris et la Franche-Comté. Tandis que nos "mandarins" se débarrassaient de nous en Commission, le Conseil Général du Jura nous soutenait vigoureusement et la subvention demandée va nous être accordée comme vous l'indiquera la photocopie de la lettre de M. Socié reçue ce matin.

Je ne suis nullement surpris de ce qui s'est passé à la Commission Supérieure. Alise étant une vérité mandarine, les mandarins la soutiendront jusqu'à ... leur mort !

Il faut aussi considérer qu'il y a des places vacantes à l'Institut et qu'on se les dispute ! Or, Joffroy, s'il veut en être, doit rester conformiste. C'est à la fois comique et triste. Alise-Alesia fait une tache dans l'histoire de l'érudition française. La Commission aurait eu un geste noble en nous laissant faire sur le site car l'étude approfondie de n'importe quel site en France, est un progrès, quelles que soient les conclusions que l'on en puisse tirer.

Puisque nous avons les crédits, il faut dire à notre ami Edeine qu'il prépare l'installation de son équipe et qu'il veuille bien me dire quelles sont ses prévisions de dépenses. Avez-vous écrit à notre ami Sergent pour lui demander d'intervenir auprès de la Direction des Messageries Maritimes, afin d'obtenir d'elle le secours d'intendance dont nous avons besoin ? Je vais, de mon côté, envoyer à Sergent une photocopie de la lettre de Socié pour qu'il puisse en faire état auprès du Directeur des Messageries.

Je vous retourne sous ce pli l'ensemble des cahiers de votre dernier envoi. Votre livre solide et bien construit donnera à réfléchir. Il me semble que vous avez parfaitement exposé la doctrine que nous avons élaborée ensemble.

Pouvez-vous, avec notre ami Edeine, rédiger un projet de lettre au Sieur Lerat, pour demander une autorisation de sondages en faisant ressortir que cela dépend de son autorité. J'adresserai cette lettre à Lerat par le canal de Socié (peut-être ?).

De toutes manières, nous devons être tous réunis sur le "triangle sacré" dans la 2^{ème} quinzaine d'août et si, à l'avance, je dis : «Vive les travaux», je dis aussi : «Vive l'amitié».

A. Berthier

Caen, le 9 mai 1969

Cher Monsieur,

Enfin voilà la bonne nouvelle ! La subvention du Conseil Général du Jura va nous permettre d'avancer notre enquête et de faire réaliser par hélicoptère des photos aériennes à basse altitude !

Edeine propose que vous envoyiez immédiatement à Lerat, et sous pli recommandé, une demande d'autorisation sur papier libre du genre suivant :

« Sans réponse du Ministère des Affaires Culturelles à ma demande d'autorisation de fouilles, adressée le ..., par votre intermédiaire, à la Commission Supérieure d'Archéologie, j'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir m'accorder une autorisation de sondages sur le site de Syam-Cornu, pour la période du 1^{er} au 30 août 1969. Nous voudrions, après des années d'enquête sur le terrain, faire des relevés topographiques précis et procéder à un certain nombre de sondages de vérification dont les travaux seront confiés à l'équipe de M. Edeine, archéologue chevronné du C.N.R.S. Il nous serait utile pour la mise sur pied de notre campagne, que vous ne tardiez pas à nous donner votre réponse que nous voulons espérer favorable, puisque nous avons pris toutes garanties afin que les travaux soient scientifiquement menés, comme il se doit. Afin que ma demande vous parvienne sûrement, je me suis permis de vous l'envoyer sous pli recommandé. Veuillez ... »

Edeine conseille d'envoyer immédiatement cette lettre, d'attendre la réponse et de ne faire intervenir le Préfet qu'en cas de refus. Ce qui ne vous empêchera pas d'envoyer une copie de votre demande au Préfet et à Socié.

Je mets un mot à Sergent pour lui demander de contacter le Directeur des Messageries.

J'ai reçu une lettre charmante de P. Eychart, l'auteur du livre sur Gergovie, qui a pris connaissance de l'article de *L'Information Historique* par un élève de Taupe. Il se dit « *fortement impressionné par les arguments exceptionnels* » que nous développons. Il nous demande de « *persévérer sans accuser les coups d'où qu'ils viennent* », etc. Il accuse lui aussi « *les stratèges du café du commerce* » d'avoir interrompu les fouilles de Clermont depuis 2 ans. Il voudrait visiter Syam-Cornu. Il prépare deux livres (en souscription) : un livre sur la préhistoire et la protohistoire de Clermont (il refait son livre sur Gergovie). Et il m'annonce qu'il a mis au point avec R. Chevallier de l'E.P.H.E. le tracé du fossé romain reliant Montferrand à Chanturgue. (le grand camp romain au petit camp). Vous devinez sa joie !!! Je vais lui donner rendez-vous à Clermont à la fin de juillet.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt vos observations sur mes cahiers. Je ne suis pas sûr, pour la phrase de Florus, que le *Circa Gergoviam tota moles belli fuit* puisse être replacé entre *Avaricum* et *Alesiam* parce que :

- 1) *tota moles belli* est faux pour Gergovie ;
- 2) le *quippe cum* qui suit justifie et explique le *tota moles* qui relate le siège d'*Alesia* ;
- 3) le rythme de la pensée se trouverait rompu : « *Ayant attaqué les principaux foyers de la révolte il s'empara d'Avaricum* (tout le poids de la guerre se porta sur Gergovie), *il réduisit en cendres Alesia* ». Florus règle le sort d'*Avaricum* et d'*Alesia* et non celui de Gergovie, dans cette énumération. Et le *quippe cum* (qui se trouve dans le paragraphe suivant) développe logiquement : *circa Gergoviam tota belli moles fuit*, et non pas *Alesiam flammis adaequavit*. Repensez ce fait et donnez-moi votre réponse.

Si vous avez le temps de le faire, voulez-vous me préciser une de vos observations concernant la Moulouya, et que j'ai mal lue. Vous avez ajouté au crayon « *alors qu'il est clair que le nom Moulouya vient de (Malva ?)* ». Est-ce bien Malva ? Et pouvez-vous éclairer ma lanterne sur cette étymologie pour que je la précise à mon tour ?

Je mets vite ce mot à la boîte pour vous permettre d'attaquer Lerat au plus vite. Si l'autorisation de sondages est refusée, je crois qu'Edeine va passer outre !

Toutes mes amitiés.

R. Potier

P.S. Tout à fait d'accord pour Hachette. Francis Ambrière nous sera d'une aide utile. Mais osera-t-on imprimer un livre qui part en guerre contre des "mandarins" vindicatifs ?

Constantine, le 14/5/69

Cher Monsieur et Ami,

Les événements se précipitent et cette fois je vous envoie cette lettre "par express".

Le sieur Lerat m'ayant adressé la notification du refus de l'autorisation de fouilles, j'ai dû en tenir compte dans le projet de lettre que je vous soumetts, à vous et à notre ami Edeine, afin que vous puissiez y apporter les modifications qui vous sembleraient utiles. Veuillez donc me renvoyer le texte corrigé par retour de courrier.

Voulez-vous aussi dans les meilleurs délais me faire une proposition de budget ? Quel sera l'effectif des équipiers d'Edeine ? Quelle somme faut-il prévoir par unité ? Ceci pour le personnel. Il y a aussi les frais de transport du matériel et du personnel sur le site, et tous frais annexes... Pour ce qui est de l'hélicoptère, l'heure de vol coûte extrêmement cher, aussi ai-je pensé que nous pourrions peut-être demander un hélico de l'armée qui serait gratuit. Je connais le Général Maurin, chef d'État-Major Général de l'Armée de l'Air, (que j'ai eu l'occasion de voir à Constantine, et nous l'avons reçu à un réveillon). Bien que j'aie moins de sympathie pour lui, je peux aussi m'adresser au Général Fourquet (qui avait visité des fouilles que j'avais faites à Constantine, sous ses fenêtres), et qui m'avait dit de ne pas hésiter à lui demander des moyens aériens ; je peux peut-être – 10 ans plus tard ! – lui rappeler sa promesse.

Autre question importante. Combien de temps le groupe Edeine pourra-t-il rester sur place ? Me préciser date d'arrivée et date de départ. Pensez bien à tout et envoyez-moi le plus de détails et renseignements possibles.

Avez-vous eu des nouvelles de la démarche qu'a dû faire Sergent ?

Comme vous le pensez, c'est une véritable mobilisation qu'il faut faire.

Nous songeons aussi au gîte pour "l'état-major". Qu'en pensez-vous ? Il nous faut une salle de réunion pour les soirées.

Etc. Etc. et tout ce qui ne me vient pas immédiatement à l'esprit.

J'enchaîne maintenant avec vos demandes concernant la Moulouya et Florus.

Le fleuve marocain, appelé Moulouya, ou Malouïa, tire naturellement son nom de l'hydronyme Malua. Il y a une déformation très légère : MA-LU-A (le U valant OU).

Quant à Florus, son abrégé des événements de l'année 52 paraît excellent. Il y a dans le texte actuel une inversion parfaitement soulignée par Carcopino (p. 114) : « *La destruction d'Alesia y précède l'échec de Gergovie...* » Il est évident que cette énormité n'appartient pas à Florus même, mais à un copiste. Je vous accorde que le membre de phrase *tota belli moles fuit* peut appartenir au paragraphe *Alesia*, mais il n'empêche que l'indication *circa Gergoviam Arvernorum* rend certaine une allusion à la bataille de Gergovie qui devait s'intercaler entre les deux épisodes d'*Avaricum* et d'*Alesia*. Florus aurait ainsi très bien résumé le VII^e Livre en mentionnant les trois batailles les plus importantes qui sont dans l'ordre : *Avaricum*, Gergovie et *Alesia*. On peut aussi remarquer que les chiffres de combattants gaulois sont bien ceux de César. Il y a une légère différence de chiffres pour les *castella* : 18 au lieu de 23.

Le *quippe cum* introduit bien une explication. Mais d'autre part, le paragraphe d'*Alesia* commence par l'événement final, c'est-à-dire son anéantissement par les flammes. Il faut donc que l'historien retrace ensuite brièvement les événements qui ont précédé cet incendie. Florus paraît donc avoir d'abord très correctement abrégé César, puis il a fait état de deux faits qu'il a trouvés ailleurs, soit dans d'autres textes, soit en recueillant des traditions. Ces deux faits sont : la reddition théâtrale de Vercingétorix, dont on comprend très bien pourquoi César ne l'a pas placée dans son récit et l'incendie final dont le général romain n'avait pas à se vanter. Au total, le témoignage de Florus apparaît difficile à récuser.

Mais il me faut maintenant terminer mon épître pour la poster sans retard. Dites bien à l'ami Edeine que lorsque je vous écris, c'est à lui aussi que je m'adresse et recevez tous deux mes bien cordiales amitiés.

A. Berthier

Caen, le 23 mai 1969

Cher Monsieur Berthier,

Je reçois un mot de notre ami Sergent qui m'apprend la bonne nouvelle : les Messageries acceptent d'assurer la subsistance de l'équipe, et Edeine est entré en contact avec le sympathique directeur de la colonie : J. Roy, Brevans (Jura). Nous attendons les conditions financières.

En réponse à votre lettre, je vous remercie d'abord de vos indications concernant Florus. Elles rejoignent ma pensée. J'ai cependant lancé un collègue de khâgne sur le problème !

Ensuite, pour l'hélicoptère, votre idée de contacter l'armée est excellente, mais Edeine pense que la base peut être lointaine et que l'hélicoptère risque, le jour où il viendra nous survoler, de trouver de la brume. Il suggère que, par le Préfet, nous contactions la Gendarmerie. Je pense que nous pourrions commencer par la Gendarmerie, et, en cas d'impossibilité, se réserver ensuite l'aide proposée de l'Armée. Mais il faudrait sans doute commencer, dès maintenant, les démarches car il faut que la prochaine campagne soit fructueuse. Edeine veut s'implanter à Syam tout le mois d'août !

Pour l'installation de l'État-Major, que proposez-vous ? Seul l'hôtel de l'an dernier peut recevoir l'équipe. Vuillermet, à Syam, a une mauvaise literie et pas assez de chambres ! Une salle de réunion : nous pourrions en avoir une, je crois, à l'annexe de l'hôtel où Edeine et moi nous logions, puisque la salle de restaurant y est libre, et même la salle des petits déjeuners. L'ennui, c'est que, pour le midi, nous sommes loin de la Plaine. Peut-être pourrions-nous adopter une solution moyenne : demander à l'Hôtel Beauséjour et des Lacs, de nous faire un prix de pension pour la chambre, le repas du soir et le petit déjeuner ; puis déjeuner le midi à Syam. Mais le prix sera moins intéressant. Qu'en pensez-vous ? Vuillermet nous ferait un prix autour de 7 francs. De toute façon, il serait temps que vous repreniez langue avec le patron de l'Hôtel Beauséjour pour lui demander ses prix : nous allons entrer dans le mois de juin, déjà !

Je suis entré en correspondance avec mon collègue Eychart (Gergovie) dont vous avez lu le livre. Il nous conseille de persévérer sans nous soucier des critiques. Il vient, sur plan cadastral, de retrouver trace du camp romain de Montferrand, de l'*intervallum* et des deux fossés de César qui joignaient le grand camp au petit, en l'occurrence la colline de Chanturgue. Ces fossés sont deux vieux chemins, avec tracé en chicane, qu'il se propose de sonder. Il croit franchement tenir le bon bout et me dit que, s'il réussit, son succès va nous donner un bon coup d'épaule. Il nous propose son aide si nous avons besoin de lui et il nous conseille de laisser de côté toute recherche de trace celtique pour ne nous occuper que des traces de la bataille.

Je mets la dernière main à mon ouvrage et vais en confier la lecture au Général Blanc, à Sergent, à Mlle Brenet, pour avoir leur avis. Quelque chose peut nous avoir échappé. Il vaut mieux que nous prenions nos précautions avant d'affronter le scalpel des Alisiens.

J'ai fait la connaissance hier, sur le chantier romain de Jublains (Mayenne) d'un archéologue, M. Diehl, qui m'a parlé de Le Gall, d'Harmand, et de Carcopino en des termes qui vous auraient rempli d'aise ! Pour lui, ces historiens sont malhonnêtes de retenir *Alesia* en Bourgogne !

Avec toutes mes amitiés.

R. Potier

Caen, le 6 juin 1969

Cher Monsieur,

Un mot rapide pour vous annoncer que l'équipe Edeine est prise en charge par la Colonie des Messageries Maritimes, pour 10 Francs par jour et par tête. Il lance des adhésions à une vingtaine de garçons et filles pour la période du 3 au 28 août. Il faudra donc compter donner à l'équipe, une subvention de 2 Francs par jour, soit environ 25 jours x 2 F x 20 équipiers. Ce n'est pas le Pérou. Chaque équipier participera pour 8 Francs sur 10 Francs. Il conviendra de mettre à leur disposition une somme pour participer à leurs frais de déplacements et pour couvrir les dépenses de bureau-photo-dessin- etc. Mais avec le million nous devrions être au large ! Pensez à l'hélicoptère.

Edeine a l'intention de nettoyer le mur romain de Labienus et la porte du camp. Il faudra sans doute en demander l'autorisation à la propriétaire.

P. Eychart – de Gergovie – m'a écrit qu'il viendra à Syam en août. Depuis dix ans qu'il lutte contre ses ennemis qui sont... les nôtres, il a acquis une expérience dont il veut bien nous faire bénéficier. Je vous ai dit, je crois, qu'il vient de trouver la pièce maîtresse de son échiquier gergovien : le double fossé qui reliait le grand camp (Montferrand) au petit (la colline de Chanturgue) en travaillant sur un très vieux parcellaire de Montferrand.

Je serai à Syam le 18 août. Edeine compte sur nous pour organiser quelques soirées d'études à son équipe. Il a l'intention d'abattre du boulot ! Évidemment, il logera à la Colonie, avec ses campeurs. Pour "l'amour d'Alesia", il vient de se payer une Land Rover toute neuve !

Qu'avez-vous décidé pour notre logement à Syam ?

Mon ouvrage est pratiquement au point. J'ai cependant refait entièrement le chapitre sur *L'inscription de Martialis*, que je vais vous envoyer prochainement. Vous serez bien aimable de m'en faire retour le plus vite possible car j'ai l'intention de soumettre les quatre exemplaires de ce manuscrit à la lecture de nos amis le Général Blanc, Edeine, Sergent, Mlle Brenet et d'autres auxquels vous penseriez. Après quoi, nous penserons à la publication. Je crois, comme vous, que Hachette serait la librairie idéale et peut-être la première intéressée, car cet ouvrage l'obligera à réviser son édition verte de la *Guerre des Gaules*, pour la topographie et le détail de la traduction pour certains passages.

Très fidèlement vôtre.

R. Potier

P.S. Approbation chaleureuse pour votre lettre au Préfet. Le Sieur Lerat, s'il refuse, va déclarer la guerre aux notabilités du Jura.

Vendredi 13 juin ! 1969

Cher Monsieur,

Le Sieur Lerat nous fait attendre. Mais ce n'est pas à son sujet que je vous écris. Tout simplement Edeine m'a demandé de vous soumettre la proposition suivante. Pour faire du sondage de fossés, il existe des appareils électroniques et il pensait qu'un de ses copains serait en mesure de lui en fabriquer un, mais il a réfléchi qu'il fallait quelque chose de sérieux et il a entre les mains une notice d'un appareil Terre - Contrôle notice OP 517 qu'on trouve chez Chauvin et Arnoux, 19 rue Championnet, Paris XVIII^e, au prix, hors taxe, de 1 010,40 F. Il a pensé que M. Sergent serait bien placé pour obtenir une réduction substantielle au cas où nous l'achèterions. Évidemment, cet appareil permettrait, en l'absence de sondages, de déceler la présence et le profil de fossés, et Dieu sait si nous devrions en trouver dans la Plaine et chez Labienus. Mais la décision vous revient.

Si vous pensiez que nous sommes assez riches pour nous offrir cet instrument, il vous faudrait demander à M. Sergent d'aller se renseigner sur place pour savoir ce que nous pouvons attendre de cet appareil et du vendeur.

Voilà donc, une fois de plus, ma mission accomplie. Je vais vous envoyer incessamment le cahier sur *L'inscription de Martialis*.

Il fait chez nous un temps splendide. Que ne sommes-nous au pied de l'*oppidum* !

Avec ma fidèle amitié.

R. Potier

Constantine le 16 juin 1969

Cher Monsieur et Ami,

Je me préparais à vous écrire quand le courrier m'apporte à l'instant même votre lettre du vendredi 13 juin. Je vous envoie d'abord un projet de lettre à M. Socié, pour le mettre au courant des préparatifs de notre ami Edeine, et lui demander son intervention auprès des propriétaires ou fermiers intéressés par nos travaux. Regardez bien ce projet et voyez ce qu'il y a éventuellement à modifier ou compléter.

Pour l'hélicoptère, M. Le Préfet du Jura m'a écrit qu'il avait saisi de la question le Commandant du Groupement de Gendarmerie du Jura. Pour me permettre de rédiger la lettre officielle au Ministre des Armées (Direction de la Gendarmerie et de la Justice Militaire) M. Edeine serait aimable de me communiquer d'abord le numéro de sa carte d'identité nationale. Pour la question assurances, il y a deux solutions. La première est un ordre de service par lequel l'administration dont dépend M. Edeine, déclare substituer sa responsabilité à celle de l'autorité militaire en cas d'accident survenant à ses agents. À défaut, il faut présenter une police d'assurance stipulant qu'elle est souscrite expressément pour le compte de l'État transporteur en vue de couvrir sa responsabilité à l'égard des personnes transportées.

Pour l'appareil de détection du sol, je suis tout à fait d'accord pour son achat qui ne grève notre budget que d'un millier de francs et je ne doute pas que M. Sergent nous obtienne une réduction. Je demanderai seulement à M. Edeine de ne payer la facture qu'au début d'août, lorsque la subvention sera versée à mon compte.

J'attends votre chapitre sur *L'inscription de Martialis*. Je vous en ferai le retour très rapidement.

Pour vous et notre ami Edeine, mes très cordiales amitiés.

A. Berthier

Caen, vendredi 20 juin 1969

Cher Monsieur et Ami,

Rien à ajouter au projet de lettre à M. Socié. Les réactions d'Edeine sont les suivantes. Le Conseil Général octroie une subvention pour que nous l'utilisions au mieux ; il est dangereux de dire, à l'avance, ce que nous allons acheter et de prévoir les dépenses à engager, car c'est une façon indirecte de demander l'autorisation de faire les achats envisagés. C'est un travail à faire à la fin de la campagne, dans un Rapport de budget. Autrement dit, ne pas créer de précédent qui inciterait le Conseil Général à demander, avant d'accorder la subvention, pourquoi nous demandons tel crédit. Ensuite, il voudrait que vous changiez la formule «*généreusement calculée*» pour ce qui concerne la subvention proposée aux paysans. Il ne convient pas de promettre que vous serez généreux mais plutôt insister sur le fait que Edeine leur remettra leur champ dans l'état initial et que, le cas échéant, vous pourriez discuter avec eux d'une subvention à allouer, sans précision.

J'écris à notre ami Sergent dans le sens que vous m'indiquez.

Edeine n'a pas de carte d'identité, mais il possède une licence pour la photographie et la cinématographie aérienne N° 295, valable du 24 avril 1969 au 30 avril 1972 qui lui a été décernée par le Ministère de l'Intérieur (Bernard Edeine, 13 Place St Paul, 14 Caen).

Pour l'assurance, il ne peut s'adresser à son Administration. Il a l'intention de s'arranger sur place à Champagnole avec une compagnie, celle par exemple, qui assure les moniteurs du Camp d'aviation.

Pour Lerat, attendons la nomination du nouveau Ministre des Affaires Culturelles et nous verrons. Il faudra sans doute agir sur Paris. Si Lerat ne répond pas, le Général Blanc ne pourrait-il pas intervenir par le Ministre des Armées ?

Bien cordialement vôtre.

R. Potier

Caen 16 juillet 1969

Cher Monsieur et Ami,

J'ai bien reçu en son temps le cahier *L'inscription de Martialis* que je vous remercie d'avoir corrigé avec soin. J'ai tenu compte de vos observations en précisant certains points de phonétique.

J'ai refait entièrement *Mort d'Alesia* car j'ai trouvé une édition de Florus (Belles Lettres 1967) faite par un professeur de la Faculté de Rouen : P. Jal. Figurez-vous que le texte reconstitué par P. Jal est le suivant : « ... *quippe cum octoginta milia muro et arce et abruptis ripis defenderent maximam civitatem...* » et P. Jal commente : il s'agit des rives abruptes des fleuves qui coulaient au pied du plateau escarpé d'*Alesia*. Les autres éditeurs se contentaient d'écrire : « abruptis ». Ainsi Florus (abruptis ripis) et César (subluebant) situent bien *Alesia* sur un éperon montagneux. D'autre part, P. Jal réhabilite Florus dont il donne les sources : Salluste, César, Tite-Live, etc. ; son œuvre est davantage un ouvrage de rhétorique à sujet historique qu'une œuvre d'histoire, mais on a eu tort de le mépriser car « *on s'aperçoit que les fautes relevées chez Florus sont, dans leur énorme majorité, soit minimes, soit contestables. En réalité la plupart d'entre elles sont dues aux exigences littéraires de l'auteur et à la méthode de présentation suivie par lui.* » Pour la méprise « *Circa Gergoviam* », il propose une solution (après avoir pratiquement rejeté la restitution de Carcopino !) en supposant - mais sans insister - qu'un copiste a pu remplacer *Genabum* par *Gergoviam*... Ce n'est pas très probant. Mais voici la conclusion de P. Jal : « *L'essentiel est, à nos yeux, que contre toute vraisemblance, on n'attribue plus à Florus, contemporain de Tacite, Suétone et Plutarque, qui connaissent tous soit Gergovie comme départ, soit Alesia comme victoire de César, l'erreur consistant à placer à Gergovie la reddition de Vercingétorix* ». Florus redevient donc un témoin incontestable et réhabilité.

Un ingénieur de Paris, en villégiature sur nos côtes, nous a fait à Caen une démonstration de l'appareil de recherche de résistivité des sols. Cela paraît concluant. C'est Sergent qui va donner un chèque à la maison et que vous devrez rembourser en août.

Enfin Roy, le Directeur de la Colonie de Cornu, a écrit à Edeine qu'en s'amusant avec les gosses d'une colonie sur l'*oppidum*, il a trouvé, près de la cote 801, dans un remblai, un glaive à poignée de bronze et à lame légèrement recourbée, en parfait état de conservation. Il doit envoyer un dessin de cet objet. Glaive gaulois ? Pourquoi pas ? dit Edeine.

J'arriverai autour du 18 août. Vous aurez déjà fait du bon travail. J'emporterai avec moi les manuscrits de mon ouvrage pour les donner à lire à Mlle Brenet et à Sergent.

Michelet nous sera utile. Il est humain et nous pourrions lui parler de notre affaire.

Avec toutes mes amitiés.

R. Potier

P.S. Je quitte Caen le 24 de ce mois pour St-Jacques-de-Compostelle et rentrerai le 13 août pour partir sur Syam.

25/7/69

Cher Monsieur et Ami,

Je vous remercie de votre lettre du 16 juillet qui m'a intéressé tant sur le plan philologique que du point de vue de notre prochaine campagne à Cornu.

Carcopino ignorait – et pour cause ! – *l'abruptis ripis*. Harmand a relevé l'expression, l'appelant un « raccourci énergique », mais ajoutant, car l'expression le gêne : « sans valeur sur le plan topographique ». Je suis de votre avis, les deux termes de Florus sont calqués sur le *subluebant* de César.

Nous avons été heureux de savoir que l'appareil de détection des sols avait paru convenir à notre ami Edeine. Cela est fort heureux (bis).

Quant au glaive de la cote 801, nous aurons l'occasion de bientôt le voir... et de pouvoir porter sur lui un jugement. De toute manière, cette petite colline est singulièrement intéressante.

Nous partons le 1^{er} août et arriverons le 3 au soir à Pont-de-la-Chaux, avec les Girard. Nous y trouverons sans doute l'équipe Edeine déjà installée.

La correspondance avec Lerat, qui a comporté trois lettres suivies de trois réponses, s'est terminée sur un refus de notre mandarin. M. Lerat a louvoyé pour finalement me dire qu'il ne pouvait pas accorder une autorisation à un « préhistorien » et pas même à moi. Il poursuit son idée fixe, il n'y a pas de vestiges de l'année 52 à Syam-Cornu et qu'il peut tout juste y avoir un intérêt préhistorique ou géologique, ce qui n'est pas de sa « compétence ».

Souhaitez de notre part bon voyage et bonne chance à notre ami Edeine et son équipe. Nous nous faisons une joie d'être avec bientôt. De toute façon, on fera ensemble du bon travail.

Nous ne regrettons qu'une chose, c'est votre arrivée si tardive.

Mes bien cordiales amitiés.

A. Berthier

Caen le 26 octobre 1969

Cher Monsieur et Ami,

Je sais que la santé de Madame Berthier vous donne des inquiétudes et que nous sommes mal venus de vous déranger à un moment où peut-être une intervention chirurgicale vous obligera à vous déplacer pour faire un saut à Paris. Cependant c'est cette éventualité précisément qui nous pousse, Edeine et moi, à vous écrire dès maintenant. Il s'agit, vous le pensez bien, des réactions de la Commission Archéologique parisienne aux promesses de fouilles qui vous ont été faites. Nous avons de bonnes raisons de penser que cette Commission a l'intention ferme de ne nous accorder que des autorisations de sondage – sans crédits et sous la présence de géologues. Les géologues et l'absence de crédits ne nous gêneront guère mais de simples sondages nous empêcheront de travailler sérieusement. Comment pourrait-on identifier des fossés de 4,50 m et de 6 m avec des sondages de 1 m sur 1 m ?

En conséquence, si vous devez venir à Paris, voulez-vous avoir la bonté de prévenir Edeine qui irait sur place vous entretenir de cette question ? Si vous devez rester à Constantine, alors il vous écrira une lettre circonstanciée. Il propose, entre autres choses, que vous remplissiez trois demandes d'autorisation de fouilles : deux pour la Commission et une (témoin) que vous enverriez au Ministre en lui demandant son concours. Nous croyons que nous ne devons pas désarmer ni dormir sur nos deux oreilles : la Commission fera l'impossible pour réduire encore les résultats de notre prochaine campagne.

Mon ouvrage est refondu, revu et corrigé ! Il est à la frappe. Disons que le manuscrit sera disponible vers décembre car ma fille me demande un bon mois pour le taper à la machine. Peut-être alors sera-t-il bon que vous contactiez Francis Ambrière pour savoir si l'ouvrage intéresserait Hachette.

Nous faisons des vœux et des prières pour que Madame Berthier recouvre une parfaite santé et nous vous assurons de notre profonde amitié.

R. Potier

Caen le 21 novembre 1969

Cher Monsieur et Ami,

Je réponds à vos deux lettres des 11 et 18 novembre [NDLR – ces 2 lettres manquent], en commençant par vous dire combien je partage vos soucis et combien Edeine et moi serons impatients d'avoir de bonnes nouvelles de la santé de Madame Berthier. Je regrette que mon fils J.-Claude ait quitté Paris pour venir au service cardiologique de l'hôpital de Caen, car je l'aurais chargé de faire la liaison médicale entre l'équipe chirurgicale de Paris et vous-même. Nous pensons bien à vous et nous avons tous le même désir : que vous soyez très vite rassuré.

Brièvement, pour ne pas vous importuner. Voici un article paru dans *Ouest-France* (800 000 exemplaires). Gardez-le. *Paris-Match* 15 novembre 1969, p.18 (Télex) écrit : « À la recherche d'Alesia. Reprise à la demande de Michelet, des fouilles permettant de situer Alesia. Trois localités revendiquent l'emplacement de la défaite de Vercingétorix : Alise... Alaise... et, dernière en date, Syam (Jura) où les fouilles ont commencé ». N'est-ce pas une ouverture ? Si nos fouilles de 1970 devaient répondre à nos espoirs, *Paris-Match* viendrait sans doute sur place à notre demande.

J'ai refait entièrement, pour mon bouquin, le chapitre des fouilles au 19^e siècle à Alise. J'ai découvert, dans Harmand (pp. 316 à 321) et J. Le Gall (pp. 67-69) que Napoléon III avait dressé une liste d'objets découverts au camp D (Rhéa) qui ne correspond absolument pas à celle de Pernet, le fouilleur officiel !! En creusant ce détail étrange, je crois avoir semé un doute autorisé sur les méthodes de Stoffel. Je refais le chapitre sur Héric. Mes collègues de Lettres Sup. sont persuadés que *castris Caesareis Alesia fatalis* est bien traduit par Quicherat. *Fatalis* n'a qu'un sens actif : meurtrier de -, fatal à - et non pas un sens passif comme le voudraient les Alisiens : *Alesia, au destin marqué par* : ce sens ne se retrouve nulle part et exigerait qu'on fasse de *castris* un ablatif de cause alors que *fatalis* se construit avec *ad* ou le *datif*.

Votre ami Sergent m'a donné d'excellents conseils sur le plan de mon bouquin qui est entièrement refondu. Je m'occupe de l'illustration. De ce fait, il a pris une valeur plus commerciale et, surtout, une allure démonstrative renforcée. Vous ai-je dit encore que j'avais revu le chapitre de *Alise survivance d'Alisiia* ? J'ai rendu indiscutable, en profitant des conseils de Sergent, mon étude phonétique de la prétendue confusion – par César – des i et e gaulois !

Croyez, Cher Monsieur, à notre amitié très profonde.

R. Potier

Caen le 27 novembre 1969

Cher Monsieur et Ami,

Je vais faire lire votre lettre à Edeine. Si vous trouvez un moment, écrivez-lui un mot : il a hâte de savoir si vous avez contacté Socié pour savoir si nous pourrions compter sur une large allocation. Il voudrait commencer les fouilles dès le 15 juillet et les implanter à la Côte Poire, au Chaibatalet en particulier. Il pense qu'il devra faire appel à une équipe plus fournie ; il est déjà en liaison avec M. Roy et la C^{ie} Maritime. Le Maire de Chaux-des-Crotenay avait laissé entendre que la commune pourrait nous allouer une certaine somme. Pouvez-vous lui en parler en lui annonçant que nous aurons une autorisation de fouilles ?

Je vous envoie ce que vous me demandez (l'article d'*Ouest-France*) et une photocopie d'un petit courrier de *Esprit et vie*. Cette revue catholique mériterait une bonne engueulade !

Nous sommes très heureux des bonnes nouvelles que vous nous donnez de la santé de Madame Berthier. Dites-lui bien que l'équipe est de tout cœur avec elle.

Mon manuscrit va partir à la frappe. J'y ai mis le point final. Je vais envoyer la bibliographie à Mlle Corbeau.

Mon collègue Eychart (Gergovie) qui a quinze ans d'archéologie pratique gauloise, va venir fouiller avec nous. Sa thèse est fortement battue en brèche par Louis Harmand avec insolence et partialité (dans le dernier numéro de *L'Information Historique*). Je lui ai conseillé de répondre.

Avec toutes mes amitiés.

R. Potier

Constantine 24/1/70

Monsieur POTIER
CAEN

Cher Monsieur et Ami,

Je viens d'écrire à notre ami Edeine pour lui annoncer que nous serons, ma femme et moi, à Paris dans la semaine du 15 au 22 février. Nous souhaitons vivement que vous puissiez envisager un déplacement qui nous permettrait de nous retrouver tous ensemble dans la capitale afin de faire le point de la situation.

En attendant, je vous envoie un article de Jeandot qui m'a été transmis par le Dr. Mazuez. Je compte sur vous pour me préparer, en liaison avec notre ami Edeine, les éléments d'une réponse pour le seul usage du Président des Amis de Chaux-des-Crotenay. Car je ne pense pas qu'il faille entamer une polémique.

Votre manuscrit sera-t-il prêt à la mi-février ? Si oui, nous pourrions ensemble aller voir Ambrière.

J'espère que nous pourrons nous voir bientôt. Nous vous adressons nos pensées très amicales que vous voudrez bien partager avec Madame Potier et votre famille.

A. Berthier

Caen le 30 janvier 1970

Cher Monsieur et Ami,

Je reçois à l'instant votre lettre. L'article de Jeandot ne me surprend pas parce que André Monnin (qui a formulé la règle sur laquelle je me suis appuyé pour démontrer - avec *in Sequanos* - que César avait bien pénétré en Séquanie) m'a envoyé une longue lettre pour me demander des précisions sur le site de Syam. Il ne m'a pas caché qu'il travaillait, sans trop d'enthousiasme, semble-t-il, avec Jeandot et il m'a présenté les mêmes objections que Jeandot. Je lui ai longuement répondu que Jeandot avait fait des contresens et que Salins, pour des raisons très précises, était impossible. J'ai répondu en gros :

- 1) Que le périmètre de l'*oppidum*, en deçà des fleuves (les fleuves servant de limites extrêmes) est exactement de 15 km.
- 2) Que la limite sud était, théoriquement, la route actuelle le Cernois - Les Planches mais que la défense gauloise n'avait pu s'installer que sur la ligne le Rachet - les Petits Épinois - la Montagne Ronde, les Grands Épinois demeurant en no man's land.
- 3) Que César faisait peut-être une différence entre *mons* et *collis* mais pas celle que propose M. Jeandot : quand César parle de la hauteur d'*Alesia*, il l'appelle *collis* (*ipsum erat oppidum Alesia in colle summo*). Et Dieu sait si cette *collis* était vaste ! Je ne vois pas pourquoi le même terme ne conviendrait pas à la Côte Poire ? ! Il semble d'ailleurs que *mons* et *collis* désignent indifféremment une éminence pour César puisqu'il place Gergovie (moins haute et moins vaste, qu'il s'agisse de Merdogne ou des Côtes de Clermont) *in altissimo monte*. Par ailleurs la Côte Poire est désignée par *collis* et *mons* (*post montem* 83, 7). Je vous envoie, sur ce thème, une Annexe I bis *Mons et Collis chez César, qui vous donnera les meilleurs arguments.*

Franchement M. Jeandot devrait surveiller son latin ! Son *pari altitudinis* qui l'amène à des vallées triangulaires, est d'une grossièreté telle qu'elle lui vaudra les sarcasmes de la meute alisienne ! Et comment peut-il nous raconter qu'il a étudié le site trois semaines durant sans avoir repéré la position de l'*urbs* et de l'*arx* ? ! Et où a-t-il lu que l'*oppidum* de Cornu était quasi inhabité à l'époque historique ? Qu'appelle-t-il "époque historique" ?

Vous avez raison de ne pas engager de polémique. De mon côté, dans ma prochaine lettre à A. Monnin, je dirai combien nous sommes surpris et j'engagerai M. Monnin à conseiller une plus grande prudence à son patron, vis-à-vis du latin, en général, et du latin de César en particulier.

Sur les autres points auxquels fait allusion l'article, je ne vous écris rien mais je vous envoie les Annexes qui en traitent et que vous pourrez garder. Je pense que, l'été prochain, nous pourrions inviter un jour Mérona, Jeandot et Monnin à une discussion des textes litigieux pour essayer de les convaincre : ils ridiculisent par la bande notre site car les Alisiens ne manqueront pas de nous mettre tous dans le même panier !

Edeine (que je n'ai pas convié à faire ce travail avec moi parce que ce n'est pas sa spécialité et que je voulais vous répondre très vite) m'avait annoncé votre visite à Paris. Nous irons vous retrouver. Je pense que Edeine prendra le train du matin le jeudi 19 février. Moi je partirai le mercredi 18 à midi et serai à Paris vers 14h30. Dites-nous où nous pourrions vous joindre. Mon manuscrit est à la frappe mais ne sera pas achevé à cette date. Vous ne le reconnaîtrez pas car il a été refondu entièrement. Avec les conseils de Mlle Brenet et de notre ami Sergent j'ai refait des chapitres entiers (*naissance d'Alise* par exemple). J'amènerai la table des matières et des illustrations et je serais heureux que nous puissions voir ensemble Ambrière auquel nous pourrions, de vive voix, expliquer le but exact de cet ouvrage et en dire l'intérêt historique et linguistique. S'il désirait le confier au comité de lecture, je le lui apporterais.

Je suis en train de préparer une réponse ferme à l'article de L. Harmand (*L'Information Historique*). Je dirai ce que je pense des maîtres de l'Université, poliment mais nettement. Il est temps que nous fassions notre place au soleil. Alise a vécu, il faut que ces messieurs en soient persuadés.

Je suis heureux à la pensée de vous revoir bientôt. Sans doute Madame Berthier vous accompagnera-t-elle. Notre joie sera doublée car nous avons senti son absence cet été. Voulez-vous lui présenter nos amitiés ?

Bien fidèlement vôtre.

R. Potier

Caen 22 février 1970

Cher Monsieur,

Je suis tenté de vous envoyer ce mot à l'Hôtel d'Édimbourg mais peut-être avez-vous rejoint Constantine. Je voulais vous dire combien j'ai été heureux de vous revoir et vous remercier de nous avoir réunis autour de la table de l'amitié.

J'ai regagné Caen sous la pluie en pensant à notre campagne d'été. Comme vous, je pense que la citadelle d'*Alesia* est à Cornu et que nos fouilles nous le prouveront. Espérons que les industriels seront assez généreux pour que nous puissions avoir toutes nos chances !

Je n'ai pas oublié de demander à mon fils quel médecin il vous conseillerait pour une consultation concernant l'intestin. Il propose le Professeur Caroli à l'Hôpital Saint-Antoine.

Avec toutes mes amitiés.

R. Potier

Caen dimanche des Rameaux 1970

Cher Monsieur et Ami,

Je reçois régulièrement deux fois par semaine un coup de fil de notre ami Edeine, très alarmé de n'avoir aucune nouvelle ni de l'autorisation de fouilles, ni surtout des subventions nécessaires à la constitution d'une équipe. Il ne cesse de me rappeler que les jeunes le harcèlent pour savoir si la campagne aura lieu ou non. Edeine essaye bien de les retenir, mais il redoute fort qu'ils ne s'inscrivent sur une autre liste que la sienne parce qu'ils sont sollicités par des fouilleurs qui jouissent de crédits importants. Notre dénuement actuel devient alarmant sinon désespérant : il semble que, si une décision n'intervient pas dans les jours qui suivent, Edeine ne pourra pas recruter des équipiers capables de fouiller sous le nez d'une Commission qui se montrera exigeante. N'avez-vous pas un moyen de contacter M. Socié rapidement pour lui envoyer un S.O.S. et lui demander si nous pouvons compter sur un crédit du Conseil Général ?

Je suis en correspondance avec Mademoiselle Corbeau qui a fort aimablement revu et corrigé ma bibliographie. Elle nous rend de petits services, a dépouillé la revue *Gallia* pour nous donner les références des articles écrits sur les découvertes archéologiques faites dans le Jura depuis 1949 : Edeine tient à savoir si ces articles ne nous révéleront pas quelques secrets concernant notre site. Mais surtout, je sais que Mlle Corbeau voudrait se rendre utile ; elle espérait passer ses vacances de Pâques à Syam si Mlle Brenet s'y était rendue avec elle. À ce propos, Edeine et moi pensons que vous devriez, cet été, engager Mlle Brenet à dépouiller les archives de Lons-le-Saunier, sous votre direction et avec l'aide de Mlle Corbeau : nous devrions y découvrir de précieux renseignements concernant Cornu, Syam etc.

Mlle Corbeau a pu, par un ami de Rennes, contacter M. Otthoffer qui travaille chez Flammarion et qui pourrait présenter mon manuscrit au Comité de lecture de cet éditeur. Je pense que c'est une bonne idée, mais mon ouvrage - que vous connaissez - me paraît bien sévère pour cette maison. J'aimerais mieux tenter ma chance auprès de Hachette et soumettre le manuscrit, d'abord, à Francis Ambrière si vous aviez la bonté de m'introduire près de lui. J'ai pensé aussi, puisque vous connaissez M. Picard, que vous pourriez peut-être lui écrire que nous allons publier l'antithèse de J. Harmand, que nous savons qu'*a priori* cet ouvrage ne devrait pas l'intéresser, mais qu'étant donné qu'aucun ouvrage de ce genre n'a encore paru, il serait peut-être désireux de le lire avant que nous le confiions à une autre maison. Aussi bien, je fais de nombreuses références à J. Harmand ! Qu'en pensez-vous ? La frappe touche à sa fin, les illustrations sont terminées (cartes, croquis etc.) et mon fils va en faire des clichés très bientôt : les deux manuscrits contiendront ces illustrations. Il est temps que nous songions à le faire éditer.

La mort de M. Carcopino m'a quand même attristé quoique je sois persuadé qu'avec lui disparaîsse fatalement l'école alisienne. Pressons-nous de saper "*ses fondements mal assurés*".

Bien cordialement vôtre, et veuillez présenter nos amitiés à Madame Berthier.

R. Potier

Constantine 27/3/70

Cher Monsieur et Ami,

Par ce même courrier, j'envoie à notre ami Edeine les renseignements en ma possession concernant notre prochaine campagne de fouilles. Il semble, aux dernières nouvelles, que nous ayons une véritable autorisation de « fouilles », mais sans subvention ministérielle.

Pour les crédits, nous avons pu contacter, dans d'excellentes conditions, quatre possibles mécènes, le quatrième étant ... l'auteur d'Astérix ! C'est dans les ruines de Timgad que s'est formé le complot. Nous vous raconterons cela. Il y a donc de l'espoir et, de toute manière, j'ai garanti à notre ami Edeine la somme minimum de 400 000 anciens francs.

Je suis heureux de savoir votre manuscrit en bonne voie de fin de dactylographie. Vous trouverez sous ce pli des brouillons de cartes. Il me semble qu'indiquer les limites respectives des peuples qui entouraient la Séquanie était indispensable pour éclairer les problèmes concernant les événements qui ont conféré aux Éduens, aux Lingons et aux Séquanes leurs rôles respectifs. Un second brouillon de cartes concerne la marche de l'armée du légat de Germanie Supérieure, Silius, lorsqu'il reçut la mission de mater la révolte des Éduens. L'épisode, raconté par Tacite (*Annales*, III ; 42-43), a été mis par Carcopino en parallèle avec la retraite de César sur l'axe Lingonie-Séquanie. Un troisième croquis-brouillon montre le Mont Auxois flottant à l'intérieur des périmètres césariens, ce qui fait apparaître que non seulement le Mont Rhéa tout entier aurait été incorporé dans les lignes, mais que celles-ci auraient été traversées par la Brenne.

En relisant Strabon, j'ai été frappé par le passage concernant la Seine (*Sequana*). Il semble qu'il y ait eu l'addition de deux fiches distinctes, l'une de ces fiches aurait concerné la Seine (Ain) et la seconde la Seine parisienne, comme cela apparaît dans la mise en parallèle suivante :

SEINE JURASSIENNE

La *Sequana* prend sa source dans les Alpes et traverse le territoire d'un peuple de même nom compris entre le Rhin à l'est et l'Arar [*NDLR : Saône*] à l'ouest.

SEINE PARISIENNE

La *Sequana* va se jeter dans l'Océan après avoir coulé parallèlement au Rhin.

Pour l'édition de votre livre, il y a place pour lui chez Flammarion, dans la collection L'Histoire, si j'en juge par le récent volume, intéressant mais ardu, qui a pour titre : *Les Arabes n'ont jamais envahi l'Espagne*, et pour auteur Ignacio Olagüe. Je vous avais parlé de ce livre au cours de notre revue à Paris et il expose un problème nouveau d'une façon tout de même technique qui en fait une œuvre semblable à celle que vous pouvez maintenant présenter.

Du côté Hachette, mes relations personnelles avec Francis Ambrière se sont encore améliorées récemment, car j'ai reçu de lui une lettre charmante qui me parle de projets auxquels il voudrait m'associer.

Bonnes fêtes de Pâques pour vous et toute votre famille. Mes hommages à Madame Potier, et pour vous mes amitiés très cordiales.

A. Berthier

Caen le 7 avril 1970

Cher Monsieur et Ami,

Enfin nous avons une autorisation de fouilles ! Le docteur Mazuez m'écrit qu'il s'emploie à nous trouver des fonds à Syam et auprès du Conseil Général. Nous pourrions faire du bon travail.

Le docteur Mazuez m'a envoyé les coupures des *Dépêches* contenant les articles de Jeandot et il a demandé à M. Deschardières, à Champagnole, correspondant des *Dépêches*, si nous pouvions avoir le droit de réponse. M. Deschardières publiera ce que nous lui communiquerons. J'ai donc l'intention d'écrire quelques articles dans le plan général suivant :

a) Demander aux Jurassiens de ne pas reprendre l'irritante polémique Alise-Alaise, mais de travailler dans l'union et la sérénité, non pas à défendre un site, mais à rechercher *Alesia*.

b) Donner une traduction des passages de base des *Commentaires* sans lesquels toute recherche est vaine – avec l'intention très nette de démolir Alaise et Salins.

c) Reprendre les erreurs grossières de l'article de Jeandot sur le site de Syam. Mais peut-être pourriez-vous faire cet article vous-même ?

Qu'en pensez-vous ?

J'ai en main vos trois brouillons de cartes. Dans mon manuscrit, j'avais prévu une carte des provinces gauloises intéressées par la campagne de 52. J'ai fait faire votre carte des limites des travaux de César autour de Cornu. Elle est au 1/50 000 comme la vôtre et j'y ai noyé (au 1/50 000) dans la contrevallation romaine le Mont Auxois et ses deux ruisseaux. L'effet de choc est irrésistible ! On met au point la carte, avec les reliefs, des sites jurassiens face à la barrière du Jura. Quand tout cela sera au point, vous en recevrez des photocopies. Pour la marche de Silius (*Annales* III, 42/43), il était facile de démolir Carcopino car Thévenot et Rambaud ne veulent pas de sa théorie et considèrent que Silius a remonté la vallée de la Saône. J'ai ajouté que, d'une façon pratique et logique, la route de Silius, venant de Trèves, consistait à descendre la vallée de la Moselle et à monter celle de la Saône puisque les deux fleuves prennent leur source dans la même région à Épinal-Remiremont. Enfin, pour Strabon, il est possible qu'il y ait eu addition de deux fiches distinctes mais rappelez-vous que, pour lui qui tirait son information de Posidonius, tous les fleuves de la Gaule venaient des Alpes, des Cévennes et des Pyrénées. La Seine, le Doubs, la Saône venaient donc des Alpes et la Seine parisienne, avant d'atteindre le bassin parisien, traversait donc le Jura ! Ce n'est pas plus difficile que cela !! Les arguments de feu Carcopino s'appuient donc sur une planche pourrie.

Contactez-vous M. Ambrière pour mon manuscrit ? Faut-il lui réserver la préférence ? Ou bien faut-il que j'alerte Flammarion ? J'ai besoin de votre conseil.

Très amicalement vôtre, avec mes hommages à Madame Berthier.

R. Potier

Dimanche 12 avril 1970.

Cher Monsieur et Ami,

J'ai bien reçu votre lettre du 7 avril. Edeine m'avait écrit peu de jours auparavant. Je suis tout à fait heureux de savoir que les premiers préparatifs de la campagne pour l'été prochain vont pouvoir être faits.

Du côté du "mécénat", j'ai déjà une promesse de subvention de la Société Française des Pétroles Algériens. J'aurai d'autres réponses au début de mai. Les plus petites participations ne sont pas négligeables. Avez-vous, de votre côté, quelques ouvertures ?

Je suis tout à fait d'accord pour que vous rédigez quelques articles dans le plan général que vous m'avez communiqué. Il est préférable que ce soit vous qui écriviez l'ensemble des articles, ce sera un prélude à la publication de votre ouvrage. Pour l'édition de votre livre, il y a trois portes possibles : Hachette, par Ambrière ; Flammarion et Plon (collection dirigée par Brion), mais il faut, pour entamer des pourparlers, pouvoir proposer les "bonnes feuilles".

J'ai eu l'occasion, tout récemment, de pouvoir entamer un dialogue avec les Gauthier. Je vous envoie la copie de la critique de leur thèse *Alesia-Ully*. Je joins aussi un croquis concernant l'intervention de Silius contre la révolte éduenne, d'après le texte de Tacite. Comme Silius est commandant de Germanie supérieure, ses troupes, qui étaient intervenues dans le secteur des Ardennes, ont eu le temps de revenir dans leur cantonnement avant d'être dirigées sur Autun. Je verrais donc le trajet parcouru par l'armée romaine : Alsace – Trouée de Belfort – Vallée du Doubs.

Je recevrai avec plaisir la photocopie de vos cartes.

Recevez, cher ami, toutes mes cordiales amitiés.

A. Berthier

Ce lundi de Pentecôte

Cher Monsieur et Ami,

Nous sommes à deux mois de l'ouverture de notre campagne d'été sur notre site d'*Alesia*. L'organisation de cette campagne ne va pas sans difficultés et je reçois de notre ami Edeine des lettres qui me font un peu l'effet d'une douche écossaise.

Pourtant Edeine a quand même lancé ses appels aux stagiaires et obtenu pour eux l'aide des Messageries Maritimes.

De mon côté, je m'occupe de la question finances qui, elle non plus, n'est pas facile. Et j'en viens à me dire que, pour arriver à réunir le million nécessaire, les petites sources doivent être également utilisées. Dans cette perspective, je viens même vous demander s'il vous serait possible, dans l'ensemble de vos relations, de réunir dix mécènes à 10 000 anciens francs. Je lance de semblables appels dans d'autres directions. Et quelques industriels m'ont aussi promis leur concours, mais modéré ...

Finalement, je compte bien arriver à un résultat sur le plan financier. Je suis davantage tourmenté par la « complexité » de la situation d'Edeine. Vous qui le voyez souvent (et qui connaissez tous les « Caen-Caen » - il faut bien rire un peu !) quelle est votre impression et que pensez-vous de tout cela ?

J'ai bien dit à notre ami Edeine que, son nom ayant été porté sur la demande de fouilles, dans la rubrique "personnel de fouilles", rien ne peut l'empêcher d'être avec nous dans le Jura cet été.

Aviez-vous bien reçu ma lettre du 12 avril avec ses annexes ?

Mes hommages à Madame Potier et pour vous mes bien cordiales amitiés.

A. Berthier

Caen Jeudi

Cher Monsieur,

La situation n'est, en effet, pas très florissante. Quand arrive le mois de février, Edeine est sur les dents car il lance ses invitations aux stagiaires de l'équipe dès le début de mars. Sans subventions, sans accord, jusqu'à ces derniers temps, des Messageries Maritimes, il lui était impossible de tenir compte des candidatures qui s'offraient et ... maintenant les stagiaires ont disposé de leurs vacances. Actuellement, Edeine a inscrit 4 volontaires ! Il a donc des raisons d'être inquiet. Il redoute d'abord de ne pouvoir constituer les 3 ou 4 chantiers de fouille qu'il voulait installer sur la Côte Poire, au Chaibatalet, dans la Plaine et sur la fermeture sud ; de plus, la présence de la Commission de surveillance le trouble si ladite Commission le voit travailler avec des novices : je le comprends bien ; il voudrait que le travail soit impeccable. Enfin, la question des subventions le tracasse : il redoute que nous manquions de fonds pour subvenir aux dépenses prévues et indispensables.

Son moral est encore attaqué par sa situation actuelle. Sans doute les Affaires Culturelles ne lui chercheront pas d'ennui, mais les difficultés peuvent surgir du C.N.R.S. : de Bouïard, tout-puissant et son chef hiérarchique, peut le mettre dans l'obligation de travailler cet été en Normandie sous les ordres de Dastugue et l'empêcher ainsi de diriger nos fouilles. Edeine peut refuser, mais il risque son poste au C.N.R.S. et se retrouve adjoint d'enseignement.

Voilà la situation. Entre nous, je crois qu'il exagère un peu ses difficultés. Il a sans doute raison de craindre les coups bas d'un de Bouïard qui cherchera à nous faire payer cher le bruit que notre dernière campagne a fait et l'autorisation de fouilles que nous avons arrachée. De son côté, Edeine n'est pas un être très sociable - je vous avais prévenu - et il ne met pas d'huile dans l'engrenage de sa machine administrative. Ce qui l'ennuie, c'est que de Bouïard ait donné à Dastugue le poste qui lui revenait logiquement. Au demeurant, après une conversation qui date d'hier, Edeine compte bien faire la campagne de Syam du 15 juillet au 15 août ; il espère, au fond de lui-même, avoir d'autres réponses favorables des stagiaires auxquels il a lancé des convocations et je ne pense pas qu'il y ait lieu de s'alarmer. La question qui me paraît la plus brûlante est celle du financement de la campagne. J'ai téléphoné hier soir au docteur Mazuez de la Chaux. Il était en visite, mais sa femme m'a dit qu'il pensait à nous. Une souscription est ouverte là-bas pour nous aider. Elle m'a dit que des malades du docteur lui avaient appris que M. Socié était hospitalisé. À la suite de ce coup de fil, j'ai écrit au docteur pour lui demander d'abord de contacter à nouveau le directeur des *Dépêches* pour savoir si mes six articles allaient bientôt paraître car il est urgent de contrebalancer l'influence de Jeandot et pour savoir si le maire de la Chaux pouvait intervenir auprès de M. Socié pour lui dire dans quelles difficultés financières nous nous débattons encore à deux mois de la campagne.

Quant à mes relations personnelles, outre qu'elles sont retreintes, elles ne nous seront d'aucune utilité tant que des fouilles n'auront pas donné quelque appui à notre thèse. Mais après la campagne, si elle nous donne de sérieux espoirs, alors nous pourrions établir une liste de relations que nous atteindrons avec une formule dans laquelle nous pourrions dire dans quelles conditions nous menons une recherche qui intéresse notre histoire nationale. De mon côté, je me fais fort de vous fournir une cinquantaine d'adresses mais il faudra que la demande émane de vous, au nom de toute l'équipe, avec un numéro de compte à votre nom à Paris. C'est une affaire qui peut rapporter gros si chacun des équipiers fournit des adresses. Une centaine de formules lancées nous rapporteraient sans doute plusieurs centaines de milliers d'anciens francs. Il faudrait aussi que notre ami Sergent, avec son titre et la situation sociale qu'il occupe dans les milieux industriels, se remue davantage. Vous ne croyez pas ? Bref, il nous faudra cet été, non seulement faire nos fouilles, mais établir notre plan de campagne pour l'année suivante afin que, dès novembre prochain, nos caisses soient pleines. La seule démarche pressante qui s'impose donc actuellement, c'est celle du financement de la campagne 70. Vous ne devriez pas avoir peur d'écrire à M. Socié que nous sommes découragés de constater que nous ne pourrions peut-être pas fouiller à Syam faute d'argent, alors que nous avons une autorisation dans la poche.

Voici encore un point auquel il convient de s'atteler dès maintenant, c'est la demande d'autorisation auprès des propriétaires : Côte Poire, Chaibatalet, Plaine en bordure de la Lemme où se situent les cônes qui

pourraient bien être des pièges, et la plaine du Pré Grillet, au pied des *praerupta* où nous devons trouver les fossés d'*agger* signalés en *B.G.* VII, 86, 5 : *fossas explent*, fossés qui furent comblés quand les Gaulois eurent délogé des tours les défenseurs romains ; ce sont les fossés d'*agger* de la contrevallation des *praerupta*, un peu au-dessus de la Source intermittente, au fameux Saut du Chevreuil. Si nous révélons la présence de ces deux fossés, de ceux du Chaibatalet et de ceux qui doivent se situer entre les pièges de la Lemme et la circonvallation de plaine, nous aurons gagné car un tel faisceau de preuves sera suffisant pour que nous nous imposions très fortement auprès de l'Université et du Ministère. D'autant plus que ces fossés nous en feront découvrir d'autres.

Il faut que nous puissions démarrer dès le 15 juillet. Je serai sur place à cette date et vous ? Edeine voudrait le savoir. [NDLR – Cette remarque est rajoutée en marge, en bas de la 3^{ème} page, juste à côté des cônes]

Je vous tiendrai au courant de l'évolution de la situation d'Edeine et de la réponse de Mazuez.

Pour mon bouquin, j'attends les dernières photographies de l'illustration cartographique. Les deux manuscrits sont prêts. Je pense avoir les photos d'ici deux ou trois jours. Bouvet m'a dit qu'il reverra mon manuscrit avec plaisir. Vous savez qu'il le fera avec conscience et compétence. S'il est satisfait, j'ai l'intention de lui demander de le préfacer, pour la raison suivante : il connaît le site de Syam et il a des titres ronflants (ancien normalien, premier d'agrégation, professeur de Lettres Sup et traducteur de *La guerre d'Afrique* de César dans l'édition des *Belles Lettres*). Il incitera les Universitaires à nous lire avec un certain respect et les empêchera de nous dénigrer trop librement. Qu'en pensez-vous ? Il nous servira de paratonnerre !

Il serait peut-être bon, dans ces conditions, que d'ici une quinzaine de jours vous tâtiez Hachette et Flammarion. Si nous échouons de ce côté, peut-être pourrions-nous frapper chez Latomus qui a imprimé le livre de Thévenot auquel je fais de nombreux emprunts.

La question que je me pose toujours est la suivante : faut-il contacter les éditeurs tout de suite ou attendre le résultat des fouilles ? Il est vrai que nous pourrions ajouter un additif ou même changer le titre du bouquin si les fouilles parlent.

Que n'avez-vous un poste en France ?!

Bien cordiales amitiés avec mes hommages à Madame Berthier.

R. Potier

Caen lundi 22 Juin 70

Cher Monsieur et Ami,

Et tout d'abord, voici quelques 9/12 d'illustrations qui ont été faites en 18/24 pour le manuscrit, avec trois photocopies pas très claires, il est vrai, mais qui vous donneront une idée de ce que vous trouverez dans les deux manuscrits que je vais emmener avec moi.

Bouvet est en train de me lire. Il m'a déjà dit que j'avais encore la dent dure mais que vous jugeriez en dernier ressort. Il m'a conseillé d'ajouter une page explicite pour indiquer dès le début que le but de la retraite était Genève. C'est ce que je suis en train de faire. Il a trouvé que j'avais bien exposé le site de rechange. Je crois que vous serez content de mon travail.

Je prends la route le 14 Juillet et serai à l'Hôtel des Lacs le 15 au soir. Et vous ? Je resterai un mois sur place : il faut que nous ayons la certitude que votre hypothèse est la seule acceptable et que nous rencontrions Jeandot pour mener une campagne unique : *Alesia* est en Séquanie. *Les Dépêches du Jura* ont six articles de moi qui n'ont pas encore paru.

Que devenez-vous, Cher Ami ? Dites toutes mes amitiés à Madame Berthier.

Bien cordialement vôtre.

R. Potier

N.B. Edeine doit être sur place le 14 juillet.

Constantine le 25/6/70

Mon Cher Ami,

Je vous remercie de m'avoir envoyé les photographies et photocopies de l'illustration de votre ouvrage.

Nous allons bientôt avoir l'occasion de pouvoir parler ensemble et de votre texte et de son illustration. Nous avons aussi retenu notre chambre à l'Hôtel des Lacs à partir du 15 juillet.

Ce n'est pas que tout soit facile pour nous, un changement s'opère dans ma situation. Le musée, devant devenir national, va être dirigé par un Algérien et je serai un simple conseiller technique. De ce fait, nous devons laisser l'appartement au successeur. Nous sommes dans les caisses pour une réinstallation en ville... Malgré cette modification, j'espère ne pas quitter Constantine afin de pouvoir terminer mes deux ouvrages, *Tiddis* et *La Numidie*.

Nous nous réjouissons de retrouver et vous-même et l'ami Edeine. J'espère que notre nouveau séjour dans le Jura sera à la fois favorable et décisif. Finalement, je crois que, au point de vue financier, nous arriverons à un assez bon résultat.

Bien cordialement à vous.

A. Berthier

Constantine le 28/9/70

Cher Monsieur et Ami,

Vous trouverez sous ce pli d'abord cinq nouveaux cahiers de votre travail que j'ai eu le temps d'annoter. Il ne me reste plus grand-chose d'ailleurs.

À propos de votre manuscrit, je vous dis tout de suite qu'avant de quitter Paris, j'ai vu longuement Monsieur Francis Ambrière, qui a pris note de votre nom et de votre adresse. Vous pourrez lui porter vos bonnes feuilles quand vous voudrez, quand tout sera au point. Ambrière a son bureau maintenant : 11 boulevard Sébastopol, avec téléphone LOU. 96-84.

Toute l'illustration est à revoir, photos, plans graphiques, car il faut que ce soit percutant et parlant. Mes enfants pourraient vous aider, leur nouvelle adresse est : chez Mme Caillet, 15 Rue du Belvédère, 92-Boulogne (téléphone MOL.9868).

Vous trouverez aussi, dans ce même pli, les copies de lettres de nos Salisiens, Mérona et Jeandot, que j'ai reçues à mon retour. Vous voudrez bien les communiquer aussi à Edeine et me donner des éléments de réponse. Naturellement, Jeandot n'a pas l'air de vous pardonner vos articles !... Attendons la "bombe" et son champignon et les retombées...

Vous avez été très regretté le jour où s'est tenue la table ronde ; l'abbé Horn avait fait un bon travail, mais il ignorait alors notre site.

Nous espérons que vous avez fait une bonne rentrée de classes et que vous aurez le temps de travailler pour *Alesia* au cours de l'hiver.

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Potier et croire à nos sentiments de très fidèle amitié.

A. Berthier

Caen vendredi 9 octobre 70

Cher Monsieur et Ami,

J'attends les dernières feuilles du manuscrit, que vous détenez encore, pour mettre la dernière main à ce texte. J'ai vu de près dans *Gallia* le compte rendu de Mathérat sur les fouilles de Nointel : il amène de l'eau à notre moulin mais je pense aussi à L. Harmand (réponse à son article de *L'Information Historique*) qui s'appuie avec trop de complaisance sur Nointel que J. Harmand démolit avec vigueur dans un article : pour lui, Nointel n'est pas une localisation sûre et il ne voit dans ce camp aucune trace de la main de César !

Eychart vous a envoyé ses deux bouquins et croit ne pas avoir mis une adresse correcte. Si vous avez reçu son envoi, rassurez-le par un petit mot. Il en sera heureux. Il m'offre de faire tous les dessins que je voudrai et me propose de venir avec lui à Syam durant les quatre jours de vacances de la Toussaint. Je vais m'y rendre. J'ai l'intention de lui faire dessiner la Plaine et ses fortifications naturelles, la Côte Poire. Voyez-vous des détails du site à croquer ? Je prendrai le train le vendredi 30, serai à Chalon-sur-Saône à 20h28 où Eychart me rejoindra en voiture. Nous dessinerons le samedi et le dimanche et reviendrons le lundi. Pour les cartes et dessins graphiques, je vais les confier à Dominique que je vais aller voir un de ces jours à Boulogne. Quand le manuscrit sera au point, je le porterai à Francis Ambrière même si toute l'illustration n'est pas faite. Donnez-moi au plus tôt la référence de Thévenot pour Tavaux et les voies romaines afin que les itinéraires graphiques soient corrigés.

J'ai reçu le mémoire de l'abbé Horn. J'y ai trouvé de graves fautes de latin, beaucoup de promesses et peu de fruits. Il nous faudra, l'an prochain, faire plusieurs tables rondes avec ces gens qui risquent de nous faire plus de mal que de bien. J'avais reçu un long mémoire de Mérona. Tout est prêt pour lui répondre (ne vous en occupez donc pas, dites-lui seulement que vous me confiez cette réponse) mais je lui ai demandé d'être patient et de conseiller à son ami Jeandot de ne pas se gausser des petites erreurs d'ordre géographique relevées sur des cartes que je n'ai point faites (c'est M. Trous qui en est l'auteur !). Il faut s'attendre, cet hiver, à une reprise des hostilités de la part de Jeandot. En revanche, répondez à Jeandot avec les arguments d'Edeine dont je joins le mémoire.

Nous présentons nos hommages respectueux à Madame Berthier que Brigitte embrasse de tout son cœur et je vous prie de croire en ma profonde amitié.

R. Potier

P.S. Edeine désirerait que vous puissiez contacter des collègues à Lons-le-Saunier, Besançon et autres lieux (Paris) pour le dépouillement d'archives concernant Syam, sans quoi, dit-il, on ne pourra pas avancer.

22/10/70

Cher Monsieur et Ami,

Un mot rapide pour accompagner l'envoi de ce qui me restait de votre manuscrit, pour ne pas retarder l'expédition de ce pli.

Ce que vous dites de l'attitude des Éduens paraît très convaincant. Votre réhabilitation de Vercingétorix est excellente et votre conclusion pertinente. Vous allez, bien sûr, avoir un gros travail pour la dernière mise au point.

Nous sommes ravis de savoir que vous allez vous rendre avec Eychart sur notre site pour les dessins perspectifs dont nous avons tant besoin. Dites bien à votre ami toute notre sympathie.

Vous recevrez par le canal d'Antoinette Brenet copie des fiches prises sur le dernier livre de Thévenot et concernant les carrefours de Tavaux et Langres.

Je n'avais pas manqué, avant de quitter le Jura, d'aller rendre visite à la jeune archiviste de Lons à laquelle j'ai remis tout un questionnaire concernant des recherches à faire. Je relancerai cette jeune "confrère" pour qu'elle ne nous oublie pas.

Nous attendons de savoir qui va être nommé en succession de Michelet, ce serait excellent si Edgar Faure était désigné. Nous attendons aussi, naturellement, le 1^{er} décembre, jour où la Commission Supérieure doit se réunir...

Mes respectueux hommages à Madame Potier et pour vous toutes mes cordiales pensées.

A. Berthier

Caen le 6 décembre 1970

Cher Monsieur Berthier,

Mon manuscrit est aussi prêt que possible. J'écris donc aujourd'hui à Francis Ambrière pour lui demander rendez-vous. J'en profiterai pour voir en même temps Dominique à qui je vais demander de me refaire la carte de la position respective des *Alesia* jurassiennes. Sur le même calque, je vais lui faire indiquer l'itinéraire de César et la zone d'occupation militaire des Gaulois entre Chalon et Crotenay. Eychart va vous faire parvenir le double des croquis qu'il a faits sur place. La plupart sont des perspectives qui suppriment les obstacles et rendent très perceptibles les différentes opérations.

Autre chose. Edeine a revu Joffroy qui joue double jeu et pense que notre site mourra dans deux ou trois ans faute de preuves archéologiques ou d'archéologue puisque Edeine est définitivement rattaché à Caen. Edeine lui a envoyé une longue lettre que j'ai lue et dans laquelle il déclare à Joffroy et à toute la mafia que nous ne lâcherons jamais. Il y avait donc danger que notre demande d'autorisation soit refusée. J'ai écrit à Bettencourt, ou plutôt à son secrétaire particulier, qui m'a aussitôt répondu : « *Monsieur le Ministre chargera un membre de son Cabinet de suivre l'affaire de près ...* » J'avais, en effet, averti le Ministre que M. Michelet en personne vous avait défendu contre une caste alisienne toute puissante et aveugle et que nous risquions fort, cette année, d'être mis en touche ! Bettencourt veillera sûrement au grain et, s'il est remplacé avant la fin de l'année, je lui demanderai d'alerter son collègue. Mais que ferons-nous à Syam contre le sire Gaillard ? Quel programme établirez-vous ? Je ne pense pas que l'équipe Edeine soit disposée à revenir au complet. De toute façon, on pourra faire des relevés topographiques, fouiller la *maceria* et son fossé sous les Gîts de Syam.

M. Troux m'a écrit qu'il avait trouvé sévère l'article de Louis Harmand et qu'il publierait ma réponse dès qu'elle sera prête. Il fera, dans *L'Information Historique*, un compte-rendu de mon livre. Il est très intéressé par nos travaux. *Archéologia* ne se presse pas de faire réponse à Edeine.

Veillez présenter nos respectueux hommages à Madame Berthier et croire, Cher Monsieur, à ma fidèle et profonde amitié.

R. Potier

P.S. Brigitte me demande de rappeler à Madame Berthier sa promesse. Une affaire de morceau de poterie romaine ou punique, il me semble ? !

Caen mercredi 9/12/70

René Potier
Professeur au lycée Malherbe
4, Fossés Saint-Julien
14 Caen

Cher Monsieur,

Dans ma lettre envoyée jeudi, je vous annonçais que j'avais contacté André Bettencourt pour notre demande d'autorisation de fouilles en lui disant que nous avions eu la protection de Michelet l'an dernier et que nous devons redouter un assaut de la toute puissante caste des Alisiens. Le secrétaire de Bettencourt m'informe ce jour que le Ministre « *a chargé tout particulièrement son directeur de Cabinet : Monsieur de Broglie, de s'occuper de la question...* ». Peut-être alors pourriez-vous lui faire un résumé de notre aventure que vous lui feriez parvenir par l'intermédiaire du secrétaire de Bettencourt : M. Éric Thomas, Secrétaire particulier de M. André Bettencourt, 14 rue Royale Paris 8è.

Bien fidèlement vôtre.

R. Potier

12 décembre 1970

Cher Monsieur et Ami,

J'ai bien reçu et votre lettre et votre carte additionnelle. Voici que vos relations personnelles avec M. Bettencourt nous permettent d'avoir à nouveau un appui au Ministère. Comme je suis actuellement grippé, et surchargé de besognes de fin d'année, je viens vous demander d'être le délégué de l'équipe pour produire au secrétariat du Ministre un résumé de notre aventure, en faisant le point sur nos recherches.

Si Edeine a encore par-devers lui un article de *La Licorne*, cela ferait très bien dans le dossier.

Bien sûr que les Alisiens vont continuer à se battre avec rage. Si vous avez lu le compte rendu du livre d'Harmand paru dans la *Revue des Études latines*, vous aurez pu vous rendre compte que Le Gall porte le dernier coup d'estocade à Alise. Il démontre en effet que Bussy ne convient absolument pas pour l'attaque de Vercassivellaunos et, comme Harmand avait prouvé que le Rhéa était impossible, voici Alise sans montagne nord, soit un petit corps sans tête.

J'attends le rapport de notre ami Edeine, il faudra aussi qu'il m'envoie des imprimés pour la demande de fouilles avec les indications nécessaires pour en remplir les colonnes.

En cette fin d'année, nous vous souhaitons d'heureuses fêtes de Noël et formons les vœux les plus affectueux pour une bonne année pour vous et votre famille.

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Potier, et croire à nos très affectueuses amitiés.

A. Berthier

Lundi 21-12-70

Cher Monsieur et Ami,

Enfin voici les vacances qui vont me permettre de préparer ma réponse à L. Harmand. Je vais être courtois mais ferme et résolu à lui faire comprendre que nous n'avons pas peur et que ses chicanes ne sauraient sauver Alise.

Francis Ambrière m'a envoyé une charmante lettre dans laquelle il s'excuse de ne pouvoir me recevoir avant le 7 janvier prochain. Il me fixe rendez-vous à 17 heures en me disant qu'il sera heureux de faire ma connaissance et de lire mon travail « *avec toute l'attention que ce travail mérite* ». On ne peut être plus aimable.

J'ai en main toutes les illustrations de Eychart. Les cartes vont être refaites. Je confierai un ou deux travaux à Dominique auquel j'écris que je passerai le voir le 7 janvier en fin de matinée ou au début de l'après-midi. Sur la même carte, je placerai les *Alesia* jurassiennes et les itinéraires de César et de Vercingétorix. J'ai supprimé dans le texte et l'illustration tout ce qui est archéologie et qui fera l'objet d'articles spécialisés.

Edeine vous a envoyé tous les documents que vous désiriez. J'attends, pour alerter M. de Broglie, que la Commission soit prête à se réunir. Pendant les vacances, je vais demander à Edeine ce qu'il a l'intention de faire au cours de la prochaine campagne. Il insiste pour que, avec la demande d'autorisation de fouilles, vous sollicitiez une subvention. Je crois qu'il a raison : nous pourrions ainsi, si elle nous est refusée, nous montrer plus indépendants vis-à-vis de la Commission de surveillance. Eychart est persuadé qu'il a trouvé la trace de la *maceria* au pied de l'*oppidum*. S'il a raison – et ce qu'il m'a montré est troublant – nous aurons une première certitude. C'est le premier travail à faire. Le second consistera à relever topographiquement tous les éléments de murs (sur l'*oppidum*) que nous connaissons déjà et qui, pour Eychart, sont protohistoriques. Ce Eychart a un œil bougrement exercé et il travaille et identifie avec une grande rapidité. C'est fou le travail qu'il peut faire en deux heures.

Passez de bonnes fêtes de Noël et que Dieu protège votre santé à tous.

Avec nos très affectueuses amitiés.

R. Potier.

Caen mercredi 3 mars 1971

Cher Monsieur,

J'aurais dû vous accuser plus tôt réception de vos lettres et de votre article mais je voulais envoyer le double des deux articles que j'ai écrits : l'un, de 17 pages dactylographiées, pour réduire à néant l'article de L. Harmand. Edeine et Eychart l'ont trouvé "formidable". M. Trous (*L'Information Historique*) l'a accepté et va le publier mais ... il désire me soumettre quelques corrections concernant des épithètes. Je pense qu'il a trouvé certaines expressions un peu trop agressives... L'autre, c'est l'article destiné à *Archéologia*. Finalement j'attends, avant de vous faire cet envoi, les suggestions de M. Trous qui m'obligeront peut-être à revoir telle ou telle partie d'un texte qui me ferait défaut si je l'envoyais à Constantine. Il ne restera rien des fallacieuses objections de L. Harmand et je pense que ma réponse va faire réfléchir un certain nombre d'historiens.

J'ai reçu l'article du Général Blanc. Edeine est donc en possession de tous les documents pour *Archéologia*. J'ai trouvé très percutant votre papier. Il faudra le repenser et en préparer une bonne mouture pour l'été prochain, car Edeine est entré chez *Science et Avenir* qui va nous ouvrir très largement les portes de sa revue.

Aucune nouvelle de F. Ambrière. Pas de nouvelle, bonne nouvelle ! Peut-être a-t-il soumis le manuscrit - s'il l'a trouvé intéressant - au Comité de lecture afin de nous donner satisfaction ? Toute l'illustration a été refaite par Eychart et Dominique qui m'a fait une magnifique carte contenant à la fois : l'itinéraire de César, celui de Vercingétorix et la position des *Alesia* jurassiennes. Je lui ai demandé d'aller voir à la Bibliothèque Nationale s'il n'y trouverait pas un bouquin qui était en vente à la librairie scientifique de Courval (Paris) et malheureusement vendu (occasion) et dont le titre est alléchant : *Notes sur le plateau de Châtelneuf avant le Moyen Âge* - Lons-le-Saunier, 1889, par M. Girardot. Peut-être serait-il à la bibliothèque de Lons-le-Saunier. À ce propos Edeine s'inquiète toujours de savoir si vous avez demandé à votre collègue de Lons de fouiller les archives. Il a eu, cet hiver, maille à partir avec son équipe qui a l'impression de travailler dans le vide à Syam et voudrait que l'on constitue un dossier de recherches dans les archives. Je crois savoir qu'une quinzaine d'équipiers reviendront cet été. Enfin deux bonnes nouvelles : Dastugue, la bête noire de Edeine après de Boüard, démissionne !! Et le sieur Gaillard de Syam - notre ennemi juré - vend sa ferme !!! Edeine l'a su par ses espions de Syam ! Mais ne faites pas état de cette dernière nouvelle et ne le dites à personne parce que Edeine veut se charger lui-même d'aller trouver le remplaçant éventuel de Gaillard pour obtenir l'autorisation de fouiller. Je me renseignerai sur place à Pâques : je retourne à Syam aux renseignements et je continuerai de sonder ce que Eychart persiste à croire notre *maceria* au pied de l'*oppidum*.

Doit-on vous voir à Paris au printemps ? Dans ce cas ne serait-il pas bon que vous essayiez de contacter Duhamel ?

Mes hommages à Madame Berthier - bien fidèlement vôtre.

R. Potier

Caen jeudi 18 mars 1971

Cher Monsieur,

Le sommaire du prochain numéro d'*Archéologia* ne mentionne pas nos articles. Nous disposons donc d'un supplément de temps. Edeine – qui rassemble l'illustration – pense que votre article manque de l'essentiel : le portrait-robot que vous avez monté pour faire vos recherches, appliqué en pointillé sur le site de Syam. Pouvez-vous nous procurer ce document ou le faire automatiquement et l'envoyer à Dominique en lui demandant de le mettre au propre et de nous l'envoyer.

Edeine pense encore que la Commission Supérieure a dû décider des autorisations de fouille. Avez-vous quelqu'un à Paris qui pourrait nous renseigner officiellement ? Les équipiers d'Edeine commencent à s'agiter et lui demandent ce qu'il va faire cet été. Il ne peut, sans assurance, leur donner de réponse fixe.

Edeine est en correspondance animée avec Eychart. Il va même donner un résumé de sa thèse sur Clermont-Ferrand dans je ne sais quelle revue scientifique. Or figurez-vous que la thèse d'Eychart a produit ce miracle : la faculté de Lyon, Rambaud en tête, est venue voir Eychart et visiter son site de Gergovie. Après discussions sur place, Rambaud est parti très impressionné ! Voilà qui est de bon augure pour nous. Aucune nouvelle de Francis Ambrière. Faut-il que je me rappelle à son souvenir ? Je suis hésitant, conseillez-moi.

Avec ma fidèle amitié et mes respectueux hommages à Madame Berthier.

R. Potier

P.S. Allons-nous nous voir prochainement à Paris ??

Caen samedi 27 mars

Cher Monsieur et Ami,

J'ai eu l'idée en janvier d'intéresser Bettencourt à notre histoire. Bien m'en a pris. Mes efforts et ceux d'Edeine auprès de Joffroy ont porté leurs fruits, puisque Edeine, revenu hier du ministère, m'apprend que nous avons autorisation de fouiller avec l'indemnité demandée (un million d'anciens francs !) Les rapports de Joffroy – et surtout du géologue – ont été favorables. Je vous joins photocopie de la lettre de E. Thomas qui va vous faire grand plaisir. Par lui vous pourrez contacter Duhamel quand vous le voudrez. Edeine jubile : notre affaire est officiellement accrochée et nous n'aurons plus à trembler les années suivantes.

Ci-joint aussi photocopie de la réponse d'Ambrière. L'aspect technique du livre l'a sans doute découragé, et peut-être aussi la peur de se mettre à dos les historiens d'Alise. Que faire ? C'est dommage que cette bombe n'éclate pas au moment où la thèse de Eychart a fait si grand bruit que la Faculté de Lyon, Rambaud en tête, est venu visiter le site de Gergovie. Rambaud est reparti « très impressionné ». Voilà encore une bonne nouvelle. Nous avons ouvert une large brèche que vont creuser l'article, en réponse à L. Harmand, à paraître dans *L'Information Historique* et ceux que publiera *Archéologia*.

Je suis en correspondance avec de Mérona qui, petit à petit, réfléchit, prend une position moins partielle et m'envoie des documents. Il m'a permis de découvrir dans *B.G.* VII, 88 que le combat au Camp Nord a eu lieu de la façon suivante :

- 1) Attaque venue de la Côte Poire, camp submergé et situation désespérée,
 - 2) Arrivée de César avec des cohortes et une partie de la cavalerie germane.
- À ce moment une clameur est poussée des deux côtés (*utrimque*) à laquelle répond une clameur venue « *de la palissade et des retranchements* ». À ce moment le combat s'engage (*proelium committunt*).

Ce qui signifie qu'un nouveau combat a lieu qui n'est pas celui qui se déroule sur le camp depuis plusieurs heures. La clameur de la palissade est poussée par les adversaires gaulois et romains aux prises et la clameur *utrimque* est poussée par les cohortes de César (*nostris*) et des Gaulois venus l'intercepter. Il y a donc bataille rangée, comme le dit Dion Cassius, entre Crans et le camp et ce sont ces Gaulois d'interception qui sont tournés par l'autre partie de la cavalerie. Et c'est donc dans la clairière de Crans que Sedullos est tué et que Vercassivellaunos est pris *in fuga*. Il va donc falloir sonder cette clairière : il y est mort de nombreux hommes (*fit magna caedes*) et il est possible qu'on dénicher un *tumulus*. Le Général Blanc m'écrit à ce propos que j'ai raison et qu'il faudra en faire la reconstitution sur le terrain avec des gens porteurs de fanions situés au camp, dans la clairière, et à l'*oppidum*.

Je vais à Syam dans la semaine de Pâques ; je vais cheminer de Crans au Camp Nord et farfouiller au pied nord de l'*oppidum* pour vérifier la présence de la *maceria* et du fossé le long du Chaibatalet comme Eychart me l'a indiqué.

Très fidèlement vôtre.

R. Potier

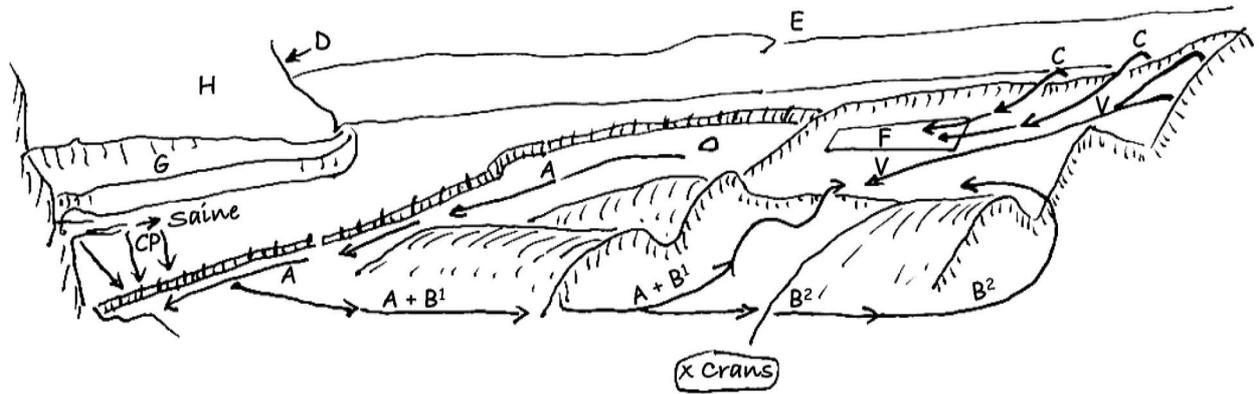


Schéma de l'attaque du Camp Nord

- | | |
|--------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| A : César et ses cohortes | V : corps d'interception de Vercassivellaunos |
| CP : attaque gauloise avec <i>praerupta</i> | E : Surmont |
| A + B ¹ : César + partie de cavalerie sur le camp | D : Châtelneuf |
| B ² : mouvement tournant de cavalerie germaine | H : <i>oppidum</i> |
| CC : attaque gauloise sur le camp (F) | G : plates-formes rocheuses de l' <i>oppidum</i> . |

Il est évident que Vercingétorix disposait de 60 000 hommes que le camp n'avait pu absorber. Il disposait de réserves qu'il a lancées sur César pour laisser ses attaquants nettoyer le camp et obliger Labienus à rompre le combat.

Caen le 22 avril

Cher Monsieur et Ami,

Une mauvaise nouvelle n'arrive jamais seule ! Edeine a dû vous mettre au courant du malentendu qui a fait que son ami du Ministère a confondu votre demande d'autorisation avec la décision de la Commission. Il a reçu hier un coup de fil de Paris lui annonçant que tout nous était refusé : subvention et autorisation. Il est à Paris aujourd'hui pour essayer de replâtrer l'affaire mais il pense que si vous n'intervenez pas auprès de Duhamel, l'affaire est fichue. Je n'ai pas besoin de vous dire de quelle humeur il est ! Il avait lancé ses invitations aux équipiers !

Mon voyage à Syam a surtout consisté en prospection sur la Côte Poire et l'*oppidum*. Nous avons fait d'intéressantes découvertes à travers un terrain sans frondaison et donc éloquent. Au grand méandre de la Saine, face à la grande carrière, apparaissaient très nettement trois fossés de bouclage de circonvallation. Sur l'*oppidum* nous avons trouvé un piton observatoire en bordure de la route : Grande Cheminée – Chaux-des-Crotenay, au pied duquel gisent une colonne carrée de 3 mètres de long et une sorte de petit autel qui, visiblement, ont été travaillés. D'autre part, il va falloir revoir entièrement sur place toute l'attaque de la Côte Poire : les cohortes de César ne pouvaient venir de Crans : entre la plaine de Crans et le camp s'élève une barrière montagnaise en à-pic d'au moins 60 mètres, et le texte *B.G. VII, 85, 5* : *alie... subeunt* indique que l'attaque du camp s'est développée sur deux fronts : de haut en bas : *tela coiciunt* et de bas en haut : *testudine facta subeunt* car Meusel (*Lexicon Caesarianum*) indique que *subeo*, à cet endroit, signifie *ex inferiore loco in superiorem ire*. Si bien que des Gaulois ont dû aussi contourner la Côte Poire et venir par la plaine. Les Romains avaient dû y songer et c'est dans la plaine qu'on pourrait rechercher les fossés. Il faudra s'assurer encore que la Côte Poire pouvait être franchie par le haut car il nous paraît y avoir d'impressionnants *praerupta*.

C'est du travail de ce genre que nous pourrions faire si nous ne pouvons fouiller. J'aimerais, à ce propos, savoir quand vous avez l'intention de venir à Syam, car Vuillermet m'a dit que je devrai le prévenir et lui fixer une date en mai : il est accablé de demandes de séjour.

Ne vous inquiétez pas pour *Archéologia* : Edeine a compris et son article n'est pas venimeux mais il va se venger dans *Sciences et Avenir*.

Pour mon manuscrit je ne sais que faire sinon le relire, le mettre au point. Picard ? Peut-être vaudrait-il mieux que vous le contactiez vous-même comme vous l'avez fait pour Ambrière. Le dépouiller de l'appareil de pure érudition ? C'est le priver de ses retranchements et l'exposer à toutes les attaques. C'est une solution à considérer en dernier lieu.

Hélas ! Tout cela n'est pas heureux. Mais ne perdons pas courage.

Avec ma fidèle amitié.

R. Potier

Lundi 26/4/71

Cher Monsieur et Ami,

Ne parlons pas de malheurs mais seulement de contretemps... Il a bien sûr été désagréable d'avoir d'abord une bonne nouvelle, qui entre nous, était suffocante. Après les deux lettres, de vous-même et d'Edeine, j'avais fini par être convaincu. Je n'avais cependant répercuté l'information qu'à trois personnes, dont Sergent et malheureusement M. Socié. J'ai aussitôt envoyé le démenti, en prétextant un revirement de la Commission, ce qui n'est pas tout à fait exact.

Mais que s'est-il véritablement passé au Ministère ? Il faudrait le savoir par les différents canaux dont nous pouvons disposer. Le jeune Thomas ne pourrait-il en particulier réclamer pour son patron Bettencourt la copie des rapports des 3 commissaires ? Il faut absolument que nous ayons ce texte.

Pour ce qui est de Socié, (avez-vous pu le voir ou tout au moins avoir de ses nouvelles ?) j'avais agi auprès de lui assez promptement, pour lui demander aussi d'intervenir en faveur de notre ami Edeine, pour sa nomination au poste de directeur de la Circonscription préhistorique de Caen. Heureusement que Socié sait à quoi s'en tenir sur le Sieur Lerat.

Ledit Sieur Lerat m'a envoyé, sans lettre d'accompagnement, la photocopie de la lettre du Ministère signée par le directeur du Bureau des Fouilles, précisant que nous n'avions ni autorisation ni subvention. L'affaire est, à mon avis, impossible à rattraper car la Commission est braquée. On peut être persuadé que les conclusions de la Commission étaient arrêtées à l'avance. Seul Théobald a peut-être été honnête homme.

J'ai reçu ce matin une lettre d'Antoinette Brenet très intéressante, car elle me donne son impression qu'une conspiration du silence va être établie contre nous et que l'on continuera à opposer Alise à Alaise pour revenir au brillant syllogisme de Carcopino. On fera de même le silence sur le livre de J. Harmand.

J'espère pouvoir me rendre à Paris du 8 au 15 mai. Je préparerai mes rendez-vous et je voudrais voir naturellement le ministre Duhamel et aussi Jacques Picard. Je verrai aussi Ambrière, mais ce sera pour lui dire ma déception.

Je vous ferai naturellement signe afin que nous puissions nous rencontrer à Paris avec Edeine, car je ne pourrai pas aller à Caen. Est-ce que le dimanche 10 [NDLR : erreur de Berthier : en fait dimanche 9] vous seriez disponibles pour venir à Paris ?

Pouvez-vous communiquer ma lettre à notre ami Edeine avant que je ne lui écrive car, au fond, tout ce que je viens de vous dire est pour vous deux à la fois. Et je dispose de peu de temps pour mettre mes affaires en ordre avant mon voyage.

Ci-joint copie de la lettre transmise par Lerat.

A. Berthier

Caen jeudi 29 avril 1971

Cher Monsieur Berthier,

Nous devons penser que Hatt et Lerat feraient l'impossible pour nous étrangler. C'est ce que j'ai écrit à de Mérona avec lequel j'ai correspondu tout l'hiver dans l'intention de lui faire abandonner la défense acharnée de son site pour se consacrer surtout à la démolition d'Alise et à la constitution d'une association jurassienne des Amis d'*Alesia*. Je lui ai dit qu'à travers nous, c'était lui et tout le Jura que visait la Commission Supérieure et qu'il était inadmissible que Duhamel donne dans le panneau. Si nous fondions une association pour la recherche d'*Alesia* dans le Jura, nous ferions poids politiquement et éviterions le danger que présente la « *conspiration du silence* » dont parle Antoinette Brenet. Joffroy avait déclaré à Edeine : « *dans deux ans on ne parlera plus de Syam* ». Il est évident que si les Alisiens se remuent à ce point c'est qu'ils redoutent une attaque qui doit leur apparaître sérieuse. J'applaudis donc à votre décision de venir à Paris dans la semaine du 8 au 15 mai. Vous me parlez de rendez-vous le dimanche 9. Vous viendrez d'arriver, ne vaudrait-il pas mieux fixer la date du jeudi 13 mai ? Je serai libre ces deux jours-là. Quant à Edeine, il fera lui aussi l'impossible pour venir.

Nos articles sont non seulement admis par *Archéologia* mais favorisés d'un mot de louange : Edeine a reçu un accusé de réception chaleureux : la Revue est très heureuse de nous publier car ce nouveau site leur paraît très intéressant. Je pense que Troux ne va pas tarder à publier dans *L'Information Historique* l'article - assez long- que je vous envoie (avec celui d'*Archéologia*) sans les 2 cartes dont sont accompagnés ces deux articles. Ayez la bonté de me les renvoyer après lecture ou de me les apporter si vous venez à Paris comme vous en avez l'intention.

Il faudra voir Duhamel et le mettre au courant de tout ce qui se trame. Nous ne pouvons en un an et sans subvention fournir des preuves irrécusables de l'intérêt historique et archéologique de Syam, alors que Alise est toujours suspecte après cent ans de fouilles. Que mettent-ils au jour ? Un *oppidum* gallo-romain mais non pas *Alesia*. Il sera peut-être bon également de dire à Duhamel que nous entretenons de bonnes relations avec les promoteurs de Salins et que nous allons faire bloc.

Edeine vous a-t-il mis au courant de sa démarche au Ministère ? Il a vu le directeur chargé de l'archéologie du Jura qui semble lui avoir promis une autorisation de fouilles et auquel il a donné un dossier contre la Commission Supérieure. Entretien de 45 minutes durant lequel, en conservant son calme, il a vidé tout son sac. Je pense donc que votre démarche aura été bien préparée.

J'attends un mot de E. Thomas pour lui demander photocopie des rapports mais sans doute Duhamel vous les montrera-t-il puisque ce sont eux qui ont motivé sa décision du 23 mars. Entre nous, Lerat aurait pu vous prévenir aussitôt. Le retard, il le sait bien, gêne la constitution d'une équipe et les mesures à prendre.

Bien fidèlement vôtre.

R. Potier

Syam vendredi 16 J-

Cher Ami,

Je vous ai réservé une chambre ici à l'Hôtel des Roches où nous vous attendons le 1er août. Je suis arrivé hier, à Syam où j'ai trouvé votre lettre. Eychart arrive demain samedi pour trois jours. Edeine tire des plans sur la comète. Espérons !

A bientôt et amitiés.

R. Potier

Constantine le 27 septembre
[NDLR – rare lettre manuscrite de Berthier]

M. Potier
4, rue des Fossés St Julien
14 Caen

Cher Monsieur,

J'ai eu sans doute comme vous-même beaucoup de travail au moment de la rentrée. L'Université de Constantine a avancé la date de reprise des cours et il a fallu auparavant faire passer les examens de repêchage.

Avant de quitter Paris, j'ai eu divers entretiens sérieux avec M. Daroles, au Cabinet du Ministre, avec le Général Blanc et avec le responsable d'*Archéologia*.

J'ai passé une heure avec M. Daroles à qui j'ai raconté en détail tout ce qui s'était passé dans notre secteur. Le Ministre avait été furieux de l'intervention de Lerat et on m'a mis sous les yeux la copie de la lettre où notre ex-Directeur de la Circonscription Archéologique se faisait rappeler à l'ordre pour « *propos mensongers* ».

Le Général Blanc a été très intéressé par la découverte d'Edeine. Devant l'agrandissement du camp des deux légats, il a eu cette exclamation : pourquoi n'y avons-nous pas pensé plus tôt ?

Quant aux gens d'*Archéologia*, ils marchent à fond, mais avant il faut réaliser quelque chose de parfait ; il y aura encore le retard d'un mois. J'ai rapporté le dossier pour l'examiner à fond et il se trouve que j'ai sous la main Dominique qui achève de passer ses vacances à Constantine.

Il faut des cartes très frappantes. Dominique a fait d'excellentes maquettes et cartes illustrant la retraite de César dans le couloir qui lui restait, entre le pays en insurrection (Héduens, Arvernes, Ségusiaves) et le pays hostile (Helvètes) et aussi de la carte montrant la position stratégique défensive qu'occupe notre *oppidum*.

Comme j'avais une photographie aérienne montrant tout notre site en un seul cliché, il nous a paru opportun de placer en vis-à-vis la partie de la carte au 1/50 000 correspondant, en l'engrillant de façon que l'aspect topographique apparaisse bien : *oppidum*, Plaine en particulier.

Pour montrer que nous sommes bien dans les normes, Dominique a fait deux projets de représentation des lignes de contrevallation et de circonvallation

Le projet A (contrevallation)

Le projet B (circonvallation.)

A. Berthier

Caen vendredi 1^{er}

Cher Monsieur et Ami,

Rapidement pour que cet envoi parte tout à l'heure, voici :

- 1) La fin de l'article Edeine. Je pense que vous devriez repenser le paragraphe où il parle de la découverte de la *maceria* : le lecteur ne comprendra pas qu'elle était sous le bourrelet et enterrée, mais croira qu'on l'a trouvée au-dessus du bourrelet.
(NDLR - En marge : *Je viens seulement d'en prendre connaissance*)
- 2) Mon article refait. Attention ! Le déplacement des deux armées n'était pas synchrone. Vercingétorix était en Séquanie avant que César ne quitte Langres. Les routes du sud furent coupées par les Éduens et une partie des troupes de Vercingétorix. Quand César se met en route, il fallait que tout fût en place pour lui interdire le couloir rhodanien et l'attendre sur la route jurassienne qu'il emprunterait. La phrase de César (66, 2) indique donc : 1) l'axe de retraite de César, 2) l'installation de l'embuscade gauloise ; mais il serait dangereux de laisser croire que les deux armées allaient en même temps l'une vers l'autre. En réalité, l'une était en place et attendait l'autre. C'est dans ce sens que j'ai construit l'article.
- 3) Edeine vous envoie les photos du Camp Nord. Malheureusement, il manque la « Grange ». Moi, j'ai quatre diapositives qui dessinent tout l'ensemble et avec lesquelles on peut faire un montage. Voulez-vous que je les envoie à Dominique ?
- 4) Enfin les photos de la *maceria* sont très belles ! Vous les verrez avec le rapport que vous enverra Edeine.

Bien fidèlement vôtre.

R. Potier

[NDLR - Petite note en coin, en haut de page : Si nos photos en noir sont belles je vous enverrai un montage de l'ensemble du Camp Nord.]

Caen lundi 4 octobre

Cher Monsieur et Ami,

Je suis, moi aussi, accablé de travail alors que je suis en retraite depuis le 13 septembre. J'assure à la Faculté des cours de français aux Étudiants étrangers et je n'ai guère eu le temps de repenser notre fructueuse campagne d'été. Votre lettre a été la bienvenue ; elle m'a donné l'occasion de passer hier une longue soirée avec l'ami Edeine qui prépare déjà la prochaine campagne ! Inutile de vous dire qu'il jubile de savoir que Daroles est au courant de nos découvertes et que Lerat se soit fait « monter dans les bottes ». Edeine sera en position de force quand il retrouvera Joffroy and Company !

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre travail sur Tiddis paru dans *Archéologia*. Quels sites ! Quelle splendeur ! Il est très intéressant que cet article ait paru, signé de vous, avant nos petits travaux sur *Alesia* ; les lecteurs vous connaîtront et nous prêteront une oreille plus favorable.

Venons-en aux lignes de César. Je croirais volontiers que le texte latin, pour ce qui concerne la contrevallation, laisse entendre avec *circuitus* le périmètre théorique représentant celui de l'*oppidum*. Pour la circonvallation, c'est plus délicat. César a suivi un tracé qui lui permettait de s'installer sur la ligne la plus favorable (*aequissimas regiones*), mais *aequus* (égal, de niveau plan) dont le contraire est *iniquus*, laisse entendre qu'il a suivi une ligne de crêtes de hauteur aussi égale que possible et qu'il a embrassé ainsi (*complexus*) un espace de 14 mille pas. Les camps sont-ils comptés ? Je n'ose répondre et que diront nos adversaires si nous ne pouvons le prouver ? Edeine pense que nous nous mettrons en position de faiblesse si nous présentons comme réelle (et donc vérifiée) une ligne de circonvallation dont nous ne connaissons pas grand' chose. À part le Camp Nord, une section des Planches, le reste nous échappe encore. Ainsi, je me suis permis, sur la carte en couleurs de présenter au crayon – on peut gommer facilement – des suggestions d'Edeine. 1) Au Camp Nord, le camp peut être fermé à hauteur de la première redoute, avant la descente sur la mare, la redoute servant de fermeture orientale le long de la terrasse et la fermeture se prolonger dans la Plaine avec les deux bastions découverts par Girard, puis aller se raccorder à travers le Bois des Chênes à la ligne Syam – Les Planches. Mais, dans la Plaine, on ne retrouvera rien et il faudrait sonder le Bois. Toujours d'après Edeine, au N-O, la circonvallation pouvait aller des rochers de Baume dans les Bois de la Liège et descendre à hauteur du méandre de la Saine se raccorder à la grande Sablière. Vous connaissez notre ami, il est inquiet et scrupuleux et il nous recommande la prudence pour ne pas être obligés de revenir ensuite sur ces informations qui risquent de ne pas être confirmées par l'archéologie. Est-ce très utile que vous fassiez maintenant paraître cette carte ? Si oui, il faudrait peut-être tracer les lignes en pointillé et ne faire en traits pleins que ce que nous connaissons. Pour Edeine, la carte en couleur est préférable à l'autre qui obligerait à considérer que les camps doivent être comptés en plus.

Voilà, Cher Monsieur, le résultat de nos cogitations. Il est sûr que nous n'avons rien trouvé qui nous permette de faire traverser par la Plaine la ligne de circonvallation, comme l'indique la carte en couleur de Dominique. Les vraisemblances, nous les avons trouvées autour du méandre supérieur. De toute façon, je pense, à mon tour, qu'il serait bon que le lecteur ne soit pas trompé et qu'il voie bien que les lignes sont des lignes idéales qui demanderont confirmation par l'archéologie. Peut-être même pour les endroits (Camp Nord et Plaine de Syam) qui sont délicats, Dominique pourrait-il présenter deux solutions en pointillé.

Après la chute des feuilles, nous allons retourner faire une expédition photographique en noir !
Qu'avez-vous trouvé de Chanturgue ?

Je suis toujours très heureux de vous lire, cher Monsieur, et je vous transmets la fidèle amitié de l'ami Edeine et de la mienne toujours très chaude. C'est l'été, en votre compagnie, que je passe mes meilleurs moments. Bon courage, mon cher Dominique !

R. Potier

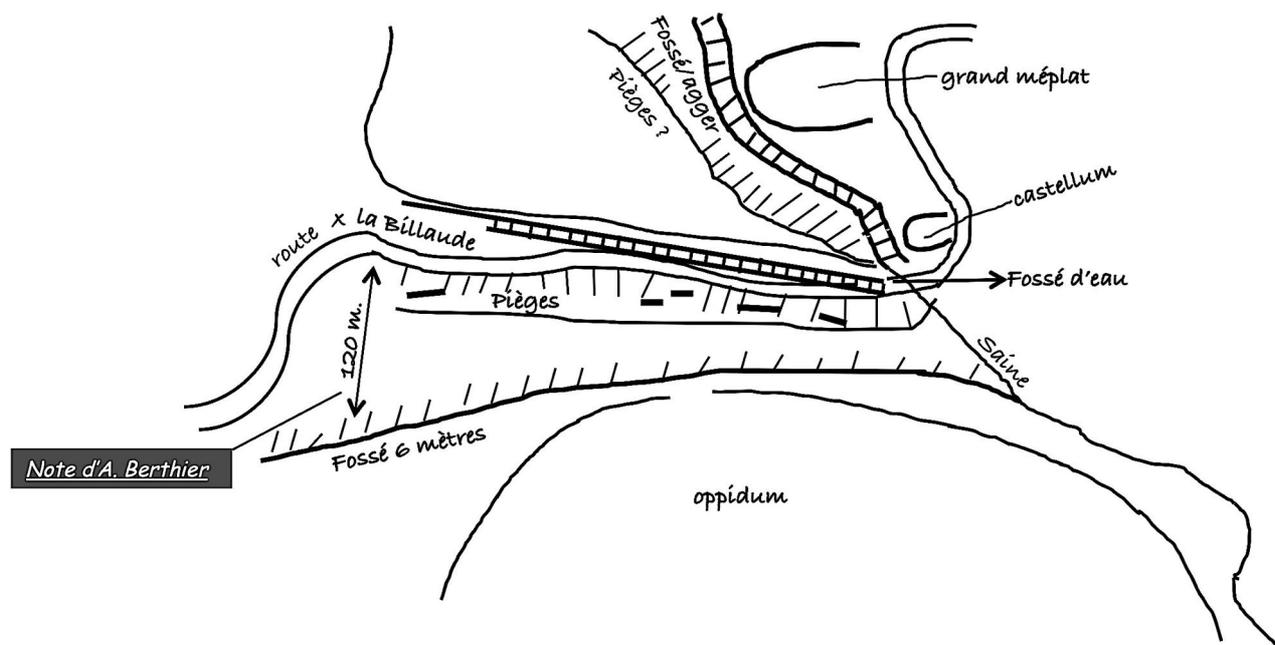
N.B. À mon avis, il serait bon que *Archéologia* passe ensuite un article dans lequel Edeine présenterait les redoutes et la *maceria*. Comme je regrette que vous ne l'ayez pas vue ! C'était émouvant de voir ce mur de 1,20 de large sur 1m de haut et 3 mètres de long, fait de pierres d'éboulis tels qu'on les voit encore sur la montagne, et de distinguer avec une grande netteté les couches stratigraphiques qui font remonter ce mur très haut dans le passé. Et ce mur est à la place où César lui-même nous a conduits. Vous ne croyez pas qu'il y a là de quoi ébranler bien des réticents ?

[NDLR - Notes supplémentaires en angle bas à gauche :

J'ai repéré d'autres endroits où l'on retrouve le bourrelet de la maceria. Edeine est bien décidé à l'ouvrir. Alors ne regrettez pas trop, mais j'étais malheureux pour vous qu'on ait été contraint pour conserver intacts ces vestiges de les recouvrir avant votre arrivée.]

Cher Monsieur Berthier,

Je reçois votre lettre qui me comble d'aise [NDLR - cette lettre manque]. Eychart, en novembre dernier, voyant le Chaibatalet, m'avait dit : « Voilà vos fossés, c'est indiscutable ! » Je lui avais rétorqué qu'on avait trouvé l'eau tout de suite ; il a objecté que de tels fossés avaient dû être inondés l'hiver suivant et donner libre accès à la nappe phréatique qui, dans le Jura, monte progressivement ; que nous avons manqué le coche et qu'il eût fallu utiliser la pelle dans le sens du fossé pour gratter le fond où se trouve le mobilier ; que depuis 2 000 ans l'eau peut très bien être retenue par un bouchon de glaise. Nous aurions tort, je crois, de chercher ailleurs le bouclage de l'*oppidum*, d'autant plus que le géologue de Besançon a bien diagnostiqué la nature anthropique de l'élément de fossé qui domine la Lemme. Reste votre hypothèse qui me paraît intéressante. Pourquoi César, en basse plaine, avait-il inondé son premier fossé d'*agger* ? Pour le rendre redoutable. Pourquoi ? Parce que le second, au pied de son *agger*, pouvait être éloigné du fossé d'eau. À 120 m du fossé d'interdiction, vous avez la route de la Billaude. Si l'on se réfère au texte, les pièges doivent être en avant de la route, côté *oppidum*, ce qui ne signifie pas qu'on n'en trouverait pas ailleurs. Mais supposez que la Saine, en 52 avant J.-C., ait coulé parallèlement à la route de la Billaude, le fossé d'eau a pu être creusé en avant de la Saine et parallèlement à elle, et dans ce cas, la dérivation pouvait être pratiquée à plusieurs endroits.



(note de Berthier rajoutée en bas à gauche : Erreur

Les pièges ne sont pas en avant de la route [NDLR : mots illisibles] une agger mais les défenses les plus avancées des fortifications sont, elles, à 120 m derrière le fossé d'arrêt)

Je crois qu'il faudra sonder dans cette perspective. L'*agger* de contrevallation de plaine devait s'épauler au ressaut (20 mètres) de circonvallation de plaine (plateau de Syam) et ainsi, trois fossés seulement auraient coupé la Plaine ; dans l'ordre : 1) fossé de 6 mètres ; 2) premier fossé installé avant le combat de cavalerie ; 3) le fossé d'eau qui a peut-être été renforcé par l'obstacle de la rivière qui a servi de réservoir à ce fossé. Puis, dans le sens de la longueur de la Plaine, le fossé d'*agger* depuis le petit *castellum* en direction du grand replat. Ainsi s'expliquerait : 1) la présence insolite d'un fossé rempli d'eau ; 2) le sens de "basse plaine" qui serait la partie de plaine traversée dans sa largeur par la Saine, par opposition à la Plaine moins basse où était installé l'*agger*, en position haute par rapport à la Saine qui, après le confluent, traverse la Plaine dans le sens de la longueur.

Nous tenons le bon bout avec cette reconstitution du bouclage de l'*oppidum*, la *maceria* et le Camp Nord. Il va nous falloir trouver les pièges du Camp Nord et le raccordement certain avec la circonvallation des Planches. Nous fouillerons le Bois des Chênes : il n'est pas possible qu'on ne retrouve pas des traces de fortifications en pierre.

Vous vous rappelez que j'ai longuement insisté dans mon manuscrit sur le fait que la route Dole-Genève était libre de fleuves après le passage de la Saône et du Doubs et que, par contre, Salins-Alaise-Ornans présentait une multitude de cours d'eau où César aurait trouvé tous les ponts coupés. Je suis heureux que vous ayez repris cette idée. Ajoutez qu'en plus de ces obstacles, Alaise, Salins et Ornans obligent César à traverser les plus mauvais coins, et les plus longs, de la Séquanie. Franchement, nous commençons à y voir clair et il nous faut peu de choses pour arriver à la certitude.

Edeine travaille au rapport. Vous serez étonné des photos de la *maceria* : une muraille d'éboulis impressionnante de force ! J'ai repéré le bourrelet à 200 mètres plus haut (-> Pré Grillet) avec suffisamment de terrasse pour qu'on y trouve le fossé protecteur.

Très amicalement.

R. Potier

Caen vendredi 3-12

Cher Monsieur Berthier,

Nous avons revu, Edeine et votre serviteur, le fameux rapport de fouilles et la conclusion où nous nous sommes permis de retrancher ce qui pouvait donner une impression de faiblesse ou d'imprévoyance ou de tâtonnements, durant les années précédentes, qui eussent été interprétés par nos adversaires de la Mafia d'une manière désavantageuse ; ils risquaient de penser que nos découvertes étaient le fruit du hasard. Même si ce fut le cas, il vaut mieux ne pas le leur avouer. D'ailleurs il est bien vrai que l'exiguïté du Camp Nord et son absence d'avant-défenses nous ont gênés et nous ont obligés à voir plus grand et plus loin.

J'ai admiré le travail de notre ami Girard mais, très franchement, il faut le garder dans vos cartons et ne pas le publier avant que nous ne soyons certains des jalons à partir desquels cette reconstitution est bâtie. Comment était bouclée la circonvallation ? C'est très problématique ! À la hauteur de la grande carrière ? C'est possible mais je pense qu'en prévision d'une ruée énorme, César avait pu appuyer sa fermeture sur des élévations naturelles qu'on trouve sur le chemin qui mène à la gare de Syam. Ne va-t-on pas, avec cette reconstitution, nous rétorquer que nous faisons comme Stoffel et Napoléon III ? Ce dessin est une hypothèse de travail. Je ne vous cacherai pas que Edeine est franchement hostile à la publication de tout ce qui ne s'appuie pas sur la révélation de fouilles ou de sondage. Qu'en pensez-vous ? Ne donnons pas dans le roman historique.

J'ai corrigé les épreuves de ma réponse à L. Harmand, qui va sans doute paraître ce mois-ci. L'éditeur de Eychart est certain de me faire un contrat sur souscription ; le bouquin paraîtrait pour Pâques. Quant à Edeine, il est allé voir Daroles : nos affaires marchent bien et Daroles l'a chargé d'un travail qui risque de faire du bruit et de secouer une administration que vous connaissez et que je n'ose nommer.

Bien fidèlement vôtre.

R. Potier

Caen le 31 janvier 1972
10h 30

Oh ! mes chers amis, je réponds à vos lettres si douloureusement affectées et qui nous ont tant émus. Hélas ! Brigitte n'est plus. Il y a un mois exactement, elle reposait dans sa chambre, un chapelet entre les mains, le visage d'un calme angélique... mais froide, si froide ! Nous l'avions vêtue d'une de ses robes préférées et nous attendions, abrutis de douleur, qu'on la mît en bière (17h) pour la transporter à l'église Saint-Paul dont l'abbé Couanon est le curé, pour qu'elle y passât les deux jours fériés qui précéderent son inhumation. Nous avons voulu que la cérémonie fût aussi peu triste que possible : pas de glas, pas de deuil, une messe telle qu'elle l'aimait avec les cantiques qu'elle aimait. Elle repose maintenant dans un coin de cimetière où je vais la voir chaque dimanche avant la messe où elle m'accompagnait régulièrement.

Rien ne laissait prévoir une pareille catastrophe. Sans doute sentions-nous que sa santé déclinait depuis un an mais nous pensions qu'elle était fatiguée et nous mettions notre espoir dans l'opération à cœur ouvert qu'elle devait subir au printemps prochain. Puis le 9 décembre, en sortant de table le midi, elle est montée faire la sieste. Sa mère a entendu un grand bruit. Elle a trouvé Brigitte en syncope. Son frère qui déjeunait à la maison, l'a réanimée et transportée dans son service de cardiologie. On a vite décelé des troubles méningés à l'origine de sa syncope. Dès lors, nous avons su qu'elle était gravement atteinte. Tumeur ? Œdème ? Le chirurgien avait de bonnes raisons de ne pas vouloir intervenir. Il fallait attendre que le mal évoluât seul. Ce fut atroce. Son état passait par des rémissions qui laissaient espérer une guérison. C'est ainsi que le 25 décembre tout le monde crut qu'elle était sauvée. Elle avait retrouvé l'usage de sa main droite, l'usage aussi de son œil droit. Elle mangeait de bon appétit, recevait des visites dans la joie. Dès le lendemain elle s'enfonçait. Le mercredi 29, nous avons, sa mère et moi, passé une heure délicieuse avec elle, de 15h à 16h. Elle n'était que sourires. Nous l'avons quittée pour qu'elle se repose. Je conservais encore l'espoir de la voir surmonter son mal. À 18h, Jean-Claude nous téléphonait que Brigitte s'était très calmement endormie après notre départ et que du sommeil elle avait sombré dans le coma. Le chirurgien ponctionna le cerveau et retira 20 cm³ de pus qui lui révéla une septicémie cérébrale. Nous allâmes lui faire une dernière visite. À 23h 30 elle mourait et Jean-Claude nous la ramenait à la maison.

Que s'était-il produit ? Nous ne le savons pas. Aucun microbe ne put être isolé dans les quinze prises de sang qu'on lui fit. Très vraisemblablement elle a laissé passer dans son sang un microbe qui a fait son œuvre sournoisement durant de longs mois sans doute. Elle se plaignait de faire de la température de temps en temps, qu'elle traitait elle-même avec de la pénicilline. Il est probable qu'elle était déjà atteinte à Syam. Elle restait le matin à l'hôtel, passait le plus clair des après-midi dans la voiture à bavarder avec Mme Edeine, alors que les années précédentes elle tenait à me suivre. Je savais que la circulation artificiellement refaite par l'opération du mal bleu 19 ans plus tôt l'exposait à des invasions microbiennes : l'artère pulmonaire, ayant été raccordée à la carotide gauche. Je ne me pardonnerai jamais de ne pas avoir pensé - car elle avait déjà fait une endocardite autrefois - qu'elle couvait une saleté du même genre.

L'abbé Couanon, qui fut, pendant les trois semaines d'hospitalisation, son confident, m'a appris sur elle des choses que vous devinerez à travers le petit mot qu'il prononça aux obsèques et que je vous envoie car je sais que vous auriez fait l'impossible pour y assister si vous aviez été en France. Brigitte fut d'un courage hors du commun. Elle nous cacha, sous les sourires et les paroles de confiance, qu'elle se savait perdue et se prépara avec un grand calme et sous une confiance absolue à paraître devant le Seigneur. Je la savais profondément chrétienne. Or elle l'était authentiquement et sans réserve. Combien de fois l'ai-je entendue dire, en face de comportements humains qui la choquaient : « Si le Seigneur revenait, je me demande ce qu'il en penserait. » Ses papiers m'ont révélé sa générosité cachée envers les pauvres.

Mes chers amis, nous ne la reverrons plus à Syam qu'elle aimait tant, où elle se sentait si bien au milieu de vous tous qu'elle revoyait avec un plaisir presque enfantin. Elle me tapait mon manuscrit, se sentait membre de l'équipe et adorait notre site dont elle admirait la majesté et dont elle ressentait avec nous l'émouvante grandeur. Qu'il est loin déjà ce temps où nous nous rencontrions sous la pleine lune d'août dans la Plaine de Syam ! Mon Dieu pourquoi faut-il que nous souffrions tant ? Ce départ a vidé notre maison dont elle occupait toute la place. Sa mère et moi ne vivions que pour elle ; nous la portions à bout de bras depuis vingt-cinq ans ! « Oh ! la belle petite robe qu'elle avait, vous souvenez-vous ? ... toutes ces choses sont

passées, comme l'ombre et comme le vent ! » Je n'ai plus de courage parce que je cherche quelle raison j'aurais encore de vivre. Elle m'était indispensable et j'ai le cœur meurtri. Je la cherche partout dans sa chambre, dans sa penderie, dans ma voiture... C'est insoutenable. Et à Syam où je la retrouverai partout, comment vais-je faire pour y séjourner sans torture ? Heureusement que je vous y retrouverai. Une chose est sûre maintenant, c'est que je mourrai sans regret : Brigitte m'a appris qu'on fait simplement les choses les plus difficiles. Je rassemble toutes les photos que j'ai d'elle ; je vous en conserverai une pour vous qui l'avez connue et aimée et nous lui demanderons cet été, à "cet ange gardien" comme l'appelle le curé de Syam, de guider nos recherches et de nous aider à faire de ce site qu'elle aimait tant, un des hauts lieux de France.

Excusez-moi, mes chers amis, de me confier si longuement mais vos lettres m'y invitent. Ceci dit, voici quelques nouvelles. Je pars à Clermont porter mon manuscrit à Eychart samedi prochain pour établissement de contrat avec souscriptions. Je ne risque que 500 000 anciens francs sur lesquels Edeine et Eychart m'assurent chacun pour 100 000 F. Je vais m'arranger avec l'éditeur pour que le livre paraisse après la campagne d'été afin de réserver un paragraphe si nous faisons une découverte décisive. Dites-moi combien de bulletins de souscription vous pourriez placer en Algérie, en dehors des membres de l'équipe auxquels j'en enverrai. J'irai à Pâques avec Edeine repérer les murs, faire quelques photos et préparer le travail de l'équipe (15 juillet – 15 août). M. Lejeune – des Planches – fait un travail de prospection étonnant. Il a trouvé, je pense, le raccordement du Camp Nord avec la circonvallation-est : sud de la route Syam-Crans, entre les cotes 700,1 et 716,3 en bordure du bois et (du nord au sud) entre 716,3 et 872,6 en bordure du sentier et de la clairière – et à l'est de 716,3 – d'autres murs (Bois des Chênes) en 809,4. Je lui demande de vérifier en bordure de bois entre 716,3 et 809,4. Il porte tout cela sur carte au 1/10 000. Je vous envoie son rapport, soyez gentil de me le renvoyer. Edeine a le double. Notre ami, bouleversé par le calvaire de Brigitte, a été hospitalisé dans le service de Jean-Claude. On a craint pour son cœur. Fausse alerte, il est rentré avec un traitement de cheval et 15 jours de congé. Écrivez-lui un petit mot d'amitié : il est hypersensible et vous aime beaucoup. Il est plus affectueux que gueulard. Il cache sous ses éclats une sensibilité d'enfant. Il a terriblement souffert de la disparition de Brigitte. Tous ses équipiers m'ont envoyé un mot pour me dire leur peine. Dominique et Claire m'ont écrit leur stupeur et leur amitié et Antoinette Brenet m'a envoyé un remarquable panégyrique de notre pauvre Brigitte. Tout Syam a prié pour elle. J'ai aussi reçu de l'abbé A. Lailly une lettre très émue. Voulez-vous remercier ce saint prêtre que je ne crois pas connaître. Enfin je vous retourne une carte envoyée en octobre et qui m'est revenue. Vous y verrez que vous êtes inconnu (!!)

au musée Gustave Mercier.

Mon article de *L'Information Historique* va paraître (épreuves corrigées). Et *Archéologia* ? Et l'article d'Antoinette dans *Combat* ? Edeine a pondu pour *Romana* (Belgique) un très long article sur les aberrations de l'archéologie en France et les sites de Gergovie – *Alesia* – *Noviodunum*. C'est remarquable d'objectivité mais aussi de fermeté !! *Romana* va publier parce que les archéologues râlent sur la carte de la Gaule romaine, contestent les thèses officielles et remettent en cause tous les *oppida* de la *Belgica* !! Vous en recevrez un exemplaire. Il est évident que nous sommes maintenant engagés à fond : il nous faut vaincre ou mourir et c'est vaincre que nous devons choisir. Mon bouquin arrivera à temps. Tâchez de vous rendre libre pour le 15 – 16 juillet. À cette date la *maceria* sera rouverte à un endroit où nous devons trouver le fossé – et le père Tissot va nous ouvrir pièges et fossés au Camp Nord dans la plaine de Crans. Edeine est décidé à faire l'impossible cet été pour rendre la campagne décisive. Mais les crédits ? Il y a peut-être moyen de recontacter les pétroliers ?

Je vous embrasse tous les deux de tout mon cœur. Sans vous et notre lutte, je ne vivrais plus.

R. Potier

Constantine 5/02/1972

Mon Cher Ami,

Votre longue lettre nous a fait partager votre immense chagrin et vous savez combien nos pensées veulent être près de vous pour vous aider à supporter une si terrible épreuve. À travers les souvenirs de Brigitte que vous avez vous-même évoqués, à travers les paroles si pleines de cœur du Chanoine Couanon, nous voyons maintenant dans son auréole chrétienne votre petite Brigitte et nous la voyons « *là où est le charme du printemps, la lumière de l'été, la fécondité de l'automne et le repos de l'hiver* » comme a dit St Thomas d'Aquin. Nous étions restés silencieux pendant un temps que nous jugions trop long, mais nous avons été obligés d'entreprendre un grand voyage d'études en Tunisie, indispensable pour mes travaux en Numidie. Oui, cher ami, ce sont les travaux qui permettent de garder l'équilibre et qui vous sauveront. Mais, vous l'avez compris et vous n'abandonnez pas notre bataille d'*Alesia*.

Il faut que votre livre paraisse le plus tôt possible. Pour compléter le trio des amis qui vous aident, je mets à votre disposition la même somme qu'Edeine et Eychart, c'est-à-dire cent mille anciens francs. Alors signez donc votre contrat en toute tranquillité d'âme, je suis persuadé que les souscriptions couvriront facilement les dépenses d'édition. Nous placerons des bulletins de souscription parmi nos propres amis ; il faudra nous en envoyer dès qu'ils seront imprimés.

J'attends des nouvelles de Quéguiner (*Archéologia*). C'est un garçon assez avare de ses lettres. Mais je sais par un de ses oncles, chanoine de Notre-Dame, qui a rencontré mon collègue dans une réunion, (de la Commission des Monuments Historiques), que nos articles « *paraîtront prochainement* ».

Votre propre article que *L'Information Historique* va diffuser et celui que notre ami Edeine a envoyé à *Romana* vont maintenir notre pression sur les esprits. Antoinette Brenet, qui écrit souvent, ne nous a pas encore dit quand sa prose paraîtrait dans *Combat*. Vous saviez que nous étions arrivés trop tard sur le chantier cet été pour voir les fouilles de la *maceria*. Mais en voyant les excellentes photographies d'Edeine, nous avons été surpris par l'importance de ces vestiges dont la construction peut être comparée à celle d'un rempart gaulois, publié dans *Gallia*, T. XXVIII, 1970, Fasc. 2 p. 302 ; Fig.36. J'ai compris votre enthousiasme que je n'avais pas pu partager sur le terrain. Dites bien à Edeine que nous ne l'oublions pas, que nous espérons qu'il est remis de son malaise et que nous allons bientôt lui écrire.

Je suis extrêmement pris parce que je dois pousser mes travaux au maximum (et pas toujours dans des conditions faciles, mais passons...) nous ferons probablement un saut à Paris en avril ou mai, époque où notre fils François doit venir de Tokyo pour soutenir sa thèse en Sorbonne. Espérons qu'à ce moment nous pourrions mettre sur pied dans de bonnes conditions la campagne prochaine.

Je vous renvoie le travail de M. Lejeune que j'ai trouvé extrêmement intéressant ; bien sûr il faudra « trier » dans tous ces murs. De toute manière ceux-ci montrent bien que, en montagne, c'est avec des pierres que l'on construit des remparts et que l'on élève des *aggeres*, sauf dans le cas des plaines où on peut remuer la terre.

Il y aura donc beaucoup à faire l'été prochain.

Nos très affectueuses pensées pour vous et Madame Potier. Nous vous embrassons de tout cœur.

A. Berthier

Caen le 15 - 2 - 72

Mon Cher Ami,

J'ai bien reçu votre bonne lettre, si pleine d'amitié compatissante. Moi aussi je veux voir Brigitte heureuse, mais elle n'a atteint ce bonheur qu'en nous crucifiant, hélas ! Et au fur et à mesure que passent les jours, s'élargit le vide qu'elle a laissé en partant sans retour. À cela il n'est pas de consolation, ni d'apaisement.

Cependant je travaille. J'ai porté, le 5 de ce mois, mon manuscrit et son illustration à Eychart. Le devis (avec taxes) montera à environ 4 millions pour 1 000 exemplaires. Il s'agit maintenant d'établir des listes d'adresses pour lancer les souscriptions que l'imprimeur enverra lui-même. Jacqueline Corbeau va envoyer les adresses des lycées, bibliothèques, facultés. Edeine se chargera, avec l'équipe, d'écouler un certain nombre de bulletins. Eychart va contacter ses propres lecteurs et moi j'ai dressé une liste pour Caen et la région. Je vais demander au Général Blanc si l'armée est intéressée, au Docteur Mazuez, aux amis Sergent, A. Brenet, aux Messageries Maritimes de me fournir une liste et à vous aussi, cher Monsieur Berthier, le même service dès que vous le pourrez car l'éditeur va attendre ces listes et, ensuite, que reviennent suffisamment d'acceptations pour commencer le travail. Le prix du livre, selon Eychart, devrait se fixer autour de 60 F pour que les frais soient couverts avec 700 souscriptions.

Autre point, notre autorisation de fouilles : vous savez que Daroles avait conseillé à Edeine de se porter sur la liste d'aptitude au poste de directeur de circonscription régionale. Or le ministre, sur avis de la Commission Supérieure qui a jugé qu'il fallait donner la place à un jeune, vient de nommer Véron, l'homme de paille de Bouïard, contre l'avis de tout un cabinet qui voulait donner la priorité à Edeine. Notre ami a pris très mal la chose. Il a donc écrit à Duhamel pour lui dire qu'une telle préférence le mettait, lui Edeine, en mauvaise posture face à la Commission Supérieure, qui ne manquera pas d'interpréter le choix du ministre comme un revirement après les affaires d'août (Lerat), que, d'autre part, la Commission en profitera pour laisser entendre que si Edeine avait été éliminé, c'est qu'il n'était pas digne du poste etc. etc., mais qu'il montrerait, en travaillant pour *Alesia* qu'il n'était pas l'ignare que l'on voudrait qu'il fût. J'ai réussi à lui faire admettre que cette lettre ne devait être remise au Ministre que par l'intermédiaire de Daroles, lequel jugerait si oui ou non cette lettre pouvait passer telle quelle. Mais ce qui nous ennuie, c'était moins l'évincement de Edeine que l'état d'esprit actuel de Duhamel. Comment va-t-il réagir si, comme c'est certain, la Commission oppose un refus à l'autorisation de fouilles ? Nous pensons qu'il ne faut pas attendre le mois d'avril pour réagir. Pourriez-vous demander à Daroles si la Commission s'est prononcée pour ou contre l'autorisation ? Il vaut mieux que la démarche ne vienne pas d'Edeine, après les récents événements ! Daroles vous dira bien ce à quoi nous devons nous attendre et il faut que nous le sachions vite pour réunir une forte équipe, d'abord, et contre-attaquer si Duhamel ne prend pas la position pour nous. Daroles doit savoir ou apprendre par vous que nous n'abandonnerons pas la partie, surtout après nos découvertes de cet été.

Je voulais vous mettre au courant de ce dernier épisode qui va provoquer quelques remous car Edeine ne cache pas au Ministre qu'il instruira les Jurassiens de ce conflit. Ou le Ministre se dégonflera, ou il agira sur un coup de tête. C'est pourquoi je pense qu'il convient que vous contactiez Daroles aussitôt que possible. D'autre part Edeine n'attendra jamais le mois d'avril pour convoquer son équipe et il serait bon que nous soyons fixés avant que nous nous transportions à Syam la semaine de Pâques.

Ce mot rapidement griffonné vous dira aussi toute notre profonde amitié.

R. Potier

Caen 9 - 3 - 72

Cher Monsieur et Ami,

J'ai bien reçu votre liste d'adresses et l'annuaire des archivistes. Voilà des souscripteurs éventuels ! Ils vont s'ajouter à tous ceux d'Eychart, des membres de l'équipe et des miens propres (Éducation Nationale). Je suis effrayé par le nombre des adresses que j'aurai à faire. S'il vous était possible de trouver quelqu'un à Constantine qui se chargerait des vôtres, je vous renverrais vos listes et vous rembourserais les timbres. Vous n'auriez pas besoin d'y joindre un mot de recommandation personnelle car votre nom et vos qualités figurent dans le bulletin. Dites-moi simplement ce que vous pouvez faire. Le contrat à signer doit être envoyé cette semaine et les bulletins vont suivre ; je vous en enverrai 5 ou 600.

Je vous signale que *L'Information Historique* a commencé à publier mon article sur L. Harmand dans le N° 5 (le dernier) de 1971, le reste devant paraître prochainement dans le N° 1 janvier-février de cette année. Quant à *Archéologia*, rien dans le N° 45 de mars-avril 1972. Lisez, dans ce numéro, l'article de Sors sur Capdenac-Uxellodunum ; l'auteur y traite, avec photographies à l'appui, des pierres de baliste et des frondes ; vous allez reconnaître ce que vous avez vu à Syam ! Je vais écrire à Boulain, rédacteur-adjoint, pour lui demander s'il a l'intention de publier nos articles et quand ? Ce retard n'est-il pas une manœuvre inspirée par la mafia ?

D'autre part, je ne saurais trop vous recommander de supplier tous vos amis parisiens qui le peuvent, d'insister auprès de Duhamel (y compris Socié), pour que nous ayons, malgré la Commission qui va continuer de nous torpiller, l'autorisation de fouiller. Si Duhamel nous laissait tomber cette année, c'en serait définitivement fini de nos efforts car, à mon avis, ce refus serait un précédent pour le ministre actuel et le prochain. J'ai peur qu'Edeine n'ait fatigué Paris avec sa candidature pour la circonscription de Caen, tout cela confidentiellement.

Quand pensez-vous venir à Paris ? Dans la semaine de Pâques, je serai à Syam et Edeine aussi, sauf si le chirurgien qui voudrait l'opérer d'un calcul biliaire réussit à le convaincre. Nous saurons cela la semaine prochaine.

Veillez, Cher Monsieur, croire à mes sentiments très affectueux.

R. Potier

Caen mercredi 29 mars 1972

(Brigitte mourait le mercredi 29 décembre, hélas)

Cher Ami,

Avant de gagner Syam, où il neigeait encore avant-hier, sans Edeine qu'on opère ce matin, mais avec Eychart qui va le remplacer, je vous remercie de m'avoir appris que M. Laurent Thouverey va appuyer notre demande. La deuxième partie de mon article (*Information Historique*) est parue et j'attends que l'éditeur m'envoie les numéros habituels pour en envoyer à Duhamel avec une lettre dans laquelle je lui apprends que les historiens s'intéressent à notre site et qu'il serait grave, après nos trouvailles de l'été et contre l'attente de nos amis, que nous ne puissions continuer à fouiller de par la volonté d'une Commission Supérieure qui refuse que nous fassions la lumière sur ce point précis de notre Histoire. Je lui annonce la parution de mon bouquin pour cette année. J'ai en effet signé le contrat de l'éditeur qui imprime les bulletins de souscription et va se charger de les envoyer. Souscription ouverte jusqu'en septembre et parution du livre pour les fêtes de Noël ; les planches seront conservées 18 mois. Ainsi pourrions-nous ajouter ou transformer un chapitre si nous faisons des trouvailles sensationnelles cet été.

Aucune réponse de Boulain ! J'ai grand peur que Quéguiner n'ait été circonvenu par la mafia alertée ! Il faudra se battre jusqu'au moment où des preuves décisives ouvriront toutes les portes. Mais que va faire Duhamel cette année ? Nous lui avons forcé la main l'an dernier et le silence de Daroles est significatif de mauvaise intention. Ne connaissez-vous personne à Paris qui pourrait lui passer un coup de fil pour que nous sachions à quoi nous en tenir et pour que Edeine puisse aller à Paris plaider notre cause ? Les équipiers ont hâte de savoir s'ils doivent compter revenir à Syam ou non.

Dernière heure : l'opération d'Edeine s'est bien déroulée.

Très fidèlement vôtre.

R. Potier

N.B. Syam : dimanche de Pâques jusqu'au 8 avril.

Caen lundi 10 avril 1972

Mon Cher Ami,

Au retour de Syam, j'ai retrouvé Edeine sur son lit d'hôpital mais pratiquement en bonne voie de guérison ; on lui a extrait de gros calculs armés de pointes comme les mines magnétiques ! Nous avons eu un bien mauvais temps avec pluie et froidure ; à cela s'est ajouté le souvenir obsédant de ma pauvre Brigitte que j'ai retrouvée partout. Mon Dieu que j'ai souffert ! Je n'arrive pas à me rééquilibrer et si *Alesia* ne me retenait pas par les basques, je ne sais ce que je deviendrais. Excusez-moi de vous faire ces confidences douloureuses mais j'évite de m'ouvrir à ma femme dont la souffrance est muette mais visible et ce n'est qu'aux bons amis qu'on peut, dans de pareils moments, se confier.

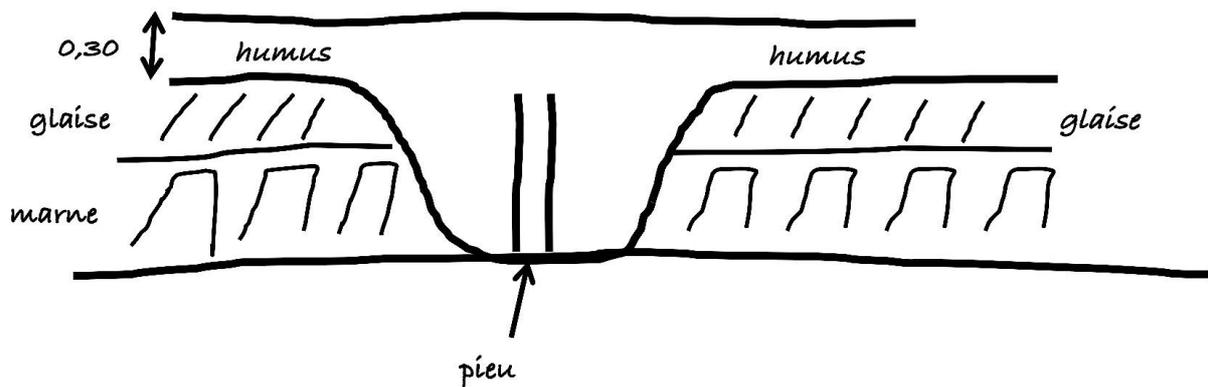
Eychart est arrivé mercredi. Je lui ai remis toutes mes listes de souscription car l'éditeur va se charger de les envoyer lui-même. Voilà une bonne corvée évitée. Vous trouverez ici un brouillon du bulletin sous presse ; Eychart, comme vous le verrez, en a fait modifier la présentation. Je trouve, pour ma part, que mon nom est écrit en trop gros caractères.

Je vous envoie aussi la copie de lettre que j'ai envoyée au Ministre avec mon article de *L'Information Historique*. J'ai pensé que ma démarche serait de nature à le faire réfléchir.

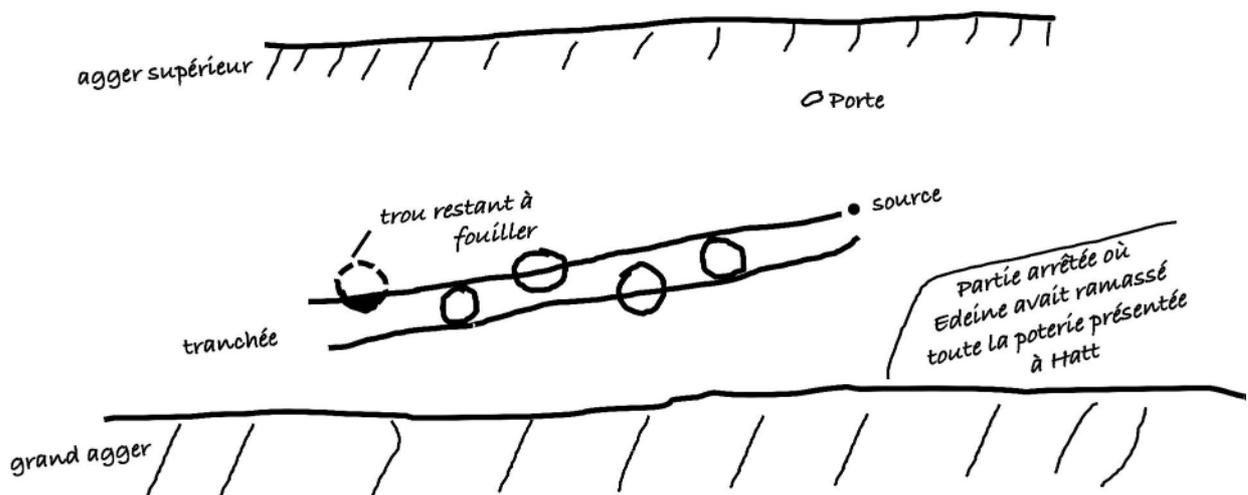
J'ai aussi reçu votre lettre à Syam. Enfin *Archéologia* vous a répondu ! Mademoiselle Brenet m'apprend que la direction de la revue tombe entre les mains de Dijonnais ; c'est un comble !!! Le Général H. Martin a-t-il reçu réponse du sénateur de Dole ? Socié vous a-t-il répondu ? Je n'ai pas trouvé le temps d'aller le voir mais je me propose de lui écrire.

Notre travail s'est borné à arpenter l'*oppidum* avec Eychart qui voudrait retrouver l'*urbs*. Pour lui, une ville gauloise importante (comme celle de Gergovie) est un plateau de 500 mètres bourré de fonds de cabanes et de tessons de poteries. C'est ce plateau qu'il faut retrouver. À Gergovie, sur l'*urbs*, on trouve de la poterie tous les 15 centimètres !

Surtout, notre temps s'est passé chez Gabriel Tissot et sur son terrain de la Grange d'Aufferin. Cet hiver, Mazuez nous avait envoyé une série de photos en nous prévenant que G. Tissot, en creusant une tranchée de drainage, avait recoupé des fossés où se trouvaient des pieux. La réalité est autre. La tranchée Tissot part de la source nord de la Grange d'Aufferin qui se trouve au-dessous de la porte-chicane et au-dessus du grand *agger*, à l'endroit où aboutit le chemin venant de la route neuve ; la photo Mazuez (que vous voudrez bien me renvoyer) situe bien cette tranchée et sa direction. En somme elle est creusée sur la plate-forme qui sépare les deux *aggeres*. Tissot voulait capter les retombées de la source avec des buses. Sous trente centimètres d'humus, on trouve de la glaise et de la marne. Dans cette glaise et cette marne, Tissot a coupé, non pas des fossés, mais des trous parfaitement dessinés, dont le diamètre est de 1,50 m environ et la profondeur 0,90 m. Ces trous sont en V – comme l'indique César – et la profondeur est celle des *lilia*, ainsi que la forme. Tissot en a coupé une dizaine, dont certains avaient conservé leur pieu (j'en ai ramené un beau morceau en chêne). Ces trous sont en quinconce et, semble-t-il, parallèles à la crête du grand *agger*. Un de ces trous, non ouvert par la machine, présente nettement un contour intact et demeure disponible pour la fouille. Tissot, passionné par ces découvertes, veut nous faire ouvrir tout son pré au bulldozer ! Les coupes des trous sont, au dire de Eychart, nettes et très apparentes.



Tous les trous n'étaient pas armés. Ceux qui l'étaient encore (2 ou 3) ont offert un bois de chêne très spongieux et très attaqué. Le morceau que je possède est impressionnant. Voici la disposition des trous par rapport à la tranchée.



Ne serait-il pas opportun que vous mettiez Duhamel au courant de cette découverte qui nous paraît - à Eychart et à moi - celle d'une zone de *lilia* dont le bois s'est conservé dans la marne. Gabriel Tissot m'a affirmé que Duhamel le connaissait bien parce qu'il a eu affaire à lui comme maire de Crans. Votre lettre venant après la mienne ferait poids et obligerait le Ministre à nous permettre au moins de sonder un pareil terrain. Nous devrions - en direction de l'agger supérieur - trouver les *cippi*, encore que nous ne sachions pas quelle direction interdisent ces pièges. Sont-ils parallèles aux deux aggeres? Sont-ils disposés autrement? Il semble bien que ce camp, bouclant la Plaine de Syam, ait été fortement défendu. Il nous faudra aussi sonder le grand agger et la Plaine au pied. Voilà de quoi occuper nos vacances. Qu'en dites-vous? Si vous craignez d'importuner le Ministre, vous pourriez envoyer un rapport à Daroles en lui demandant de le transmettre à Duhamel. Je pense que le jeu en vaut la chandelle car les fils Tissot ont tout de suite pensé aux pièges! Si Mazuez, au lieu de nous parler de fossés recoupés, avait écrit la réalité, Edeine serait allé sur place cet hiver. Le père Tissot a laissé sa tranchée ouverte jusqu'à Pâques mais les intempéries ont abîmé cette tranchée qui, paraît-il, était, à l'automne, magnifique : les coupes dans la marne étaient éloquentes.

Voilà, Cher Ami, de quoi vous faire rêver. Présentez mes amitiés à Madame Berthier, celles aussi de notre ami Edeine. Tous les deux nous vous prions d'agréer l'expression de nos sentiments très affectueux.

R. Potier

Constantine 17/4/72

Mon Cher Ami,

Je vous remercie de m'avoir écrit longuement dès votre retour de Syam.

Nous pensions bien, ma femme et moi, que vous y retrouveriez le souvenir de Brigitte. Elle, qui aimait tant notre site, est inséparable de nos travaux et vous devez lui dédier votre effort pour en offrir le couronnement à son souvenir. Dites à Madame Potier toutes les pensées compréhensives et affectueuses de ma femme.

Le bulletin de souscription dont vous avez bien voulu m'adresser une épreuve me paraît bien composé. Il est piquant de voir que ce sont les éditions Volcans qui vont vous imprimer, on ne pouvait trouver meilleure raison sociale.

Vous avez bien fait d'écrire à Duhamel. Votre lettre est parfaite et votre démarche va s'ajouter à toutes celles qui sont actuellement tentées auprès de lui. Je crois, pour ma part, qu'il lui sera difficile de nous éliminer de ce sol qui commence à parler.

Les nouvelles que vous nous donnez du champ Tissot sont du plus haut intérêt. Il y a là un espoir considérable, tellement considérable même qu'il nous faut commencer par être d'une prudence redoublée. Il est évident que si nous tenions une zone de *lilia* dans le champ Tissot, ce serait partie gagnée.

Je m'étais souvent posé la question de la difficile défense du camp de la Grange d'Aufferin face aux escarpements de la Côte Poire, et en particulier le fameux champ Tissot me tracassait. Comme une bonne défense ne pouvait se faire qu'en multipliant les flanquements et les indentations, la multiplication de pièges dans ce champ permettait de dissocier les vagues d'assaut entraînées par la pente à couler de ce côté. Elles se trouvaient prises à ce moment en flanquement par l'*agger* situé juste en-dessous de la porte-chicane.

Qu'en pense notre ami Edeine et qu'a-t-il dit devant le témoin que vous avez ramené, ce fragment de pieu en bois de chêne ?

S'il pouvait avoir 2 000 ans !! Voilà de quoi rêver...

Comme vous, j'estime que le renseignement doit être porté à la connaissance de Duhamel et je compte le faire par l'intermédiaire de Daroles, mais auparavant je voudrais connaître le sentiment d'Edeine et avoir une copie des croquis d'Eychart, s'il a eu la possibilité d'en prendre sur les lieux.

C'est vraiment une chance d'avoir la famille Tissot aussi dévouée à la cause d'*Alesia*. Edeine l'avait bien dit, sans les paysans, nous ne pouvons rien faire.

Je vous renvoie la photo Mazuez. Mais je garde la copie de votre lettre au Ministre et l'épreuve du bulletin de souscription.

Tous deux nous vous adressons, ainsi qu'à Madame Potier, nos meilleures et plus amicales pensées.

A. Berthier

Caen, 22 avril 1972

Mon Cher Ami,

Toujours sans nouvelles du Ministère. Je crois que tous ces gens qui restent muets (Daroles et le Ministre) nous laissent tomber. Edeine, convalescent, recommence à "bouillir" : pas d'autorisation de fouille en vue, obligation, avant d'alerter son équipe, de perdre 15 jours pour contacter les Messageries Maritimes. Il redoute fort, et je le comprends, que ses gens ne s'inscrivent ailleurs. Voilà pourquoi il serait si important que nous soyons fixés mais comment faire ? Edeine est dans l'impossibilité de voyager actuellement et, à mon avis, il n'est pas désirable de le lancer dans la bagarre. L'essentiel est de convaincre Duhamel que nos travaux ne sont pas ceux de farfelus comme la Commission a dû nous dépeindre. La démarche du sénateur du Jura, mon article et ma lettre sont de nature à la faire réfléchir, mais je pense aussi que, sans affirmer que Tissot est tombé sur une zone de *lilia*, il serait excellent que vous annonciez à Daroles la bonne nouvelle. Rappelez lui nos trouvailles de l'été et montez en épingle la surprise de Tissot, ancien conseiller général, ancien maire de Crans, Duhamel le connaît, paysan intelligent et madré qui ne saurait confondre une souche avec un pieu, un trou naturel avec un cône artificiel. Tissot m'a répété qu'il s'attendait à nous voir revenir l'automne dernier tellement le sol parlait éloquentement. Il faisait un temps magnifique. Les trous étaient comme dessinés dans le sol de marne et glaise. Forme circulaire nette, parois qui allaient en se rétrécissant vers le bas, profondeur exacte des *lilia*, pieu rongé et charbon de bois au pied, terre végétale de remplissage. Pour lui c'était d'une netteté aveuglante. Edeine pense qu'il convient d'alerter le Ministère en demandant qu'on nous permette au moins d'identifier ces trous qui se trouvent précisément à un endroit où logiquement nous devons, sur notre site, chercher des pièges. Et demandez à Daroles qu'il consente à nous donner une réponse quelle qu'elle soit.

Je vous envoie les deux croquis d'Eychart. De grâce, contactez vite Paris. Il y a déjà belle lurette que sont parties les autorisations accordées. On a dû mettre notre demande en veilleuse !

Très amicalement vôtre.

R. Potier

P.S. Mademoiselle Brenet ne devait-elle pas faire paraître un article dans *Combat* ? Ne deviez-vous pas venir à Paris en avril, cher Ami ? Sans doute une franche explication "au sommet" sera nécessaire un jour ou l'autre pour éviter dans l'avenir ces contretemps à une époque où, il faut en convenir, Edeine a besoin d'être fixé. On vient de m'apprendre que Duhamel serait atteint d'un cancer du larynx et se saurait condamné à brève échéance ! Et, ce qui est plus réjouissant, je reçois à l'instant de collègues de Saint-Étienne (M. et Mme J. Peyrard, agrégés) le mot suivant : « *Compliments, cher collègue ! Je suis de près votre campagne. Je vois que vous ne vous laissez pas impressionner par les grands airs de M. Louis Harmand. Nous comptons vous lire encore souvent.* »

Ci-joint une photo du pieu Tissot. Si ça pouvait être une pièce de musée !!

[NDLR - 1 / Reprise dactylographiée de la lettre de M. Potier du 10 avril 1972 (cf. Lettre 103, p. 121)]

...

Surtout, notre temps s'est passé chez Gabriel Tissot et sur son terrain de la Grange d'Aufferin. Cet hiver, Mazuez nous avait envoyé une série de photos en nous prévenant que G. Tissot, en creusant une tranchée de drainage, avait recoupé des fossés où se trouvaient des pieux. La réalité est autre. La tranchée Tissot part de la source nord de la Grange d'Aufferin qui se trouve au-dessous de la porte-chicane et au-dessus du grand *agger*, à l'endroit où aboutit le chemin venant de la route neuve ; la photo Mazuez (que vous voudrez bien me renvoyer) situe bien cette tranchée et sa direction. En somme elle est creusée sur la plateforme qui sépare les deux *aggers*. Tissot voulait capter les retombées de la source avec des buses.

Sous 30 cm d'humus, on trouve de la glaise et de la marne. Dans cette glaise et cette marne, Tissot a coupé, non pas des fossés, mais des trous parfaitement dessinés, dont le diamètre est de 1,50 m environ et la profondeur 0,90 m. Ces trous sont en V – comme l'indique César – et la profondeur est celle des *lilia*, ainsi que la forme. Tissot en a coupé une dizaine, dont certains avaient conservé leur pieu (j'en ai ramené un beau morceau en chêne). Ces trous sont en quinconce et, semble-t-il, parallèles à la crête du grand agger. Un de ces trous, non ouvert par la machine, présente nettement un contour intact et demeure disponible pour la fouille.

Tissot, passionné par ces découvertes, veut nous faire ouvrir tout son pré au bulldozer ! Les coupes des trous sont, au dire de Eychart, nettes et très apparentes.

Tous les trous n'étaient pas armés. Ceux qui l'étaient encore ont offert un bois de chêne très spongieux et très attaqué. Le morceau que je possède est impressionnant.

...

[NDLR - 2 / Accompagnée d'un mot et des 2 croquis d'Eychart annoncés (cf. Lettre 105, p. 145)]

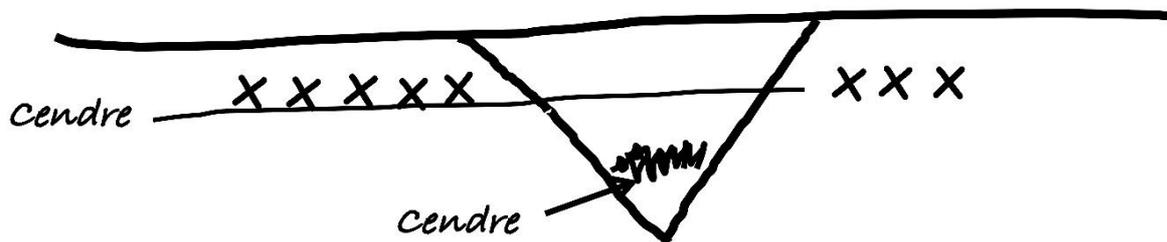
Mercredi.....

Cher Ami

De retour d'Espagne !

J'ai la lettre de Madame Edeine et la note de son mari concernant le fossé naturel et les pièges : cônes de décalcification !!!

Je réponds non ! Car alors il faut expliquer la cendre de bois au fond des cônes et au niveau de la couche supérieure.



Voilà mon avis. J'espère que vous avez trouvé beaucoup de choses intéressantes.

La souscription est stoppée ou presque.

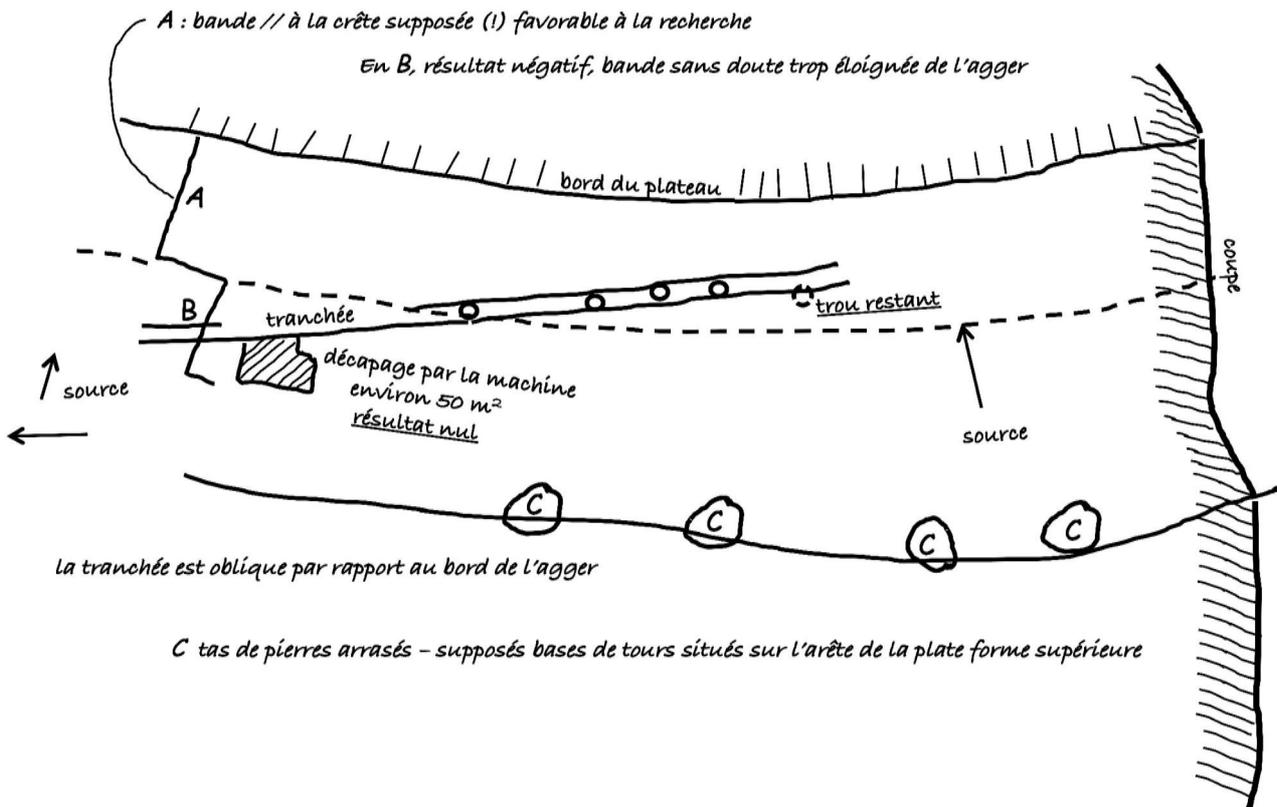
À ce jour 165 souscriptions, mais c'est normal. Les vacances !...

J'espère que vous allez tous bien.

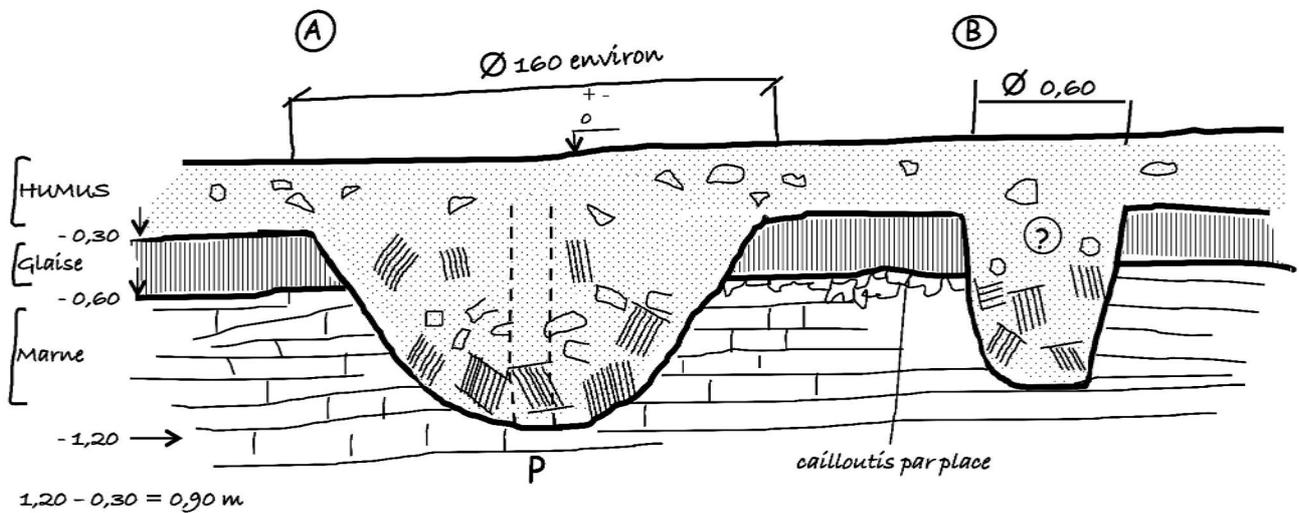
À tous et à toutes, salut !

Amitiés

P. Eychart



C tas de pierres arrasés - supposés bases de tours situés sur l'arête de la plate forme supérieure



A - 8 fosses semblables

B - 1 fosse plus étroite

P - Pieux environ 1 sur 2 - épaisseur variable, l'un d'eux étant gros comme le poignet et présentait des renflements (peut-être des nœuds, les parties molles ayant dû disparaître)

Constantine le 1^{er} juin 1972

Mon Cher Ami,

Je viens de recevoir votre petit mot qui accompagnait le bulletin de souscription à votre ouvrage, amicalement envoyé à titre de document d'archives. Je l'ai pourtant immédiatement utilisé pour faire souscrire les Archives de la Wilaya de Constantine. J'aurais d'ailleurs besoin d'une bonne dizaine de bulletins pour les placer localement.

Quand nous avons eu Madame Potier au téléphone, nous lui avons dit combien nous avons été touchés de recevoir la photographie de la chère Brigitte. Puis j'ai dû négliger quelque peu mon courrier, à la suite de visites d'amis et d'un voyage en Tunisie, où d'ailleurs nous avons retrouvé M. et Mme Sergent.

La photo du fragment de bois trouvé dans un *lilium* est impressionnante. Il est certain que le bois peut se conserver dans des conditions spéciales. Le champ Tissot devra être l'objet de tous nos soins au cours de l'été prochain, la pelleteuse me paraissant, comme vous, absolument nécessaire.

Pour la question des subventions, j'ai écrit à la fois à Socié, à Daroles, au Général H. Martin, pour ébranler le Conseil Général. J'ai écrit aussi à M. Gérard, maire de Chaux, pour une subvention municipale. Je n'ai pas encore de réponse.

Notre ami Edeine a-t-il reçu une bonne réponse des Messageries Maritimes, et où en est-il d'une façon générale dans ses préparatifs ?

D'ici un mois vous allez avoir une impression sur le nombre de souscripteurs qui auront répondu aux bulletins. Je serais très intéressé – car ce sera un test – de voir dans quelle proportion les archivistes-paléographes, mes confrères, auront réagi favorablement.

Nous commençons à sentir la fatigue de nos travaux cirtéens, et nous aspirons au bon air du Jura où nous aurons la joie de vous revoir avec tous nos amis alésiens.

Avec nos affectueuses pensées pour vous et Madame Potier.

A. Berthier

Caen 7 juin

Cher Ami,

Harmando gratias! Qui nous a valu l'autorisation de fouilles ! Je réponds à Duhamel pour le remercier, l'inviter en votre nom à venir, *privatim*, visiter notre site ; discrètement je vais lui faire comprendre que les Alisiens retardent d'un siècle, que *Alesia* est en Séquanie et que nous serions heureux de pouvoir espérer son aide au cas où notre campagne de 72 n'apporterait pas une réponse entièrement décisive étant donné les faibles moyens dont nous disposons.

Reçu un mot de Sergent revenu enthousiasmé de son voyage. Quel veinard !

Vous croyez que sa société ne pourrait pas nous octroyer une subvention ?

Amitiés.

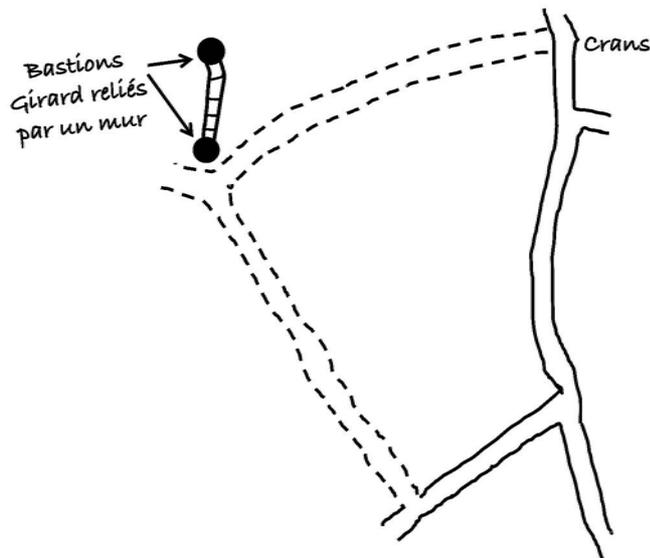
R. Potier

Caen le 15 juin 1972

Mon Cher Ami,

Voici la réponse que j'ai faite à Duhamel. J'ai cru bien faire en lui laissant entendre que nous espérons être défendus les prochaines années et en l'invitant à venir nous voir. Edeine a rendez-vous avec Daroles lundi prochain.

Reçu de Lejeune des Planches une lettre intéressante. Il s'est fait une canne de sondage et s'est rendu dans le pré au pied des deux grandes redoutes du Camp Nord. Il a été ému et surpris de voir que l'herbe - qui commence à repousser - avait des teintes et des hauteurs différentes. Au pied des redoutes il a remarqué (parallèlement au pied de la terrasse) une longue bande d'herbe haute. Dans le pré, il a distingué de nombreux massifs d'herbe haute. Là où l'herbe est courte, sa canne bute sur le sol dur à 0,20 m. Là où l'herbe est haute, sa canne enfonce facilement à 0,40 m et descendrait plus bas s'il en avait la force. Il en déduit que le pied est truffé de pièges. Ce serait logique. Je lui ai demandé de sonder de façon plus précise et de déterminer la largeur de la bande parallèle à la terrasse (fossé possible ou *cippes*) et le diamètre des massifs du pré. Si nous avons cette chance, nous aurions gagné. Je lui ai demandé d'aller sonder en avant des deux petits bastions repérés par notre ami Girard et qui forment, dans la plaine de Crans, une défense avancée en redan. Si ces deux bastions font partie du camp, on doit trouver en avant une énorme défense : fossés et pièges.



Attendons !

Je gagne Syam le 9 ou le 10 juillet. L'équipe se met au travail le 14 juillet. J'ai distribué 500 bulletins sur la région et en ai reçu 500 autres de l'éditeur. Nous en aurons besoin à Syam pour les visiteurs et aux conférences que nous pourrons faire à la Chauv et à Champagnole.

Bien fidèlement.

R. Potier

[NDLR – plus un 2^{ème} courrier classé avant mais, suite probable]

Je reçois votre lettre du 12.06. L'éditeur a reçu environ 85 souscriptions. Joffroy et Hatt ? Ce serait peine perdue !

Mlle Brenet nous a trouvé cinq étudiants qui vont s'agréger à l'équipe. Nous aurons aussi des scouts.

Pour la pelle mécanique Edeine décidera. Je verrai à l'occasion Socié.

Pas de nouvelles de Mazuez qui doit lui aussi contacter Socié.

Pour l'illustration de mon livre, c'est Eychart et Dominique qui en ont fait l'illustration. Toutes les cartes et tous les schémas sont de Eychart.

J'ai aussi pensé à envoyer un livre à Pompidou. Le lira-t-il ?

Fidèlement.

R. Potier

Caen mercredi 27 Septembre 1972

Cher Monsieur et Ami,

Au reçu de votre lettre j'ai fait parvenir à Mlle Brenet le fragment de pieu que vous connaissez. Cependant comme il était trop important pour la poste et que je ne voulais pas le perdre entièrement au cas où il eût été égaré pendant son transfert, j'en ai scié un morceau avec beaucoup de soin, si bien qu'après l'analyse on pourra en recoller facilement les deux morceaux. Le cœur est dur et compact.

Votre découverte, à propos du texte de César et de la sylve actuelle jurassienne est impressionnante. Je n'ai jamais voulu douter que nous fussions en plein sur des *lilia* et je ne comprends pas encore comment Edeine a pu s'enfermer dans une explication naturelle de trous qui sont manifestement de facture anthropique. Il en revient peu à peu et je le sens gêné d'avoir quitté si tôt le chantier et surtout de constater que nous avons pu continuer sans lui des travaux qui se révèlent si importants. Il s'est vengé de son échec en écrivant à l'O.R.T.F. une lettre où il dit sa surprise et son indignation à propos d'une émission de Le Gall, qui a duré 40 minutes et qui s'intitulait *Alesia* (semaine dernière). C'était d'une platitude et d'une médiocrité extraordinaires ; Le Gall s'est contenté de faire passer des paysages de l'Auxois pendant qu'il faisait lire la traduction des chapitres de César concernant la bataille d'*Alesia*. De quoi endormir tout un régiment !

Il y a, dans le *Dictionnaire Universel du XX^{ème} siècle* (P. Larousse) une longue étude de l'if qui pousse dans les terrains calcaires spontanément et qui peut vivre plusieurs siècles. C'est un bois très dur, presque incorruptible et qui devient noir quand il est enfoui longtemps. Les Anciens l'ont utilisé largement pour faire des piques, des lances et, avec ses rameaux flexibles, des arcs. Le grec τόξον (arc) est de même racine que *taxus* et signifie donc : de l'if taillé en forme d'arc. On l'a utilisé aussi pour fabriquer des conduites d'eau et des dents de roue de moulin.

Les Anciens accusaient cet arbre d'être vénéneux pour l'homme et l'animal. Larousse prétend que les Gaulois (selon César mais je n'ai pas retrouvé la référence) empoisonnaient leurs flèches avec le suc du fruit de l'if et Virgile conseillait (*Bucoliques IX*) à l'éleveur d'abeilles d'éviter le voisinage des ifs. Or si l'if est quasi incorruptible, nos morceaux étant dans un état de décomposition avancée, il faut conclure qu'ils sont très vieux !

J'ai écrit à Eychart dans le même sens que vous et je vais m'adresser directement à l'éditeur pour avoir la liste des souscripteurs. Il est bien certain qu'après la lamentable manifestation d'un Le Gall constipé à la télévision, mon bouquin éveillerait bien des curiosités.

Il sera bon que nous restions en contact avec Gabriel Tissot. Il serait sans doute heureux que vous lui envoyiez de Constantine un petit bonjour en le remerciant de nous avoir tant aidés, en lui disant que l'identification d'*Alesia* se fait chez lui et en lui demandant s'il nous autorisera à ouvrir une tranchée qui nous permette de retrouver les *cippes*.

Bien cordialement.

R. Potier

N.B. Avez-vous renvoyé les bulletins de souscription qui étaient revenus pour adresse inexacte ?

Lundi 2 octobre 72

Cher Monsieur et Ami,

Eychart m'écrit qu'il a discuté ferme avec l'éditeur qui doit me proposer, face aux 220 souscriptions reçues par lui jusqu'à ce jour, l'arrangement suivant : il me demandera de doubler la somme de 5 000 F que je devrais lui verser un an après la sortie du livre, si les ventes ne couvraient pas les frais d'impression. Il me demanderait 10 000 F, payables en quatre versements trimestriels. Avant de donner mon accord je voudrais contacter Eychart, Edeine, mon fils et vous-même pour savoir si je puis toujours compter sur la participation de 1 000 F que vous m'avez généreusement proposée. Assurer seul 10 000 F, j'en suis incapable avec ma seule retraite. Je ferai les sacrifices nécessaires pour garantir personnellement 6 000 F Évidemment si la vente des livres couvre les frais, je rembourserai ces participations par priorité.

Si vous êtes d'accord, je donnerai mon consentement à l'éditeur sous réserve qu'il commence immédiatement le travail.

Bien fidèlement vôtre.

R. Potier

N.B. Comment pourrait-on intéresser le Conseil Général du Jura ? Écrire à Socié est inutile : il ne répond pas. Écrire au Préfet ? Dans quels termes ? Quel est son nom ? Je pense que le Conseil du Jura pour lequel nous travaillons pourrait faire un effort.

Constantine 15 octobre 1972

Cher Monsieur et Ami,

J'espère que vous avez bien reçu mon mot rapide où je m'empressais de vous donner mon accord sur la caution de 1 000 F.

Un mot de notre ami Eychart m'a paru rassurant pour la prochaine mise en impression de votre ouvrage. Il faut bien se dire qu'il y aura une vente très appréciable dès qu'il aura paru et qu'en particulier des organismes comme le Conseil Général du Jura accorderont des subventions lorsqu'on pourra leur montrer le livre sorti des presses. Nous nous arrangerons d'autre part pour qu'il y ait des comptes rendus dans des revues importantes. Antoinette a dû vous dire que l'Abbé Wartelle serait l'auteur d'un de ces comptes rendus. Et puis il y aura l'audio-visuel de Claire que j'espère bien pouvoir faire passer à l'O.R.T.F. quand il sera bien terminé et mis au point.

Sur vos conseils, j'ai écrit à Gabriel Tissot une longue lettre amicale et élogieuse où je lui demandais son accord pour le projet que j'entends soumettre à M. Duhamel, à savoir une opération de grand style dans le champ Tissot, en présence d'observateurs hautement qualifiés.

L'article sur l'if dans le *Larousse du XX^{ème} siècle* ne m'avait pas échappé. Mais, comme vous, je n'ai pas retrouvé le passage de César où il est question des Gaulois qui empoisonnaient leurs flèches avec le suc de fruit de l'if.

Je joins à ce mot une petite note concernant le fameux texte-clé. Vous pourrez la montrer à Bouvet.

Veillez, mon Cher Ami, présenter mes hommages à Madame Potier, à qui ma femme adresse toutes ses amitiés et croire à mes sentiments d'affectueuse amitié.

A. Berthier

Caen le 25.10.72

Cher Monsieur et Ami,

Eychart m'écrit que le livre est à la composition et que je dois m'attendre à recevoir des épreuves à corriger. Tout va bien de ce côté. C'est Eychart qui s'occupe du papier, des petits détails et qui va me composer en couverture un magnifique visage de Vercingétorix, le jeune homme tel que nous voulons le réhabiliter. Il faudra, en effet, comme vous l'écrivez, faire de la publicité. Je pense aussi que l'éditeur pourrait se mettre en cheville avec deux ou trois cents grands libraires de France ; si chacun en prend seulement un, nous serons sauvés. *L'Information Historique* publiera un compte-rendu du livre que l'Inspecteur Général Troux m'a promis de sa plume. Mon collègue Mouchel, professeur à la Fac, m'a promis un article dans les *Études Latines* et nous contacterons les grands quotidiens, sans oublier J.-M. Dunoyer ni *La Croix*. Je pense encore aux revues étrangères (allemandes, anglaises, italiennes et belges).

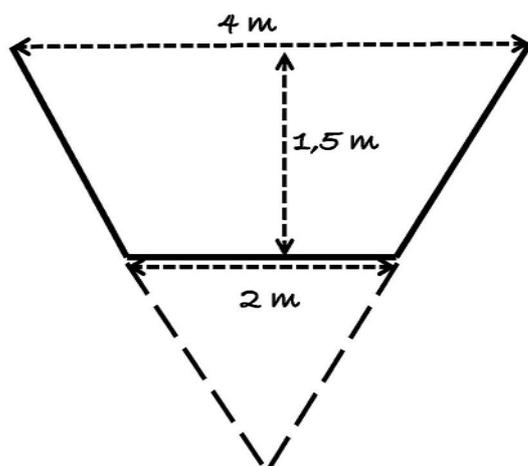
Votre note sur le texte-clé est excellente. Rassurez-vous : j'ai fait, dans le chapitre *Passage en Séquanie*, un travail du même genre en m'appuyant sur Rambaud et l'un de ses exemples, pour expliquer que César justifie ou explique un insuccès en le faisant précéder de toutes ses causes. L'exemple qui a servi est (B.G. IV, 29, 3) : *compluribus navibus fractis, reliquae cum essent... ad navigandum inutiles... etc. magna totius exercitus perturbatio facta est* ; la valeur causale des ablatifs absolus et du *cum* est indiscutable.

Nos ifs sont devenus sapin et genévrier. Tout cela est cousin germain et ne change rien à notre découverte (le genévrier est presque incorruptible). Je suis donc heureux que vous ayez écrit à Tissot pour lui parler « de l'opération grand style » à effectuer mais il faudra que nous soyons prudents et que nous n'exigions « d'observateurs hautement qualifiés » que si la pelleteuse nous découvre de nouveaux pièges. Qu'en pensez-vous ? Sinon, si le champ restait muet, nous aurions l'air ridicule et serions coulés à jamais.

Autrement dit, il nous faudra obtenir très tôt une autorisation de fouille, contacter aussitôt le Préfet du Jura pour qu'il nous accorde une pelleteuse comme il y a deux ans et que nous ouvrons le champ Tissot d'un *agger* à l'autre ; il faudra faire la même opération en bas du grand *agger*. Nous avons du pain sur la planche ; j'ai songé à un plan de travail qui comporterait, en plus de la recherche et de l'examen des cônes, un sondage sérieux du côté de la porte de Crans, une recherche de traces possibles d'ouvrages ou de murs sur la haute crête de circonvallation Syam – les Planches, la topographie de toutes nos découvertes du Camp Nord (Mlle Brenet nous cherche des topographes), un sondage du cimetière celtique de Crans (il faudra ouvrir un ou deux *tumuli*). De plus mon collègue Michel, Prof de géo à la Fac, qui croit à nos travaux, a regretté que nous n'ayons pas pris d'échantillons d'argile dans les cônes (pour analyse granulométrique) ainsi que sur les hauteurs dominant ces cônes (s'il s'agit d'argile de ruissellement). Il va nous falloir absolument connaître l'origine de cette argile. Il ne pense pas que 2 000 ans aient suffi pour transformer une terre calcaire remuée en argile, mais j'ai lu dans le *Larousse du XX^{ème} siècle*, à l'article « lapié » ou « lapiéz » dont le Jura est rempli, que l'argile se forme facilement en montagne à couverture neigeuse car l'air contenu dans la neige est riche en gaz carbonique et les eaux de fonte sont particulièrement corrosives. Pour Michel, une décalcification naturelle, due au simple hasard, quand elle présente des cônes aussi réguliers est impensable, surtout dans le Jura.

Enfin, notre jeune collègue J.-Y. Guillaumin a continué de parcourir le site après notre départ. Il signale que, derrière le château de la Chau, entre le château et les collines qui bordent l'*oppidum* au sud, se trouve une longue plate-forme rectangulaire naturelle parsemée de gros tas de pierres très nombreux, qui font penser à des *tumuli*. Et si nous étions sur le cimetière de l'*urbs* ?

Surtout : dans la descente du Camp Nord, entre le camp de Syam, là où les forestiers avaient entrepris le défrichage de la descente, près de Syam, au-dessus d'un abreuvoir, il a découvert ce qui lui semble être un double-fossé. Le fossé inférieur se perd au bout d'une dizaine de mètres. Mais le fossé supérieur, il l'a suivi sur plus de 25 mètres entre deux zones de broussailles où il n'a pu s'enfoncer. Ce fossé est plat au fond (il a dû être comblé) ; largeur au fond : 2 mètres ; hauteur 1,50 m ; largeur entre deux lèvres supérieures : 4 mètres. En raisonnant à partir de cette idée que ce fossé était triangulaire, il arrive à la figure suivante :



Ce qui signifierait que ce fossé pourrait atteindre 3 m. Et ce serait le système de bouclage du camp côté Syam. Ce serait formidable. Nous n'aurions qu'à en suivre le dessin pour compléter l'organisation de la défense de toute la circonvallation Syam - Les Planches. Il m'a envoyé des diapositives que je lui conseille de passer en négatif noir pour agrandissement. Je demande aussi qu'il me situe sur carte l'endroit exact de sa découverte.

Edeine geint toujours que nous n'avons pas de méthode de travail, qu'il est vexé que nous ayons travaillé derrière lui, que Millotte n'aura pas trouvé de témoin à exorciser. J'ai répondu - et l'un de ses anciens coéquipiers était de mon avis - que le champ est plein de témoins, qu'on se moque de Millotte et que, sans votre travail, on ne saurait toujours pas sur quel pied danser. Il est impressionné par les fossés de Guillaumin et les cailloux de la Chaux, il approuve fortement votre audio-visuel à la télé (insistez puisque la 1^{ère} chaîne avait consacré 45 minutes à la pitoyable manifestation de Le Gall, qui a fait hurler tout le monde). Pensez au plan de travail possible et envoyez-le lui : il sera très satisfait puisque selon lui, vous et moi et l'équipe, nous arrivons sur place sans savoir ce que nous allons faire !...

(NDLR - Note dans la marge : Un exemplaire à chaque équipier serait le bienvenu et détruirait la fable de "campagne touristique").

Mais ce plan, proposez-le comme définitif, pour examen et approbation seulement. Il faut qu'il comprenne que vous êtes [le] patron. Il dit qu'il ne reviendra pas mais c'est pour qu'on le prie et je ne veux pas de ce chantage, d'autant plus que je sais fort bien qu'il tient à revenir mais il n'est pas question de s'humilier devant lui alors qu'il a tous les torts. Ce qui est à peu près certain c'est qu'il ne recrutera que très peu d'équipiers parce que son équipe n'a pas foi en notre site. Il faudrait donc que A. Brenet nous embauche des jeunes. Il est possible que la découverte des cônes fasse réfléchir quelques gars de l'équipe mais ce n'est pas ce genre d'archéologie que recherche cette équipe. Il convient de se préparer à fonctionner par nos propres moyens, voilà pourquoi il devient urgent que nos activités soient prises en considération par le Ministère. Si les gens de Besançon n'étaient pas aussi obtus, nous aurions des jeunes de la Fac. Mais hélas !

Embrassez pour nous Madame Berthier ; pressez Claire d'achever son beau travail... et recevez toutes les assurances de ma profonde amitié reconnaissante pour toutes les joies que me donne *Alesia*.

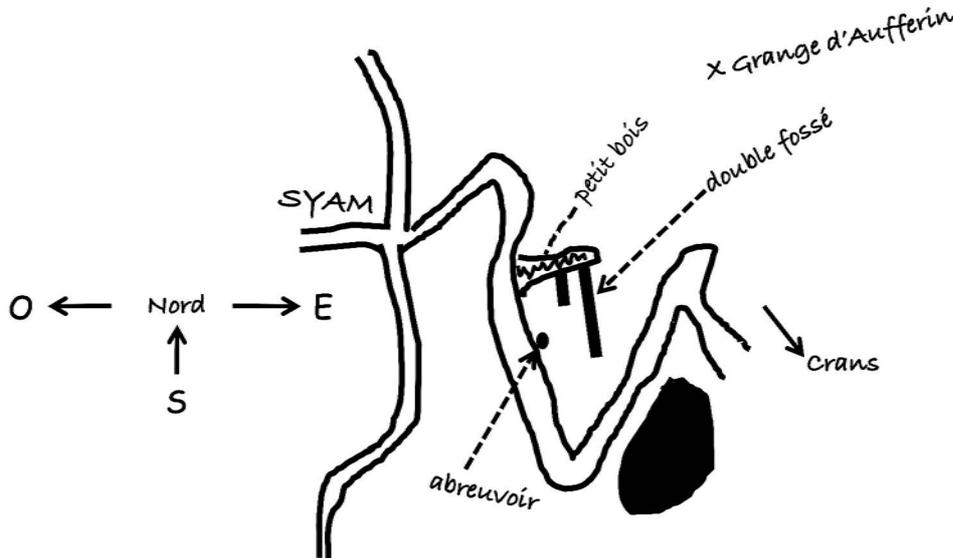
R. Potier

N.B. Je vais lancer M. Lejeune sur les fossés Guillaumin.

Lundi 30-10-72

Cher Monsieur et Ami,

Jean-Yves Guillaumin m'apprend que son double fossé se situe à l'est de la route Crans-Syam, avant le dernier tournant sur Syam. C'est dire qu'il se trouve là où nous devons nous attendre à trouver une ligne d'arrêt avant Syam en cas de rupture du camp. Je vais envoyer un calque à M. Lejeune pour lui demander de



suivre ces deux fossés tout au long car ils vont nous indiquer la ligne de bouclage sud du camp ; j'étais très inquiet à ce sujet. Je suppose que ce double fossé protégeait un retranchement qui s'installait peut-être sur l'actuelle route de Syam-Crans, ou en avant de l'abreuvoir ; mais comme ce double fossé était précédé d'un fossé d'arrêt, je vais conseiller à M. Lejeune de sonder le terrain à l'est de ces fossés. Peut-être même qu'entre ce fossé d'arrêt et le double fossé on retrouverait une zone de pièges car je pense que cette zone a été fortement défendue. Il est même probable que, le camp étant en verrue, Guillaumin a retrouvé la ligne de circonvallation.

Je ne me rappelle plus si M. Lejeune nous a accompagnés le jour où nous sommes allés visiter ses murs sur la ligne de circonvallation Syam-Les Planches. Ce jour-là vous m'avez montré une ligne de hauteurs naturelles en ajoutant que cette ligne était continue de Syam aux Planches. Je voudrais que cet hiver M. Lejeune fasse ses reconnaissances pour savoir si au long de cette ligne on ne retrouverait pas des éléments de fortification. Pour le renseigner très exactement, voulez-vous me situer sur plan l'endroit exact où nous avons vu cette ligne de hauteurs naturelles formant une circonvallation idéale ? Il devient important pour l'identification d'*Alesia* que nous puissions raccrocher le Camp Nord à un début de circonvallation, afin qu'on ne nous objecte pas que le Camp Nord est un camp romain comme il en existe tant partout.

Edeine est dans de meilleures dispositions. Il digère lentement ... mais sûrement sa déception. N'hésitez pas à lui écrire comme si rien ne s'était passé afin qu'il n' imagine pas que vous le boudiez.

Très amicalement vôtre.

R. Potier

Caen le 2 Novembre 1972

Cher Monsieur et Ami,

Je prendrai le temps de corriger comme il convient le manuscrit du livre que je connais par cœur. Pour la vente je demanderai à l'éditeur de passer une annonce suggestive, dès la parution du livre, dans la Bibliographie de la France, qui est le journal de l'imprimerie et de la librairie, et qui touche 4 000 libraires français. Ce serait bien le diable si 300 ou 400 d'entre eux n'en faisaient pas venir un.

Edeine attend, pour vous envoyer son rapport, des photos en noir. Réclamez à Eychart ses dessins. Quant à Lejeune, il sait que vous attendez ses dessins et ses observations sur les fossés Guillaumin ; il faudra, sur ce point, rester prudent et annoncer une découverte de dernière heure à sonder l'été prochain ; l'intérêt de ces fossés c'est, à mon avis, (c'est celui d'Edeine également) qu'ils doivent se raccrocher à la Roche des Sarrazins et commencer la circonvallation Syam-Les Planches tout en bouclant, au sud du camp, la plaine de Crans. Ceci nous prouverait que les camps ont été installés en verrues.

Je pense, comme vous, que votre exemple de *B.G. II, 22, 1* est plus pertinent que le mien parce que le *instructo exercitu* fait mention, comme *Magno.... coacto numero* d'un dispositif militaire. Si je l'avais connu, je m'en serais servi. Mais l'autre avait l'avantage de se trouver dans Rambaud avec sa valeur causale. Il fera poids étant donné la source. D'autre part, j'ai, moi aussi, dans le *Passage en Séquanie*, lourdement insisté sur l'impossibilité de traduire cum par au moment où étant donné que l'armée romaine était en marche et que le dispositif pris par Vercingétorix l'a été sur un itinéraire indiqué par per extremos lingonum fines in Sequanos ;

J'ai considéré que cette indication correspondait à un renseignement donné par les exploratores gaulois au moment où César allait franchir la frontière Lingons-Séquanes, ce qui permettait au chef gaulois d'occuper un secteur sur cette route, le dispositif d'attaque n'étant pris qu'au moment où les colonnes romaines bivouaquèrent un soir, et à leur insu, à 15 km du secteur gaulois.

J'ai étudié avec soin votre longue note sur l'armée de César. Comme vous, j'ai considéré que l'armée romaine comptait 60 000 fantassins. D'ailleurs César qui libéra 20 000 Gaulois sur les 80 000 - en admettant que les prisonniers dans la débâcle du Camp Nord aient compensé les pertes subies par les assiégés - donna le reste - c'est-à-dire 60 000 - à ses soldats à raison d'un Gaulois par tête, ce qui porte bien ses effectifs à au moins 60 000 hommes. Rambaud (*Connaissance d'Alesia-Colloque*- Université de Dijon - 5- 6 Juillet 1966) est plus optimiste.

Voici son décompte :

11 légions de 5 100	56 100	<u>Armée égale en nombre</u>
<i>Alarii</i>	16 700	<u>à celle de Vercingétorix,</u>
<i>Auxilia</i> (400 par légion)	4 400	<u>ajoute-t-il.</u>
Cavaliers 6 ou 7 000	6 000	
	83 200	

Il faut sans doute ajouter les valets, conducteurs, etc.

Quant à la longueur de l'agmen, j'ai considéré que la piste gauloise - telle que nous l'a présentée de Mérona - était un petit chemin vicinal et que même la voie romaine eût été insuffisante pour l'écoulement normal des unités romaines ou gauloises de la campagne de 52 av. J.-C.. De plus, ces déplacements se sont faits en été. Les légionnaires ont donc circulé sur la piste et en la débordant, sur un nombre de files qui nous échappe. Avançaient-ils à trois, quatre, cinq, six de front ? J'ai fait un calcul à 4 et en laissant 1 mètre d'intervalle entre chaque rang, ce qui fait déjà 15 km. Quant à la cavalerie, une partie devait précéder et encadrer les *impedimenta*, les autres, les Germains, devaient avancer sur les flancs de la colonne, pour éclairer et protéger ces flancs. De toute manière, la colonne couvrait au minimum 25 à 30 km en soulevant la poussière que vous devinez ! On les suivait donc facilement. Pour le ravitaillement, je suis de votre avis, il était énorme. Si bien qu'il faut tenir compte de ces données pour rejeter - comme une impossibilité - un regroupement des forces romaines après Gergovie, dans la région de Sens-Joigny située en plein pays soulevé qui avait dû faire le désert ou l'aurait fait autour des légions, leur rendant la vie impossible.

C'est un premier point fort. Je rejette Châtillon pour la raison que Langres - tout près - avait déjà une base installée et offrait de bien meilleures conditions de sécurité et de ravitaillement. Un autre point fort est le fait que Alesia avait été ravitailée pour 30 jours, que la plaine d'embuscade avait donc été choisie en fonction de la position d'Alesia, à une faible distance ; que les Grecs et César situent cette plaine en Séquanie, que César nous a tracé un portrait-robot de cette Plaine (hauteur isolée et flumen anonyme ce qui écarte la Seine, la Saône et le Doubs) ; qu'aucun site autour d'Alise ne correspond à ce portrait. Enfin il faut s'en tenir à la thèse de Jullian, reprise par J. Harmand (colloque cité) : Alesia était, dans l'intention de Vercingétorix, un étai qui devait enserrer et écraser l'armée romaine entre les hommes de Vercingétorix et ceux de l'armée de secours. César ne devait donc pas pouvoir échapper à cet étai, ce qui revient à dire que Alesia avait été choisie pour être le verrou absolu qui vous est cher. C'est l'énorme ravitaillement, impossible à trouver sur une terre qui brûlait, qui a précipité la retraite de César et c'est la menace gauloise sur les Allobroges qui l'a incité à retraiter par la Séquanie et c'est, par conséquent, en Séquanie qu'a eu lieu le coup d'arrêt. Nous devons toujours ramener nos mortels ennemis à ces considérations majeures qui me paraissent indiscutables.

Avec ma fidèle amitié.

R. Potier

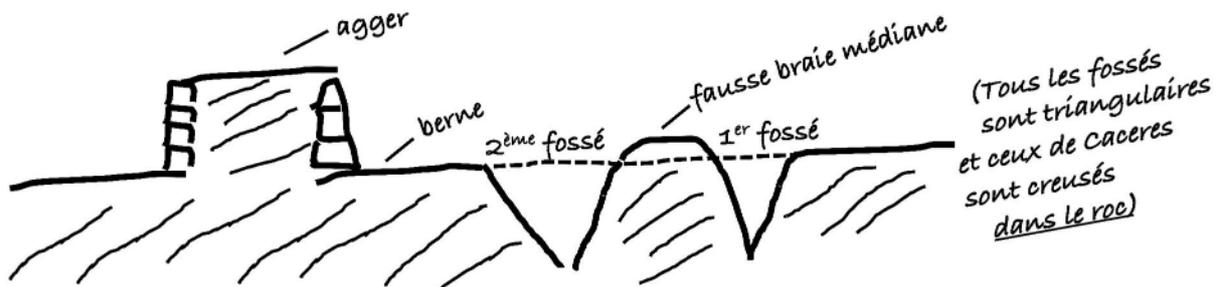
N.B. Je vous enverrai les observations de Lejeune aussitôt que je les aurai.

Jeudi 6-12

Cher Monsieur et Ami,

Mon bouquin s'imprime ... assez lentement. J'ai corrigé les épreuves de la moitié du manuscrit. Eychart surveille les illustrations. L'imprimé me paraît plus percutant que le manuscrit.

Vos notes sur le ravitaillement des armées antiques m'ont donné l'idée de me renseigner dans la thèse de J. Harmand (*l'Armée et le soldat à Rome de 107 à 50 avant notre ère* – Picard 1967). Tout y est : les rations pour les hommes et les bêtes. Il ne faut rien publier sans se référer à ce bouquin. Mais c'est le chapitre de la Castramétation (pp. 99 à 136) qui m'a retenu. En voici l'essentiel : aucun camp césarien authentique en Gaule !! Seuls sont indiscutables ceux de Cáceres et de Renieblas, en Espagne, de la guerre sertorienne (79-72). Or voici le profil des munitiones :



À Cáceres, le 1^{er} fossé est séparé du second par une fausse braie (genre d'élévateur de défense) ; le second (4 m de large sur 2,20 de prof.) est séparé de l'*agger* par une herse de 2 à 3 mètres.

Donc : nos sondages au pied de la grande redoute et du mur de 400 m sont à refaire ! Il fallait chercher le fossé interne à 2 ou 3 m en avant des murs.

D'autre part, tenez-vous bien, tous les aggeres romains espagnols sont en pierre (blocage, à Cáceres, d'ardoise fine, entre deux parements) et ont une épaisseur de 3 à 4 m. Autrement dit, le mur militaire de la Grange d'Aufferin et le mur de 400 m sont l'*agger* du Camp Nord !

Devant la *porta praetoria* de Cáceres, Schulten a reconnu la base en pierre d'une tour. Il y a aussi des renforcements à plan angulaire variant de 5 x 2,80 à 16,40 x 2,80 qui sont, pour Schulten, des bases de tour et pour Harmand des emplacements d'artillerie légère. Nous avons tout cela au Camp Nord et votre *castellum* de la Plaine en est un aussi. Enfin les camps ont 4, 6 ou 8 portes.

En conclusion, ce que Eychart découvre à Chanturgue et nous à Crans, c'est de l'original correspondant à ce que l'on trouve en Espagne.

Mlle Brenet va vous envoyer les premiers résultats des découvertes de Lejeune mais déjà... c'est dépassé ! Je viens de recevoir une nouvelle carte sensationnelle où nous avons repris la Roche des Sarrasins jusqu'au mur 15, deux sinon trois fossés de 4-5-6 m de large avec des profondeurs encore existantes de 2 m et qui semblent encore munis de braie eux aussi. Quand Lejeune va avoir raccordé ses fossés, je vous enverrai le calque : c'est impressionnant.

Le père Tissot m'a envoyé une lettre charmante : il garde jalousement ce que nous avons fait et se met entièrement à notre disposition. Ses fils ont creusé « une petite tranchée à côté de la précédente, plus près de la petite source ; ils ont trouvé un pieu planté à la verticale mais il ne se trouvait pas dans une excavation ; ils ont aussi découvert des dents d'animaux avec des mâchoires ».

Quant au résultat du carbone 14, je n'en tiens pas compte. Rien, au II^{ème} siècle, ne justifie nos cônes et nos pieux. Il a pu y avoir infiltration d'apports extérieurs : fumier ou autre. N'en tenons pas compte, attendons et poursuivons. Je crois que, cet hiver, Lejeune aura mis sur pied le bouclage du Camp Nord (au sud) qui est aussi, à mon avis, le démarrage de la circonvallation Syam – les Planches. Il a pratiquement raccordé ses fossés à la Roche des Sarrasins ; ce qu'il faut, c'est les suivre jusqu'à la hauteur où la circonvallation a été installée en direction des Planches.

Edeine attend encore des photos pour vous envoyer son rapport. Mettez-lui un petit mot, il serait content. Évidemment, il compte bien faire la prochaine campagne ! Je pense que, dans votre rapport, vous pourriez signaler que nous avons fait la découverte des fossés Lejeune : circonvallation et bouclage sud du Camp Nord (en indiquant la largeur des fossés et leur longueur : 400 à 450 mètres) et que ces découvertes feront l'objet de nos travaux de la prochaine campagne. Edeine va s'appuyer sur Harmand pour présenter son mur de 400 mètres.

Amitiés fidèles à tous deux.

R. Potier

Constantine 7/12/72

Cher Ami,

Je vous envoie en urgence le projet de rapport sur les fouilles. Je vous écrirai plus longuement très bientôt.

Mais le temps presse pour la remise du rapport.

D'une part le texte s'arrête au moment où il doit être complété par des éléments à fournir par Edeine. D'autre part, j'ai voulu surtout expliquer le problème des cônes, plutôt que de me perdre dans les détails, mais votre dessin (et je vous remercie de m'avoir adressé l'original), et les très bonnes photos des enfants éclaireront bien le problème.

Il m'a paru préférable d'écrire un texte lisible et assez court, pour les collaborateurs du Ministre et pour le Ministre lui-même, plutôt que de s'occuper des spécialistes... qui ne nous liront pas.

Avec nos sentiments de fidèle amitié.

A. Berthier

Caen 20 janvier

Cher Monsieur et Ami,

Je pense que Tiddis occupe tous vos loisirs. Pendant ce temps nous faisons marcher l'affaire d'*Alesia*. Mon livre va sortir autour du 15 mars sur un papier fort. Lejeune continue ses investigations : son double fossé arrive, de l'autre côté de la route, à la hauteur de la Banane, point fortement retranché, puisqu'elle est entourée d'un mur de 500 mètres de long, 2 m de large et 1 à 2 m de haut ! Le prochain calque que va établir Lejeune vous est destiné avec une longue légende. Il continue ses recherches en direction de la cote 701 : nous sommes presque sur la hauteur de circonvallation en direction des Planches. Toute cette documentation - y compris les photos des murs et de la *maceria* - Edeine va les amener le 23 à Joffroy qui en a manifesté le désir dans une lettre où il parle de *Syam-Alesia* (tout cela confidentiellement) en disant qu'il est si peu fervent d'Alise qu'il a refusé naguère d'en diriger les fouilles. Edeine va tout faire pour que Joffroy en parle à la Commission. Il semble bien qu'ils iront tous les deux à Pâques visiter le mur Girard et les fossés Lejeune qui impressionnent beaucoup l'inventeur du vase de Vix très au courant de la facture des camps romains d'Espagne.

Quant à Edeine, il braille toujours sur nos initiatives dans le champ Tissot. Millotte lui a écrit qu'il le mettrait en relation avec Morel.

J'ai demandé à Lejeune de noter aussi les murs qui ont une faible épaisseur car j'ai lu que le *limes* romain face aux barbares du Danube faisait un mètre d'épaisseur. Il y a donc deux sortes de murs : le mur *agger* avec palissade (de 3-4-5 m) et le mur d'arrêt (1 m). Or il y en a d'importants au sud de la route Syam-Crans.

Edeine attend toujours une réponse à sa lettre. Je vous conseille de la faire sans rien casser, mais en lui faisant comprendre que - quelle que fût la raison de son départ - il n'avait pas à nous interdire de fouiller des cônes que Tissot allait recouvrir et qu'il était important de savoir que ces cônes possédaient tous un pieu. Lys ou non, ces pieux nous obligent maintenant à ouvrir le champ Tissot. Il est furieux de ne pas avoir de nouvelles de Eychart : il aurait ainsi l'occasion de lui écrire des choses désagréables. Je me garde bien de lui faire lire les lettres que je reçois de Clermont car elles ne sont pas tendres pour Edeine. Il faudra que nous arrivions à lui faire comprendre qu'il devra prendre sur lui pour nous rendre la vie plus supportable quand il est à Syam. Le mieux sera, sans doute, dès le début de la campagne de se partager les chantiers, Edeine se réservant les fossés Lejeune. Nous ferons le champ Tissot et partirons à la découverte pour compléter le calque de Lejeune car je crois que ce Camp Nord est bourré de surprises - sans oublier de sonder la plaine en avant du mur Girard où nous devons trouver des fossés.

Avec toutes mes amitiés à tous deux.

R. Potier

Constantine le 29/1/73

Cher Ami,

Malgré Tiddis et le mariage de Claire, nous n'oublions pas *Alesia*. À la date du 17 janvier j'ai répondu à Edeine. Je pense qu'il vous a communiqué cette lettre. Je m'y suis montré le plus courtois possible... Cette lettre était accompagnée du rapport complémentaire qui est parti en direction de Besançon remarquablement illustré par les belles photos des enfants.

J'ai tenu à dire à Edeine que la principale cause de divergence venait de ce que nous avons travaillé plus longtemps que lui dans la tranchée Tissot, ce qui nous a donné la possibilité d'y faire un plus grand nombre d'observations.

Nous avons été heureux d'apprendre que votre livre allait bientôt paraître, ce qui va être une grande satisfaction pour vous et pour nous.

J'ai reçu de J.-M. Dunoyer, du *Monde*, un mot disant que le Président du Cercle historique des Alpes-Maritimes, M. René Valentin, était vivement intéressé par nos travaux et il me demandait des précisions sur les dernières fouilles entreprises. J'ai donc fait une longue lettre en résumant les principaux résultats que nous avons obtenus. Ainsi *Le Monde* sera mis au courant de ce que nous avons fait.

Tout ce que vous m'avez dit de Joffroy - et croyez bien que je garde le secret le plus absolu - est vraiment curieux. Il n'avait pas tenu d'ailleurs un autre langage lorsque nous l'avions vu à Constantine. Il est difficile de penser qu'il joue constamment la comédie.

Les explorations de Lejeune sont vraiment captivantes à suivre. J'espère que vous pourrez vous-même, à Pâques, vous rendre compte de ce qu'il en est vraiment.

Voici maintenant des nouvelles familiales. Le mariage de Claire a été célébré dans l'intimité, suivant le désir du jeune couple, le samedi 20 janvier. Le jeudi suivant une réunion à la maison réunissait une trentaine d'amis et avant-hier, nous avons associé les ouvriers du chantier de Tiddis à notre joie et cela s'est passé à l'intérieur d'une grotte tidditaine. Le P. Laïly qui avait fait le jour même du mariage un discours très amical n'avait pas manqué d'évoquer les absents et notamment toute l'équipe d'*Alesia*. Mardi prochain, donc demain, les jeunes seront fêtés par le Rotary et nous y produirons un petit essai de projections commentées, concernant notre site, et qui servira de base pour notre projet audiovisuel.

Je compte faire un voyage à Paris mais seulement après les élections, car, avant je pense que je ne trouverai que des gens aussi instables que préoccupés. Quels sont vos pronostics sur les résultats électoraux ?

A. Berthier

Caen 7 février 1973

Cher Ami,

Ainsi Claire est mariée. Présentez-lui toutes nos félicitations et redites-lui notre amitié. L'équipe se réjouit avec elle. Cependant je n'ai point informé Edeine de cette circonstance parce qu'il aurait été surpris de ne point l'être par vous et qu'il m'aurait demandé de lire votre lettre !

Il m'a communiqué votre rapport en regrettant encore que vous ayez ajouté au sien en commentant des recherches auxquelles il n'avait pas assisté. Je lui ai redit qu'il était dommage qu'il nous ait quittés sans crier gare ! et que nous ne pouvions nous croiser les bras pendant quinze jours ni laisser recouvrir par le père Tissot tant de cônes sans les sonder. Je lui ai dit que je trouvais votre rapport très objectif et très prudent. Mais il est, au fond, très vexé qu'on ait travaillé sans lui et il a, contre les historiens qui se mêlent de fouilles, le mépris des archéologues de terrain. Que va-t-il dire quand il verra, dans mon livre, que j'ai, moi aussi, dans une note ajoutée, attiré l'attention des lecteurs sur cette découverte pour le moins étrange ! Il criera au scandale mais je m'en moque et je lui riverai son clou.

Cependant il continue de s'intéresser à *Alesia*. Il a porté à Joffroy une documentation sur le site. (photos de la *maceria* et du mur de 400 m, ainsi qu'un plan des fossés Lejeune). Joffroy a été très intéressé et... surpris de l'importance de la *maceria* et des murs. Non seulement il se rendra sur le site mais il va lire personnellement les rapports de l'an dernier et de cette année et, semble-t-il, appuyer notre demande d'autorisation. Il s'étonne que nous n'ayons pas fouillé de fossés - « Pas de subventions, dit Edeine - Mais le Conseil Général ? - Endetté par le fiasco des H.L.M. - Ah ! bon. » Tout cela n'est pas mauvais. Mais ces demandes d'autorisation prendront du retard, cette année. Rien avant mars. Ainsi, puisque vous viendrez à Paris après les élections, vous pourrez aller aux nouvelles. Faut-il que j'écrive, comme l'an dernier, à Duhamel ? J'enverrai un livre à Dunoyer. Peut-être en fera-t-il un compte-rendu dans *Le Monde* ?

Le prochain plan de Lejeune avec l'implantation de ses fossés vous est destiné. C'est vraiment curieux et captivant. Sans ces fossés, notre Camp Nord restait incomplet. Nul doute que les Romains l'avaient isolé de la Plaine de Syam. Nos surprises ne font que commencer.

Je relis les *Commentaires* pour mettre au point les informations de Rambaud sur les effectifs romains en Gaule. Il a oublié de tenir compte de la levée en masse dans toute la Province (*B.G.* I, 7, 2). Les recrues, sans doute considérées comme auxiliaires, n'entrent pas dans le décompte des légions, mais je me suis aperçu en I, 21 à 25, que ces auxiliaires avaient la valeur de 2 légions. Tout cela pour un article serré sur les effectifs de l'armée romaine : légionnaires, auxiliaires, *muliones*, *calones* etc., l'impossibilité de nourrir tous ces rationnaires en pays sénon pendant un mois, après Gergovie, l'impossibilité de les promener, pendant leur retraite, sur une autre route que la nôtre. Je vais faire la même étude d'effectifs et de ravitaillement pour l'armée gauloise afin de ridiculiser à tout jamais l'îlet d'Alise.

Enfin relisez *B.G.* I, 26, 5. Vous y verrez que César ensevelissait ses morts sur place : *propter sepulturam occisorum*. Bouvet m'a dit qu'il pouvait s'agir, soit d'inhumation pure et simple, soit, plus vraisemblablement, d'incinération et d'inhumation d'urnes funéraires. Il m'a parlé de champs d'urnes. De toute façon ces urnes ne retournaient pas en Italie et c'est intéressant. Nous pourrions, dans les fossés du Camp Nord découvrir du gaulois... et aussi du romain. Cette idée de sépulture et d'incinération se retrouve chez Tacite (*Hist.* I, 47, 3 : *corpora sepulturae concedi et cremari jussit*).

Bien affectueusement.

R. Potier

Caen 26 mars 1973

Cher Monsieur et Ami,

Je suis en train de lire votre beau livre sur Tiddis. Quelles splendeurs ! Merci de me permettre ainsi de vagabonder à travers ces paysages que je ne connaîtrai sans doute jamais. Je vous envie.

Nous attendons la sortie de mon livre. Je crois que vous serez satisfait de ce travail. Vous savez que 50 exemplaires hors-série sont destinés à la publicité. Voulez-vous me donner la liste des revues ou journaux que vous désirez voir alertés ? Est-ce à J.-M. Dunoyer qu'il faut envoyer un livre pour que *Le Monde* participe à cette publicité ? Je fais faire une annonce dans *Bibliographie de France*, le journal de l'imprimerie et de la librairie.

La Commission a dû envoyer les autorisations de fouilles. Edeine - plus calme mais qui craint de n'avoir pas d'équipiers - a écrit à Joffroy pour lui demander s'il avait lu les deux derniers rapports et à Delporte pour savoir si nous allions avoir une autorisation cette année.

J'ai mis au point un article sur l'armée des Gaules et ses rationnaires. Je me suis aperçu que Rambaud n'avait pas lu de très près les *Commentaires*. César a commencé la campagne en 58 av. J.-C. avec 8 légions et non 6, il l'a terminée avec 12 légions au printemps et 11 (après Gergovie) sous *Alesia* (116 000 rationnaires) ! Vous parlez d'un ravitaillement. J'ai placé mon article sous l'angle "*Blocus économique*". La campagne de 52 av. J.-C. a été dominée par des impératifs de logistique : l'armée de César ne pouvait rien faire parce que les Gaulois l'évitaient et la réduisaient par la faim. Enfin j'ai trouvé la solution au texte *B.G. V, 49, 7 - vix hominum milium septem - 7 000 hommes pour deux légions en 54 av. J.-C.*. Vous savez que J. Harmand en tire la conclusion que la légion de César faisait 3 500 hommes, et que Rambaud s'époumone pour y ajouter : les congés, les malades etc. Or le texte nous apprend que les légions hivernaient séparément chez les Belges en rébellion et que les deux légions partirent sans bagages (*nullis impedimentis*) au secours de Cicéron. Elles avaient donc laissé à la garde de leur camp et des bagages, des cohortes : trois sur dix (cf. - 2 légions pour un camp de 6 légions - un bon tiers). Les 3 500 hommes représentent 7 cohortes de 500 hommes. La légion comptait donc 5 000 hommes valides, plus les malades, les blessés etc.

Que devenez-vous ? Où serez-vous l'an prochain ? En France ?

Bien fidèlement vôtre.

R. Potier

Constantine le 31 mars 1973

Cher Ami,

Il m'a été agréable de savoir que vous aviez fait bon accueil à mon guide de *Tiddis*, que les imprimeurs d'Alger ont malheureusement massacré dans l'illustration. Telle qu'elle est, cette brochure n'est qu'une introduction au grand ouvrage qui est en chantier, mais qui ne verra pas le jour avant deux ou trois ans.

Mais le grand événement c'est la sortie prochaine de votre livre que nous attendons avec impatience. Les *Éditions Volcans* semblent avoir fait du bon travail d'après ce que vous voulez bien nous dire et c'est fort heureux étant donné la carrière que votre ouvrage devra poursuivre.

Vous me demandez une liste de destinataires d'exemplaires destinés à la publicité. Pour les périodiques, je pense qu'il ne vous faut pas oublier *Latomus*, *Études latines*, *Études* (la revue des Jésuites), ni la *Revue des Deux Mondes*. Je suis partisan d'offrir un ouvrage directement à J.-M. Dunoyer. Je verrai ensuite avec lui s'il faut envoyer un autre exemplaire au *Monde*. De ce côté-là, il ne faut pas lésiner, car nous aurons bonne audience. Parmi les personnalités, il me paraît nécessaire d'envoyer des exemplaires à : Messmer, Edgar Faure et à Duhamel malgré son départ quasi certain du ministère des Affaires Culturelles.

Est-ce que M. Hierche avait souscrit un exemplaire ? Si non, lui envoyer quand même un livre car il est conseiller culturel d'Edgar Faure.

Pour l'autorisation de fouilles, j'attends de connaître la personnalité à qui va échoir le ministère des Affaires Culturelles. Mais il se trouve que j'ai aussi de bonnes relations au bureau des Affaires Culturelles de Matignon et vous savez que Messmer m'avait aidé une année en mettant à ma disposition une section de tirailleurs marocains. Donc il est au courant de la question et il a envers elle un préjugé favorable.

Voulez-vous dire aux *Éditions Volcans* - à qui d'ailleurs je n'ai pas encore envoyé le chèque correspondant à ma commande de 15 ouvrages, oubli que je vais réparer aussitôt - de m'adresser un premier exemplaire par avion à Constantine et j'indiquerai par la suite où devront être envoyés les 14 autres.

Votre article sur l'armée des Gaules et ses rationnaires a un très grand intérêt. Les difficultés d'intendance expliquent aussi bien la nécessité de la base chez les Lingons que l'itinéraire par les Séquanes qui permettait d'éviter un pays ravagé tout exprès dans le cadre de la tactique de la terre brûlée.

Si, comme il est possible, je suis amené à entreprendre un court séjour à Paris, je vous téléphonerai et vous me direz si par hasard nous pourrions nous retrouver dans la capitale car malheureusement, je n'aurai pas le temps d'aller jusqu'à Caen.

Ma femme remercie Madame Potier du très gentil mot envoyé à l'occasion du mariage de Claire, auquel elle a été très sensible. Toutes mes pensées affectueuses vont vers vous deux.

A. Berthier

Caen jeudi 5 avril 1973

Cher Ami,

J'ai fait votre commission aux *Éditions Volcans*, leur demandant de ne vous envoyer qu'un exemplaire à Constantine et d'attendre la prochaine adresse pour l'envoi des quatorze autres. Entendu pour la liste que vous me fournissez. Quelle est l'adresse de M. Hierche ? Celle de M. René Valentin ?

Ma belle-fille est en train de taper l'article sur les rationnaires. Je vous en enverrai un exemplaire la semaine prochaine.

Pas de nouvelles des autorisations de fouilles. La Commission a dû la rejeter. Ce ne sont pas des gens à capituler. Il faudra donc expliquer toute la genèse de cette histoire à Messmer en lui disant que nous avons dû alerter Michelet et Duhamel. L'an prochain, avec le bruit qu'aura fait le bouquin, la Commission devra se montrer plus souple.

J'aurai plaisir à vous revoir si vous venez à Paris, ce que je souhaite.

Nous vous embrassons affectueusement.

R. Potier

Caen le 19 avril 1973

Cher Monsieur Berthier,

Voici la photo du fils Tissot avec son pieu, la lettre de A. Trous qui accepte mon article, et le double de cet article que vous allez pouvoir conserver. Trous me dira sans doute à quel moment l'article paraîtra.

Quant à mon livre, l'éditeur m'a fait savoir qu'il ne sortirait pas avant deux ou trois semaines ! Dans ces conditions je me demande si vous ne devriez pas contacter Druon avant la parution du livre - tout en lui annonçant - pour tenter d'avoir une autorisation de fouilles. Il se fait tard et le temps presse. De mon côté je lui enverrai un bouquin avec un mot approprié qui fera écho à votre démarche.

Edeine a décidé formellement de ne pas faire la campagne cet été en s'octroyant une année de réflexion : pas d'autorisation ou venant trop tard, pas d'équipiers et ... une certaine rancune. Mais il reste attaché à notre affaire et continuera d'intervenir, quand il le pourra, près de Joffroy et C^{ie}. Nous devons donc nous débrouiller seuls. Si Mademoiselle Brenet pouvait nous amener des topographes - comme elle l'envisageait - ce serait bien... mais où les loger ? Il serait utile, en effet, de continuer et de parfaire le travail de Lejeune et de reporter sur plan murs et fossés connus et découverts car si nous trouvions quelque chose de décisif il faudrait publier sans attendre.

L'ouverture de la campagne ne dépend que de vous. Avez-vous pensé à une date pour que je puisse avertir les Vuillermets auxquels je dois préciser le temps de mon stage ?

Je pars dimanche à Syam et vous rendrai compte.

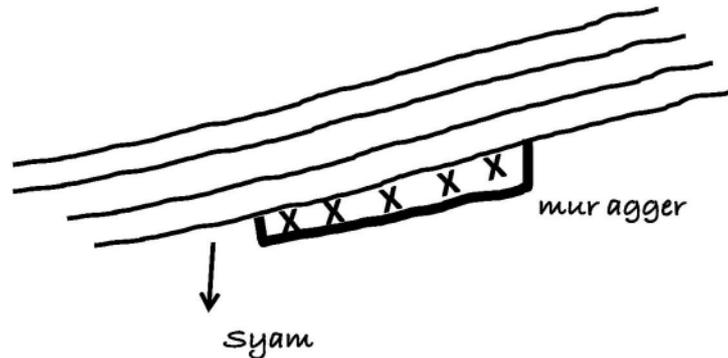
Très amicalement vôtre.

R. Potier

30 avril

Cher Ami,

Je reviens de Syam où l'hiver se termine à peine : aucune frondaison et beaucoup de taillis émondés, si bien qu'on voyait très bien les fossés Lejeune. Deux fossés parallèles qui montent en biais de Syam à la Banane. Ils démarrent au-dessous de la maison neuve, au départ de la route de Crans. L'orientation les faisait descendre à l'entrée de la route de Crans vers l'église. Au-dessus de l'abreuvoir, ils sont très visibles. Celui qui se trouve côté Syam, à cet endroit, est encore bordé d'une sorte d'*agger* en pierre, sur une dizaine de mètres (1.50 m à 2 m de largeur - 1 m de hauteur).

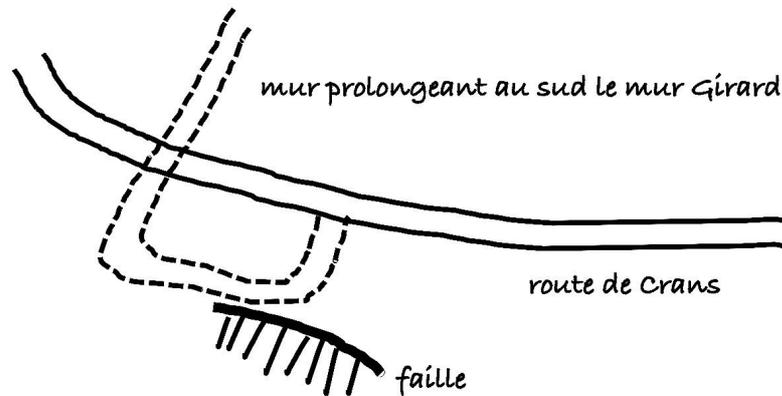


Ils vont jusqu'à la Banane où aboutissent différents chemins et qui semble avoir été le point fort du bouclage sud du camp. La Vie des Morts y passe aussi : ce doit être un ancien sentier ; il coupe ces fossés et peut avoir été un chemin de ravitaillement, utilisé ensuite comme chemin des morts. Les fossés sont parfois informes ou comblés mais on les suit très bien et ne sont pas dus, à mon avis, à l'érosion, car toutes les sources que j'ai vues dévalent la pente à la perpendiculaire et non en travers. Ils sont, je crois, sur le communal et nous pourrions les fouiller.

J'ai vu un éclat du pieu Tissot. J'ai vu ce pieu. Il est droit, lisse, bien conservé sauf à la partie basse où un bel éclat a sauté. (Je l'ai ramené. Faut-il l'envoyer à Mlle Brenet ?). Ce pieu d'après Tissot est du chêne. Il fait encore au moins un mètre de longueur. La tête - où l'on voit un nœud - était à hauteur du niveau du sol antique, sous l'humus. Le pieu était droit, légèrement penché. Rien à voir avec une racine ou un petit arbre. C'est vraiment un pieu. Il était près de la source, donc dans une terre mouillée où les lèvres d'une tranchée possible n'étaient pas décelables. Le père Tissot nous donne toute permission de fouiller son champ. Il a fait émonder les tas de pierres du camp supérieur et la porte en chicane était visible derrière les petites redoutes. J'ai pris des photos. Évidemment le pieu est conservé et l'endroit où il a été trouvé est bien repéré.

La découverte, aussi sensationnelle que celle de la *maceria*, la voici. Prenez votre carte au 1/25 000. Allez au pied de la Source intermittente et levez les yeux. À 150 m en haut, vous apercevez la falaise nue bien indiquée sur la carte. On y accède par la route des Planches. On arrive sur un chemin de ronde taillé dans la falaise, large environ de 0.50 m qui contourne la falaise (c'est vertigineux mais très praticable) et on descend en pente très douce jusque sur la route de Syam - La Billaude juste au coude où commence la descente sur la Saine. Figurez-vous qu'au moment où les abrupts deviennent accessibles à partir de la Plaine, peu après l'endroit où la falaise fait place au bois, le chemin de ronde est bordé sur 10 ou 20 mètres d'un mur fait de main d'homme, par entassement de pierres, comme on en trouve dans la plaine de Crans et qui mesure au moins deux mètres de large sur un mètre de hauteur. Aucune trace ensuite. Ce qui pourrait signifier que la contrevallation de plaine aboutissait au niveau où le mur cesse ; c'est pratiquement dans le prolongement du petit *castellum*, qui devait être un organe de contrevallation et cette contrevallation devait s'accrocher à l'endroit où la route de Syam - La Billaude quitte le rectangle vert de la carte pour descendre sur la Saine. À notre avis, ce mur sur la hauteur est important. Il signifie que les Romains avaient un chemin d'accès à partir du plateau de Syam en suivant la corniche de la falaise pour gagner l'actuelle route des Planches, la

traverser et accéder au sentier qui monte sur la Banane. J'ai vu des chasseurs emprunter ce chemin de ronde. L'excursion vaut la peine ! Il semble que tous les sentiers : celui-ci, la Vie des Morts, les fossés Lejeune, aboutissent à la Banane. Cette Banane se trouve juste entre les deux premières lignes de résistance car, de toute évidence, le mur Girard de 400 m se prolonge, vers le sud, en direction de la cote 700,1, traverse la route de Crans, fait un coude et revient sur la route. Or, au sud de ce mur, on tombe sur une faille terrible.



Si bien que le bouclage sud du Camp Nord a pu être protégé et gardé par le double fossé Lejeune armé d'un *agger* et *vallum* jusqu'à la Banane ; après ce sont des à-pic qui protègent la Plaine.

Dernière nouvelle du bouquin. Eychart m'a téléphoné que l'éditeur l'enverrait aux souscripteurs le 11 mai, que l'éditeur se chargeait de l'envoi aux libraires et que la *Revue des libraires* en ferait l'annonce dans un numéro spécial.

Avez-vous reçu mon article sur l'armée des Gaules ?

Très affectueusement.

R. Potier

P.S. J'ai arrêté mon séjour à Syam, cet été, du 15 juillet au 15 août. Quand y serez-vous ?

Caen mercredi 2 mai 1973

Cher Ami,

Vous avez dû recevoir le compte-rendu de mes recherches pascales. Vous pourrez donc en faire état dans votre lettre si bon vous semble. Votre projet de lettre à Druon me paraît bon. Je me suis permis quelques petites suggestions de nature à forcer la main du Ministre, en particulier, le fait que l'attitude de la Commission Supérieure est anti-scientifique et que les deux précédents Ministres n'ont pas hésité à vous donner une autorisation personnelle.

Je me propose, dès réception de mon bouquin (à partir du 11 mai) d'en envoyer un exemplaire au Ministre avec lettre circonstanciée. Je vous en enverrai une copie pour les archives.

Quelle date prévoyez-vous pour la prochaine campagne ?

Si Druon répond négativement, il resterait à lui demander une autorisation de sondage.

Amicalement vôtre.

R. Potier

[NDLR - Note en haut à droite : Gardez la photocopie de Lejeune et le projet de lettres s'il vous convient.]

Cher Ami,

Avec mon projet de lettre à Druon, voici les dernières nouvelles de Syam. Il semble que Lejeune ait découvert un nouveau camp fortifié au sud de La Perrena [NDLR – Orthographe Potier erronée : la Perenna]! En ce cas, la circonvallation s'accrocherait aux deux camps de Syam et de La Perrena et suivrait les murs Lejeune visités l'an dernier = tracé rectiligne = 4,500 kilomètres au lieu des 6 ou 7 kilomètres : Syam – Les Planches. Elle longerait, au nord, le Bois des Chênes, au sud le bois de Pussine. Ceci expliquerait que Labienus ait pu trouver (*ex proximis praesidiis*) les cohortes avec lesquelles César contre-attaqua ; elle expliquerait aussi que les Gaulois, apercevant des Romains partout devant eux au fond de la plaine de Crans, se soient directement attaqués aux hauteurs. De toute façon la grande faille formait, à l'arrière, une ligne infranchissable que les espions séquanais du pays avaient dû signaler aux officiers de Vercassivellaunos. Autre conclusion : le point fortifié des Planches est un nouveau camp sur la circonvallation sud Châtelet – Cernois. La circonvallation ouest devant s'accrocher au camp de Châtelet, au Châtelet et à un camp qu'il faudra trouver dans le Bois des Ifs et nous aurons toute la circonvallation. Tout cela avance drôlement. Edeine a toussé quand je lui ai donné les dernières nouvelles. Il rumine toujours sa rancœur mais tant pis ! Il faudra acheter pelles, pioches, etc. etc. !!! Voilà un beau travail en perspective.

J'ai demandé à Lejeune de repérer tous les éléments du nouveau camp, de noter cotes, dispositions etc., de replacer le tout sur un plan. Travail de photos et de publication en perspective !

L'Information Historique va, contre vents et marées, publier prochainement mon article sur l'armée des Gaules.

Bien cordialement vôtre.

T.S.V.P. [NDLR – indiqué en bas de ce feuillet]

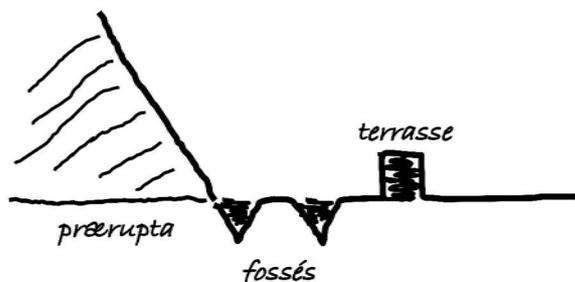
R. Potier

8 mai,

Reçu votre lettre du 5 mai.

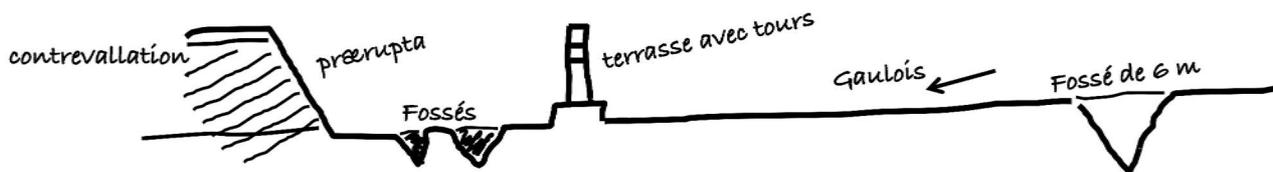
Reçu une lettre du Général Blanc qui va, le 27, faire une conférence devant Edgar Faure auquel il remettra mon bouquin à l'occasion d'*Alesia* sur laquelle il dira deux mots dans sa conférence. Vous ai-je dit que les fossés Lejeune, au-dessus de l'abreuvoir, étaient bordés, côté Syam, d'un mur – *agger* ?

Enfin la terrasse (3-4 mètres de large) qui est parallèle aux *praerupta* sous le goulet sud de la Plaine et qu'avait remarquée Eychart (vous en verrez un croquis dans le livre) me parle mieux maintenant.



Elle se trouve en avant des *praerupta* et de deux fossés et suit exactement la courbe des *praerupta*. Je me demandais ce qu'elle faisait là, en avant des fossés et au pied des *praerupta*. Mais le texte de César (*B.G. VII*,

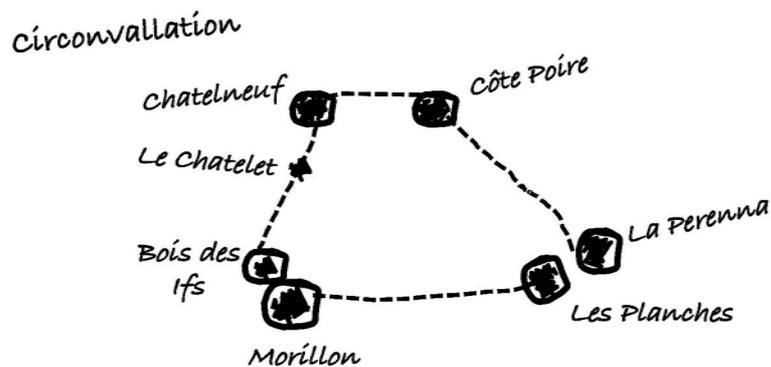
86, 5 : ils chassent les défenseurs des tours sous une grêle de traits, comblent les fossés et font une brèche dans la palissade et le parapet) donne la réponse. Les tours devaient être installées sur cette terrasse, elle-même, sans doute précédée en avant du fossé de 6 mètres comme ceci :



1) Attaque de la terrasse avec tours - 2) Comblement des fossés- 3) Attaque du parapet.

Là encore le site donne raison à César.

J'ai vu le *flumen* de Thévenot, à Laignes (plaine d'embuscade) : il a 2 mètres de large. C'est un abreuvoir pour bestiaux type Ozerain. J'en ai des photos. Ridicule !



Caen 19 mai 1973

Cher Ami,

Je suis heureux que vous ayez vu l'annonce de mon livre dans le supplément de la *Bibliographie* mais l'éditeur a fait un faux pas en préférant le Supplément – que les libraires consultent rarement – à la Revue hebdomadaire. Nous allons donc refaire passer cette annonce pour que tous les libraires la lisent à coup sûr.

J'ai en main l'ouvrage que vous ne tarderez pas à recevoir vous aussi. Tout le monde ici lui trouve une belle allure. Vous jugerez (en notant toutes les remarques que vous pourrez formuler) vous-même. Une seule erreur – qui sera redressée par un *erratum* qu'on enverra : page 158 le livre reproduit la Côte Poire – dont la place normale est page 304 - en laissant dessous une légende qui est celle du site de Syam figurant à la page précédente (page 156). Il faut donc supprimer cette Côte Poire et mettre à hauteur de la légende une flèche renvoyant à la page 156. Autrement tout est net et clair et le Vercingétorix de la couverture me plaît : visage fier, lèvres éloquentes, menton décidé, yeux tristes d'avoir été trahi... et quelle jeunesse ! Comme nous voici loin du Napoléon III déguisé !

Je n'attendrai pas que Druon vous ait fait réponse pour lui envoyer mon livre : il sera sollicité de deux côtés à la fois.

Oui nous aurons du travail cet été. Tant mieux ! Si nous pouvions mettre au jour des fossés ou des *cippes* nous aurions gagné !

Mille amitiés.

R. Potier

P.S. Enverrons-nous un livre à Socié, au préfet du Jura ? L'adresse de René Valentin ?

Caen 25 mai,

Cher Monsieur et Ami,

Les souscripteurs commencent à être servis : 150 volumes sont déjà partis. Vous allez donc recevoir les vôtres. Une seule erreur de typo : la page 158 reproduit à tort un schéma des opérations du Camp Nord qui est en place à la page 304. Il ne faut donc pas en tenir compte et il convient de renvoyer – par une flèche ← la légende qui explique le site de Syam imprimé à la page 157. L'éditeur rectifie lui-même tous les livres qu'il n'a pas envoyés et va expédier un *erratum* aux souscripteurs servis.

Je crois que vous serez satisfait : c'est net, clair et bien présenté. Évidemment il faudra lire ce livre en critique pour noter ce qui aurait besoin d'être amélioré (texte et illustrations).

Dois-je envoyer un exemplaire à MM. Hierche et René Valentin ? Dans l'affirmative, donnez-moi leur adresse. Socié ? Faites-moi vos suggestions car l'éditeur est pressé de faire sa publicité. Je servirai Druon, et Duhamel et E. Faure si le Général Blanc ne le fait pas lui-même le 27 mai à Besançon où il va donner une conférence en présence d'E. Faure. J'ai demandé à Antoinette Brenet l'adresse du Colonel qui va nous aider. Si Druon dit non, j'insisterai en envoyant le livre et j'alerterai l'Arverne Pompidou.

Bien fidèlement vôtre.

R. Potier

Caen samedi 23 juin

Cher Ami,

Je reçois votre lettre du 20 [NDLR - cette lettre manque] et vous envoie mon dernier mot à Constantine.

Entendu pour Valentin et Chamson.

J'ai eu quelques échos élogieux mais... de convertis. Rien encore d'impénitents ! C'est trop tôt.

La presse est alertée. Je vous montrerai la liste des adresses auxquelles nous avons envoyé 50 exemplaires publicitaires. Ce qui m'inquiète c'est J.-M. Dunoyer. Je lui ai annoncé, il y a trois semaines, l'envoi de mon bouquin. Pas de réponse. Je lui ai récrit pour lui dire mon étonnement. L'éditeur lui a fait parvenir mon bouquin. Pas de réponse. Je me demande si *Le Monde* ne lui a pas demandé, après les réactions de ses lecteurs à l'article paru il y a cinq ans, de se tenir tranquille.

Samedi 16 juin, j'ai envoyé à Druon mon livre accompagné de la lettre que vous savez. J'ai ajouté à la fin « Pourrons-nous cette année, avec votre autorisation, poursuivre sur le terrain notre enquête désintéressée ou devons-nous nous incliner devant une décision de la Commission Supérieure qui apparaît à nos yeux et à ceux de nombreux lecteurs qui encouragent nos efforts comme un abus de pouvoir et une criante injustice ? ». Je pense que Druon prend connaissance du livre et qu'il répondra ensuite, après avoir pris contact avec un de ces Messieurs de la Commission Supérieure.

Où puis-je vous transmettre la réponse après votre déménagement ?

Bien fidèlement vôtre.

R. Potier

Caen 18 septembre 1973

Cher Ami,

J'ai eu beaucoup de plaisir à entendre l'autre jour votre voix au téléphone : vous êtes ainsi proche de nous et les nouvelles iront vite. À ce propos je voudrais vous signaler que Edeine est toujours mortifié de s'être maladroitement évincé de l'équipe. Il a perdu de sa morgue sans avoir secoué l'orgueilleux entêtement dont il est rempli. Il veut toujours que nous ayons eu tort de sonder tous les cônes et d'en avoir conclu qu'il s'agissait de pièges. Il nous accuse de ne rien connaître au terrain, etc. etc. J'ai appris aussi qu'il avait envoyé lui aussi du charbon de bois à analyser au C 14 ; les résultats corroborent ce que nous savions : il s'agirait de bois datant du Moyen Âge. Il exulte en se disant qu'il avait raison de ne pas parler de pièges.

Vous savez qu'il avait l'habitude de pondre chaque année un long article dans le *Courrier des Messageries Maritimes*. Il a profité, cette année, de la parution de mon livre pour en présenter un long résumé. L'article a été envoyé avant que j'en aie pris connaissance. Il m'en a donné lecture dimanche dernier. J'ai compris que le compte-rendu du livre était surtout un prétexte pour trouver l'occasion d'épandre publiquement sa bile. Je me souviens d'avoir dit à Madame Berthier et à Mademoiselle Brenet qu'il saisisrait toutes les occasions de se venger et il n'a pas manqué celle-ci. Les deux tiers de l'article concernent le livre mais dans le dernier tiers il rappelle d'abord l'historique des découvertes archéologiques pour apprendre au lecteur qu'il a dû abandonner l'équipe parce qu'on y travaille mal. Évidemment la question des pièges revient sur le tapis avec mention des indications du C 14.

Je lui ai dit que je ne comprenais pas qu'il agisse de la sorte et que j'en étais peiné, mais vous le connaissez, il a répondu à tout et lui seul a raison. Cependant la Rédaction du *Courrier des Messageries* lui a demandé de supprimer le dernier tiers en lui faisant comprendre que s'il insistait pour que l'article parût intégralement, le *Courrier* nous laisserait le droit de réponse. Il a persisté et la Rédaction, si j'ai bien compris, doit se mettre en rapport avec vous pour prendre une décision.

Qu'allons-nous faire ? À mon avis le compte-rendu du livre est un long résumé monotone qui ne prend pas parti ; il n'a donc qu'un seul intérêt, c'est de faire connaître l'ouvrage. Si vous jugez avec la Rédaction qu'il est inutile et dangereux de faire de la polémique dans cette revue, il est préférable de demander à la Rédaction de refuser l'article et de le renvoyer à son auteur, quitte à demander à la Rédaction si elle accepterait un article signé d'un autre auteur. Si vous n'avez pas encore été informé par la Rédaction du *Courrier*, il serait sans doute utile que vous preniez les devants en disant que je vous ai informé du contenu de l'article. Peut-être conviendrait-il que vous mettiez objectivement les choses au point et que vous disiez franchement pourquoi et comment nous en sommes venus à nous priver de ses services.

Que pensez-vous de tout cela ? Vous avez le téléphone et il sera facile de contacter la Rédaction (Rédaction du *Courrier des Messageries*, 12, Boulevard de la Madeleine - 073 07 60). Il va falloir vider cet abcès avec les *Messageries* dont l'aide nous sera si précieuse.

Je suis en correspondance avec le Commandant Méjasson et nous "bossions" l'itinéraire de César "Poligny-Crotenay-Syam". Il m'a fait découvrir (carte en hachures au 1/50 000) qu'une piste existait partant du pont de la Saine, grimpant le ravin des Gîts-de-Syam pour aller se raccorder, à la hauteur de l'étang des Perchettes au chemin forestier qui débouche sur Cornu et la vieille route de Genève. Ainsi y avait-il une piste Syam - Chaibatalet - Gîts-de-Syam - Cornu - Pont-de-la-Chaux. D'autre part, Méjasson pense que, venant de Crotenay, César a évité à Champagnole, de traverser l'Ain (trop long passage en zone marécageuse) et qu'il a continué directement sur Syam par le chemin forestier qui traverse la forêt de Sapois. Tout ceci me paraît pertinent. La route de Cize était la voie Pont-du-Navoy-Ney, Cize-La Billaude. Nous en reparlerons, mais il est évident que si nous faisons venir César directement de Champagnole à Syam, on comprend alors qu'il n'ait eu d'autre décision à prendre qu'à bloquer la place !

Bien fidèlement vôtre. R. Potier

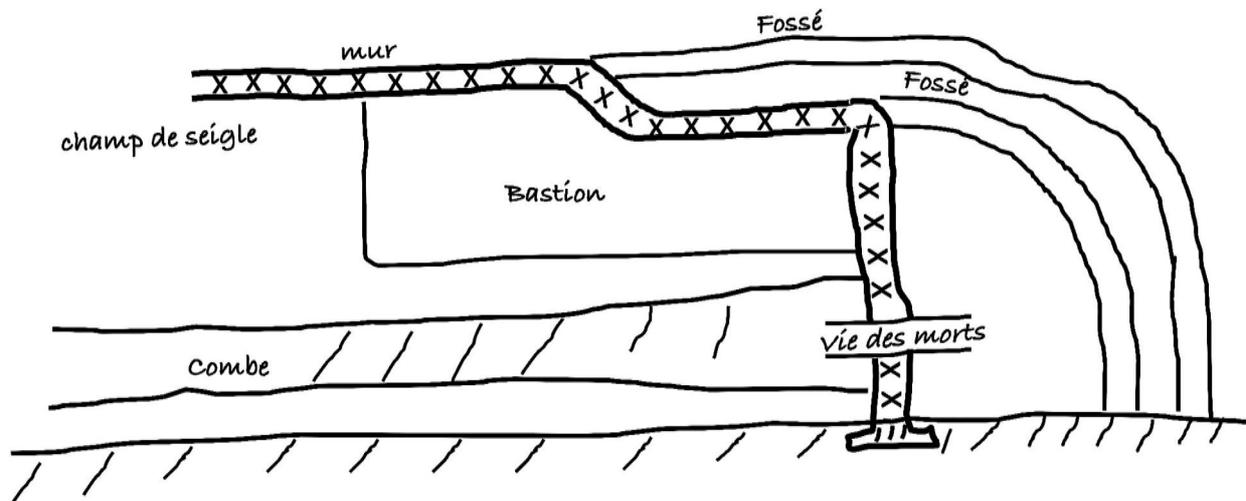
P.S. Le passage de l'Ain à Pont-du-Navoy en direction Ney-Cize a été rejeté par Méjasson et moi pour deux raisons : il fallait plus d'une journée pour faire passer l'Ain (pont gaulois ou gué) à 100 000 hommes et 20 000 bêtes. Or César était pressé. D'autre part l'armée aurait trouvé, avant de déboucher sur la plaine de Ney, un goulet forestier bordé d'abrupts qui lui aurait fait perdre une autre journée. Donc, hypothèse très vraisemblable : la colonne a évité l'Ain à Pont-du-Navoy (donc direction Crotenay) et à Champagnole (donc direction Syam par forêt de Sapois).

Caen le 20 Septembre 1973

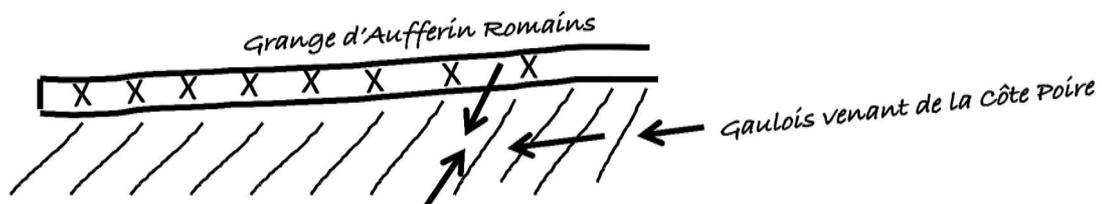
Cher Ami,

Comment va votre cœur ? Vous m'avez semblé fatigué cet été ; sans doute la chaleur y a beaucoup contribué et vous a empêché de participer activement à nos activités. Il est vrai que sans autorisation de fouilles nous ne pouvions pas faire grand' chose de décisif. Cependant j'ai pu réfléchir sur l'organisation de la défense romaine au Camp Nord et j'ai trouvé la clé du problème. En somme le camp de la Côte Poire c'est une série de terrasses et de petits cols commençant à la porte du Trou de Barru et se terminant sur la route de Syam - Crans. Il s'agissait d'interdire la porte du Trou de Barru qui donne accès à ces cols et les cols eux-mêmes.

- 1) La porte - C'est un fort bastion installé derrière un mur qui interdit la porte, lequel mur est protégé par un double fossé type ferme du Châtelet. Ce mur est en liaison avec celui qui borde le champ de seigle du père Tissot. L'un des fossés est comblé et fait chemin.



- 2) Mur Girard - Grandes redoutes - Mur Grange d'Aufferin etc. Ils servent à interdire l'accès des terrasses et à obliger l'assaillant à s'arrêter pour combattre, s'il a pénétré sur les cols, car tous ces murs se trouvent sur la droite de l'assaillant. Or l'assaillant est dégarni sur sa droite puisqu'il porte le bouclier de la main gauche. Il est donc obligé de s'arrêter et de se tourner face aux Romains pour se protéger de son bouclier.



Ainsi, pour le mur de la Grange d'Aufferin, si l'attaquant a réussi à s'infiltrer par les hauteurs de la Côte Poire et descend dans la petite combe où poussent les sapins entre le mur et le camp supérieur, il est obligé de passer le long du mur du haut duquel les Romains le bombardent de flèches. Il fait face au mur pour se protéger de son bouclier et il attaque les Romains mais en position défavorable. Voilà pourquoi les murs ont une double plate-forme : sur la première se tiennent les Romains avec leur lance et leur glaive ; sur la seconde la plus élevée, les lanceurs de traits.

Il y aurait donc un article à faire sur la défense du Camp Nord mais il faudrait un dessin représentant les terrasses et les cols et le redan du mur Girard. Si vous avez l'occasion de repasser par Syam, vous pourrez

peut-être me dessiner cet ensemble. Même si ce n'est pas à l'échelle, peu importe ; ce qu'il faudrait c'est une sorte de perspective que la présence des bois ne permet pas d'avoir avec la photo.

Tâchez de vous guérir complètement et dites nos amitiés à Madame.

Bien fidèlement vôtre.

R. Potier
4 Fossés St Julien
14 Caen

Caen le 25 septembre 1973

Cher Ami,

Merci d'accepter notre invitation. Vous me direz l'heure de votre arrivée pour que je puisse aller vous prendre à la gare.

La nomination de Jean-Yves m'enchanté parce qu'il va nous rendre les plus grands services : il n'a pas peur de la contradiction et il saura convaincre ses collègues parmi lesquels doit se trouver l'historien agrégé qui était un des piliers de l'équipe Edeine ; je ne me rappelle plus son nom mais il est marié à la sœur de Roy, l'ancien Directeur de la Colonie des Messageries. Jean-Yves pourrait le mettre au courant de nos démêlés avec Edeine et tenter de voir s'il consentirait à se joindre à nous. C'est à lui que Edeine pensait pour prendre la direction de l'équipe. Enfin cette nomination nous prouve que l'Inspecteur d'Académie de Besançon, qui avait assisté à notre conférence, en a fait un rapport favorable au Recteur. Selon votre conseil je vais envoyer un livre au Recteur mais il faudrait y joindre une lettre de votre main sur une feuille du Ministère des Affaires Culturelles. Je pense que si Druon persistait dans son entêtement nous pourrions, grâce au Recteur, obtenir une autorisation de sondage. À ce propos Sergent pensait que nous devrions rompre la glace et il me conseillait d'envoyer un livre à Morel et à Millotte. Qu'en pensez-vous ? Mais il faudrait que je sache si Morel est bien Directeur et que je connaisse son adresse. Voulez-vous me la fournir ainsi que le nom du préfet régional auquel je n'ai pas envoyé de livre parce qu'il avait d'autres chats à fouetter avec l'affaire Lip ! Faut-il en envoyer un à Rambaud ?

Avec nos amitiés.

R. Potier

Caen le 27 septembre 1973

Cher Ami,

Voici le rapport (photocopies bien sombres, veuillez m'en excuser) de M. Michel, notre géographe de la Faculté, sur sa visite au Camp Nord. Je vous avais dit qu'il avait été impressionné. Vous verrez que ses observations sur la combe des grandes redoutes, rejoignent pour les refus, celles de notre ami Lejeune. Il sera donc curieux de fouiller cette combe ! À ce propos, je crois vous avoir écrit qu'en cas de nouveau refus de Druon, le Recteur de Besançon pourrait sans doute nous faire obtenir une autorisation de sondage. Remarquez (souligné en rouge) le passage où Michel a aperçu, près du chalet de la Cascade de la Billaude, un mur type Girard. Il s'agit sans doute du chemin forestier qui va du chalet à la voie ferrée (ouest de la cote 635). Mais alors ne serait-ce pas un vestige d'un camp romain installé, comme nous l'imaginions cet été, sur l'esplanade de la scierie ? Il faudra y aller voir à Pâques ou y envoyer Lejeune avant.

Je vous signale (par Grisart) que le bulletin de l'Association Guillaume Budé, 4^{ème} série, 3, 1972, p. 279-281, publie *Pages retrouvées* de Jean Bayet qui « *soulignent finement la rapidité, la moralité, la souplesse des décisions (de Vercingétorix), ses qualités intellectuelles et ses faiblesses humaines* ». N'est-ce pas passionnant ? Faites-en vos choux gras, m'écrit Grisart. Mettez Antoinette Brenet sur cette piste pour qu'elle nous tape ces deux ou trois pages qui apportent de l'eau à notre moulin. Demandez-lui aussi qu'elle surveille les revues susceptibles d'égratigner notre livre (*des Études latines, des Études classiques* etc.). Grisart me demande si j'ai lu comment Harmand avait été exécuté par Rambaud dans la *Revue des Études Latines* pour sa thèse sur l'armée romaine et par Le Gall pour sa thèse sur *Alesia*, au moment où ces deux livres ont paru. J'avoue que non. Les thèses sont de 1967. Antoinette pourrait rechercher ces exécutions dans les sommaires de 1967-68.

J'ai reçu du Général Blanc la *Revue de l'A. N. O. R.* avec l'article du Général Villard et celui du Général Blanc qui pose le problème stratégique d'une remarquable façon. Quant à Méjasson, sa découverte de camp gaulois (possible) dans la plaine de Pillemoine me comble d'aise. Il faudra aller traîner nos sabots de ce côté !!

Bien amicalement vôtre.

R. Potier

N.B. Je crois vous avoir demandé, dans mon dernier courrier, d'écrire vous-même une lettre d'envoi du bouquin au Recteur. C'est vous le patron de l'équipe et vos titres poseront l'équipe. J'enverrai le livre dédicacé quand vous me le demanderez.

Caen le 18 Octobre 1973

Cher Ami,

J'espère que le Général Blanc confirmera la date du 8 Novembre et le lieu de réunion prévu ?...

J'ai préparé les envois de bouquins à Millotte, Morel, Rambaud (ci-joint copie de lettre), Magnin, Schmitt, Pompidou. Pour le Recteur Magnin n'oubliez pas de lui annoncer l'ouvrage ; venant de vous, la lecture du livre sera plus convaincante ! J'ai dit à Millotte que beaucoup d'eau avait coulé sous le pont en Saine depuis la visite-éclair et franchement odieuse de Lerat ! Que Besançon aurait intérêt à venir contempler nos murs et nos redoutes ! D'autant plus que l'armée, plus perspicace, se propose de travailler sur le site. Tout cela bien emmaillotté, évidemment.

Enfin voici la spécialiste parisienne dont je vous ai parlé et qui pourrait sans doute nous rendre service :

Madame Leboutet
Professeur à l'Université Paris VIII
(Dendrochronologie)

Si vous pouviez entrer en rapport, prudemment, sans doute pourrait-elle faire parler nos pieux !

Bien amicalement vôtre.

R. Potier

Caen le 20 Octobre 1973

Cher Ami,

J'ai expédié mon livre à Morel, Millotte, Pompidou, Schmitt (le préfet). J'attends, pour faire l'envoi au Recteur Magnin, que vous le lui annonciez. Je ne pense pas que vous ayez à attendre un compte-rendu de l'entrevue avec J.-Yves : la nomination à Lons est une indication de bienveillance. Peut-être pouvez-vous lui signaler les envois à Morel et à Millotte pour que, le cas échéant, il puisse les contacter.

Le Général Blanc m'a confirmé le rendez-vous du 8 Novembre à midi au Cercle mais l'heure de réunion de travail (16h30) me paraît tardive si nous devons convertir le Commandant Méjasson : son dernier envoi (19 octobre) répondant à ma lettre du 29 Septembre est bourré d'erreurs. Il n'a rien compris à la stratégie de Vercingétorix ! Par contre son itinéraire Langres – Poligny est parfait. Voilà un point d'acquis.

Les *Éditions Volcans* m'envoient un relevé de comptes dont je joins une photocopie. Il en résulte que le débit (18 111 F) représente encore 300 livres à vendre ! Vous savez que le contrat précisait que j'engageais personnellement une caution de 5 000 F, mais pour que la fabrication démarre avec seulement 250 souscripteurs j'ai dû doubler la mise c'est-à-dire que la caution est passée à 10 000 F payable en versements trimestriels un an après la sortie de l'ouvrage. J'espère que la vente va continuer dans de bonnes conditions mais l'échéance est dans 6 mois. Il vaudrait la peine – puisque M. Socié n'est plus – que vous alertiez son successeur, le nouveau Président du Conseil Général auquel je destine un livre (Je l'avais déposé pour Socié chez les Vuillermets qui vont me le renvoyer). Le Conseil Général du Jura est particulièrement intéressé par notre affaire et il me semble qu'il pourrait nous aider à éponger cette dette. Qu'en pensez-vous ? Si vous pouviez vous procurer le nom et l'adresse du nouveau Président, je vous serais reconnaissant de me le faire savoir pour que je fasse l'envoi du bouquin.

À très bientôt, avec nos amitiés.

R. Potier

Caen le 27 Octobre 1973

Cher Ami,

Recevez-vous les lettres que j'envoie à votre nouvelle adresse ?

Milotte, Morel, Schmitt, André Chamson, Rambaud, Pompidou ont reçu leur livre. Dois-je envoyer celui que nous destinons au Recteur Magnin et pour lequel je vous ai demandé d'écrire une lettre ?

Nous reparlerons le 8 novembre du Conseil Général du Jura et de son Président. Mais je pense qu'il faudrait recontacter les Archivistes et les Bibliothèques. Comment ?

Ci-joint photocopie de la réponse que je fais à la dernière lettre (26 oct.) de Méjasson. Il a lu trop vite son César et il affabule.

Avec mes respectueux sentiments.

R. Potier

Caen le 29 octobre 1973

Cher Ami,

Je reçois ce jour votre lettre du 26 octobre [NDLR - cette lettre manque] me précisant l'heure exacte de notre réunion. Nous ferons connaissance avec le Commandant Méjasson, un passionné, lui aussi, mais qui voudrait qu'*Alesia* soit un combat de rencontre ; vous avez sans doute reçu le double de son travail sur ce sujet. Hier, dimanche, je vous ai envoyé, ainsi qu'au Général Blanc, photocopie de ma réponse pour que vous soyez renseigné avant le 8 novembre, car Méjasson étant sourd total, les communications et explications seront difficiles ! Méjasson venait de lire César ; il lui manque d'avoir médité sur le texte et il commet l'imprudence de foncer à partir de la traduction de Constans sans ouvrir son Gaffiot : Ex : *intra legiones impedimenta recipiuntur* : on rassemble les légions.... D'où, selon Méjasson, l'idée que les *impedimenta* étaient éparpillés ; *recipere* veut dire ramener en arrière (idée de retraite) ou accueillir – les légions ont enveloppé les bagages soit parce que les bagages ont fait demi-tour pour se réfugier au milieu des légions ; soit parce que les légions sont venues à leur secours – Il nous a livré quelques détails techniques intéressants, a précisé l'itinéraire Langres – Poligny et nous a convaincus que César était venu directement de Champagnole à Syam par la forêt de Sapois. Pour le reste, il y a à boire et à manger.

Une bonne nouvelle : l'éditeur me demande s'il peut utiliser un exemplaire réservé à la vente pour l'envoyer à *L'association bourguignonne des Sociétés Savantes* qui demande un exemplaire. Son bulletin sert d'organe de liaison aux 50 sociétés savantes de la Bourgogne et touche 10 000 membres. Cette association enverra un justificatif. Évidemment je vais dire à l'éditeur de faire cet envoi ! D'abord sur 10 000 membres, une centaine achètera le livre et *Archéologia* sera contraint d'en parler aussi ! C'est le moyen idéal de jeter la panique en Bourgogne.

Quand vous écrirez à Magnin, dites-le moi et je lui enverrai le livre en urgent. Pompidou et André Chamson ont reçu le leur avec une lettre.

Je crois que vous avez raison d'intéresser le Conseil Général du Jura. Le nouveau président n'aura pas les mêmes réserves personnelles à objecter que Socié et il est naturel que le Jura pour lequel nous travaillons recommence à nous aider.

Il est probable que les 300 exemplaires qu'il nous faut encore vendre seront acquis dans les 6 mois mais si nous voulons songer à une réédition corrigée, embellie et complétée, il nous faut avoir l'esprit libre. À la Bourgogne et au Conseil Général du Jura, il nous faudrait ajouter les Archivistes et les Bibliothèques qui n'ont pas souscrit. Je vous conseille d'écrire à l'éditeur (Madame Nicole Carayon, Secrétaire Générale des *Éditions Volcans*, 57 Blatin, 63 Clermont-Ferrand) pour lui demander qu'elle vous fournisse la liste des archivistes et des bibliothèques qui ont acheté le bouquin. On pourrait ensuite annoncer aux autres la parution du livre sur un papier ronéotypé en recommandant le livre. La demande venant de vous, Nicole Carayon, très aimable, fera faire le travail très rapidement.

Si nous tombons d'accord sur l'itinéraire Langres – Poligny et Poligny – Syam, nous demanderons à Dominique qu'il songe déjà à nous en établir la carte. L'éditeur conserve les plombs 18 mois, mais 18 mois passent vite ! Lejeune me dessine en relief le Camp Nord, aidé de Mademoiselle Chauvin, institutrice à Morez et qui dessine très bien. Si ce dessin, à grande échelle, est percutant, je l'enverrai à Eychart pour qu'il le refasse au net... toujours en vue de la deuxième édition.

À très bientôt et bien fidèlement vôtre.

R. Potier

Caen le 9 novembre 1973

Mon Cher Ami,

Voici la photocopie de la réponse de Morel. C'est encourageant et s'il est ébranlé par la lecture du livre, peut-être, à défaut de fouilles, pourrions-nous avoir par lui une autorisation de sondage.

Peut-on faire une photocopie de la carte de la Gaule de Longnon ? Si Alise était chez les Éduens, les assiégés n'auraient pas pu être en peine de savoir "ce qu'on faisait chez les Éduens" !

Nous avons passé hier de bons moments et mis au point un itinéraire délicat. Il faudra demander au Général une note écrite de la formation en museau de cochon pour que notre rédaction soit précise. Il faudrait lui faire préciser combien de légionnaires il voit de front dans chaque colonne et combien de bêtes de somme ; je veux dire combien de files parallèles (3-4-5 ??). Retenons aussi, en cas de besoin, qu'une bête chargée à 150 kg peut faire 30 km dans la journée.

Bien cordialement vôtre.

R. Potier

N.B. Votre lettre à Magnin est excellente.

Caen le mardi 20 novembre 1973

Bien Cher Ami,

J'ai reçu de la Présidence de la République de "sincères remerciements" de M. Pompidou par l'intermédiaire de son chargé de mission J.-P. Richer. C'est une porte ouverte. Mais l'une qui l'est largement, c'est celle de la Préfecture du Doubs. Lisez les éloges que fait de notre travail le préfet Schmitt. Je vais le remercier, ainsi que Morel et nous pourrons, je pense, de ces deux côtés, espérer une autorisation de sondage à défaut d'autre chose.

Je vous envoie encore photocopie d'une lettre de J.-P. Michel, ce géographe de Caen qui nous avait fait part de ses observations sur la Combe des Redoutes. Vous qui possédez une si belle bibliothèque, vous pourrez aller aux sources et voir si D. Rousset et L. Febvre apportent de l'eau à notre moulin. Au cas où ces volumes n'existeraient pas dans vos archives, vous pourriez demander à J.-Y. Guillaumin d'aller les consulter chez Mlle Marion (Lycée Jean Michel, 22 rue Docteur Michel, 39000 Lons-le-Saunier).

Je ne me rappelle plus très bien ce que vous m'avez dit à Paris à propos de mon livre et des archivistes. Ne s'agit-il pas d'une notice concernant le livre que vous auriez passée dans le bulletin des archivistes ? Et dans ce cas, pourriez-vous m'en donner photocopie ?

Enfin je voudrais bien savoir si J.-M. Dunoyer pense toujours à écrire un compte-rendu bibliographique dans *Le Monde* comme il me l'avait promis. Tâchez de l'avoir au bout du fil car s'il en était empêché par une cabale quelconque, j'écrirais moi-même au directeur du journal. Peut-être, avec les événements du Moyen-Orient n'a-t-il pas lu le livre. Il serait intéressant de savoir ce qui ce passe exactement : retard ou refus ? Cependant une relance dans *Le Monde* ferait vendre de nombreux exemplaires.

Connaissez-vous le nom du nouveau Président du Conseil Général du Jura ? Je voudrais lui envoyer le livre que je destinais à Socié.

Toutes nos amitiés à partager avec Madame Berthier.

R. Potier

- N.B. 1) Quel dommage que le Commandant Martini n'ait pu faire la topographie du Camp Nord !
2) Il faudrait savoir à coup sûr si une autorisation de fouilles refusée interdit automatiquement l'octroi par la circonscription du Doubs d'une autorisation de sondage. Car alors il faudrait réfléchir !!

Caen le 21 novembre 1973

Bien Cher Ami,

Les renseignements que contenait votre lettre du 20 [NDLR – cette lettre manque] enrichissent notre documentation. Peu à peu je corrige mon livre et ce qui concerne la *civitas Aeduorum* y est en bonne place. Quant à la carte de Longnon, j'ai pu la voir à la bibliothèque de l'Université mais sans pouvoir la sortir. Vous avez sans doute la possibilité de sortir la planche I de l'Atlas de votre bibliothèque ? Il faudrait en faire une photocopie recouvrant les régions suivantes : Carnutes, Bituriges, Arvernes, Allobroges, Séquanes, Lingons, Sénons, Parisii; je l'enverrais à Eychart pour qu'il nous en fasse un calque lisible et séparant bien les frontières. Ainsi je le ferais photographier et demanderais plus tard à l'éditeur de remplacer, par cette carte, celle qui est dans mon bouquin à la page 29. Je ferais faire des agrandissements du cliché en attendant...la deuxième édition.

Il est vrai que Méjasson nous aide beaucoup mais il est tatillon et il imagine mal la traversée des forêts par les colonnes romaines ; il croit que César avait congédié les valets d'armée et réduit au minimum ses conducteurs ; qu'il s'était séparé de ses troupes auxiliaires ! Je vais lui dire que tout ce monde était indispensable à la bonne marche de la machine de guerre romaine. Si on le laisse faire, il va déshabiller les légionnaires après avoir voulu retirer du train les ateliers et les machines de guerre. Au vrai, il faut admettre que les armées antiques passaient partout et que rien ne les arrêtait. Tout au plus faut-il écourter les étapes quand le terrain est difficile. Que l'armée compte 40 ou 100 000 hommes, la difficulté est la même.

L'an prochain il nous faudra regarder de près, sur place, l'itinéraire : Tavaux – Poligny - Crotenay.

Bien cordialement vôtre.

R. Potier

N.B. À propos de Poligny - Crotenay, qui fait difficulté pour Méjasson, j'ai pensé qu'il nous fallait absolument retrouver l'itinéraire dont César nous donne la distance exacte : *circiter X millia passuum*, c'est-à-dire autour et très près de 15 km.

Caen samedi 24 novembre 1973

Cher Ami,

Je pense que vous pourriez, en lui téléphonant, dire à Dunoyer le bien que pensent de notre ouvrage le Préfet, le Recteur, et sans doute Morel ; ainsi Dunoyer serait-il moins réticent à annoncer le livre étant donné la levée de boucliers qu'avait provoquée l'article sur Cornu. *Le Monde* qui veut passer pour un journal avancé et objectif ne doit pas tenir compte de la vieille Sorbonne arriérée. On ne demande pas à Dunoyer de nous couvrir de fleurs mais de présenter le livre comme une œuvre sérieuse, destinée à renouveler l'étude du septième livre de *B.G.*. Cette annonce serait la bienvenue car aucun journal parisien n'a encore lancé le livre qui n'est guère connu que dans le cercle restreint d'intellectuels. Or si *Le Monde* en parle, les revues vont suivre, alors que je les soupçonne de jouer la politique de l'éteignoir ou de l'attente.

[NDLR - Dans la marge : Si Dunoyer avait l'ordre de se taire, il faudrait alors contacter le Directeur Chauvet et lui monter dans ses bottes.]

J'ai remercié Morel de son aimable lettre en l'assurant que je prendrais un vif intérêt à connaître ses réactions. J'ai répondu au Préfet en le remerciant de tout le bien qu'il pense de l'ouvrage, en lui disant aussi que Morel m'avait répondu très aimablement et qu'ainsi nous pourrions peut-être espérer, à défaut d'autre chose, une autorisation de sondage. Cependant, si nous voulons employer les grands moyens, c'est une autorisation de fouille qu'il faudrait. Avez-vous possibilité de contacter l'entourage du Ministre ? Il va être temps de foncer si la demande doit se faire en décembre. Vous serez peut-être à même de connaître les noms des gens de la Commission permanente qui décideront cette année des autorisations à accorder. Que pensez-vous de l'établissement d'un petit dossier dans lequel vous rappelleriez que la Commission Supérieure ne lit même pas vos rapports ; qu'elle refuse sans raison une autorisation qui est demandée pour un site « *dénué, à ses yeux, de tout intérêt archéologique* » ; que, par contre, l'Armée est intéressée et l'Université aussi (celles de Clermont – Caen – Besançon) ? Ce dossier, vous pourriez le présenter à Druon, E. Faure, Messmer, par exemple. Nous n'allons pas nous en tirer sans bagarre car c'est ainsi que nous avons arraché leur autorisation à Michelet et à Duhamel. Il faudrait même présenter ce refus comme scandaleux et risquant, si les membres de l'équipe, et surtout les « Amis de la Chaux » s'agitent, d'alerter la presse d'opposition, alors que nous travaillons pour une question de pure vérité historique. Il y a là abus de pouvoir. Si nous ne pouvons travailler l'été prochain, notre affaire va mourir peu à peu.

Le Recteur de Besançon va nous faire de la publicité et nul doute que cela ne revienne aux oreilles de Morel ; l'académie de Besançon va donc tourner de notre côté. Gardons cette poire pour la soif à venir mais attaquons la Commission Supérieure par la bande. Que pense Druon du livre ? Il doit l'avoir lu ? S'il n'ose aller à l'encontre des décisions de la Commission Supérieure il pourrait tout de même en contacter un ou deux membres et demander les raisons de l'hostilité de la Commission. Il faut crever l'abcès coûte que coûte... et vite, nous replier sur Besançon si le Ministre nous laisse tomber, et déclencher cet été la bagarre en laissant faire le Dr Mazuez qui voulait déjà alerter tous les journaux d'opposition ; de mon côté, si Druon et sa Commission Supérieure disent non je vais personnellement écrire vertement à Druon en le menaçant de porter l'affaire auprès de Pompidou.

Espérons que la *Gazette des Archives* nous vaudra des lecteurs. Votre notice est-elle déjà à l'impression ? Sinon vous pourriez peut-être vous inspirer des impressions du Recteur et du Préfet de Besançon pour conclure dans le genre « Œuvre remarquable, passionnante et de très haute érudition ». De quoi allécher vos archivistes ! Sinon ... autant en emporte de vent !

Je veux bien envoyer un livre au Préfet Deleplanque mais il serait bon que vous l'introduisiez vous-même comme nous avons eu raison de le faire pour le Recteur Magnin. Ce Préfet ne pourra guère nous être

utile à Dijon et j'attends beaucoup plus des réactions des Sociétés Savantes de Bourgogne qui, vous vous en souvenez, ont demandé le bouquin.

Dans ma dernière lettre je vous ai dit que l'itinéraire Poligny – Crotenay nous était imposé par César (*circiter X millia passuum*). Il sera donc facile de le jalonner ; le passage par Besain me paraît trop court. Mais c'est à vérifier. Je pense que César avait dû occuper le soir même les hauteurs de Poligny et ainsi le début de l'étape se situerait (*premium agmen*) à Barretaine.

Avec mes bonnes amitiés.

R. Potier

Caen le 3 décembre 1973

Mon Cher Ami,

Je vous envoie un « Essai » de la constitution de l'*agmen* en route sur la Province, essai que j'ai demandé à nos deux généraux de mettre au point parce que tout ce qui a été imprimé sur ce sujet n'a jamais tenu compte des effectifs réels de l'armée césarienne ni surtout des conditions dans lesquelles cette armée circulait : un pays sans routes : la piste gauloise est un trompe-l'œil ; en réalité, il faut s'en passer si l'on ne veut pas que les derniers Romains quittent Langres quand les premiers atteignent Tavaux ! Le Général Blanc m'a écrit qu'il se mettait au travail et il m'a fait parvenir une photo d'une colonne en route dans le Moyen-Atlas (1922) qui est très révélatrice de ce que devait être le mouvement d'une armée antique.

Je prépare un travail sur la réfutation des vues de Thévenot et Cie sur l'organisation de l'*agmen* ainsi que sur la cavalerie de César et ses effectifs vraisemblables en 52 av. J.-C. Je vous enverrai tout cela quand ce sera au point.

Pouvez-vous, toujours dans la perspective de l'amélioration de notre livre, donner suite à cette proposition que je vous faisais de m'envoyer une photocopie de la planche I de Longnon (les Provinces intéressées par les campagnes de 52 av. J.-C., celles qui sont portées sur la carte de la page 29 de mon livre) ?

Le livre n'a pas trouvé de nouveaux acquéreurs en novembre et le nombre des vendus (550) n'a pas varié malgré les articles parus dans les *Revue Militaires* ; autrement dit les officiers n'ont guère réagi.

Il va donc falloir que je relance la vente. J'ai l'intention de demander à l'éditeur de contacter personnellement un certain nombre de grands libraires et de leur proposer de prendre en charge la vente de deux ou trois volumes. Il est étonnant de constater que l'annonce de la parution du livre dans la *Bibliographie de France* ne les a pas touchés : un grand libraire d'Orléans - où Edeine est allé signer des exemplaires de sa thèse sur la Sologne - ignorait mon livre et il va en faire venir 6 exemplaires. Mais avant de contacter l'éditeur et lui demander d'imprimer un bulletin de diffusion, je voudrais qu'il puisse appuyer sa demande d'une bonne déclaration tirée d'un journal parisien. À ce propos, si Dunoyer pouvait faire passer dans *Le Monde* un entrefilet, les libraires se laisseraient convaincre facilement. Avez-vous pu l'avoir au téléphone ?

Que pensez-vous aussi du petit dossier (qui précéderait et annoncerait la demande d'autorisation de fouilles) dont je vous parlais et qu'il serait bon d'établir concernant notre demande d'autorisation de fouilles ? Druon ne connaissait rien à notre histoire et il s'est fié à sa Commission sans savoir à quel point ladite Commission agissait illégalement et malhonnêtement. Mais maintenant, il a mon livre en main. Il faudrait trouver un moyen de l'intéresser à nous en lui révélant que la Commission ne lit pas nos rapports ; qu'elle refuse obstinément de s'intéresser à nous ; qu'elle nous refuse tout sondage sur un site dont elle déclare cependant qu'il est sans intérêt archéologique ; etc... Il est normal et justifié que nous demandions à Druon s'il est décidé à arbitrer l'affaire puisqu'il dispose, avec notre livre, d'un dossier lumineux. Je vous disais qu'il fallait crever l'abcès. J'en suis de plus en plus persuadé car la Commission Supérieure sera intraitable, sourde, aveugle et muette et ne capitulera pas. Le dossier pourrait être présenté aussi à E. Faure, à Duhamel qui sont jurassiens et qui pourraient, à ce titre, intervenir auprès de Druon. Sinon il faudra lâcher la presse d'opposition - comme veut le faire Mazuez - et je trouve qu'il serait ennuyeux d'en arriver là parce que ce sera la franche bagarre ! Mais d'autre part, aller sur le site sans pouvoir ouvrir le sol c'est maintenant aller en vacances et c'est tout car nous savons exactement où il faut travailler et nous savons que sans les sondages au Camp Nord nous n'imposerons pas le site. Sergent est de bon conseil ; demandez-lui ce qu'il ferait à votre place, si vous hésitez. C'est lui qui m'avait conseillé d'envoyer mon livre à Morel.

Je ne voudrais pas paraître vous forcer la main mais je me permets de vous rappeler que nous avons enlevé de haute lutte les deux dernières autorisations... et à la limite, et je crains, si Druon nous laisse tomber cette année – celle de la parution du bouquin – que nous ne puissions jamais plus émerger.

Je vous redis toute ma profonde amitié.

R. Potier

Caen samedi 22-12-73

Mon Cher Ami,

Encore un grand merci pour la bonne journée passée en votre bonne compagnie et pour l'excellent déjeuner "chez Marinette". Je vous souhaite à vous et à votre charmante petite famille de passer de bonnes fêtes de Noël dans la joie et je profite aussi de cette occasion pour vous redire ma profonde amitié et vous envoyer tous mes vœux pour l'an nouveau qui va s'ouvrir. Puisse Dieu nous protéger et bénir nos travaux et calmer la grogne de nos adversaires.

À ce propos, voici la photocopie des justificatifs de l'Association bourguignonne des Sociétés Savantes ; elle n'a pas eu la dent dure et la conclusion incite à lire le livre ; quant aux Forces Armées Françaises, c'est un modèle de critique objective et laudative. J'ai envoyé en urgence mon bouquin dédicacé à J.-M. Dunoyer. Je vous signale que la chaîne 3 va produire mercredi prochain (vérifiez) dans la série "Les grandes batailles de l'Histoire" La Bataille d'Alesia sous l'égide de Le Gall, Goscinny et C^{ie}. Nous ne recevons pas la chaîne 3. Il faudrait alerter Antoinette et regarder cette émission d'un œil critique en prenant des notes car ce serait une magnifique entrée en matière pour l'article de Dunoyer auquel vous enverriez une notice critique de cette émission. Qu'en pensez-vous ?

J'ai reçu aussi un mot de Bouvet me disant que le Bulletin de la Société des Amis de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm venait d'annoncer mon bouquin mais en lui « *attribuant généreusement la paternité de cet ouvrage* ». Il va rectifier (mais je me réjouis de cette distraction !) et il souhaite que « *cette annonce imméritée serve la diffusion de votre livre dont je puis encore vous complimenter, car il m'arrive d'en relire des chapitres et d'en méditer les cartes et photographies.* » *Felix culpa !*

J'ai vu Edeine à son retour de Paris. Il a bavardé une bonne demi-heure avec Joffroy. Entre parenthèses on a volé la belle couronne en or de la princesse enterrée avec son char et le vase de Vix !! Ils ont parlé de nous et Edeine a convaincu Joffroy d'acheter, de lire et de placer dans la bibliothèque de Saint-Germain notre ouvrage. Joffroy est d'accord et a redit qu'il n'était pas un Alisien inconditionnel et Edeine lui a dit fermement que notre livre était le plus sérieux de toute la littérature sur *Alesia*. Cependant il n'a pas résisté à la tentation de confier à Joffroy qu'il avait quitté l'équipe à la suite d'un désaccord.

Je vous avertis très franchement - car il faut que vous soyez informé - qu'ils ont convenu tous les deux que les archivistes ne savaient pas fouiller et que vous n'étiez pas capable de diriger scientifiquement de telles fouilles. Joffroy vous aurait terriblement chargé en rabaisant vos mérites et Edeine aurait pris votre défense en disant que vous aviez énormément de flair, que vous étiez très intelligent mais que, évidemment, vous preniez trop facilement vos désirs pour des réalités et que vos méthodes de fouilles africaines étaient inadaptables en France. Joffroy aurait félicité Edeine de nous avoir lâchés et aurait conclu que, sans un archéologue chevronné, il ne serait pas question de nous autoriser à fouiller. Alors ? Je me doutais que nous nous heurterions à cette impasse.

Nous avons un géologue, m'écriviez-vous dans votre dernière lettre [*NDLR - cette lettre manque*], connaissez-vous un archéologue qui consentirait à cautionner nos recherches et dont vous pourriez avancer le nom dans votre demande d'autorisation ? Sinon la réponse de la mafia sera négative et justifiée : absence de patron de fouilles valable !! Il faudrait tourner la difficulté. Je me demande si vous ne devriez pas contacter Joffroy et briser la glace avec lui. Cela nous a réussi avec Morel. Vous pourriez lui faire lire les lettres de Magnin, de Schmitt, de l'Association bourguignonne (sans parler de Dunoyer surtout, car Joffroy pourrait intervenir dangereusement) et lui demander si la Commission se décidera à montrer plus d'objectivité, en lui laissant entendre que, autrement, elle va nous obliger à étaler ce scandale dans la presse d'opposition ! Vous pourriez ainsi justifier votre contre-rapport sur les *lilia* et lui expliquer pourquoi Edeine a quitté l'équipe sur un coup de tête après avoir ouvert un seul cône sur les 21 ou 23 existants, faisant ainsi preuve d'un manque de rigueur scientifique puisqu'il déclarait qu'il s'agissait d'un cône de décalcification !

Et ajouter que vous aviez laissé partir Edeine car il est insociable et trop sûr de lui. Croyez-moi, voyez Joffroy : au moins vous saurez ce qu'il pense. À la rigueur, allez jusqu'à lui proposer de confier la direction des fouilles à un archéologue de son choix : vous allez le mettre dans l'embarras mais vous montrerez ainsi que nous sommes désintéressés. Il faut que nous nous battions et emportions la décision.

Vous me direz ce que vous pensez de tout cela. Encore bon Noël, bonne année et recevez toutes mes amitiés.

R. Potier

Caen le 31 décembre 1973

Cher Ami,

Je reçois votre lettre [NDLR – cette lettre manque] et la photocopie de la demande d'autorisation adressée à Morel. À Dieu va ! Je crois que la solution que vous avez adoptée est bonne ; le succès dépendra de la personnalité de Morel et nous verrons bien s'il a quelque chose dans le ventre. Vous avez bien fait de lui laisser entendre que vous accepteriez l'aide d'une équipe de son choix : il se sentira, à la fois, plus libre et plus lié.

Joffroy aura lu mon livre et - il n'est pas sot - sera intérieurement inquiet, redoutant les retombées d'une affaire qui, peu à peu, va pénétrer dans le milieu des intellectuels, surtout si Dunoyer nous fait un article solide. À ce propos, en relisant le compte-rendu du bulletin de l'Association des Sociétés Savantes de Bourgogne, j'ai senti que le rapporteur, tout en me jetant quelques fleurs, avait eu soin de passer sous silence les 250 premières pages du livre, et la malhonnêteté d'écrire que je reprenais les arguments de Colomb, etc. J'ai donc écrit à la Direction en mettant au point toute chose, en regrettant qu'un bulletin qui s'adressait à des lecteurs qualifiés ait présenté de notre ouvrage un compte-rendu aussi superficiel etc. etc. Bref j'ai laissé entendre qu'une mise au point plus objective serait la bienvenue avant que la presse spécialisée ne le fasse avec, ce qui serait un comble, plus de sérieux que l'association bourguignonne dont les membres ont droit à la vérité et non pas à une interprétation qui me paraît partielle. Le combat est engagé, nous le mènerons fermement jusqu'au bout.

J'ai envoyé mon livre à Gravier, Président du Conseil Général, du Jura avec une longue lettre dans laquelle je le mets au courant de toute notre affaire en précisant quelle aide morale et financière pourrait nous apporter le Conseil Général, premier intéressé par votre découverte et qui ne peut ignorer l'intérêt considérable (sur les plans historique, économique et touristique) du combat que nous menons avec la bénédiction d'Edgar Faure et des préfets Dumoulin et Schmitt.

Quant à l'émission sur la bataille d'Alesia dans le site de l'Auxois, conduite par Le Gall et C^{ie}, elle ne pouvait être que médiocre et lamentable. J'espère que nous vivrons assez longtemps encore pour la reconstituer dans le Jura !

Vous devez recevoir, comme moi, les papiers Méjasson. Je vous envoie sa carte renseignée du blocus d'Alesia-Cornu. Il a deviné pas mal de choses ; il faudrait que vous rectifiiez ses erreurs (en particulier son tracé de circonvallation de la plaine de Syam) ; mais l'idée de la zone des lacs réunis inondant pratiquement la zone sud-ouest est à retenir. Gardez-la ; vous me la remettrez fin janvier à Paris, lors de notre réunion. "Notre" occupation de la Lingonie par César n'a pas l'heur de lui plaire et les arguments qu'il oppose ne sont guère solides. Je vais lui répondre demain en lui conseillant de relire notre livre qui répond à toutes ses objections.

Amitiés à tous deux et, encore une fois, bonne année et meilleurs vœux de santé et de réussite pour tous.

R. Potier

N.B. Pourriez-vous m'indiquer l'échelle de la carte de Longnon ?

Caen le 14 janvier 1974

Bien Cher Ami,

Je pense que notre prochaine réunion avec les Généraux est toujours fixée au 26 janvier ?

Mon livre pour M. Dupont-Sommer est parti samedi matin en urgence à votre adresse.

L'Information Historique m'a envoyé à corriger les épreuves de mon article sur les effectifs rationnaires de l'Armée des Gaules. Je les ai renvoyées le même jour. Ainsi l'article va paraître dans le prochain numéro et je pense que Troux va en profiter pour faire un compte rendu de l'ouvrage. Nul doute qu'il sera objectif et bienveillant ; les historiens de l'Université sauront à quoi s'en tenir. Si l'Académie, avec Chamson et Dupont-Sommer, avaient la bonne idée de nous décerner un petit prix pour l'originalité et le sérieux de l'ouvrage, ils nous aideraient joliment à le faire vendre. Je compte surtout sur Dunoyer. N'oubliez pas de lui téléphoner pour lui demander vers quelle date il pense pouvoir confier au *Monde* son article. Il me semble qu'il devrait profiter de l'occasion que son collègue a eue – les 23-24 décembre dernier – de parler de la bataille d'*Alesia* dans le cycle des films « *Les Grandes Batailles de l'Histoire* ».

Savez-vous que les vacances universitaires de Pâques sont fixées du 22 mars au 4 avril – en dehors de Pâques - ? Je me rendrai à Syam dans la semaine du 24 au 31 mars. Et vous ? Viendrez-vous et à quelle date ? J'ai demandé à Méjasson ce qu'il voudrait que j'étudie sur l'itinéraire Dole-Poligny. D'autre part mon fils a l'intention d'aller en Grèce cet été et veut m'emmener. Son voyage dépend des dates de notre campagne d'été. Est-ce toujours 15 juillet - 15 août ? Répondez-moi sur ce point précis, voulez-vous, car il faut retenir très tôt le passage Brindisi – Patras. Enfin n'oubliez-pas de me donner l'échelle de la carte de la Gaule de Longnon afin que je puisse la reporter sur votre photocopie et l'envoyer à Eychart qui me dessinera la carte.

Je n'ai pas dit à Edeine la bonne nouvelle des sondages possibles grâce à Morel car je redoute qu'il n'écrive à Millotte et ne nous joue un tour de sa façon, tellement il est certain que, sans lui, toute autorisation nous sera refusée. Je ne l'avertirai que le plus tard possible. Il m'a confié que si les *Messageries Maritimes* lui renvoyaient son article, il le confierait à une autre Revue !

J'attends des nouvelles de Gravier (Conseil Général du Jura). S'il fait quelque difficulté, j'écrirai au Préfet. De votre côté, peut-être pourriez-vous faire une tentative près du Préfet de Région qui nous a envoyé une lettre si élogieuse, en lui disant que Morel était prêt à nous aider ?

Avec nos amitiés à tous deux.

R. Potier

Caen le 29 janvier 1974

Mon Cher Ami,

Je reçois la photocopie du pieu gaulois, que je trouve sensationnelle, mais voulez-vous avoir l'obligeance de me rédigier le petit texte qui servira de légende à ce dessin en précisant la nature exacte de ce pieu, sa localisation, pour notre seconde édition. D'autre part, je vous renvoie le dossier *Pétrarque et Planude* en demandant que Madame Berthier veuille bien me taper à la machine : a/ la page entière empruntée à P. de Nolhac ; b/ sur les deux autres feuillets, les textes que j'ai encadrés au stylo à bille rouge ; ceci afin que je ne déforme aucun mot car ces textes passeront eux aussi dans la prochaine édition. Enfin je vous joins les photocopies du *Discours d'Hadrien* : vous me donnerez les références exactes, s'il vous plaît.

J'ai pris connaissance de la lettre de Morel et du rapport Eychart. Le ton de Morel m'a paru ferme et, compte-tenu de ses bonnes intentions à notre égard, la réserve finale : « *si la suite des opérations se déroule dans le respect absolu des règles établies en matière de fouilles.* » me laisse un peu rêveur. Ne nous demandera-t-il pas, au moment où vous lui enverrez votre demande de sondage, la composition de votre équipe ? Lui avez-vous répondu ? Vous auriez pu dissiper sa surprise du 1^{er} paragraphe en lui disant que nous avons hésité jusqu'au dernier moment et que nous avons finalement décidé de le faire Juge de notre affaire et que si nous recherchons « des patronages extra-scientifiques » c'est précisément que lui, Morel, est le seul scientifique qui voit les choses avec objectivité. Enfin je lui demanderais s'il ne pourrait pas intéresser à nos travaux – dont je lui donnerais un petit aperçu : recherche de pièges et de fossés - des étudiants spécialisés de la Faculté de Besançon. Qu'en pensez-vous ? (géologue, géomorphologue, technicien de terrain par exemple). Et je l'inviterais à venir visiter notre site et nos vestiges archéologiques. Sinon, il faudra demander à Eychart de venir assister aux sondages si nous tombons sur des découvertes intéressantes (fossés ou *lilia*). Ce qui me paraît essentiel c'est d'avoir un géologue qui sache faire un relevé stratigraphique de nos travaux et lire le terrain car, sans ces précautions, on ne pourra fournir aucun dessin percutant ni convaincant : les échelles, les petites cuillers, les ficelles de Edeine seront indispensables pour donner à tout cela garantie de sérieux scientifique.

Bien affectueusement.

R. Potier

N.B. Je vous laisse faire la distribution du *Discours d'Hadrien* !!!

Caen le 8 février 1974

Mon Cher Ami,

Je vous envoie la photocopie 1/ de l'article que Grisart fait passer dans la *Revue des Études Classiques* 2/ de la réponse de Morel sur mon livre 3/ de ma propre réponse.

J'ai l'impression nette, après lecture des lettres qu'il nous a envoyées à vous et à moi, que Morel veut demeurer impartial et objectif mais qu'il ne s'en laissera pas compter. C'est un archéologue qui veut des preuves indiscutables. Nous devons l'inviter à venir visiter notre site mais nous devons éviter de lui présenter des choses douteuses. Nous avons, sur l'*oppidum*, des vestiges importants de remparts que connaît bien Grisart ; à la rigueur, mais sans insister, nous pourrions lui montrer le possible emplacement de l'*urbs* ; à mon avis il serait imprudent de lui parler de sanctuaire car rien ne nous autorise à prononcer ce mot et Morel ne nous suivrait pas. Enfin, là où nous avons une chance de l'ébranler, c'est au Camp Nord où, tout de même, nous avons à lui montrer, des murs militaires impressionnants, les grandes redoutes, les fossés Lejeune, les soubassements de baliste près de la porte etc... Il faudra nous méfier : il visitera notre site d'un œil sévère et sceptique et toute parole qui ne serait marquée de la plus grande objectivité, nous ferait le plus grand tort. En somme, il faudrait :

- 1) lui faire faire le tour du site (César en main)
- 2) l'arrêter au double fossé du Châtelet et à la *maceria*
- 3) le monter sur l'*oppidum* (remparts et *urbs* très discrètement)
- 4) lui faire visiter en détail le Camp Nord et lui montrer les emplacements où nous voudrions faire des sondages.

Qu'en pensez-vous ? Sergent, les Pères Couanon et Lailly ont vu le "sanctuaire" d'un œil sceptique. Moi, franchement, je ne sais qu'en penser. Je pense seulement que nous sommes peut-être sur un emplacement autrefois habité. Mais à quelle époque ? Soyons prudents avec Morel si nous ne voulons pas passer pour des rêveurs.

Avec toutes mes amitiés. R. Potier

[NDLR - Suite page suivante]

Je reçois à l'instant votre lettre du 8 [NDLR - cette lettre manque] que je vous renvoie pour que vous me récriviez en majuscules les 2 mots encadrés en rouge car j'en aurai besoin pour la 2^{ème} édition. N'oubliez pas de me renvoyer cette lettre.

Pour le texte de Villani, je vous écris le passage des Gauthier. Si cela ne vous suffit pas, n'hésitez pas à leur écrire. Monsieur Gauthier est très aimable et se passionne pour notre affaire : il m'a envoyé ses félicitations. Voici son adresse : Alexandre Gauthier, Pointvillers, 25440 Quingey.

P. 104 - Les Bourguignons essaient même d'exploiter en faveur d'Alise des textes qui témoignent contre elle. Ainsi ont-ils fait d'un passage de l'historien italien cité dans une lettre adressée à de Saulcy le 1^{er} décembre 1861 : *Che certo* (etc., texte cité dans mon livre page 86). Le correspondant ajoutait : « *il m'a paru curieux de trouver dans la chronique de M. G. Villani, lequel écrivait en l'an de grâce 1330, le passage qui figure en haut de cette page.* »

P. 105 - *Vous savez d'ailleurs qu'à cette époque les Florentins fréquentaient beaucoup le royaume de France et il est fort probable que ce bon Villani a parlé de visu des restes des grands travaux d'Alise* » signé Sarebe (Jules Toutain, *la Gaule antique vue dans Alesia*. P. 108) . « Villani situe le *castello* d'Alise in *Borgogna*. » (A. Colombet, *À la recherche d'Alesia*, p. 66).

Est-ce que, en l'an 1330, un circuit d'anciens retranchements se voyait encore autour du Mont-Auxois ? Non ! Les moines de Flavigny l'auraient dit, ils n'ont vu que les ruines d'une ville.

De quel « *castello in Borgogna* » s'agit-il ?

- P. 107 - Du temps de Villani, des Florentins connaissaient un lieu appelé Château en Bourgogne (*castello in Borgogna*); c'était la résidence des Comtes de Bourgogne à Ornans, au centre de la Comté de Bourgogne ou Franche-Comté, ancienne Séquanie. Aujourd'hui encore, la bourgade qui a succédé à la place forte s'appelle le Château.
- P. 106 - « Ce château n'était accessible que du côté nord. C'est dans cette partie que se trouvaient la porte d'entrée et les travaux avancés. L'approche de ces fortifications était défendue par un fossé très large qui coupait la langue de terre large d'environ 150 pas et qui était taillé dans le roc vif à une profondeur considérable ». (*Annuaire du Département du Doubs pour l'année 1834* p. 403).

En somme, à mon avis, c'est dans J. Toutain, *La Gaule antique vue dans Alesia*, que Gauthier a lu le texte falsifié de Villani. Mais, évidemment, il faut consulter les manuscrits de Villani. Vous ne pouvez pas y employer un de vos subalternes ? Mademoiselle Brenet ne pourrait pas s'y atteler un jeudi ?

R. Potier

[NDLR - Retranscriptions de la partie reprise en vieux français jointe à la lettre]

103

Mon intention n'est pas toutefois de décrire toutes les *Bourgognes*, ny de mémorier les gestes de tous les princes qui ont régné en icelles ; mais seulement hay volonté de dire ce que les roys et comtes, qui ont tenu *nostre* Franche-Comté, l'ont fait jusques à leurs décès. Je ne parleray doncque de la basse *Bourgogne* qui est le long du *Rhosne*, jusques à la mer de Lyon ou de Marseille ; ny de celle qui est appelée la petite *Bourgogne* et de outre Joux, où sont les célèbres cantons de Fribourg, Berne et autres terres et ses prieurés ; ny de celle que nous appellons d'oultre Saône, qui contient le Duché, le Charrolois, le Bassigny, Langrois et Nivernois ; mais de la *Bourgogne* haulte, Séquanoise (...)

(Golleur)

Cpl 1825 Ch. Duvernoy renvoie pour le sens du mot Franche-Comté à ses esquisses des relations qui ont existé entre la Cté de Bourgogne et l'Helvétie dès le XI^{eme} au XVII^{eme} s. P. 164-67

Loys Gollut - *Mém. Histoire de la Rép. Seq^{se}* - ed par Ch. Duvernoy Arbois 1846 (4° Lk ? 744 B

603

XXXI les querelles que le comte palatin Otto Bathen avec Jean son père et les dissensions de luy même avec le duc de Bourgogne et Humbert de la Tour, dauphin de Viennois. Liste des vassaux que le palatin a en Bourgogne (et dit) p. 608 « *li baronie du comté de Bourgogne est si franche qu'en nulle partie li cuens est tenu de doner ne a servir ne apave* ». Distinction tjrs entre comté et duché.

Caen le 14-2-74

Mon Cher Ami,

J'ai reçu votre lettre du 11 avec tous ses documents ; je vous envoie la photocopie demandée, ou plutôt l'original de la lettre de Desjardins à E. Renan. J'attendais votre lettre reçue ce jour, du 13, pour vous envoyer photocopie de la réponse de Gravier. De ce côté nous pouvons espérer un appui certain. Je vais le remercier et lui dire que vous le tiendrez vous-même au courant " du patronage officiel" soit de la Commission Supérieure, soit de la Direction de Besançon.

Nous serons donc très vite fixés sur la décision de la Commission Supérieure. Normalement notre demande sera refusée puisque Heurgon n'interviendra pas, ... à moins que Joffroy... ! Mais c'est improbable. Je pense alors qu'il nous faudra signifier cette décision à Morel qui, selon toute vraisemblance, nous autorisera à faire des sondages.

Je vous envoie une photocopie du compte-rendu de Grisart. Je lui ai écrit qu'il avait peut-être exagéré par amitié. Il m'a répondu qu'il était incapable de dire ce qu'il ne pense pas et m'a répété que notre livre lui avait paru sans faille. Espérons que Dunoyer ne tardera pas trop à faire paraître un compte-rendu ; mais ne craignez-vous pas, si vous lui envoyez cette photocopie, qu'il ne se croie obligé de forcer sa pensée ou qu'il ne croie que nous lui demandons un article dithyrambique ? Mettez-le à l'aise surtout ! Grisart travaille comme nous ; il a pu lui-même sans s'en rendre compte, battre des mains pour applaudir des compagnons de lutte, d'une même lutte qui vise à refaire la carte de la Gaule.

Avec mes affectueuses amitiés.

R. Potier

N.B. D'après les Gauthier - *Da Liso ou d'Aliso* - ne figurerait pas sur le manuscrit de Villani ; on y lirait seulement : al castello in Borgogna. C'est ce détail qu'il faudrait vérifier. Avant de solliciter le concours du Conseil Général du Doubs, attendons de savoir quelle subvention Gravier nous fera accorder, ne croyez-vous pas ? Ménageons les susceptibilités possibles. Dites-moi aussi ce que vous pensez de ma réponse à Morel ; je crois avoir bien fait d'insister sur la réalité archéologique de notre site, réalité que semble ignorer Morel.

Caen le 19 février 1974

Mon Cher Ami,

Je vous envoie photocopie de ma réponse à Gravier et d'une lettre reçue de Saint-Claude dont je vous ai parlé au téléphone.

-De votre côté, pourriez-vous, soit me faire photocopier, soit me résumer les pages qui démolissent le Réa dans Galloti (le Mont-Auxois, lettre au Colonel Sarrette) ?

-L'article sur l'Auxois (Annales de géographie) est-il de Sourdillat ou Sourdillet (excusez-moi, je lis mal) ?

-Méjasson, dans sa dernière lettre, pense que le gant de l'Auxois fut lingon et non éduen comme l'indique la carte de Longnon. Ce détail est essentiel. Quels textes, avec références, établissent que l'Auxois fut toujours éduen ?

-Enfin voulez-vous me redonner la référence exacte de l'ouvrage où se trouve le *Discours d'Hadrien* ; je n'ai pas compris votre information : est-il dans « *L'armée romaine d'Afrique* Ch. III » ? Je ne crois pas car vous écrivez « p. 159 ; *Discours d'Hadrien* – cf. CIL (??), 2532 et 18.042. »

Une information de l'éditeur (par Eychart) datant de 15 jours : 571 volumes vendus.

Enfin, votre coup de téléphone. Grâce à Heurgon, la Commission Supérieure, si elle nous a évincés une fois de plus, n'a remporté qu'une demi-victoire. Je suis furieux que Joffroy nous ait court-circuités si allègrement mais Edeine ne l'emportera pas au paradis car, de toute évidence, notre "ami" a tout fait pour que nous ne puissions pas fouiller ; c'est une de ces basses vengeances où le mène son incurable orgueil. Il reste que si nos sondages étaient positifs, la Commission Supérieure serait contrainte à plus de prudence. Réjouissons-nous donc. Nous avons remporté un énorme succès en intéressant à notre affaire Morel et Heurgon. Si vous pouviez mobiliser un archéologue de terrain, nous serions à l'abri de toute suspicion.

Bien amicalement vôtre.

R. Potier

Caen 2 mars 1974

Mon Cher Ami,

Je vous renvoie les deux documents que je dois vous rendre. J'ai intégré en bonne place la communication de Lebel sur le nom d'Alise. Quant au texte de Cicéron (Rép. I, 26 ;) sur le mot urbs-oppidum, il est cité dans mon livre p. 348. Méfions-nous de ce terme, comme de celui de urbs chez César qui les distingue nettement comme de Mérona me l'avait fait remarquer. *Oppidum* et *urbs* sont synonymes pour Rome, par exemple, car Rome était une urbs protégée par des remparts (*oppidum*) et pour les *oppida* de moyenne importance, comme Gergovie, *Avaricum*, qui se présentaient comme des lieux fortifiés à l'intérieur desquels la superficie restreinte englobée comprenait côte à côte l'*urbs* et les emplacements de foire, de réunion etc. Mais il semble bien qu'à *Alesia*, l'*urbs* et l'*oppidum* pouvaient être séparés (voyez l'insistance de ipsum oppidum B.G. VII, 68, 3 : *Perspecto urbis situ* : position haute de la ville – et B.G. VII, 69, 1 : *Ipsum erat oppidum Alesia* : position très haute de l'*oppidum*. *Ipsum* oppose la position de l'*urbs* à celle de l'*oppidum*. À *Alesia*, l'*oppidum* pouvait être le lieu de refuge militaire et civil distinct de l'*urbs*; rappelez-vous que Plutarque a noté que les Mandubiens survivants avaient vu la victoire des Romains à partir de la ville (Cf. mon livre p. 350). Soyons prudents : *Alesia* était une place considérable qui pouvait très bien se différencier de toutes les autres. De même pour mons et collis. L'étude précise que j'en ai faite montre que César se sert de collis (élévation) quand il a besoin de parler de hauteur et de mons quand c'est l'étalement de cette hauteur qui l'intéresse.

J'attendrai patiemment les résultats de votre enquête sur Villani et les toponymes.

Je ne connais pas l'étude de Ch. Toubin sur l'*Étude sur les champs sacrés de la Gaule... et des Séquanes*. L'avez-vous ? On ne trouvera pas cela à Caen. Vous pourriez me faire le résumé des points qui nous intéressent ??

Druon est vidé ! Quel bonheur ! A. Peyrefitte ? Pourrez-vous l'approcher ?

La lettre de Heurgon a retenu toute mon attention. C'est un homme charmant et courageux. Il résulte que Salviat ne nous est pas défavorable, que Joffroy est un saligaud auquel vous devriez river son clou en lui demandant de quel observatoire il a pu scruter nos *lilia* pour en juger avec une telle désinvolture. Je crois encore et toujours que vous devriez le voir et lui montrer les photos des *lilia* car Heurgon écrit qu'il a été impressionné puisqu'il vous conseille de rédiger vos observations. Il faudra, comme l'a fait Heurgon, réduire la Commission par l'intérieur et si Joffroy voit vos photos et vous entend raconter nos trouvailles des cônes, il évitera par la suite de se manifester ; d'autant plus que sa réflexion lui a été inspirée par Edeine dont la conduite, dans l'affaire des cônes, n'avait rien de scientifique. Faites un effort, Cher Ami, voyez Joffroy pour régler cette affaire. C'est Michel Fleury qui a donné la véritable explication de l'entêtement de la Commission : « *le Conseil ne peut se déjuger sans ridicule* ». Et voilà la conscience et la probité de ces messieurs !

Je suis particulièrement satisfait que M. Heurgon ait été troublé par notre analyse des textes (livre p. 185-27) car c'est une preuve très sérieuse - venant d'un maître de la Sorbonne - que nous n'avons pas commis d'erreur d'interprétation et que, en conséquence, Alise est hors de question. Faut-il que vous suiviez son conseil de rédiger un article avec photos sur les *lilia* ? Je pense, au moins, qu'il faut y songer, ne serait-ce que pour la conférence de Chau-des-Crotenay, et pour servir d'introduction à une découverte possible d'autres *lilia* ou de *cippes* de la combe des grandes redoutes. Mais rédiger tout de suite ne servirait à rien puisque la Commission a donné un verdict négatif et que nous n'aurons plus besoin d'elle avant un an. Qu'en pensez-vous ? Cependant, si nous ne trouvons rien de décisif cette année sur le terrain, je vous demanderai de rédiger vos observations pour la seconde édition du livre car je pense qu'il nous faudra faire, en nous aidant de l'article de Edeine dans la revue des Messageries Maritimes, un chapitre sur l'archéologie de notre site.

Enfin je suis de votre avis : ce sont les *lilia* qui constituent un début de preuve archéologique, mais les fossés sont aussi décisifs et il faudra qu'on en découvre devant le mur Girard et qu'on sonde : 1) les fossés Lejeune 2) les fossés qui protègent le bastion de fermeture du Trou de Barru, là où précisément s'est engagée la bataille qui dut être acharnée à partir de la montagne et de la plaine et où Gaulois et Romains ont perdu des plumes qu'on pourrait peut-être, avec un peu de chance, retrouver au fond des fossés.

Très amicalement.

R. Potier

Caen le 8 mars 1974

Mon Cher Ami,

J'ai bien reçu le dossier Villani et votre lettre concernant Joffroy [NDLR - cette lettre manque]. Laissons-le tomber provisoirement jusqu'après notre prochaine campagne de cet été.

Je vous ai dit qu'un M. Poncet de Saint-Claude m'avait dit qu'il y avait une tranchée de « Vercingétorix » à Crotenay. Il s'agit de la plaine d'embuscade. Il m'a envoyé des photos suggestives mais sans les précisions élémentaires (emplacement exact, longueur, largeur etc.). Il se trouve, d'après ces photos, que cette tranchée semble parallèle et près de la barrière de l'Heute. Les Gaulois auraient-ils creusé un obstacle au convoi après leur franchissement de l'Heute et dès lors les Romains venaient-ils par Besain ? Dès que j'aurai toutes les précisions je vous enverrai le dossier complet que vous pourrez montrer au Général Blanc.

J'ai reçu une longue lettre de Lejeune qui va mieux. Il a fait visiter notre Camp Nord – par l'entremise de Mademoiselle Marion - à deux "Messieurs" de Belfort, Alisiens mais qui ont lu notre livre. D'abord sceptiques, ils sont restés ébahis par les murs et les redoutes, "abasourdis" même. Ils se mettront en rapport avec nous cet été. D'autre part il a fait visiter le camp à 3 personnes d'Arbois qui se sont offertes pour nous aider. L'un d'eux est géologue. Je vais donc écrire à Lejeune que ce géologue se mette en rapport avec vous pour que vous l'invitiez à se joindre à nous cet été. Enfin Monsieur Chavetnoir, Conseiller Général du canton des Planches a dit à Lejeune que dans les archives du canton il a découvert qu'une importante maison située à Crans avait été attribuée en donation au Département à condition qu'elle serve pour des mouvements de jeunes afin d'animer le village. Faute de demande, cette maison est restée inemployée. M. Chavetnoir propose de faire le nécessaire pour que la maison nous soit attribuée. Nous aurions ainsi un endroit où faire un P.C. Il désire, ce monsieur, nous rencontrer. Hélas je ne pourrai aller à Syam aux vacances de Pâques. Je vais demander à Lejeune l'adresse de ce monsieur pour que vous vous mettiez en rapport avec lui. Quelle aubaine si nous pouvions disposer de cette maison, ne pensez-vous pas ? Mais, en lisant mieux la lettre de Lejeune je m'aperçois qu'il me donne l'adresse :

M. Michel Chavetnoir, Conseiller Général, 8 avenue d'Offenbourg 39000 Lons-le-Saunier. Les samedis et dimanches, il réside à l'adresse suivante : Les Douanets, 39520 Foncine-le-Bas. Téléphone 24 à Foncine-le-Bas. Avec un pied-à-terre à Crans nous pourrions intéresser les jeunes de Crans et de Chaux-des-Crotenay.

Avec mes amitiés.

R. Potier

Caen 16 mars (1974)

Mon Cher Ami,

Je regrette que Dunoyer n'ait pas fait paraître son article avant celui de Le Gall car ce dernier aurait été moins agressif qu'il ne se montrera certainement. Vous pourriez peut-être susurrer à Dunoyer que le livre a déjà fissuré le bloc alisien puisque Heurgon a plaidé notre cause et semble avoir troublé quelques membres de la Commission Supérieure. Enfin, Besançon ne nous est plus hostile. Alors qu'attend-il, ce brave Dunoyer, pour nous donner la chiquenaude qui relancerait l'affaire et obligerait ceux qui pratiquent encore la politique de l'éteignoir à sortir de leur silence ?

Pensez aussi à Merdogne dont je devine le sens : un endroit marécageux ou inhospitalier à proximité du lac de Sarliève.

Enfin voici l'objet de ce mot. D'abord Lejeune est entré en contact avec Poncet pour les fossés de Crotenay. Tâchez de lui donner rendez-vous à Pâques (il s'agit de Lejeune qui aura vu ces fossés).

Il m'a donné l'adresse du géologue d'Arbois qui est intéressé par notre affaire et qui propose son aide. Cela, c'est d'un grand intérêt et je vous conseille de prendre contact avec lui par correspondance : Monsieur Gillard, L'Houteau – Mesnay 39600 Arbois. Voilà un monsieur qui nous sera grandement utile pour lire notre terrain et nos sondages, ne croyez-vous pas ? Et puis il faut autant que possible avoir dans l'équipe des gens du pays qui pourraient continuer de travailler en notre absence. Voyez les services que nous rend Lejeune, par exemple ! Si vous le voyez à Pâques, conseillez-lui de poursuivre activement sa maquette de la Côte Poire car, pour une étude d'ensemble de la défense romaine, ce sera formidable.

Vous ne m'avez pas dit ce que vous pensiez de l'offre du Conseiller Général des Planches à propos de la grande maison de Crans qu'il propose de nous faire attribuer. Nous pourrions y installer un P.C. et y garer nos outils, peut-être même y loger quelques équipiers.

Très affectueusement.

R. Potier

N.B. Ce géologue pourra aussi nous donner un avis autorisé sur nos pièges et sur la Combe des grandes Redoutes telle qu'elle se présente au printemps.

Caen samedi 30 mars 1974

Cher Ami,

Graff aura donc une belle photo de cône sous les yeux et j'espère qu'il aura le courage de la joindre à son article ; nous verrons ainsi jusqu'à quel point il appartient à la Mafia !

Je guette toujours la sortie du numéro de *L'Information Historique* dans lequel nous devrions trouver à la fois mon article sur les effectifs rationnaires de l'armée de César et le compte-rendu de Trous sur mon livre ; mais ce numéro - le premier de l'année - a beaucoup de retard. Quant à Dunoyer, je le soupçonne de ménager la chèvre et le chou ; c'est dommage car une dizaine de lignes dans son journal nous auraient rendu un grand service de publicité.

Votre étude sur Merdogne m'est parvenue au moment où j'allais clore un paquet destiné à Eychart qui m'avait envoyé photocopie des 70 pages manuscrites concernant le camp romain de Chanturgue. Son travail est impressionnant ; il a tout retrouvé de ce que devait contenir un camp. Il en résulte que Chanturgue est un modèle de camp romain et, qui plus est, un spécimen unique de camp césarien. Il lui fallait une telle aubaine pour imposer, sans contestation possible, Gergovie sur les Côtes de Clermont. Je comprends maintenant qu'il soit déçu quand il inspecte notre Camp Nord mais en réalité le camp de la Côte Poire est moins un camp qu'une mise en défense du col de Crans - Syam. J'ai toujours pensé que le proconsul s'était installé sur la butte de Syam, à l'emplacement de l'actuel village dont la construction a fait disparaître les vestiges archéologiques qui pouvaient s'y trouver. Pour en revenir à Merdogne, ce qui pourrait confirmer une origine du type *-merda*, c'est sa position géographique : la plaine de Sarliève située au pied et à l'est de Merdogne était un lac qui fut asséché au XVII^e et qui s'étendait jusqu'au grand camp de la Serre d'Orcet : vase, marécage et moustiques devaient rendre la montagne peu hospitalière. Quoi qu'il en soit votre étude va certainement intéresser Eychart.

Je pense, comme vous, que pour les Latins urbs et oppidum étaient synonymes mais je suis persuadé qu'un esprit aussi précis et exigeant que celui de César les distinguait à l'occasion (comme collis et mons). Rappelez-vous que les Mandubiens furent chassés de l'oppidum et que Plutarque nous les montre errant dans l'urbs et apprenant aux Romains de garde au pied des remparts leur propre victoire ; de plus la lecture de transition des chapitres VII, 68, 3 (*perspecto urbis situ*) et 69, 1 (*ipsum oppidum*) est instructive : si l'agglomération urbaine d'*Alesia* était assise sur un plateau élevé, c'est l'oppidum-refuge qui dominait l'ensemble. Cette distinction n'existe que pour *Alesia*.

Vous trouverez ici une note sur Crotenay que m'envoie Poncet. Il semble bien que la barrière de l'Heute est quasi infranchissable même pour les hommes, du moins pour les animaux chargés. Alors le chemin de Vermillières devient intéressant puisque, conduisant à Château-Chalon, il passait à Picarreau. Dès lors l'itinéraire de César pouvait être : Poligny - Le Fied - voie romaine et embranchement sur Crotenay par le chemin de Vermillières. On verra ce qu'en dira Méjasson.

Et pour terminer je reçois 5 numéros de *L'Information Historique* contenant mon article *in extenso* ; je n'y vois pas de compte-rendu du livre. Ce sera sans doute pour le prochain numéro à moins qu'il n'ait été inséré dans le dernier de 1973 ; je vérifierai. Je vous envoie ce numéro de 74.

Bien amicalement vôtre.

R. Potier

N.B. Peut-être pourrez-vous, à Pâques, faire un tour à Crotenay ?

Caen le 8 avril 1974

Mon Cher Ami,

Voici encore un bon compte-rendu d'une revue belge, la seconde après celle de Grisart. *Romana* sera la bienvenue pour toucher avec les deux précédentes l'ensemble du milieu intellectuel belge. Attendons les réactions de Le Gall ; croyez-vous que nous aurons droit de réponse dans la *Revue des Études Latines* ?

Il est évident que son site lilliputien d'Alise lui fausse la perspective de l'*Alesia* de César. Comme de Mérona – à qui, courageusement, je viens d'envoyer une longue lettre en réponse à une série d'objections qu'a soulevées chez lui la lecture de mon livre – Le Gall juge d'*Alesia* en partant d'Alise.

J'ai revu de près le problème *oppidum – urbs*. Mes conclusions rejoignent les vôtres :

- 1) Chez les Latins – et César écrivait pour eux – *urbs* et *oppidum* sont synonymes.
- 2) Pour Gergovie que nous connaissons bien et dont l'*oppidum et l'habitat ne faisaient qu'un*, César emploie *urbs* et *oppidum* indifféremment.

Gergovie VII, 36, 1 *perspecto urbis situ*

36, 2 *prope oppidum*

Alesia VII, 68, 1 *Alesiam, quod est oppidum ...*

68, 6 *Perspecto urbis situ*

En sorte que le *ipsum oppidum* de 69, 1 désigne – comme l'explique Constans dans l'édition scolaire de chez Hachette (p. 332) – « *l'oppidum* proprement dit par opposition aux autres parties de la montagne. » Tenons-nous en là, sans rejeter l'idée – inspirée par le texte de Plutarque – que dans cet « *oppidum* proprement dit » l'habitat pouvait être distinct et en dehors du refuge militaire.

Quant à la position de Vercingétorix au moment où César franchit les confins lingons-séquanais, je crois qu'il était déjà en Séquanie. D'abord Dion Cassius le laisse entendre : « *Vercingétorix conduisit une armée contre les Allobroges (στρατεύω : faire campagne comme chef ou comme soldat) ; alors César s'étant mis en route pour leur porter secours, Vercingétorix le surprit chez les Séquanais ...* » Plutarque est plus laconique mais César est bien surpris chez les Séquanais. Les travaux qui ont été faits à *Alesia* avant l'embuscade : fossés, *maceria* (type Gergovie), ravitaillement de la place, plan de désolation autour de la place, nécessitaient, selon moi, la présence du chef. Enfin, si nous admettons comme très vraisemblable que les légions furent réparties sur le territoire lingon et que, de ce fait, celles qui franchirent la frontière lingone-séquanais, le firent brusquement un beau matin par surprise (César ayant astucieusement laissé jusqu'au dernier moment les Gaulois dans l'incertitude), il reste peu de temps à Vercingétorix pour aller prendre position à Crotenay. Où le situez-vous quand César franchit la Saône ? Je crois qu'il faudrait voir ce problème de très près car Méjasson veut, à ce sujet, nous faire avaler des couleuvres. Le *magno horum coacto* signifie bien que sur l'ensemble des unités gauloises mobilisées Vercingétorix en préleva un gros paquet pour monter son embuscade ; j'ai supposé que le reste s'était joint aux Éduens pour interdire le couloir du Rhône mais rien n'empêche de penser que les troupes d'embuscade ont pu s'infiltrer en Séquanie très tôt loin de la surveillance des Romains complètement isolés à cette date. Si César a pris la route séquanais de Genève c'est qu'il avait des raisons sérieuses de penser qu'il ne serait pas rejoint. Il nous faudra réfléchir plus sérieusement à ce problème.

Bon week-end à *Alesia* et mille amitiés.

R. Potier

Caen le 20 avril 1974

Mon Cher Ami,

J'ai cherché en vain l'article de Noché dans la revue des *Études Latines* me doutant qu'il ne s'agissait pas de cette revue. Je ne me rappelle plus le titre exact de la revue. Cet article est-il long ? Pouvez-vous ou me donner la référence ou m'envoyer une photocopie ?

Votre coup de téléphone m'a rempli d'espoir. Cependant votre désir d'en parler à Heurgon est à la fois légitime et dangereux. Si vous êtes sûr d'avoir vu de l'antique, il faudra remuer ciel et terre mais il faudrait avoir la certitude que nous n'avons pas affaire à un village du haut Moyen-Âge par exemple. Et comment le savoir sans avoir fouillé ? Il faudrait donc être prudent et éviter que Heurgon ne demande à Morel d'envoyer sur place un spécialiste de Besançon avant que nous n'ayons opéré quelques sondages ou que Eychart ne soit allé sur le terrain. Je vous conseille de demander à Eychart d'aller y faire un tour au plus vite car il a l'habitude avec Chanturgue de ces vestiges archéologiques. Si les Abattois ou les Chaumelles présentaient à un visiteur spécialisé de Besançon ou de Paris des vestiges moyenâgeux ou plus récents, nous serions ridiculisés et perdriions la bataille aux yeux de Paris et de Morel. Ne croyez-vous pas qu'il faille être prudent dans votre rapport à Heurgon ?

Edeine va me confier les découvertes de Lejeune mais depuis votre récente découverte, ces objets « *ne sont pas datables et n'ont rien à voir avec Alesia.* » !! Une vraie girouette, cet Edeine, quand il ne découvre pas lui-même.

À samedi et bien affectueusement.

R. Potier

Caen vendredi 3 mai (1974)

Mon Cher Ami,

Je vous envoie par ce courrier :

- 1) photocopie d'une réduction de la carte du Moyen Âge que j'ai récupérée mais qui est trop précieuse pour que je la confie à la poste,
- 2) photocopie d'une lettre reçue ce jour de Lejeune, fort intéressante,
- 3) l'article Edeine des Messageries.

L'article Edeine d'abord. Ce qui m'ennuie c'est qu'il décide des conclusions d'un chantier de fouilles qu'il avait à peine ouvert. Patientons jusqu'à cet été où nous exorciserons la combe des grandes redoutes ; Jean-Yves m'écrit, à ce sujet, que des élèves de Dijon « ont été frappés par les replis en quinconces extrêmement réguliers et, répartissant des gens sur chaque tache, ont rendu évidents ces quinconces. » Photo a été prise et Jean-Yves va piqueter les endroits. Je crois fermement que cette combe a été piégée de *lilia* et de *cippes*. Ce pourrait être décisif et, dans ce cas, il faudrait rouvrir le champ Tissot.

Lejeune m'envoie une description de vos découvertes, mais lisez bien sa lettre : il a poussé, avec Jean-Yves, des investigations qui mènent à une conclusion donnée par la carte du Moyen-Âge (quelle date ??). Vous verrez sur cette carte, les deux ponts sur la Lemme qui font communiquer les routes de l'*oppidum* avec la route de Genève. Mais il y a, à hauteur de la ferme des Combes, un pont où n'aboutit aucune route. Ce qui signifie qu'à la date où cette carte a été faite, ce pont ne servait plus à rien. Or Lejeune nous explique que ce pont s'appelle le Pont d'Enfer et qu'il traverse la Saine [NDLR : Potier écrit Seine] au confluent du ruisseau avec la Saine. C'était le pont qui permettait à nos villageois du village en ruines de passer sur la route Syam-Les Planches et aussi sur Crans. Ce village est donc très antérieur à la date de la carte puisque cette carte n'en fait pas mention et que le pont n'a plus l'air d'y servir à quoi que ce soit. Autre curiosité (qui intrigue Edeine) : l'espèce de monument à la pointe du triangle ; voyez aussi les chemins au débouché de Syam : montée sur la Billaude, l'itinéraire intérieur Pont de Lemme – Pont-de-la-Chaux, la vieille route Syam-Les Planches. Il nous faudra acquérir la certitude que les vestiges retrouvés et qui paraissent si importants sont bien celtiques. Autour de ce village on retrouvera peut-être une zone de *tumuli*. Que de travail et combien passionnant !

Très amicalement.

R. Potier

Caen le 21 juin 1974

Mon Cher Ami,

Je suis très heureux que Morel vous consacre la journée du 29 juin. C'est magnifique. Montez-le d'abord sur l'*oppidum* (Jean-Yves vous servira de chauffeur), redescendez par la vallée de la Saine pour indiquer l'emplacement de la *maceria* et la dépression du Chaibatalet qui aboutit à la coupe sur la Lemme ; n'oubliez pas, à ce propos, de rappeler à Morel que cette dépression est un vestige d'un fossé déclaré anthropique par son collègue de Besançon. Ensuite étonnez Morel avec votre Camp Nord !!

Je vous transmets, avant votre visite, la lettre de Doyen, qui est le directeur du Club archéologique Amphora qui travaille pour Grisart. Si Morel vous attaquait sur le terrain "équipe archéologique", vous aurez ainsi l'occasion de lui répondre, qu'en l'absence de collaborateurs universitaires français, nous pouvons compter sur l'aide des amis belges.

J'ai répondu à Doyen que je vous transmettais sa lettre, n'ayant, moi, aucune décision à prendre. Je vous conseille de lui répondre pour lui demander la composition de son équipe et lui poser un certain nombre de questions : est-il aidé par son gouvernement ? Ses collaborateurs sont-ils bénévoles ? Pourrait-il (l'an prochain, par exemple) venir fouiller à Syam et dans quelles conditions ? Je pense que cette proposition est intéressante. Nous demanderions au Conseil Général du Jura d'assurer les frais de cette opération.

Bonne chance pour le 29.

Bien amicalement.

R. Potier

Caen le 19 septembre 1974

Mon Cher Ami,

On n'a point encore réussi à rétablir ma jambe gauche et les souffrances, sans répit, que provoque cette décalcification de l'ischion ne m'ont pas permis de répondre plus tôt à votre envoi. Je suis navré de n'avoir pu participer aux travaux de l'équipe mais heureux d'avoir lu le projet de rapport que vous destinez à Morel. L'abbé Couanon a fait les suggestions écrites que je joins à cette lettre. Je pense, comme lui, qu'il faudra donner une place plus importante à la partie descriptive de ces hauts lieux et ce n'est pas manquer de prudence que d'insister sur l'ampleur de vos découvertes. Quant au four, vous avez raison de penser qu'il a pu servir de crématoire pour les victimes destinées aux divinités infernales. Que viendrait faire un four à chaux dans ce complexe religieux ?

Votre essai d'interprétation m'a impressionné. Si vraiment vous arrivez, avec des points de comparaison sérieux, à prouver que vous avez des autels de sacrifice, il est évident que ces sacrifices étaient destinés à des divinités infernales ou à des mânes ; que les habitudes grecques aient pénétré très tôt en Gaule, cela aussi est évident. Il resterait à entrer en contact avec des celtisants autorisés pour avoir leur avis. N'oubliez pas que de tels complexes religieux supposaient des lieux de rassemblement. Or vous en avez un beau, me dit l'abbé Couanon, derrière la colonie. Il serait bon de faire un petit recensement de ces lieux de réunion et de les porter sur le rapport de décembre.

J'espère que Morel se laissera convaincre de l'importance de ces découvertes mais, comme vous, je pense qu'il faudra aller plus loin et considérer que de tels haut lieux supposaient l'existence d'une métropole religieuse. Je ne crois pas qu'on trouve ailleurs quelque chose de comparable.

Je vous redis toute mon amitié et vous prie de transmettre à Madame Berthier mon affectueux souvenir.

R. Potier

**TABLE RÉCAPITULATIVE
& INDEX DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX**

Table récapitulative des lettres échangées entre René Potier et André Berthier (1967 -1974)

(*) L'astérisque indique la présence d'un ou plusieurs croquis insérés dans les lettres

1967

Lettres	Expéditeurs	Dates	Archives Berthier
001	Potier	22/03/1967	C-1967-01054
002	Berthier	27/03/1967	C-1967-01054
003	Potier	06/04/1967	C-1967-01054
004	Potier	13/04/1967	C-1967-01054
005	Potier	08/05/1967	C-1967-01054
006	Potier	02/06/1967	C-1967-01054
007	Berthier	24/06/1967	C-1967-01054
008	Potier	07/07/1967	C-1967-01054
009	Berthier	17/07/1967	C-1967-01054
010	* Potier	15/09/1967	C-1967-01055
011	Potier	02/10/1967	C-1967-01055
012	Potier	06/10/1967	C-1967-01055
013	Berthier	09/10/1967	C-1967-01055
014	Berthier	11/10/1967	C-1967-01055
015	Potier	12/10/1967	C-1967-01055
016	Potier	14/10/1967	C-1967-01055
017	Potier	27/10/1967	C-1967-01055
018	Berthier	11/11/1967	C-1967-01055
019	Potier	16/11/1967	C-1967-02248
020	Potier	05/12/1967	C-1967-01055
021	Berthier	14/12/1967	C-1967-01055
022	Potier	18/12/1967	C-1967-01055
023	Potier	29/12/1967	C-1967-01055

1968

Lettres	Expéditeurs	Dates	Archives Berthier
024	Potier	11/01/1968	C-1968-01053
025	Potier	25/01/1968	C-1968-01053
026	Potier	31/01/1968	C-1968-01053
027	Potier	01/02/1968	C-1968-01917
028	Berthier	06/02/1968	C-1968-01053
029	Berthier	11/02/1968	C-1968-01053
030	Potier	29/02/1968	C-1968-01053
031	Potier	01/03/1968	C-1968-01053
032	Berthier	06/03/1968	C-1968-01053
033	Potier	06/03/1968	C-1968-01053
034	Potier	21/03/1968	C-1968-02249
035	Potier	28/03/1968	C-1968-01053
036	Berthier	05/04/1968	C-1968-02249
037	Berthier	27/04/1968	C-1968-01917

038	Potier	06/05/1968	C-1968-01917
039	Potier	09/05/1968	C-1968-01917
040	Potier	24/06/1968	C-1968-01918
041	Potier	02/07/1968	C-1968-01918
042	Potier	16/07/1968	C-1968-01918
043	Potier	10/11/1968	C-1968-01919
044	Berthier	17/11/1968	C-1968-01919
045	Potier	22/11/1968	C-1968-01919
046	Potier	10/12/1968	C-1968-01919
047	Potier	20/12/1968	C-1968-01919

1969

Lettres	Expéditeurs	Dates	Archives Berthier
048	Potier	09/01/1969	C-1969-01056
049	Potier	08/02/1969	C-1969-01946
050	Berthier	20/02/1969	C-1969-01946
051	Potier	07/03/1969	C-1969-01946
052	Potier	03/04/1969	C-1969-01946
053	Potier	15/04/1969	C-1969-01947
054	Potier	26/04/1969	C-1969-01948
055	Berthier	06/05/1969	C-1969-01948
056	Potier	09/05/1969	C-1969-01949
057	Berthier	14/05/1969	C-1969-01949
058	Potier	23/05/1969	C-1969-01949
059	Potier	06/06/1969	C-1969-01950
060	Potier	13/06/1969	C-1969-01950
061	Berthier	16/06/1969	C-1969-01950
062	Potier	20/06/1969	C-1969-01950
063	Potier	16/07/1969	C-1969-01056
064	Berthier	25/07/1969	C-1969-01056
065	Potier	26/10/1969	C-1969-01056
066	Potier	21/11/1969	C-1969-01056
067	Potier	27/11/1969	C-1969-01056

1970

Lettres	Expéditeurs	Dates	Archives Berthier
068	Berthier	24/01/1970	C-1970-01090
069	Potier	31/01/1970	C-1970-04389
070	Potier	22/02/1970	C-1970-04389
071	Potier	22/03/1970	C-1970-01090
072	Berthier	27/03/1970	C-1970-01090
073	Potier	07/04/1970	C-1970-01090
074	Berthier	12/04/1970	C-1970-01090
075	Berthier	18/05/1970	C-1970-01090
076	Potier	28/05/1970	C-1970-01090
077	Potier	22/06/1970	C-1970-01090
078	Berthier	25/06/1970	C-1970-02271
079	Berthier	28/09/1970	C-1970-01091
080	Potier	09/10/1970	C-1970-01091
081	Berthier	22/10/1970	C-1970-01091
082	Potier	06/12/1970	C-1970-01091

083	Potier	09/12/1970	C-1970-01091
084	Berthier	12/12/1970	C-1970-01091
085	Potier	21/12/1970	C-1970-01091

1971

Lettres	Expéditeurs	Dates	Archives Berthier
086	Potier	03/03/1971	C-1971-02302
087	Potier	18/03/1971	C-1971-01092
088	* Potier	27/03/1971	C-1971-01092
089	Potier	22/04/1971	C-1971-01092
090	Berthier	26/04/1971	C-1971-02254
091	Potier	29/04/1971	C-1971-01092
092	Potier	16/07/1971	C-1971-04587
093	Berthier	27/09/1971	C-1971-04587
094	Potier	01/10/1971	C-1971-04587
095	Potier	04/10/1971	C-1971-02303
096	* Potier	23/10/1971	C-1970-01091
097	Potier	03/12/1971	C-1971-01092

1972

Lettres	Expéditeurs	Dates	Archives Berthier
098	Potier	31/01/1972	C-1972-02049
099	Berthier	05/02/1972	C-1972-02050
100	Potier	15/02/1972	C-1972-02050
101	Potier	09/03/1972	C-1972-02050
102	Potier	29/03/1972	C-1972-02082
103	** Potier	10/04/1972	C-1972-02883
104	Berthier	17/04/1972	C-1972-02082
105	Potier	22/04/1972	C-1972-02082
106	*** Potier	Printemps/1972	C-1972-02045
107	Berthier	01/06/1972	C-1972-02083
108	Potier	07/06/1972	C-1972-02083
109	* Potier	15/06/1972	C-1972-02083
110	Potier	27/09/1972	C-1972-03969
111	Potier	02/10/1972	C-1972-03969
112	Berthier	15/10/1972	C-1972-03969
113	* Potier	25/10/1972	C-1972-03970
114	* Potier	30/10/1972	C-1972-03970
115	Potier	02/11/1972	C-1972-03970
116	* Potier	06/12/1972	C-1972-02308
117	Berthier	07/12/1972	C-1972-02078

1973

Lettres	Expéditeurs	Dates	Archives Berthier
118	Potier	20/01/1973	C-1973-03971
119	Berthier	29/01/1973	C-1973-03971
120	Potier	07/02/1973	C-1973-03971
121	Potier	26/03/1973	C-1973-02328
122	Berthier	31/03/1973	C-1973-02328

123		Potier	05/04/1973	C-1973-02328
124		Potier	19/04/1973	C-1973-03974
125	**	Potier	30/04/1973	C-1973-03975
126		Potier	02/05/1973	C-1973-03972
127	***	Potier	08/05/1973	C-1973-03975
128		Potier	19/05/1973	C-1973-03973
129		Potier	25/05/1973	C-1973-03973
130		Potier	23/06/1973	C-1973-04703
131		Potier	18/09/1973	C-1973-02331
132	**	Potier	20/09/1973	C-1973-02330
133		Potier	25/09/1973	C-1973-04411
134		Potier	27/09/1973	C-1973-04411
135		Potier	18/10/1973	C-1973-04412
136		Potier	20/10/1973	C-1973-04412
137		Potier	27/10/1973	C-1973-04412
138		Potier	29/10/1973	C-1973-04412
139		Potier	09/11/1973	C-1973-04413
140		Potier	20/11/1973	C-1973-04413
141		Potier	21/11/1973	C-1973-04413
142		Potier	24/11/1973	C-1973-04413
143		Potier	03/12/1973	C-1973-04414
144		Potier	22/12/1973	C-1973-02333
145		Potier	31/12/1973	C-1973-02333

1974

Lettres	Expéditeurs	Dates	Archives Berthier
146	Potier	14/01/1974	C-1974-04026
147	Potier	29/01/1974	C-1974-04026
148	Potier	08/02/1974	C-1974-03321
149	Potier	14/02/1974	C-1974-04026
150	Potier	19/02/1974	C-1974-04026
151	Potier	02/03/1974	C-1974-04032
152	Potier	08/03/1974	C-1974-04032
153	Potier	16/03/1974	C-1974-04415
154	Potier	30/03/1974	C-1974-04032
155	Potier	08/04/1974	C-1974-04033
156	Potier	20/04/1974	C-1974-04033
157	Potier	03/05/1974	C-1974-04033
158	Potier	21/06/1974	C-1974-04033
159	Potier	19/09/1974	C-1974-04034

Index des noms de personnes citées

Renvoi aux numéros de lettres

1 – Auteurs ou acteurs anciens cités

Sauf César [238 mentions]

& Vercingétorix [59 mentions]

Cicero Q. 24

Cicéron 42, 121, 151

Diodore de Sicile 35

Dion Cassius 4, 17, 20, 35, 88, 155

Florus 51, 56, 57, 58, 63, 64

Labienus 1, 3, 6, 19, 20, 26, 49, 53, 59, 60,
...88, 127

Nero Cl. 22

Pompée 4

Posidonius 49, 73

Plutarque 20, 35, 49, 51, 63, 151, 154, 155

Silius 72, 73, 74

Strabon 35, 49, 51, 72, 73

Tacite 63, 72, 74, 120

Tite-Live 22, 63

Vercassivellaunos 1, 17, 19, 22, 84, 88, 127

Virgile 110

Vitruve 36, 43

2 – Auteurs ou acteurs modernes cités

Sauf Berthier A. & Potier R.

Ambrière F. 56, 65, 68, 69, 71, 72, 73, 74, 79,
...80, 82, 85, 86, 87, 88, 89, 90

Aumale H. (duc d') 51

Bayet J. 134

Berthier Cl. [Claire] 98, 112, 113, 119, 120,
...122

Berthier D. [Dominique] 80, 82, 85, 86, 87, 93,
...94, 95, 98, 109, 138

Berthier S. [Madame] 10, 11, 41, 43, 46, 47,
...65, 66, 67, 69, 71, 73, 76, 77, 80, 82, 86, 87,
...103, 113, 131, 132, 140, 147, 159

Bettencourt A. 82, 83, 84, 88, 90

Billy A. 48

Blanc C. (général) 13, 14, 15, 16, 17, 18, 33,
...38, 39, 58, 59, 62, 86, 88, 93, 100, 127, 129,
...134, 135, 136, 138, 143

Bouïard M. (de) 34, 36, 46, 48, 54, 76, 86, 100

Boulain J.-A. 101, 102

Bouvet A. 11, 15, 19, 26, 31, 32, 34, 40, 41, 42,
...76, 77, 112, 120, 144

Brenet A. [Antoinette] 49, 58, 59, 63, 69, 71,
...81, 90, 91, 98, 99, 100, 103, 105, 109, 110,
...112, 113, 116, 124, 125, 129, 131, 134, 144,
...148

Brion M. 74

Brogie (de) J. 83, 85

Bulabois F. 28, 36, 43, 45, 46, 49, 53

Carayon N. 138

Carcopino J. 26, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 43, 44,
...48, 49, 50, 57, 58, 63, 64, 71, 72, 73, 90

Chambure 51

Chamson A. 130, 137, 138, 146

Chauvet 142

Chauvin (Mlle) 138

Chavetnoir M. 152

Chevallier R. 56

Clerc E. 51

Colomb G. 24, 145, 147

Colombet A. 148

Constans L.-A. 17, 19, 23, 49, 138, 155

Corbeau J. 67, 71, 100

Couanon H. (abbé) 43, 53, 98, 99, 76, 148,
...159

Cup C. (Dr) 43, 44

Daroles E. 93, 95, 97, 100, 102, 103, 104,
...105, 107, 109

Dastugue J. 76, 86

Decaux A. 3, 4, 5

Delacroix 51

Deleplanque (préfet) 142

Delporte H. 121

Deschardières 73

Desjardins E. 49, 50, 149

Diehl R. 58,

Doyen J.-M. 158

Druon M. 124, 126, 127, 128, 129, 133, 134,
...142, 143, 151

Duhamel J. 86, 88, 89, 90, 91, 100, 101, 102,
...103, 104, 105, 108, 109, 112, 120, 122, 123,
...129, 142, 143

Dumoulin R. 145

Dunoyer J.-M. 1, 3, 5, 8, 15, 26, 29, 33, 48, 113,
...119, 120, 121, 122, 130, 140, 142, 143, 144,
...145, 146, 149, 153, 154

Dupont-Sommer A. 146

Duval P.-M. 43, 45, 48

Duvernoy Ch. 148

Edeine B. 10, 12, 13, 16, 23, 25, 27, 28, 31, 32,
 ...34, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 51, 52, 53,
 ...54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65,
 ...66, 67, 68, 69, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 79,
 ...80, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93,
 ...94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103,
 ...104, 105, 106, 107, 109, 110, 111, 113, 114,
 ...115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 124, 127,
 ...131, 133, 143, 144, 146, 147, 150, 151, 156,
 ...157
 Edeine (Mme) 98, 106
 Ernout A. 11, 42
 Eychart P. 3, 7, 8, 56, 58, 59, 67, 80, 81, 82, 85,
 ...86, 87, 88, 92, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102,
 ...103, 104, 105, 106, 109, 110, 111, 112, 113,
 ...115, 116, 118, 125, 127, 138, 141, 146, 147,
 ...150, 154, 156
 Eydoux H.-P. 16, 25, 43, 44
 Faure E. 33, 45, 48, 54, 81, 122, 127, 129, 142,
 ...143, 145
 Febvre L. 140
 Fleury M. 151
 Forcellini E. 42
 Fourquet (général) 57
 Galloti L. 150
 Gauthier A. & G. (les) 48, 49, 74, 148, 149
 Gérard P. 107
 Gillard (M.) 153
 Girard A. 48, 64, 95, 97, 109, 118
 Glotz (édition) 31, 32, 34
 Goscinny R. 144
 Graff Y. 153
 Grapinet R. 43
 Gravier J. 145, 146, 149, 150
 Gravot A. 27, 31
 Grillon P. 49
 Grisart A. 134, 148, 149, 155, 158
 Grogogeat 46, 48
 Guillaumin J.-Y. 113, 114, 133, 136, 140, 157,
 ...158
 Guinchart A. 33
 Guinchart B. 12, 25
 Guittonneau B. 1, 5
 Harmand J. 9, 10, 11, 12, 15, 16, 17, 19, 20, 21,
 ...22, 23, 24, 25, 30, 40, 41, 43, 44, 48, 49, 50,
 ...58, 64, 66, 71, 80, 84, 90, 115, 116, 121, 134
 Harmand L. 67, 69, 80, 82, 85, 86, 88, 97, 101,
 ...105, 108
 Hatt J.-J. 91, 109
 Héric 48, 49, 50, 51, 66
 Heurgon J. 12, 32, 34, 149, 150, 151, 153, 154
 Hierche H. 122, 123, 129
 Jal P. 63
 Jeandot P. 38, 42, 68, 69, 73, 76, 77, 79, 80
 Joffroy R. [*longtemps écrit Geoffroy par Potier
 et Berthier*] 25, 27, 32, 43, 54, 55, 82, 88, 91,
 ...95, 109, 118, 119, 120, 121, 124, 144, 145,
 ...149, 150, 151, 152
 Lailly A. (abbé) 98, 119, 148
 Lang 40, 41, 42
 Lasserre E. 49
 Lebel P. 151
 Leboutet L. 135
 Lejeune R. 98, 99, 109, 113, 114, 115, 116,
 ...118, 119, 120, 124, 127, 134, 138, 148,
 ...152, 153, 156, 157
 Le Gall J. 5, 43, 48, 58, 66, 84, 110, 113, 134,
 ...144, 145, 153, 155
 Lerat L. 27, 28, 34, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 54,
 ...55, 56, 57, 59, 60, 62, 64, 90, 91, 93, 95, 100,
 ...135
 Longnon A.-H. 139, 141, 143, 145, 146, 150
 Lonvis (commandant) 37
 Louis R. (Pr) 37, 38
 Magnin P. 135, 136, 137, 138, 139, 142, 144
 Malraux A. 16, 33, 34, 45, 46, 54
 Marion (Mlle) 140, 152
 Martin H. (général) 13, 15, 17, 103, 107
 Martini (commandant) 140
 Mathérat G. 80
 Maurin Ph. (général) 36, 57
 Mazuez J. (Dr) 68, 73, 76, 100, 103, 104, 106,
 ...109, 142, 143
 Meillet A. 42
 Mérona C. (de) 13, 37, 38, 42, 48, 69, 79, 80,
 ...88, 91, 115, 151, 155
 Méjasson R. (commandant) 131, 134, 136,
 ...137, 138, 141, 145, 146, 150, 154, 155
 Merguet H. 41, 42
 Merklen (Pr) 37, 38
 Messmer P. 33, 122, 123, 142
 Meusel (édition) 32, 34, 42, 89
 Michel J.-P. 113, 133, 140
 Michelet E. 63, 66, 81, 82, 83, 123, 143
 Millet A. 43
 Millotte J.-P. 113, 118, 133, 135, 136, 137,
 ...146
 Monnin A. 69

Morel J.-P. 118, 133, 135, 136, 137, 139, 140,
 ...142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150,
 ...156, 158, 159
 Mouchel 113
 Mouillard (Mme) 24
 Mulon M. 43
 Napoléon III 29, 48, 66, 97, 128
 Noché A. 156
 Nolhac P. (de) 146
 Otthoffer M. 71
 Pernet V. 66
 Pernoud R. 44
 Peyrard J. 105
 Peyrefitte A. 150
 Picard J. 9, 12, 32, 71, 89, 90, 116
 Piganiol A. 29, 31, 32, 34
 Pompidou G. 109, 129, 135, 136, 137, 138,
 ...140, 142
 Poncet A. 152, 153, 154
 Potier B. [*Brigitte*] 80, 82, 98, 99, 100, 102,
 ...103, 104, 107
 Potier J.-C. [*Jean-Claude*] 48, 66, 98
 Potier Mme [*Madame*] 50, 68, 72, 75, 79, 81,
 ...84, 99, 104, 107, 112, 122
 Quéguiner J. 99, 102
 Quicherat J. 49, 50, 51, 66
 Rambaud M. 1, 5, 24, 26, 32, 38, 49, 50, 51,
 ...73, 87, 88, 113, 115, 120, 121, 133, 134,
 ...135, 137
 Renan E. 149
 Reinhardt M. 32
 Revillout V. 51
 Richard L. 49
 Richer J.-P. 140
 Rossignol C. 51
 Rousset D. 140
 Roy J. 58, 63, 67, 133
 Saint-Blanquat H. (de) 26, 28
 Saint-Denis E. (de) 43, 51,
 Salviat F. 151
 Sarrette A. 150
 Saulcy L.-F. (de) 148
 Schmitt (préfet) 135, 136, 137, 140, 144, 145
 Schulten A. 116
 Sergent M. 26, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 42, 43,
 ...48, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 66,
 ...69, 76, 90, 100, 107, 108, 133, 143, 148
 Sérignan 48
 Simon P.-H. 20, 26, 48
 Socié A. 28, 34, 36, 37, 46, 48, 52, 53, 55, 56,
 ...61, 62, 67, 71, 76, 90, 101, 103, 107, 109,
 ...111, 128, 129, 136, 138, 140
 Sors A. 101
 Sourdillat J.-M. 150
 Stoffel E. 66, 97
 Théobald 90
 Thévenot E. 11, 17, 22, 23, 30, 35, 36, 73, 76,
 ...80, 81, 127, 143
 Thomas E. 83, 88, 90, 91
 Thouverey L. 102
 Tissot [*fils*] 124
 Tissot G. 98, 103, 104, 105, 106, 110, 112,
 ...113, 116, 118, 119, 120, 125, 132
 Toubin Ch. 151
 Toutain J. 148
 Trous A. 6, 10, 11, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 26,
 ...31, 33, 34, 39, 42, 49, 80, 82, 86, 91, 113,
 ...124, 146, 154
 Valentin R. 119, 123, 128, 129
 Véron 100
 Villani G. 148, 149, 151, 152
 Vuillermet G. 58, 89, 124, 136
 Wailly (De) N.-F. 35, 36
 Wartelle A. 112
 Wheeler M. 12, 13, 15, 18, 19, 34, 35, 36

Index des noms de lieux cités

Renvoi aux numéros de lettres

Sauf Caen [152 mentions]

& Constantine [41 mentions]

ainsi que Syam [158 mentions]

Chaux-des-Crotenay [14 mentions]

Abattois (les) 156

Ain (riv.) 11, 15, 23, 42, 49, 72, 131

Alaise 24, 40, 42, 50, 66, 73, 90, 96

Alise-Sainte-Reine 1, 3, 7, 11, 15, 16, 17, 19,
...20, 22, 23, 24, 27, 28, 29, 30, 31, 35, 37, 38,
...39, 40, 41, 43, 48, 49, 50, 51, 55, 66, 69, 73,
...84, 85, 88, 90, 91, 115, 118, 120, 139, 148,
...149, 151, 155

Alsace 74

Arar (Saône) 72

Arbois 1, 148, 152, 153

Ardennes 74

Autun 10, 34, 74

Auxois (l') 110, 145, 150

Auxonne 5, 22, 30

Avaricum 34, 56, 57, 151

"Banane (la)" 37, 53, 118, 125

Barretaine 142

Baume (rocher ou la) 17, 18, 95

Belfort 74, 152

Besançon 1, 5, 6, 7, 8, 27, 31, 32, 34, 80, 96,
...113, 119, 129, 133, 134, 135, 142, 147,
...149, 153, 156, 158

Bibracte 4, 10, 22, 31

Billaude (la) 12, 19, 25, 26, 33, 35, 53, 96,
...125, 131, 134, 157

Bois de La Liège 6, 7, 8, 95

Bois de Pussine 127

Bois des Chênes 18, 95, 96, 98, 127

Bois des Ifs 127

Bourgogne 31, 58, 138, 142, 145, 148

Brammard 18

Brenne (riv.) 72

Cáceres 116

Calvados 3, 34, 43, 45,

Camp de Labienus 3, 6, 19, 26, 49, 53

Camp Nord 20, 27, 39, 88, 94, 95, 96, 97, 98,
...109, 113, 114, 115, 116, 118, 120, 125,
...129, 132, 134, 138, 140, 143, 148, 152,
...154, 158

Capdenac-Uxellodunum 101

Cernoir / Cernois (le) 17, 18, 19, 26, 69, 127
Cévennes 22

Chaibatalet 53, 67, 76, 88, 131, 158

Chalon-sur-Saône 80, 82

Champ Tissot 104, 107, 112, 113, 118, 157

Champagnole 6, 9, 10, 12, 17, 22, 25, 26, 33,
...34, 46, 62, 73, 109, 131, 138

Chanturgue (colline) 56, 58, 59, 95, 116, 154,
...156

Château-Chalon 154

Châtelet (le) 18, 127, 148

Châtelneuf 7, 8, 18, 19, 86, 88, 127

Chaumelles (les) 156

Cize 131

Clermont-Ferrand 56, 69, 87, 98, 118, 138,
...142, 154

Combe des redoutes 140, 153

Cornu 1, 2, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18,
...19, 22, 23, 24, 26, 27, 31, 32, 33, 35, 40, 41,
...43, 48, 49, 50, 53, 56, 63, 64, 69, 70, 71, 73,
...131, 142, 145

"Cote 801" 63, 64

Côtes Chaudes 3

Côte d'Or 43, 49

Côte Poire 3, 31, 32, 37, 46, 51, 67, 69, 76, 80,
...88, 89, 104, 128, 132, 153, 154, 155

Côte Poutin 18

Côtes de Clermont 69, 154

Crans 18, 88, 89, 98, 103, 105, 109, 113, 114,
...115, 116, 118, 125, 127, 132, 152, 153, 154,
...157

Crotenay 11, 12, 20, 22, 23, 48, 82, 131, 141,
...142, 152, 153, 154

Danube (riv.) 118

Dijon 34, 115, 142, 157

Djémila 18

Dole 96, 103, 146

Doubs (riv.) 1, 42, 49, 50, 73, 74, 96, 115, 140,
...148, 149

Entre-Deux-Monts 18, 39

Épinal-Remiremont 73
 Épinois (Grands et Petits) 69
 Espagne 72, 106, 116, 118
 Ferme des Bosses 18
 Ferme des Prés de Crans 18
 Foncine 35, 151
 Fossés Guillaumin* 113, 115
 Fossés Lejeune 116, 118, 120, 125, 127, 148,
 ...151 * *sans doute les mêmes qu'au-dessus ?*
 Franche-Comté 5, 13, 35, 50, 55, 148
 Genève 1, 2, 34, 77, 96, 131, 155, 157
 Gergovie 3, 8, 17, 22, 35, 41, 43, 56, 57, 58,
 ...59, 63, 67, 69, 87, 88, 98, 103, 115, 120,
 ...121, 154, 155
 Gevrey 30
 Grange d'Aufferin 18, 19, 103, 104, 106, 116,
 ...132
 Gîts (de Syam) 3, 19, 82, 131
 Grande Cheminée 89
 Heute (l') 152, 154
 Hollande 43, 44
 Isère (riv.) 49
 Izernore 27
 Joigny 115
 Jublains 58
 Jura 3, 7, 8, 13, 37, 41, 42, 43, 45, 48, 53, 54,
 ...55, 56, 58, 59, 61, 66, 71, 73, 75, 77, 78, 81,
 ...91, 105, 107, 111, 112, 113, 128, 136, 137,
 ...138, 140, 145, 146, 158
 Laignes 127
 Langres 5, 20, 22, 23, 26, 30, 31, 35, 41, 42,
 ...81, 94, 115, 136, 138, 143
 Laumes (les) 27
 Le Fied 154
 Lemme 49, 51, 53, 76, 96, 157, 158
 Liège (bois [de] la) 6, 7, 8, 95
 Loire (riv.) 20
 Lons-le-Saunier 1, 34, 71, 80, 81, 86, 136,
 ...140, 152
 Loue (riv.) 42
 Louhans 34
 Lyon 87, 88, 147
 Maceria (la) 36, 82, 85, 86, 88, 94, 95, 96, 98,
 ...99, 118, 120, 125, 148, 155, 158
 Merdogne 8, 69, 153, 154
 Métafonte 22, 33
 Métaure 22, 33
 Mont Auxois 1, 3, 72, 73, 148, 150
 Mont Bussy 19, 43, 49, 84
 Mont Joly 43, 45
 Mont Réa (Rhéa) 29, 43, 49, 66, 72, 84, 150
 Montagne Ronde 69
 Montchauvier 1
 Montferrand 56, 58, 59
 Morez 139
 Moselle (riv.) 73
 Moulouya (riv.) 51, 56, 57
 Mur Girard 118, 125, 132, 151
 Nantua 27, 31, 32, 34
 Narlay 35
 Ney 131
 Nointel 80
 Normandie 12, 76
 Nuits-Saint-Georges 30
 Ognon (riv.) 42
 Oppidum (l') 1, 2, 3, 10, 12, 17, 23, 24, 25, 31,
 ...33, 38, 39, 40, 42, 43, 48, 49, 51, 53, 60, 63,
 ...69, 85, 86, 88, 89, 93, 95, 96, 103, 113, 148,
 ...151, 154, 155, 157, 158
 Orléans 143
 Ornans 96, 148
 Oze (riv.) 31
 Ozerain (riv.) 31, 127
 Paris 18, 19, 25, 26, 43, 48, 49, 55, 60, 62,
 ...63, 65, 66, 68, 69, 72, 76, 79, 80, 83, 86,
 ...87, 89, 90, 91, 93, 99, 101, 102, 105, 119,
 ...120, 122, 123, 135, 140, 144, 145, 156
 Perchettes (étang des) 131
 Perrena (la) 127
 Picarreau 154
 Pillemoine 8, 134
 Plaine (de Syam = de "3 000 pas") 3, 6, 12, 17,
 ...18, 19, 20, 23, 25, 26, 31, 33, 35, 36, 37, 38,
 ...39, 43, 46, 49, 53, 58, 60, 76, 80, 93, 95, 96,
 ...98, 103, 115, 116, 120, 125, 127, 145
 Planches-en-Montagne (les) 18, 69, 95, 96,
 ...98, 109, 113, 114, 115, 116, 118, 125, 127,
 ...152, 153, 157
 Poligny 1, 15, 20, 22, 131, 136, 138, 141, 142,
 ...146, 154
 Pont d'Enfer 157
 Pont-de-la-Chaux 25, 41, 64, 131, 157
 Pont-du-Navoy 131
 Pré Grillet 46, 49, 53, 76, 96
 Rachet (le) 69
 Rennes 71
 Renieblas 116
 Rhin (riv.) 72

Rhône (riv.) 1, 30, 31, 32, 34, 49, 155, 156
Rome 24, 41, 49, 116, 151
Roussillon 37
Saine (riv.) 3, 7, 8, 48, 53, 89, 95, 96, 125, 131,
...135, 158
Saint-Claude 152
Saint- Étienne 105
Saint-Germain-en-Laye 144
Saint-Jean-de-Losne 5, 30
Salins 13, 42, 69, 73, 91, 96
Sancerre 22, 23
Saône (riv.) 1, 5, 20, 29, 30, 42, 49, 73, 80, 96,
...115, 148, 155, 157
Sapois (forêt de) 131, 138
Sarliève 153, 154
Sauldre (riv.) 22
Savoie 31
Sarrazins (roche des) 115, 116
Saut du Chevreuil 76
Seine (riv.) 32, 49, 72, 73, 115
Serre d'Orcet 154
Sologne 10, 27, 143
Source intermittente 53, 76, 125
Surmont 88
Tavaux 80, 81, 141, 143
Tébessa 18
Tiddis 50, 78, 95, 118, 119, 121, 122
Timgad 18, 72
Trèves 73
Trou de Barru 132, 151
Tunisie 99, 107
Ully 74
Vaudioux (le) 8, 19
Vermillières (chemin) 154
Vie des Morts (sentier) 125
Vix 118, 144
Yonne (riv.) 37

**DOCUMENTATION COMPLÉMENTAIRE
POUR EN SAVOIR PLUS**

Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise-Alésia de René Potier (1973)

Prologue (extraits)

[...] Le journal *Le Monde* du 25 janvier 1967 m'apprit qu'un chercheur renommé, par une méthode toute scientifique dont l'ingéniosité soulevait mon admiration, venait de découvrir une *Alesia* vraisemblable, à 80 km de Genève. La carte Michelin me fit découvrir que nous étions tous les deux sur le même itinéraire et très près l'un de l'autre. Il ne nous restait plus qu'à nous tendre la main. Aussi ai-je demandé à M. Berthier de bien vouloir me compter au nombre de ses équipiers.

C'est pourquoi cet ouvrage veut d'abord être un hommage à :

- M. A. BERTHIER, l'inventeur de Cornu-Alesia, l'ami et le conseiller de tous les instants.

Cet hommage s'adresse encore à :

- M^{me} A. BERTHIER, l'âme de l'équipe.
- M. le Général d'Armée C. BLANC, conseiller militaire de l'équipe.

Tous les membres de cette équipe et particulièrement :

- M. F. BULABOIS, Ingénieur en retraite des Ponts et Chaussées, de CHAMPAGNOLE.
- M^{lle} A. BRENET, Professeur de Lettres Classiques, de PROVINS.
- M. le Chanoine COUANON, Ancien Aumônier du Lycée de Jeunes filles de CAEN.
- M. B. EDEINE, Docteur ès Lettres, Archéologue au CNRS, « Patron » de l'École de Fouilles du Mont-Joly, de CAEN.
- M. A. GIRARD, actif et précieux collaborateur, d'AIX-EN-PROVENCE.
- M. R. LEJEUNE, des PLANCHES-EN-MONTAGNE (Jura).
- M. J. MAZUEZ, Collaborateur de l'Equipe à LA CHAUX-des-CROTENAY (Jura).
- M. M. SERGENT, Inspecteur des Finances, Conseiller critique, de PARIS.
- M. G. TISSOT et ses enfants, de CRANS (Jura), pour l'aide matérielle qu'ils ont voulu apporter à la recherche du camp nord.
- M. Maxime VUILLERMET, de SYAM (Jura).
- Mes collègues du Lycée MALHERBE de CAEN, et particulièrement M. A. BOUVET qui m'a prodigué ses conseils, examiné mon manuscrit et préfacé cet ouvrage.
- L'équipe de M. B. EDEINE.
- M. le Directeur de la Compagnie des Messageries Maritimes.
- M. le Secrétaire Général du Comité d'Entreprise de la Compagnie, qui, en accordant à l'équipe de fouilles une généreuse et bienveillante hospitalité, ont rendu, possibles les investigations sur le terrain.

Je voudrais enfin remercier :

- M. P. EYCHART qui a dessiné les sites essentiels et nous a aidé de ses conseils d'archéologue averti.
- M. le Docteur J.-C. POTIER qui a réalisé la documentation photographique.
- MM. D. BERTHIER et G. LEFEBVRE qui ont travaillé à l'illustration cartographique de cet ouvrage.
- Mes filles ANNICK et BRIGITTE, mes dévouées secrétaires.

[...] *Note de l'auteur.* - Nous tenons à avertir le lecteur que cet ouvrage est aussi et surtout le fruit des réflexions et des travaux de toute une équipe dont le patron et l'animateur est M. Berthier, l'inventeur du site de Cornu. Sans lui rien de ce qu'on lira n'eût pu être écrit ; nous voulons lui [...] rendre cet honneur au seuil de cet ouvrage et le remercier de nous avoir admis dans le cercle de ses disciples.

René POTIER (Caen, 1973)

RENÉ POTIER

LE GÉNIE
MILITAIRE DE
VERCINGÉTORIX



ET LE MYTHE
ALISE ALÉSIA

ÉDITIONS VOLCANS

Couverture de l'ouvrage de René Potier - Dessin de Paul Eychart

Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise-Alésia de René Potier (1973)

Sommaire de l'ouvrage

PRÉFACE

BIBLIOGRAPHIE

PROLOGUE

INTRODUCTION. Comment se pose le problème du site d'Alesia

*

* *

PREMIÈRE PARTIE

L'Alesia des Anciens

Chapitre I - Sommaire de la Campagne de César contre Vercingétorix

Chapitre II - Aspects stratégiques de la Campagne de - 52

Chapitre III - L'Alesia des Commentaires de César

1. Composantes géographiques

2. Composantes tactiques

3. Composantes stratégiques

4. Rôle politique et religieux d'Alesia

Chapitre IV - Les travaux de César autour d'Alesia

A. Contrevallation

B. Circonvallation

DEUXIÈME PARTIE

Face aux Commentaires : le site d'Alise

Chapitre I - Mort d'Alesia

Chapitre II - Naissance d'Alise-Alesia

Chapitre III - Alise survivance d'Alisiia

Chapitre IV - Confrontation du site d'Alise avec l'Alesia des Commentaires

Composantes géographiques

Composantes tactiques

Composantes stratégiques

Contrevallation d'Alise

Contrevallation d'Alesia

Fossés d'Alise

Circonvallation d'Alesia

Circonvallation d'Alise

Les camps d'Alise

Les fouilles du XIX^e siècle

TROISIÈME PARTIE

Face aux Commentaires : un site de rechange

Chapitre I - Primauté du texte de César

Chapitre II - Démarche irrationnelle et méthode scientifique

Chapitre III. Le site de Cornu

Le site fortifié

La plaine

L'environnement
Le Camp Nord des légats
Le flanc occupé par les assiégés
Les flancs de l'oppidum
Les grands Camps
Les observatoires
Emplacement stratégique du site
La plaine de Crotenay
L'itinéraire de Vercassivellaunos
Chapitre IV - Aspects militaires du site
Chapitre V - Folklore

QUATRIÈME PARTIE

Préliminaires de la bataille d'Alesia

Chapitre I - Retraite sans gloire
Chapitre II - Base de départ des légions
Chapitre III - Les effectifs romains
Chapitre IV - Le Passage en Séquanie
Chapitre V - L'embuscade
Chapitre VI - Importance stratégique d'Alesia
Chapitre VII - Limites de la Séquanie à l'époque du siège d'Alesia
Chapitre VIII - Situation des armées en présence
A - Les assiégés
B - Les Romains
C - L'armée de secours

CINQUIÈME PARTIE

Les combats sous Alesia

Chapitre I - Dernière phase d'une géniale stratégie
Chapitre II - Le combat de cavalerie
Chapitre III - Les derniers combats
Le combat de nuit
Le combat de jour
Chapitre IV - Le départ de l'armée de secours
Chapitre V - Reddition de Vercingétorix
Chapitre VI - Noble visage de Vercingétorix

*
* *

CONCLUSION

ANNEXES

Annexe I - Flumen/Rivus chez César
Annexe II - Mons/Collis chez César
Annexe III - La position de l'agglomération urbaine dans le site d'Alesia
Annexe IV - L'environnement immédiat d'Alesia
Annexe V - Salins-Alesia
Annexe VI - Alaise-Alesia
Annexe VII - Les lunaisons en août-septembre 52 avant J.-C.

TABLES DES ILLUSTRATIONS
TABLE DES MATIÈRES

Il y a 50 ans... les lignes commencent à bouger

par Jean MICHEL

Extrait de l'article du Bulletin ArchéoJuraSites N° 11 – mars 2017

L'année 1966 avait vu André Berthier devoir faire face à l'opposition agressive du Directeur de la Circonscription archéologique, Lucien Lerat. En 1967, les relations avec les autorités archéologiques vont rester très difficiles, avec un nouveau refus d'autorisation de fouille. L'article de Jean-Marie Dunoyer dans *Le Monde* va susciter de véhémentes réactions de la part de personnalités en place mais permettra aussi à Berthier d'entrer en contact avec un professeur de Lettres classiques de Caen, René Potier, avec qui il va étroitement collaborer pendant 7 à 8 ans.

Pas d'autorisation de fouille, mais d'utiles reconnaissances de terrain

Le 16 décembre 1966, l'archéologue-paléographe Louis-Philippe May en poste aux Archives nationales et membre du CSRA (Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique) informe son ami André Berthier de la tenue de la réunion de la Commission Supérieure des Fouilles du 13 décembre 1966 à laquelle il a participé (C-1966-01875). Aucune allusion n'a été faite au chantier Berthier dans le Jura, l'essentiel de la délibération ayant porté sur les listes d'aptitude à la Direction des circonscriptions et aux postes d'assistants des Directeurs. Les tableaux sur les crédits des circonscriptions ont été approuvés avec notamment un soutien aux fouilles d'Alise qui continuent. Selon May, Berthier "n'a aucune chance d'être écouté Rue de Valois".

L'année 1967 sera donc une année sans fouille ni sondage mais l'équipe Berthier va en profiter pour aller plus avant dans les reconnaissances de divers vestiges sur le terrain. Le 8 janvier 1967 (C-1967-01893), l'ami Maurice Sergent suggère à André Berthier de renforcer l'équipe par des "collègues" métropolitains, historiens et archéologues et d'en inviter certains à venir se rendre compte par eux-mêmes à Syam de la force de témoignage du terrain. [...]

L'article du *Monde* met le feu aux poudres

Le 25 janvier 1967, Jean-Marie Dunoyer, journaliste au quotidien *Le Monde*, évoque dans un article d'une page entière la découverte d'André Berthier. Il présente la méthode du portrait-robot à partir des commentaires établis par Jules César dans sa *Guerre des Gaules* ainsi que les travaux d'André Berthier visant à tester son portrait-robot sur différents sites. Pour Dunoyer, beaucoup d'éléments semblent correspondre pour localiser Alésia à Chaux-des-Crotenay alors qu'Alise-Sainte-Reine ne répond en rien aux données indiquées par César. L'auteur mentionne enfin les difficultés rencontrées par André Berthier pour réaliser des fouilles sur le site alors que les premiers sondages de 1964-65 ont montré que le terrain répondait bien. Comme indiqué dans l'article du Bulletin N°10 d'ArchéoJuraSites (J-2016-03801) ce tout-premier article paru dans la presse nationale consacré à la thèse Berthier a fait l'objet d'une longue préparation qui a vu Berthier, ses amis et le journaliste Dunoyer reporter à plusieurs reprises la sortie de l'article. La publication de l'article va susciter une abondante correspondance et déclencherà de vives réactions (plusieurs personnes écriront à la rédaction du *Monde* et à J.-M. Dunoyer qui s'était engagé à communiquer copie de ces courriers à André Berthier (C-1967-01890).

• Des lecteurs ordinaires ou presque

Le Président de la Société des Amis d'Alaise, Jules Jobard, réagit à l'article en vantant les mérites d'Alaise et en pointant les faiblesses du site de Chaux-des-Crotenay (qu'il ne connaît pas !). Dans un courrier beaucoup plus intéressant, Pierre Jeandot (l'inventeur du site Alésia-Salins) évoque les sites jurassiens mais déclare que la thèse Syam-Berthier est infiniment supérieure aux élucubrations alisiennes et adresse à Dunoyer plusieurs documents sur Salins. Un autre lecteur, lyonnais, indique que des armes romaines ont été trouvées dans les graviers de l'Ain au nord de Pont-de-Poitte. Enfin, une parente de Pierre Hubac, historien spécialiste de la Tunisie et de Carthage, signale que ce dernier avait pris position dans son ouvrage sur Carthage pour une localisation d'Alésia dans le Doubs (l'Alésia des Mandubiens) et non à Alise-Ste-reine.

Mais c'est surtout un lobbying régional et national qui se met en place pour établir une ligne Maginot visant à empêcher la propagation de la nouvelle Alésia de Berthier.

- Un archéologue soucieux du financement public de l'archéologie : Yves Jeannin

Le 27 janvier 1967, Yves Jeannin, conservateur du Musée de Montbéliard, écrit au *Monde* pour souligner le danger que représentent, pour l'archéologie, la prise en compte et la reconnaissance de la thèse d'André Berthier risquant de priver cette archéologie officielle des subsides dont elle a grandement besoin "les fouilles à Syam sont ridicules et ruineuses"... formule qu'on ne peut manquer de rapprocher de la teneur du manifeste d'universitaires anti-Chaux de l'automne 2016. Pour Jeannin, le mur dit romain de la Grange d'Aufferin, dont il relève la trace sur la carte IGN au 25/1000, ne serait que la trace d'une ancienne moraine médiane ou le résultat d'une reprise d'érosion dans les alluvions fluvio-glaciaires (sic). Quelques années plus tard, le même Yves Jeannin, affecté à la Circonscription archéologique se manifestera par un comportement bien étrange, surveillant à la façon d'un espion les travaux de Berthier sur le terrain... "notre barbouze archéologique" selon Bernard Edeine (C-1972-02074).

- Le directeur du Musée d'Alise : Joël Le Gall

Dès le 30 janvier 1967, Joël Le Gall, directeur du Musée et responsable des fouilles d'Alise, adresse un courrier pare-feu au directeur du *Monde*, Hubert Beuve-Méry (C-1967-02526). Le Gall considère que la question de la localisation d'Alésia a définitivement été tranchée en faveur d'Alise après les fouilles de 1861-65. Il renvoie aux preuves apportées dès le Haut Moyen Âge, à l'inscription dite de Martialis, aux monnaies recueillies et aux traces des fossés des lignes de contrevallation et circonvallation. Pour Le Gall, l'article du *Monde* est mal venu car "il décrédibilise le site d'Alise-Sainte-Reine qui manque cruellement de moyens pour protéger les vestiges découverts". Regrettant que Dunoyer n'ait pas recueilli des informations sur les antécédents de cette affaire de Syam, Le Gall demande la publication de sa lettre.

- Un député (très) impliqué : Raymond Schmittlein

Le 31 janvier 1967, le Directeur du magazine "*Point de Vue - Images du Monde*" Charles Giron, informe Raymond Schmittlein (Vice-Président de l'Assemblée Nationale, député RPF mais surtout défenseur de la thèse officielle alisienne et auteur de textes sur César et sur la guerre des Gaules) que le journal *Le Monde* pourrait publier une réponse de Schmittlein après l'article de Dunoyer sur la thèse Berthier (C-1967-02581). Il pense que des revues comme *Historia* ou *Miroir de l'Histoire* pourraient aussi publier des papiers contrant la thèse Berthier.

Faisant état de son travail en cours depuis plus de 10 ans sur la guerre des Gaules, Raymond Schmittlein rédige deux versions d'une lettre à Jacques Fauvet, rédacteur en chef du *Monde* (L-1967-02582). Schmittlein tente de démontrer l'absurdité de la thèse Berthier alors que des preuves sérieuses existent en faveur d'Alise-Sainte-Reine. Revenant sur l'historique de l'ancienne polémique de la localisation d'Alésia, il affirme de façon péremptoire qu'Alésia ne peut pas être en Séquanie et que les fouilles de 1865 ont révélé l'emplacement exact de la contrevallation et de la circonvallation. Pour Schmittlein, si Syam a l'avantage de se trouver sur la RN 5 (route qui mène à Genève), la localité est à environ 200 km de l'Auxois que traversait César lorsqu'il fut attaqué par Vercingétorix (!). Il est clair que la thèse Berthier, si elle était validée ou propagée, risquerait fort d'anéantir l'entreprise éditoriale de Schmittlein (la défense développée par le député érudit à ses heures paraît bien dérisoire).

- Et Lucien Lerat

Le 10 février, c'est Lucien Lerat qui publie un article dans *Les Dépêches* de Dijon "À propos de l'Alésia champagnolaise".

On notera que ce sont surtout des archéologues comtois qui réagiront le plus violemment à l'article de Dunoyer et à la thèse Berthier, avec manifestement en arrière-plan des préoccupations non désintéressées (on ne peut s'empêcher de faire le lien avec les attaques contre les défenseurs de la thèse Berthier développées tout au long du seconde semestre 2016).

La fructueuse rencontre entre René Potier et André Berthier

La publication de l'article de Dunoyer va avoir un effet inattendu. Un professeur de lettres classiques au Lycée de Caen, René Potier, chercheur historien indépendant, s'interroge depuis un certain temps sur la localisation de la bataille d'Alésia. Ayant consacré une partie de sa vie à l'analyse historique et critique des textes de César traitant du siège d'Alésia et recherchant logiquement cette localisation du côté de Poligny, Potier découvre l'article de Dunoyer et le reçoit comme une véritable révélation. La thèse d'André Berthier confirme ses propres vues sur l'impossibilité de localiser Alésia à Alise-Sainte-Reine.

Potier s'intéresse notamment à l'itinéraire suivi par César après sa défaite de Gergovie pour d'abord aller rejoindre les légions de Labienus du côté de Sens (base logistique d'Agedincum), puis passer chez les Lingons (réoccuper et agrandir la base de Langres et recruter des cavaliers germains) et enfin de faire retraite vers Genève et la Province. Reprenant les textes de César, de Dion Cassius et de Plutarque, Potier démontre que l'itinéraire de fuite de César passe forcément par la Séquanie, itinéraire parfaitement jalonné de Langres à Genève. L'embuscade tendue par Vercingétorix pour bloquer et anéantir César se situe près de la sortie de la Gaule sur une ligne allant de Poligny à Morez. La découverte par André Berthier de l'oppidum de Chaux-des-Crotenay selon sa méthode du portrait-robot confirme bien l'analyse concomitante de Potier.

Le 22 mars 1967, Potier se permet d'écrire longuement à André Berthier qui lui répond 5 jours plus tard. Les échanges épistolaires Potier-Berthier s'intensifient au cours des semaines et mois à venir (C-1967-01054).

Les lettres de René Potier, écrites de Caen, sont manuscrites et parfois assez difficilement déchiffrables alors que les lettres d'André Berthier, dactylographiées (en copies pelures) sont envoyées de Constantine depuis le musée Gustave Mercier. René Potier envoie rapidement à Berthier, pour avoir son avis, un projet d'article qu'il avait aussi soumis à Alain Decaux pour la revue *Histoire* et à Jean-Marie Dunoyer pour *Le Monde* (L-XXXX-01041). Decaux suggère de faire publier l'article dans la revue *Le Miroir de l'Histoire* mais le texte est refusé par cette revue (papier trop technique). Finalement, ce sera la revue *L'Information Historique* qui « accueillera cet article avec empressement ». De plus la revue souhaite un article sur les fouilles et investigations de Berthier et un projet d'une série de papiers est envisagé. Les neuf lettres échangées entre mars et juillet 1967 portent pour l'essentiel sur le projet d'article de Potier.

Parmi les points évoqués dans cette correspondance, Potier revient sur la mauvaise volonté de l'Université de Besançon face à la thèse Berthier "irritée jalousement de ne pas avoir découvert elle-même ce qu'elle avait à sa porte" évoquant aussi le fait que la campagne d'investigation a priori autorisée par le Conseil Général du Jura pour l'été 1967 a été bloquée par l'Université de Besançon (C-1967-01054).

L'échange de lettres entre René Potier et André Berthier se poursuivra toujours aussi intensément au cours du second semestre 1967. Ces lettres portent de même que précédemment sur le projet d'article pour la revue *L'Information Historique*. René Potier indique par ailleurs préparer aussi un article critiquant la thèse de Jacques Harmand qui vient juste d'être publiée (voir plus bas). On note dans cet échange de lettres que Potier propose de prendre contact avec son collègue caennais, l'archéologue Bernard Edeine, chercheur CNRS, spécialiste de la photographie aérienne et directeur de l'École de fouilles du Mont Joly, intéressé par la thèse Berthier et qui pourrait venir en août 1968 dans le Jura. Edeine va transmettre à Berthier via Potier plusieurs recommandations pour les futures investigations de terrain et les fouilles et confirme pouvoir se libérer pour l'été 1968 pour mener des investigations sur le site jurassien.

Potier prend également contact avec le général Blanc qui fournit des précisions sur les armées en campagne et sur le déplacement de l'armée de secours pour atteindre les camps romains.

Le 29 septembre 1967 le général Blanc évoque auprès de Berthier un possible voyage à Caen où il pourrait rencontrer René Potier qu'il ne connaît pas encore (C-1967-01899).

René Potier répond le 16 novembre 1967 à une lettre de Berthier en date du 11 (C-1967-02248 et C-1967-01055). Dans une première partie, Potier indique son intention d'aller reconnaître le circuit de la circonvallation à Pâques 1968 et de travailler aussi sur la plaine de Syam. Il évoque sa découverte (grâce à

une photo aérienne) d'un sillon partant de la Billaude pour atteindre la plaine de Syam. Dans la deuxième partie de la lettre, Potier évoque sa jubilation dans l'éreintage de Jacques Harmand, mettant par ailleurs au clair un certain nombre d'expressions latines qu'Harmand interprète de façon erronée.

Il est évident que Berthier et Potier, par leurs échanges épistolaires soutenus de 1967 vont s'enrichir mutuellement et progresser ensemble dans la consolidation théorique de la thèse Alésia - Chaux-des-Crotenay, au point qu'il est sans doute difficile de distinguer aujourd'hui lequel des deux a le plus influencé l'autre. Berthier trouve en tout cas auprès de Potier quelqu'un avec qui il peut échanger sur le fond de la question, sur la base de raisonnements philologiques, historiques et archivistiques, ce qu'il n'avait sûrement pas fait avec autant d'intensité auparavant avec ses amis Sergent, Pernot et le général Blanc. René Potier apparaît clairement comme un catalyseur des idées alors que Berthier sera sûrement l'inspirateur de plusieurs passages du livre que Potier publiera en 1973 *Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise Alésia*.

[...]

L'apport déterminant de René Potier, acteur clé de l'aventure Berthier de 1967 à 1973

par Françoise Dubois

Extraits de l'article du Bulletin ArchéoJuraSites N° 11 – mars 2017

Professeur de lettres classiques au Lycée de Caen, chercheur historien indépendant et défenseur de la thèse d'André Berthier, René Potier a consacré une partie de sa vie à l'analyse historique et critique des textes de César traitant du siège d'Alésia. Son livre *Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise Alésia* écrit en lien avec André Berthier est le tout premier livre consacré à la découverte Berthier : il apporte un éclairage décisif sur cette campagne césarienne et reste une analyse inégalée du texte de César. Les archives Berthier comprennent 32 lots de correspondances entre René Potier et André Berthier, documentation inédite, de première main, qui reste à étudier et à publier.

Autour d'André Berthier s'était constituée, dès 1963, une petite équipe fidèle de parents, amis, anciennes relations d'Algérie et collègues archivistes, qui l'accompagnèrent dans le labyrinthe de ses démarches administratives et la mise en œuvre des premières campagnes estivales de terrain. René Potier, originaire de Caen, latiniste, professeur de lettres classiques au Lycée Malherbe de Caen ne faisait pas du tout partie du groupe initial des proches d'André Berthier et ne connaissait pas celui-ci avant 1967. Il fut toutefois l'un des premiers à rejoindre l'archiviste-archéologue et à assurer ce dernier d'une étroite collaboration tant sur le site même de Chaux-des-Crotenay qu'il n'aura de cesse d'arpenter chaque année, que par ses écrits de différentes natures. Ardent défenseur de la thèse d'André Berthier, il consacra une partie de sa vie à l'analyse historique et critique des textes de César traitant du siège d'Alésia.

Il rédigea surtout, en lien avec André Berthier, son livre *Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise Alésia* publié aux Éditions Volcans, en 1973, qui sera le tout premier ouvrage consacré à la découverte du site d'Alésia - Chaux-des-Crotenay.

La rencontre des deux érudits en 1967

René Potier avait acquis, personnellement et depuis longtemps, la conviction que le site d'Alise ne pouvait être celui d'Alésia. "De nombreuses années d'enseignement en quatrième classique, avec des élèves qui passaient leur premier trimestre au siège d'Avaricum, le second au pied de Gergovie et le troisième autour d'Alésia, avaient persuadé cet enseignant que Vercingétorix n'avait pu attendre César de pied ferme, le surprendre et bloquer la marche des légions que sur le territoire de la Séquanie montagnaise... Poligny lui paraissait être le point extrême au-delà duquel il n'osait s'aventurer pour situer Alésia, et il dirigeait ses regards vers la montagne en se disant : « C'est quelque part par là. »" (Alésia, André Berthier et André Wartelle).

La publication de l'important article de Jean-Marie Dunoyer dans le numéro du journal *Le Monde* du 25 janvier 1967 (*Contre la thèse généralement admise. Un archéologue français situe Alésia dans le Jura, au sud-est de Champagnole*), le fit aussitôt réagir. Cet article destiné au grand public révélait les travaux d'André Berthier, les conditions de sa recherche faite en laboratoire et le recours à la méthode du portrait-robot pour déterminer l'emplacement d'Alésia. René Potier adressa tout naturellement, le 22 mars 1967, un courrier à André Berthier pour lui faire part de sa surprise. "Nous n'avions plus qu'à nous tendre la main, écrira André Berthier. De là sont nées la collaboration la plus confiante et l'amitié la plus profonde." (C-1967-01054).

René Potier est très vite intégré à l'équipe Berthier aux côtés du général Blanc, de Jean Pernot, Maurice Sergent et Antoinette Brenet et s'implique immédiatement dans plusieurs projets. Il se fait vite l'intermédiaire de Berthier auprès de son collègue et ami de Caen, l'archéologue Bernard Edeine, qui rejoint également le groupe.

Une correspondance nourrie et riche d'enseignements

André Berthier résidant à Constantine la quasi-totalité de l'année, René Potier va le tenir informé, de façon très régulière, du déroulement des événements en métropole. Entre eux deux s'établit et se développe ainsi une abondante correspondance, conservée dans les Archives Berthier. Trente-deux lots de lettres, documentation inédite et de première main, permettent de mesurer l'étroite collaboration entre les deux hommes de 1967 à 1973.

Ces archives apportent une multitude d'informations et font revivre cette période par de nombreux détails qui laissent entrevoir les moments d'enthousiasme et de déception, la pression liée à l'attente des autorisations de fouille, l'atmosphère au sein de l'équipe : courtoisie, rivalités, désaccords...

Les lettres que Potier adresse à Berthier sont manuscrites, très denses, d'une écriture très difficile à lire, alors que Berthier lui répond généralement par des missives dactylographiées. Le rythme des échanges est parfois très soutenu : ainsi au cours du mois de juin 1969, ce sont quatre lettres que Potier adresse successivement à Berthier les 6, 13, 16 et 20 juin. (C-1969-01950). Le ton de Potier est toujours très amical et respectueux et constamment constructif. Le contenu des lettres traite de sujets variés.

- organisation pratique des campagnes : René Potier informe très régulièrement Berthier des préparatifs et projets de campagne : hébergement des fouilleurs, visites annoncées, démarches et courriers en direction des politiques et de l'administration, suggestion de travaux et de techniques d'investigation (reconnaissance aérienne, mesure de la densité du sol) ;
- soutien mutuel face aux refus d'autorisation de fouille et aux déceptions qui s'en suivent ; opinion sur les "mandarins" de la Commission supérieure des fouilles. André Berthier écrit en 1969 : " Nous devons être tous réunis sur le "triangle sacré" dans la deuxième quinzaine d'août et si à l'avance je dis Vive les travaux ! je dis aussi Vive l'amitié ! "(C-1969-01948) ;
- communication à Berthier, d'articles parus dans la presse nationale et la presse spécialisée et échange de points de vue. Il se fait aussi l'intermédiaire entre Berthier qui est à Constantine et ses collaborateurs temporaires sur le terrain notamment Bernard Edeine et Paul Eychart (qui travaille alors sur le site des Côtes de Clermont) ;
- co-rédaction d'un article à paraître dans la revue *Archéologia* de février à juin 1971, ce qui génère de nombreux courriers croisés entre Berthier, Potier, le général Blanc et Edeine (C-1971-02300). À noter que cet article ne paraîtra finalement pas : changements de lieu, de personnel et de direction au sein de la maison d'édition en 1972 ! (C-1972-02048) ; la situation laissera tout le monde perplexe (C-1972-02039) : "Ce retard n'est-il pas une manœuvre inspirée par la mafia ?" écrira Potier à Berthier le 9 mars 1972 (C-1972-02050).
- soutien éditorial réciproque au cours de la rédaction des articles et du livre de Potier : échanges d'avis, de suggestions et correction mutuelle de leurs écrits ; voir la lettre du 29 décembre 1967 avec des commentaires critiques sur la thèse de Jacques Harmand (C-1967-01055) ;
- complicité et confidences lors des situations conflictuelles au sein de l'équipe. De nombreux échanges entre les deux hommes auront trait notamment à l'ami de René Potier, Bernard Edeine, à ses démêlés avec ses collègues archéologues, dont René Joffroy, lors d'une séance de la Société Préhistorique Française à Paris le 24 octobre 1968. Il évoquera abondamment les colères, "râlantes edeinesques", devant le manque de sérieux ou de rigueur de certains personnages, et soulignera aussi la valeur des conseils et des recommandations d'Edeine en matière d'archéologie dans les démarches administratives telles que les demandes d'autorisation de fouille et lors de la rédaction d'un article pour la revue *Archéologia* (C-1968-01919 et C-1968-01914). Potier sera aussi très interventionniste en juillet-août 1972, lors du départ d'Edeine ;
- appui et soutien moral dans les difficultés familiales, notamment lors du décès de Brigitte, la fille de René Potier. Ce dernier en sera très affecté et se confiera à André Berthier dans une longue lettre manuscrite du 31 janvier 1972 à laquelle Berthier répondra le 5 février 1972, l'invitant à se réimpliquer dans ses travaux et lui mettant même à sa disposition une petite somme d'argent pour permettre le lancement de la souscription pour son ouvrage à paraître (C-1972-02050).

En résumé, cette abondante correspondance constitue une véritable chronique des événements qui se sont déroulés de 1967 à 1974, en lien avec la problématique "Alésia - Chaux-des-Crotenay".

René Potier, le premier "communicant" sur la thèse Berthier

René Potier, convaincu de la valeur de la thèse Berthier, va mettre ses compétences de latiniste et philologue au service de cette cause. "Interrogeons le terrain, le texte de César en main", écrit-il dans son article Un nouveau site pour Alésia ?, paru, en deux parties, dans la revue *L'Information Historique*, en mars 68 (J-1968-01058) et mai 68 (J-1968-01132). Il s'agit là des premiers articles de Potier consacrés à l'hypothèse André Berthier. René Potier analyse finement le texte de César, dénonçant les erreurs de traduction et les interprétations fallacieuses des pro-alisiens et réhabilite du même coup Vercingétorix. "J'ai voulu présenter une solution vraisemblable à cet irritant problème, conclut-il. Ce n'est là qu'un aspect de la recherche historique, qui doit s'effectuer – comme c'est le cas pour la recherche scientifique – sans partialité ni aigreur, mais dans la tolérance, la bonne foi et la sérénité." (J-1968-01132).

En 1970, René Potier poursuit ses publications dans la presse locale. Une série de six articles paraissent dans *Les Dépêches* en juillet et août 1970 :

- À la recherche d'Alésia. I – Il faut fermer les petites chapelles et ouvrir un temple. *Les Dépêches*, juillet 1970 (J-1970-01327) ;
- À la recherche d'Alésia. II – Les commentaires et le passage des légions en Séquanie. *Les Dépêches*, 30 juillet 1970 (J-1970-01328) ;
- Alesia-Syam. III - Flumen et rivus chez César. *Les Dépêches*, 3 août 1970 (J-1970-01586) ;
- Alesia-Syam. IV - L'emplacement des quartiers habités dans le site d'Alésia. *Les Dépêches*, 4 août 1970 (J-1970-01587) ;
- Alésia-Syam. V - L'environnement immédiat d'Alésia. *Les Dépêches*, 6 août 1970 (J-1970-01316) ;
- Alésia-Syam. VI - Mons et collis dans B. G. *Les Dépêches*, 7 août 1970 (J-1970-01317).

Ces textes sont, pour René Potier, l'occasion de renouveler son soutien déterminé à la thèse d'André Berthier, inventeur du site "Syam-Cornu", par opposition à Alise-Sainte-Reine et à tout autre site jurassien. "Il est évident qu'il ne peut y avoir qu'une seule Alésia et que, s'il en fleurit tant, c'est qu'on lit mal le latin ou qu'on n'a point utilisé une méthode scientifiquement indiscutable pour retrouver, avec César correctement compris, le vrai site jurassien d'Alésia." Il dénonce une fois de plus les erreurs de traduction du texte de César : "La moindre erreur sur le sens ou l'emploi des termes aussi clairs – en apparence – que mons et collis, urbs et oppidum, fastigium ou flumen, par exemple, peut conduire un interpréteur, non suffisamment avisé, à défendre hardiment un site qui, en réalité, n'est pas valable." (J-1970-01327).

En novembre 1971 et janvier 1972, René Potier publie à nouveau une série de deux articles dans la revue *L'Information Historique* (revue spécialisée du milieu de l'Éducation nationale).

Il s'inscrit là dans le cadre d'une polémique engagée, depuis son premier article paru en 1968, contre Louis Harmand défenseur de la thèse Alise-Sainte-Reine. René Potier revient de façon très argumentée sur les contestations de cet auteur et particulièrement sur l'erreur d'interprétation toponymique (Alisiia = Alesia) ainsi que sur la traduction d'expressions latines essentielles. Réflexion sur une "Question d'Alésia". *L'Information Historique*, novembre 71 (J-1971-01096) et janvier 72 (J-1972-01134).

[...]

Dans son livre *ALÉSIA* paru en 1990, André Berthier indique, parlant de *son Cher Ami Potier* qui lui avait proposé en 1967 de travailler ensemble : *“Nous n’avions plus qu’à nous tendre la main. De là sont nées la collaboration la plus confiante et l’amitié la plus profonde”*.

Pendant 8 ans, René Potier et André Berthier vont ainsi échanger près de 160 lettres consacrées à leur quête de la vérité sur la localisation de la bataille d’Alésia et sur la clarification du rôle et mérites respectifs de Vercingétorix et Jules César. René Potier est professeur de lycée à Caen et Berthier archiviste-paléographe et directeur du musée archéologique de Constantine (Algérie). Tous deux, pétris de culture gréco-latine, sont familiers des historiens de l’Antiquité et vont vite se retrouver pour considérer comme intenable la thèse qui ne reconnaît, depuis Napoléon III, qu’Alise-Ste-Reine comme lieu de la défaite de Vercingétorix.

La famille Berthier a confié à ArchéoJuraSites la conservation et la préservation des mobiliers mis au jour par l’archéologue sur le site jurassien ainsi que celles de ses archives. L’association s’est engagée, à partir de 2011, dans la numérisation de ce corpus d’archives comprenant toutes les lettres échangées entre Potier et Berthier. Un chantier de retranscription de cette correspondance originale et inédite est ouvert en 2018, finalisé par la publication du présent ouvrage.



ISBN - 978-2-9542374-9-7
EAN - 9782954237497
20 €



24, Grande Rue
39150 CHAUX-DES-CROTENAY